

Bibliothèque numérique

medic@

Hippocrate / Dissaudeau. Le livre du
grand et divin Hippocrate. Des plaies
de teste. Thresor de chirurgie. trad.
par François Dissaudeau,

A Saumur, par Thomas Portau, 1612.
Cote : 33265



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?33265>

©BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
hic liber
pertinet ad man
franciscum, Duvello
Chirurgum
apud datianum
Marcel
Regis chirurgus
die. vigesimo sexto
1682 post
Vesperis

~~liber~~
La libri francis
Duvello apud
dominum Boileau
m. Chirurgus
celare aperte am
cornec et demeurent
sauxbois st magien
auctebarile





LE LIVRE
DU GRAND
ET DIVIN
HIPPOCRATE.

DES PLAIES DE TESTE.

Thresor de Chirurgie.

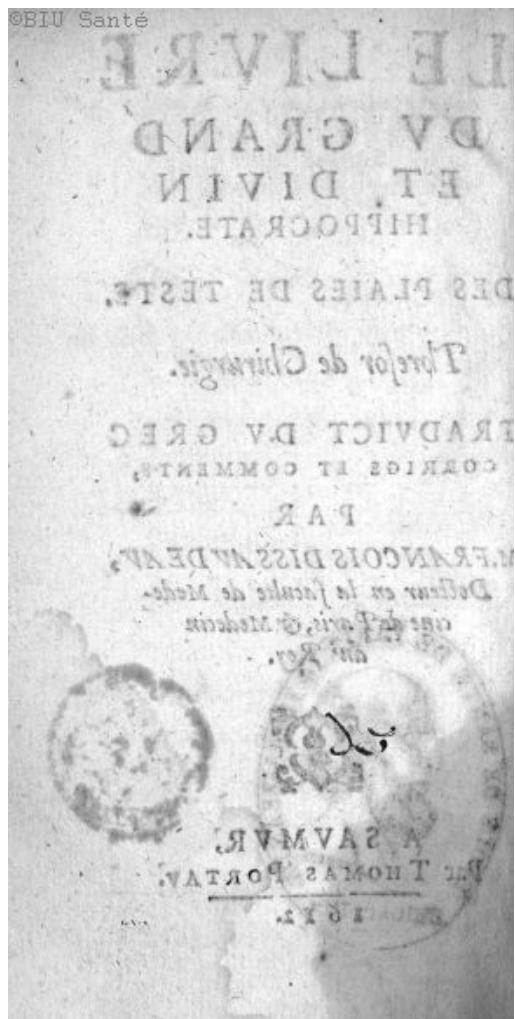
TRADVICT DV GREC
CORRIGE ET COMMENTÉ,

PAR

M.FRANCOIS DISSAVDEAV,

Docteur en la faculté de Mede-
cine de Paris, & Medecin







A

TRES-HAVT

ET TRES-PVIS-
SANT SEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE
Rohan, Duc & Pair de
France, Compte de
Porhouet, &c. Capi-
taine de cent hommes
d'armes des Ordon-
nances du Roi, & Co-
lonel general des Suif-
fes.



ONSEIGNEVR,
*Les perfections
qu'on remarque*

¶ 2

en vous, & que les plus grāds
y admirent, Vostre esprit par
tout present, & la parfaict
connoissance & experiance
que vous avez des grandes
affaires, dont les Roys seuls
sont Iuges capables; m'a fait
croire que s'il vous plaisoit ra-
baisservostre esprit aux petites
choses, aux espineuses questiōs
de la Medecine & de la Chi-
rurgie, pour vous y esgaier,
vous n'y feriez pas moins ad-
mirer la pointe de vostre esprit
à les percer vivement, & la
fermeté de vostre jugement à
les determiner solidement.
C'est ce qui m'a donné occa-
sion, Monseigneur, d'abuser

de vostre grandeur en vous
dédiant ce petit œuvre des
plaies de teste. Je di petit quād
à ce qui est du mien. Car quād
au livre d'Hippocrate, bien
qu'il soit petit de corps, si est-il
tres recommandable, tant pour
l'antiquité & origine de l'assis-
teur, descendu d'Hercules
& d'Apollon, que pour la
grande doctrine & nombre
de bons preceptes qui y sont
contenus, dont il a merité les
veilles & le labeur des plus
doctes en nostre art pour son
esclarcissement, avec admirati-
on de tous ceux qui ont une
fois jeté les yeux dessus. Et
neantmoins pour parler inge-

à 3

nuement & sans jactance, je
ne crains point qu'apres tant
de doctes commentaires, ce
mien labeur face naufrage, &
soit, comme inutile, rejeté du
commun usage. Ceux qui se
donneront la pene de le voir, y
trouuerot quelques nouveaux
fructs, quelque chose de non
veu, de non leu dans les es-
crits des autres. Si tous en fe-
ront contentez, je ne scai, &
ne l'espere pas. Seulement ai-
je desiré que le public en receust
du profit. Cest ci un des plus
utiles, bien que difficile exerci-
ce de la Chirurgie, ou les doctes
& bien instruits peuvent
autant acquerir de louanges,

que les ignorans y peuvent commettre de fautes: Et ou, comme en un tableau, sont représentés, tous les principaux fondements de la Chirurgie, en ce qui concerne les plaies, les ulcères, & les fractures. J'ai donc osé, Monseigneur, lui faire voir le jour sous vostre nom, non pour l'excepter des dents inévitables des médisants, qui en effect menent plus de bruit par leurs grincements, qu'elles ne nuisent par leurs morsures; Mais pour ce que j'ai pensé qu'il ne pouvoit estre dedié à personne du monde mieux qu'à vous, afin que tant de

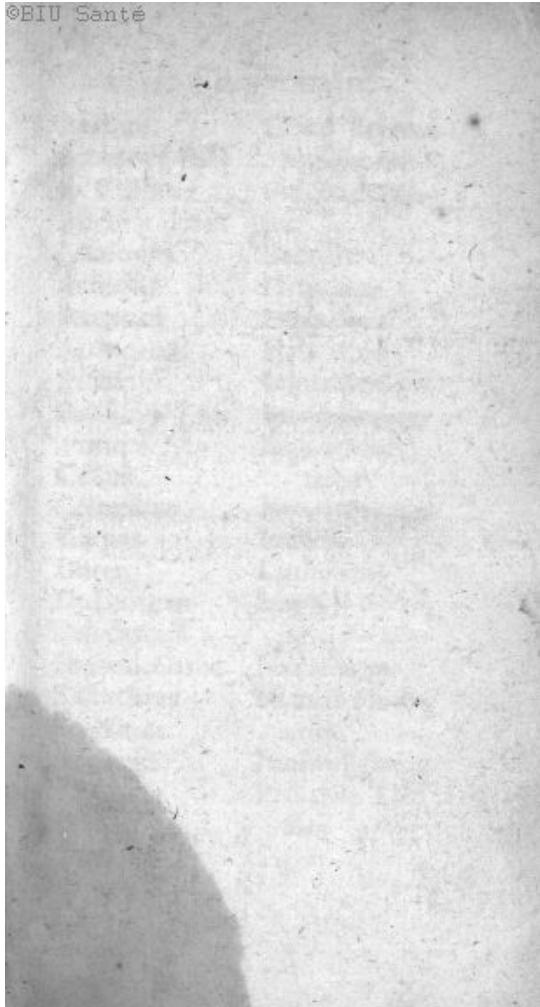
à 4

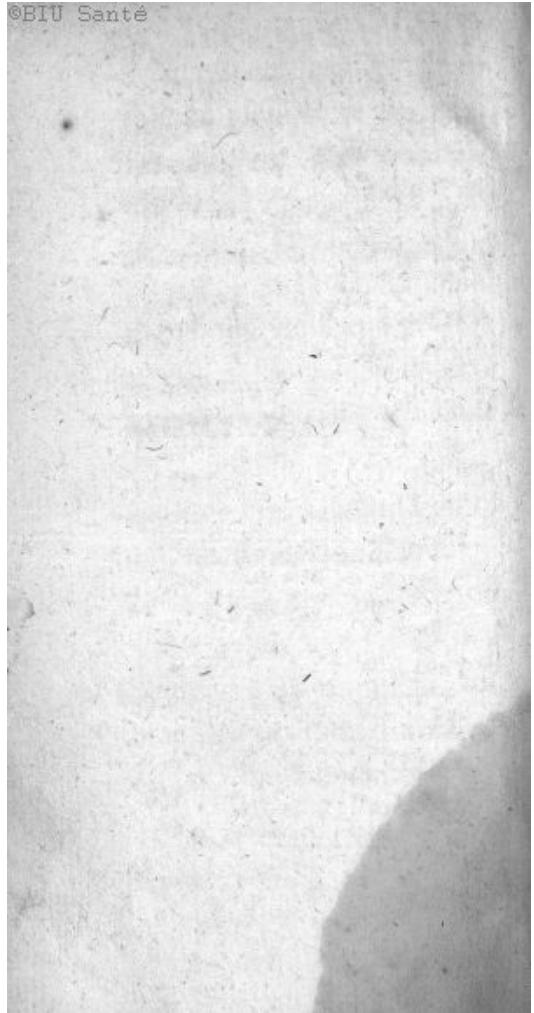
testes qui ont senti & senti-
ront la rigueur de vostre ef-
pée, puissent aussi sous vo-
stre nom, comme de la lance
d'Achille, recevoir quelque
guarison. Le suis

MONSEIGNEVR

de vostre grandeur

DISSAVDEAV.





©BIU Sanfé

<i>Table des Auteurs alleguez en ces Commentaires.</i>	
Aristote.	Grand Etymo-
Ambroise Paré	logique Grec
A. Gelius.	Guidon de Can-
Auteur des definitions.	liac
Arantius	Gentilis
Avicenne	Hesychius
Archigenes	Hippocrate
Bauhinus	Haly Abas
Balduinus Röf-sæus	Iulius Scaliger
Celsus	Joseph Scaliger
Columbus	Jacques de la Fontaine
Carpus	Jacques Perusin
Duret	Toubert
DuLaurens	Lanfrancus
Dalechamp	Megetes Sydonien.
Dinus de Garbo	Nazianzene
Eustachius	Nicolas Flotin
Erotianus	Paulus Egineta
Eudemus	Petrus de Arsiflata
Fallope	
Foësius	
Galen	Pigray

Riolan	Vertunian
Ruffus	Vesale
Rogerius	Vidus Vidius
Soranus	Vigo
Sylvius	Volcherus Coi-
Theodoricus	ter.

Table pour trouver plus
promptement les ma-
tieres contenues en
ce traité.

PREMIERE PARTIE.

- De la description de la teste.
- La description de la teste consiste
en la variété des crânes.
- Es prominences & sutures, 21.*
- En ce que l'ose est double ou simple,*
33, 36
- Foible & délié, ou*
- Fort & espèz, 44.*
- Du devant, 44.*
- Du derrière 45.*
- Des temples, 52 55.*

*Du front, 70.
En ce qu'en l'os est la rencontre des
sutures ou non, 73. 74.*

SECONDE PARTIE.

SECTION I.

Des differences des plaies de teste.

Fente, 89. 106. 115.

Contusion, III. 116. 89. 95.

198. Partie II. Sett. II.

Enfoncure, qui atrois especes,

Effraction, 87. 88. 116.

Suggrundation, 87. 117.

Cameration, 87. 90. 117.

Siege, 117. qui a deux especes,

Excision, 87. 118. 121.

Dedolation, 87. 118. 121.

Apechema, 87. 99. 121. 103. 140.

Il faut adionster

Secoufse du cerveau, 189.

*Relachement ou entr'ouver-
ture de la suture, 197. II. Par-
tie, Sett. II.*

*Quand & comment l'ouverture
du crane est requise, ou non, 226. En*

Fente, 137.

Suggrundation, 138. 142.

*Les deux premières espèces de
siège, 139.144.
Siege simple, 140.144.
Enfoncement, 141.145.
Voulture, 142.
Effraction, 142.*

SECONDE PARTIE

SECTION II.

Des signes.

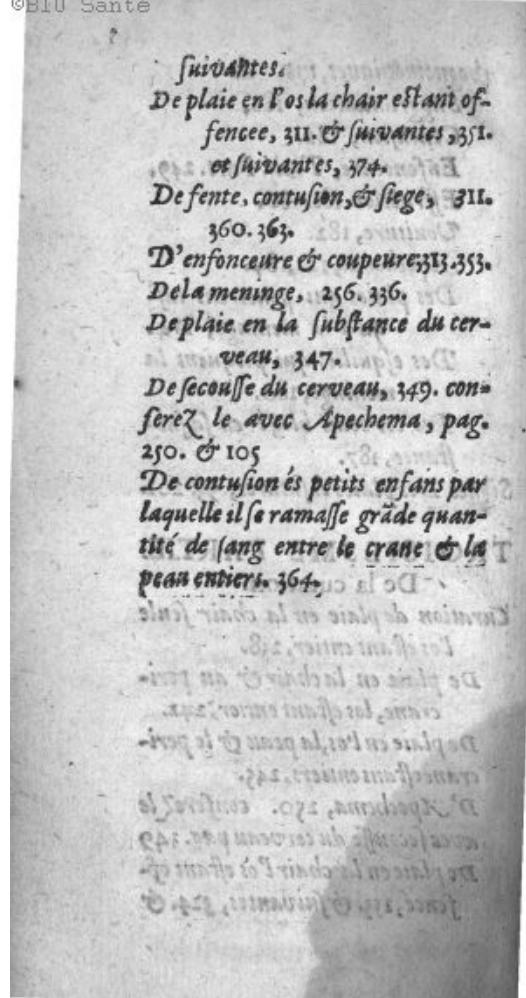
- Les signes sont pris
De la veue, ou il est traité des
cheveux, 159.162.163.
De la sonde, 160.165.170.
De l'interrogation du patient,
160.168.
De la considération de la personne
qui a frappé, 160.
Du lieu, 160.
De la considération de la personne
qui reçoit le coup, 160.172.
De la considération des instru-
ments offensifs, 160.175.
Du moyen, 175.
Des sutures, 161.
De l'effet, c'est à dire de la rugé-
neure de l'os, Trois. Part
305.311.
Des symptômes qui sont signes pa-*

Thognomoniques, 178. de
Suggrundation, 182.
Contusion, 182.
Enfonceure, Trois. Part. 249.
Effraction 182. 186.
Voulture, 182.
Apechema, 122. 184.
Des plaies qui penetrent inf-
qu'à la meninge, 184.
Des esquilles qui picquent la
méninge, 180.
Du cerveau blessé en sa sub-
stance, 187.
 Signes Des plaies é sutures, 93. 201.

TROISIÈME PARTIE

De la curation.

Curation de plaie en la chair seule
l'os étant entier, 238.
De plaie en la chair & au péri-
crâne, l'os étant entier, 242.
De plaie en l'os, la peau & le péri-
crâne entiers, 245.
D'Apechema, 250. conferez le
avec secouffe du cerveau pag. 349
De plaie en la chair l'os étant of-
fencé, 253. & suivantes, 324. &





PREFACE.

H L y a eu plusieurs Hippocrates, les uns conducteurs d'armee, les autres Medecins. Les Medecins ont esté sept, tous de la race d'Aesculape & d'Apollon.
a Le premier estoit grand pere du second. Ce secôd, Autheur de ce livre, eut deux fils, Thessalus & Draco, Thessalus engendra le troisième Hippocrate, Draco le quatries-

a Hippo-
crates
Gno-
dici, 6.
lius,

A

2 PREFACE.

me. Le cinquiesme fut fils de Thymbreus, & engendra le sixiesme. Le septiesme fut fils d'un Proxianax. Entre les œuvres d'Hippocrate, ont été inscrites, & cōfusément mêlées, des livres de tous ceux qui vivaient à l'époque d'Hippocrate. Mais les principaux sont ceux de ce second Hippocrate, surnommé le Grand, ou le Divin, ou venerable vieillart, descendu du côté paternel, quelque chose comme il appert par les épîtres d'Hippocrate, & par des fragments de quelques uns de ses livres.

P R E F A C E.

maternel, de Hercules, entre lesquels est reconnu ce livre des plaies de teste. Livre excellent, & qui merit d'estre d'autant plus soigneusement appris, que ces plaies sont plus difficiles a traicter, & que peu de gens s'y prenent de bonne façon. Le but d'Hippocrate est de traicter, non de toutes plaies qu'on reçoit sur la teste, mais de celles seulement qui apportent solution de continuité au crane decouvert de la chair, dont quelquesfois le cerveau & les meninges qui l'enveloppent, reçoi-

c Le vrai
sujet
de ce li-
vre est le
crane, &
non la
peau.
Pour ce-
ste cause
Hippo-
crate ne
descrit
point la
peau
ainsi l'os
seule-
ment.

A 2

4 PREFACE.

vent du dommage. Mais, puis que l'intention d'Hippocrate est de traiter des solutions de continuité du crane, qui font proprement fractures, pourquoi inscrit-il son livre *des plaies*? Car il y a grande différence entre plaie & fracture. Plaie, comme enseigne Galien au livre de la constitution de l'art, & au 6. de sa méthode, est une solution de continuité en partie charnue, faite par incision. Fracture est une solution de continuité en un os. Il falloit donc plustost intituler ce livre,

des fractures de la teste,
que des plaies de teste, puis
qu'il traite seulement des
solutions de continuité
qui se font au crane. Fal-
lope respôd. I. Que la so-
lution de continuité qui
se fait au crane, n'est pas
comme celle des autres os,
parce que, celle-là est or-
dinairesment jointe avec
plaie de la chair, celle-ci
non. II. Que les fractures
du crane retiennent du
naturel de plaie, en ce que
le siège du ferremet y dé-
meure. Ces responces ne
satisfont pas. La première,
parce que toute fracture

A 3

6 PREFACE.

du crane n'est pas avec
plaie en la chair, comme
nous verrons ci apres, & la
fracture des autres os n'est
pas tousiours sans plaie.
La seconde, parce qu'elle
ne cōvient qu'au cinquie-
me genre des plaies de te-
ste, proposé par Hippo-
crate, & que mesme le sie-
ge, bien que plus raremēt,
se peut faire es autres os,
comme au crane. Partant
n'est-il pas plus loisible
d'appeller les fractures du
crane plaies, que celles des
autres os. Nous dirons
donc, que le mot Grec,
τρωμα, duquel Hippocrate

ainscript son^d livre, signifie en langue Ionique, comme τραῦμα en cōmun Idiome, toute blesseure, soit en chair, soit en os, par coup, ou par chute, de sorte qu'il s'est servi du mot general qui comprét sous soi aussi bien fracturē que plaie, combien qu'en traictant ceste matiere, il

in exegesi vocum Hippocratis, βλαβή, & comment. 2. in lib. de articulis, πάγος γέρη ται βλαβεῖσι Iatres ἐποιεῖσθαι ποικίλης τρόπων ιατρεῖ. Intellige autem τοῦ πέζερν ut ieu & casu, quemadmodum ipse se explicat comm. in 6. epid. διτριχē nimis referit Dureus ad μεγαλαῖς βλαβαῖς tantum, ex Galeno, cum etiam leiores noxē τοῦ ενθabulo comprehendātur. Hinc Hippocrates τραῦμα verbis primitivum usurpat pro seare venam: de morbis mul. Τραῦμα autem seu τραῦμα genus esse, sub quo comprehendendatur & κάνγρεια, unus Hippocratis locus convicerit, qui in fine huius prioris textus ita legitur. Οὐ τραῦμα ἐκτενεῖς οὐδεὶς ιδεῖ καντρά τοῦ κανθίσματος οὐ τοῦ τραῦμα.

A 4

8 PREFACE.

l'aie restraint aux fractures seulement, appellant les offences de la chair $\tau\lambda\kappa\eta$ ulcères, celles de l'os $\tau\zeta\omega\mu\alpha$. Et me semble que le tiltre d'Hippocrate seroit mieux tourné mot pour mot, *des bleffeures de teste*, que *des plaies de teste*, parce que le mot François blesfeure, aussi bien que le Grec $\tau\zeta\mu\alpha$, cōparent soubs soi fracture & plâie. L'ordre qu'Hippocrate suit en ce traité est tel. Premièrement il descrit la partie offendue à sçavoir la teste; parce que, comme dit Galien, il est impossible de

bien traicter une partie, si on ne sait qu'elle est sa nature. Secondement il parle des especes de solution de continuite, qui adviennent au cranc, comme sont fente, contusion, enfonceure, siege, & reson, ou retentissement à πένητα, appellé communement contre-coup, ou contre-fente. Tiercement, selon la diversité de ces solutions de continuite, il descrit diverses manieres de les traicter, adjoustant ou besoin est, le prognostic. Nous diviserons donc ce traicté en trois parties. La pre-

A §

TO PREFACE.
miere fera de la descrip-
tion de la teste. La seconde
des solutions de continui-
té qui y adviennent, & des
signes pour les reconnoi-
stre. La troisième des
moyens d'y remedier.



LE
LIVRE DU GRAND
ET DIVIN HIPPO-
CRATE.

Des plaies de teste.

PREMIERE PARTIE

D^e la description de la teste.

TEXTE.

Les testes des hommes ne
sont point semblables les
unes aux autres. Le nombre
aussi, & le lieu, ou situation
des futures, n'est pas certain
en toutes. Mais, quiconque
a une ^c proéclure ou promi-
nence au front, (laquelle pro-
Initio ha-
ius libri
& ad fine
ciudem
mota ad
ieba erat
adulteri-
na, de
quibus
nemo am-
bigit.
c. ob. 3.
al.,
taille
dos, ou
foricat-
se.

jecture n'est autre chose qu'un os rond qui advance plus que l'autre) celui-là, dis-je, a les futures de la teste, à la façon d'un T, car il a la plus courte ligne de travers, au dessus de la prominence, & l'autre ligne s'estend tousiours en long, par le milieu de la teste, jusqu'au col. Mais, celui qui a ceste projection par le derriere de la teste, a aussi les futures tout au contraire que le precedent. Car la plus courte ligne est en travers, au dessus de l'eminence, & la plus longue s'estent tousiours en long, par le milieu de la teste, jusqu'au front. Mais celui qui a des eminences des

deux costez de la teste, à sca-
voir par devant & par der-
rière, a les sutures à la facon de
la lettre H, estans les plus lon-
gues lignes en travers, au des-
sus des deux eminences, & la
troisième, qui est la plus cour-
te, passant en long par le mi-
lieu de la teste, & se terminant
aux deux lóques lignes. Mais
celui, qui n'a d'eminence, ni
par devant, ni par derrière, a
les sutures en forme de la lettre X. Les quelles sutures sont tel-
lement situées, que l'une passe
en travers vers la temple, lau-
tre en long, par le milieu de la
teste f. Or l'os est double au
milieu de la teste, & à g le des

f Hippo-
crates
iquamo-
tarum ca-
pitis suu-
rarum.
τον απει
δημόσιον
αποκλι-
τον, non
meminit
se para-
tim, quia
coronalis
partes es-
se credi-
dit. Gal.
9. de uia
part. c. 18.
g. & alio-
mū.

14 PREMIERE

^{hō x̄m̄ tūl̄.} *sus fort dur, comme aussi le b
deffous vers la meninge. Mais
la duplicature est fort creuse,
molle, & pleine de fistules. Il
y a dans cest os de petites ve-
nes, desliées, & creuses, plei-
nes de sang. Voila quel est le
crane en dureté, mollesse, &
cavité. Mais quand a estre
effoisi, ou deslié, il en va ain-
si. L'os de toute la teste est le
plus deslié & le plus foible, au
bregma, & est couvert en cest
endroit de fort peu de chair,
& fort desliée, & y a dessous*

<sup>iHipp.
lib. 2 de
morb.</sup>

*beaucoup plus de cerveau,
qu'il n'y a en aucun autre en-
droit de la teste. De sorte que,
l'os, recoit plustost contusion en*

cest endroit de la teste, s'y fent plus aisement, & s'y enfonce plus tost en dedans, les plaies y sont plus difficiles à guarir, & est plus malaisé d'en eviter la mort, que d'aucun autre endroit de la teste, combien que les coups & les ferremens soient esgaux en grandeur, & mesme quelquefois plus petis. Et si quelqu'un est blessé en ceste partie, d'une plaie de laquelle il doive mourir, combien qu'il ne soit pas plus, voire mesme moins blessé, il mourra en moins de temps, que s'il estoit blessé en autre endroit. Car le cerveau qui est dessous le bregma, sent bien plus, & plus

promptement les maux qui
sont, soit en la chair, soit en
os. Caren cest endroit le cer-
veau est couvert d'un os plus
deslié, & de moins de chair,
& y est le cerveau en plus
grande quantité, qu'en autre
endroit. Mais du reste de l'os,
celui des temples est le plus foi-
ble. Car la est la conjonction de
la machoëre inférieure avec le
crane, & y a, au temple mou-
vement en haut & en bas, co-
me en un article. L'ouye se
faict aupres, & y a une creuse
& forte vene, qui passe par la
temple. Mais de tout l'os de
la teste, celui du sommet, & des
aureilles, est plus fort & rou-

buste, que celui de devant, et
est couvert de plus de chair, et
plus espoisse. Pourtant les
coups & les ferremets offensifs,
par lesquels l'homme est egale-
ment blesse, ou mesme plus, en
cest endroit de la teste, estans
egauls & du tout semblables,
ou plus grands ou plus petits,
l'os toutesfois ne se fent pas si
aisement, et ne recoit pas si
tost contusion.¹ Que si quel-^{1 à 18}
qu'un, devant mesme autre-^{meilleur}
ment mourir de la plaie, est
blesse au derriere de la teste, il
mourra en plus long temps. Car
en cest endroit il faut un plus
long temps pour la suppuration
de l'os, et le pus ne peneure au

18 PREMIERE

dedans du cerveau, qu'en un plus long temps, à cause de l'espoisseur de l'os. Aussi y a il moins de cerveau en cest endroit de la teste. Davantage, ceux qui sont blessés par le derrière de la teste, évitent plus communément la mort, que ceux qui sont blessés par le devant. Que si quelqu'un est blessé en quelque partie de la teste que ce soit, d'une plaie de laquelle il doive mourir, soit fente, soit contusion, soit enfonceure (ce qui se fait aussi bien par derrière que par devant) il viura neantmoins plus long temps l'yuer quel'esté, combien que la mort, (si elle

doit suture) ne suit pas égale-
ment afente, la contusion, &
l'enfonceure. Or en quelque
partie de la teste que la suture
paroist, l'os estant descouert
par plaire, il est fort difficile que
la teste puisse resister au coup,
& au ferrement offensif, si le
ferrement donne sur la suture,
& principalement ^m en l'os ^{m au} bregma
de devant, qui est le plus foible
de toute la teste, si les sutures
sont aupres de la plaire, ou si le
ferrement atteint les sutures.
L'os de la teste donc est blessé
en autant de façons que nous
auons dit. Mais il y a plu-
sieurs sortes de fracture, en une
chacune de ces blesseures.

COMMENTAIRE.

LE Lecteur sera dès l'entrée averti, qu'en la version de ce livre, ie lui, pour la plus part, les corrections de Joseph Scaliger, & quelquesfois y apporte les miennes. Par quoi, si, en quelques endroits, on ne trouve pas ma version conforme au texte Grec de la commune édition, qu'on se cache, que plusieurs choses qui ne sont point d'Hippocrate, se sont furtivement glissées, de la marge dans le texte, & que, pour cette cause nous les avons retranchées, comme obscurcissant le sens, & brouillant par redites, le style de l'Auteur. Et n'a pas commencé cette corruption depuis peu d'années, puis que Galien l'a remarquée, au proème de son Comment. sur le livre d'Hippocrate, du régime de vivre des maladies aiguës, ou il dir; *On peut trouver en ce livre plusieurs mots indignes d'Hippocrate, qui y ont (comme il est*

aisé à voir) esté ajoutés. Ce qui se voit aussi aux aphorismes, &c. & la même chose est arrivée au livre des plaies de teste, &c. Si donc la corruption s'estoit fourrée dans ce livre, dès le temps de Galien, combien plus depuis lui? Nous remarquerons toutesfois brievement les lieux où nous avons changé quelque chose, afin que les Lecteurs s'en apperçoivent, & jugent si bien, ou mal. Ce texte consiste en deux parties. En la premiere, Hippocrate donne la description du crane. En la seconde, il traicté du prognostic des fractures, selon qu'elles sont en diverses parties d'icelui.

Les testes des hommes. Voici la première partie de ce texte, où il donne la description du crane, autant que la connoissance en est profitable, pour la cure des plaies de teste. Il dit donc, que les testes des hommes ne sont pas toutes semblables, & que les sutures ne sont pas en égal nombre, ni situées en même lieu, pour montrer la difficulté qu'il y a, à bien traicter une

plaie de teste, & y rendre les Medecins & Chirurgiens d'autant plus attentifs. Car si toutes les testes estoient semblables , il ne faudroit point tant de cautions, pour eviter les sutures en trepanant ou rafclant l'os, parce qu'on pourroit inchiner discerner leur vraie situation , mesme en une teste non descouverte de sa chair. » Pour

n Duo
funt qui
bus diffe-
runt hu-
mana ca-
pira in
ter se.
n ~~�~~
~~�~~
~~�~~
Varia au-
tem
~~�~~
varias
~~�~~
differen-
tias facit.

descrire la varieté qui se trouve ès cranes, il dit que les testes ont deux eminences, ou une seulement , ou point du tout , dont il tire quatre differences de teste . selon le nombre & situation des sutures , les quelles dependent de la diversité des eminences. Car ceux qui n'ont qu'une eminence, l'ont par devant, ou par derriere. Les uns & les autres ont les sutures en forme d'un Φ , T, mais à l'opposite l'un de l'autre, ceux qui l'ont par le devant , ainsi, F, ceux qui l'ont par derriere, ainsi, J, celui qui a des eminences des deux costez , a aussi les sutures en forme de ces deux lettres jointes ensemble, dont yient la forme d'u-

ne, H. Ceux qui n'ont d'éminence ni par devant ni par derrière, ont les futures comme un, X, (ou plu-
stost comme un Y.) Je croi bien qu'Hippocrate a observé ces dif-
ferences en quelques testes de son
temps, autrement ne l'eust-il pas
écrit. Car, dire comme Fallope,
Vertunian & quelques autres, qu'
il a parlé selon l'opinion du vul-
gaire, ou qu'il s'est forgé un dis-
cours à plaisir, pour déclarer seu-
lement, o comme par exemple,
qu'il se trouve de la variété des te-
stes, seroit faire tort à la réputation ^{o est tō}
_{πα} d'Hippocrate, qui n'a pas accoustu-
mé de fonder les principes d'une
doctrine sur l'opinion d'une popu-
lace, ou sur un vain discours, mais
sur de certaines observations. Ce
seroit bien mal argumenter, de
prouver la variété des testes, par
une induction de choses fausses, on
en tireroit incontinent une con-
clusion contraire, qu'il n'y autoit
point de variété aux testes ^{paris que}
les différences proposées pour la
prouver, ne se trouvèrent point. Nous

disons donc, qu'Hippocrate a observé de son temps, & en son pays, les sutures en la façon qu'il les décrit, combien que de nostre temps, & en ces pays, nous n'observons point les deux premières figures, ny mesme la quatrième. Mais, le plus souvent, les testes ont trois

p Hippo- sutures p vraies & propres, appell-
crate ne lées serratiles, par ce qu'elles se font
fait point mention , comme si on inseroit les
des futu- dents de deux fies l'une dans l'autre, ou, comme on dit, en peigne.
res squa- La première est appellée coronale,
meuses, qui s'estend par le devat de la tête,
par ce que c'e- depuis l'un des temples iusques à
stoient appendi- l'autre, & sépare les os bregmatiques, ou pariétaux, d'avec l'os du
ees de la coronale front, appellé coronal. La seconde
voiez Gal. au est située par le derrière de la tête,
2.de l'uf. des part- depuis l'une des apophyses mastoi-
chap. 18. des iusques à l'autre, en montant,
& se courbant en forme de demi cercle ou de A, appellée pour cette cause lambdoïde, comprenant l'os de l'occiput, & le séparant d'avec les os bregmatiques, & crotaphites. La troisième est appellée

sagitt-

sagittale ou oblique, par ce qu'elle passe tout droit en travers, comme une broche, ou une flèche, depuis la suture lambdoïde jusqu'à la suture coronale, séparant les os bregmatiques l'un d'avec l'autre. De sorte que ces trois sutures font comme la figure d'une H, qui est l'une des quatre figures proposées par Hippocrate. Il est néanmoins vrai que nous y trouvons une grande variété: Car les uns ont la suture sagittale passant, par le milieu du front, jusqu'au nez, (comme j'en ai vu plusieurs) & quelquesfois, chez enfans, par l'occiput, jusqu'au pertuis de la moelle de l'espine du dos, comme ont remarqué Vessale & Sylvius. Les autres ont les sutures fort ouvertes, les autres fort fermées, les autres, bien que rarement, n'en ont du tout point, comme rapporte Celse, qui dit que telles personnes sont moins sujettes aux douleurs de teste, ce qu'il faut entendre de cause externe, car, par ainsi, les iniures de l'air pénétreront plus difficilement au dedans. Mais

B

26 PREMIÈRE

elles sont plus subiectes aux douleurs de cause interne , comme dit Hippocrate au livre de l'air , des eaux , & des lieux , par ce que les vapeurs ne s'exalent pas si aisement . Vertunian dit avoir fait anatomie d'un corps , qui n'avoit en la teste que la suture lambdoide , sans proieeture devant ou derriere . Le mesme dit avoir eu un crane , à qui manquoit seulement la suture sagittale . Eustachius dit avoir eu quinze cranes , ou celle suture ne paroilloit point , ce que Columbus aussi affirme avoir veu . Vn Chirurgien de ceste ville de Saumur m'en a communiqué un , où elle ne paroist point , non plus que la pointe de la suture lambdoide , où la sagittale se devoit ioindre . Ambroise Paré remarque , que , souvent , la suture lambdoide se trouve double , ou triple , en son angle . Sylvius avoit chez lui un crane , où toute la suture lambdoide estoit double , distante de trois doigts l'une de l'autre , & jointe par deux autres petites sutures . Fallope dict que iamais on ne

vit manquer les sutures coronale & lambdoide, pour le defaut des proiectures, & tontesfois Volcherus Coiter a veu à Bouloigne un crane qui n'avoit point par le devant de proiecture, ni de suture coronale, non plus que celui que nous avons dict ci dessus avoir esté dissequé par Verrunian, lequel n'avoit que la suture lambdoide, sans aucune eminence. Davantage ceux qui n'ont du tout point de sutures, dit Paré, ou qui n'en ont qu'une, ont souvent deux pertuis, fort manifestes, és os bregmatiques, près de la suture lambdoide, & ce par la providence de nature, afin que ces pertuis supplieent au defaut des sutures, pour donner issue aux vapeurs du cerveau. Il ne faut donc nullement douter de la proposition d'Hippocrate, que les testes sont fort diverses, & par consequent de difficile curation. Mais il ne faut pas tenir pour perpetuelle la diversité telle qu'il la descriit, ains quelquesfois ainsi, quelquesfois autrement. Et pourquoi Hip-

B 2

poctate n'aura-il veu des differences que nous ne voions pas, puis que nous en voions que ne lui, ne pas un des anciens n'ont veus? Nature se plaist, & s'est tousiours pleue es bigarrures & varietez. De là cent contradictions anatomiques, & infinis livres, de ceux qui y ont observé quelque chose, autrement que les autres. Je reciterai à ce propos une histoire remarquable. Galien reprend Aristote, &c, ce semble, à bon droit, d'avoir escrit que les matrices des femmes ont sept cellules, pource , dit-il, qu'elles n'ont qu'une capacité , distinguée , en partie droite , & partie gauche, par une petite membrane. Les anatomistes de ce temps s'escarmouchent contre lui , & ne reconnoissent point ceste membrane, ains seulement une petite ligne, au milieu de la matrice , nullement eslevée. Mais il y a environ douze ans , qu'en l'Université de Paris, présent du Laurens, qui s'en estoyna, il fut fait dissection d'une femme , en la matrice de laquelle

fut trouvée ceste membrane enlevée d'environ un doigt. Soions donc diligens à transmettre nos observations à la posterité, sans deroger foi à celles de ceux qui nous ont précédé.

Mais quiconque à une proieeture.
 La figure de la teste est naturelle ou non naturelle. La figure naturelle doit estre ronde, & un peu longuette, avançant par devant & ~~natu're~~ ^{figur' non} par derrière, & applattie par les costez. La figure non naturelle est double; Quand elle est exactement ronde, ou quand elle est pointuë. La ronde est celle qui n'a point d'eminence ou proieeture, ni au front, ni au derrière de la teste. La pointuë est telle en deux façons, ou parce que l'une des deux eminences lui manque, ou quand, par abundance de matiere, elle a l'une, ou les deux eminences trop longues. Soit donc icy la premiere espece de teste pointuë, qui est contre nature, en laquelle l'os advance par devant & fait le front gros, & est plat par derrière.

B 3

50 PREMIERE

La plus courte ligne, c'est la coronale.

Et l'autre ligne s'estend, c'est la sagittale.

Jusqu'au col. Parce qu'il n'y a point d'eminence par derrière, & par consequent, point de suture lambdoide, qui arrete la sagittale, de sorte qu'elle descend iusqu'au pertuis de la moëlle de l'espine.

Mais celui qui a ceste eminence. C'est la seconde espece de teste pointue, à laquelle manque la projecture par devant, ne l'ayant seulement qu'à l'occiput.

Car la plus courte, c'est à dire la lambdoide.

Au dessus de l'eminence, qui est l'os de l'occiput, qui advance en dehors, & fait comme une saillie,

Et la plus longue, c'est la sagittale.

Jusqu'au front. Et quelquesfois par le milieu du front, jusqu'au nez. Ce que Fallope dit estre perpetuel es enfans au dessous de six mois, mais, avec le temps, les os s'espesillants & s'endurcissants, la

future se remplist & se pert. Elle demeure toutesfois en quelques uns, comme l'aidesia dit, & plu-^{a Cöbgen} stost es femmes ^{que quel} quefois ^{aussi es} comme on a remarqué.

Des eminences des deux costez hommes,
Forme de teste naturelle, qui est comme une boule de cire, aplatie par les costez, dont viennent les deux eminences par devant & par derriere.

*A la façon de la lettre H. par la * conionction des deux figures precedentes;* Car estans toutes deux jointes ensemble elles font celle-
H
H,
ey.

Estans les plus longues lignes, La coronale & la lambdoide:

Des deux eminences, qui sont l'os du front & l'os de l'occiput.

Et la troisième, c'est la sagittale.

La plus courte. Parce qu'elle ne s'estend que depuis la lambdoide, jusqu'à la coronale, peu distantes l'une de l'autre.

Aux deux longues lignes, coronale & lambdoide.

Mais celui qui n'a d'eminence.

B 4

Troisième espece de teste contre nature, qui peut estre appellée ronde, & pointue: Ronde, par ce qu'elle n'a d'eminence, ni au front, ni à l'occiput. Pointue, par ce que le haut de la teste s'eleve en pointe, comme à Tertites.

Que l'une passe à travers, vers la temple. Ceste description ne convient point à la figure d'un, X, mais plustost à la figure d'un, Ψ. Ou bien le, X, ne se peignoit pas ancienne-
ment comme il fait maintenant, ou bien il y a faute au texte, qui nous depeint un, X, pour un, Ψ. Tou-
tesfois Galien la figure aussi com-
me un X.

Or l'os est double. Tout ce texte d'Hippocrate estoit fort corrompu, & y avoient été adioustées plusieurs choses mal a propos, qui impliquent plustost qu'elles n'ex-
pliquent le sens de l'Auteur, & de-
forment son style, quoi que puissent dire quelques uns, qui emploient plus que leur force pour les rete-
nir. Voiez les notes de Scaliger, &
venons à l'exposition de ce texte,

ou commence l'autre partie de la description du crane, dont Hippocrate tire quelques maximes pour le prognostic. En cette partie, il considere la duplicature du crane, que le vulgaire des Chirurgiens appelle double lame, les Grecs, διπλοῦ, diploë: l'espaisseur & tenuïté, dureté & mollesse de l'os, cavité & solidité, force & foiblesse. La foiblesse se considere en trois façons. Premierement, à raison de la propre nature de l'os. Secondelement, à raison des choses contenantes. Tiercement, à raison des choses contenues. En la propre nature de l'os on considere la tenuïté naturelle, comme des os bregmatiques, la rencontre des futures au lieu de la plaie, l'inclination a estre aisement offensé, par la rencontre des choses offensives. A quoi on peut adiouster la chaleur de l'air ^{b ambient} qui nous enveloppe, combienqu'il soit cause externe. Les choses contenantes sont, la chait en petite quantité & fort deliée, qui couvre & defend moins le crane que si elle

B p

y estoit en plus grande quantité & plus espoisse. Quelque vaisseau remarcable, comme l'atterre : Quelque muscle d'importance, comme le crotaphite. Les choses contenues sont, le cerveau plus copieux, le conduit de l'ouïe, & les meninges, à scayoir les dure & pie mère.

L'os. Notez qu'Hippocrate par tout ce livre parle de l'os de la teste en singulier, comme si ce n' estoit qu'un os. Lequel il divise en plusieurs parties, selon sa cavité ou solidité, dureté mollesse, espoisseur ou renuité, &c. Pource dit-il ici. *l'os est double au milieu de la teste, qui vaut autant que s'il disoit, le crane est double au milieu de la teste. Et peu apres, l'os de toute la teste est le plus delié, & le plus foible, par le devant, &c.* Qui est cause que Scaliger ou il y avoir, mais des autres *celui des tempes est le plus foible, corrigé, mais de l'autre ou mais du reste, à scayoir de l'os de la teste, qui est le crans.* Aussi luit-il incontinent. *Mais de tout l'os de la teste, celui des fommet & des aureilles, est plus fort et*

plus dur que celui de devant. Ce que
je remarque, afin qu'on sache, qu'
Hippocrate divise icil'os de la teste
autrement que les anatomiques,
qui le divisent en huit os, six pro-
pres & deux communs. Car Hip-
pocrate ne parle point ici de celui
des communs, qui est appellé sphé-
noide, parce qu'il n'est pas tant ex-
posé aux blesseurs, que les autres.
Et fait la division des autres os, plus
accommodee à l'argument qu'il
traicté, qui est telle. I. L'os de la
teste est double ou simple, double
au milieu de la teste, c'est à dire de-
puis le front iusques à l'occiput,
comme l'interprete Celse, simple,
às autres endroits. II. Dur ou mol,
dur par le dedans, vers la meninge,
& par le dehors vers le pericrane
& la peau, mol, en la duplicature,
ou diploë. III. Creux ou solide,
creux, comme les os qui ont une
duplicature; solide comme ceux
qui n'en ont point. IIII. Epais
& fort, ou delié & foible; Epais
& fort, comme l'os de derrière la
teste, & les os des auroilles, c'eit à

30 PREMIER^e
dire les os petreus; Delié & foiblez,
comme l'os du devant, c'est à dire,
les os bregmatiques, & les temples
à l'endroit que l'artere bat. On
peut adiouster l'os moyen entre
fort & foible, comme celui du
front, car le milieu est compris en-
tre les deux extremitez.

Et double, C'est autant que s'il
disoit, à une duplicature, car tout
ce qui est double, à une duplicatu-
re. Et ne faut pas croire que le
mot diploë ne s'entende que de l'os
de la teste, ains generalement de
tou ce qui est double. De forte
que tout ainsi qu'on dit, la diploë
ou duplicature du crane, ainsi peut
on dire la diploë ou duplicature de
l'os des costes, qui ressemble fort à
celle du crane. Voire mesme, par
metaphore ou transport de signifi-
cation, le mot diploë, διπλοή, estoit
anciennement pris pour fraude ou
finesse. Dont dit Nazianz. *εν αυτε-
ρω γενεράς διπλοής, il ne finira point ses
ruses.* Dans le grand Etymologique
Grec, Διπλόν ον κατα την μεταφρασιν. De
la mesme translation avons nous

accoustumé d'appeler un homme double, celui qui dit l'un & pense l'autre , aux paroles duquel il n'y a point de fiance:

Au milieu de la teste. Foësius se travaille en vain, à recercher à quoi se doit rapporter ce milieu de la teste , s'il le faut entendre de ce qu' Hippocrate appelle peu apres diploë, ou de cette partie du sommet , ou les sutures se rencontrent. Car ç'auroit esté ineptie à Hippocrate, de dire que l'os de la teste est double à la diploë , ou à la duplicature, cōme s'il disoit , que l'os de la teste est double ou il est double. Que si Hippocrate l'avoit voulu entendre de la diploë , il n'auroit pas dit *au milieu de la teste*, mais *au milieu de l'os*, afin que l'on entendist , entre les deux lames du crane. Il ne peut aussi estre entendu de cette partie du sommet seulement, ou les sutures se rencontrent, par ce que la vérité y repugne , & qu'un chacun scrait, qui l'a voulu voir , que les os bregmatiques, & l'os du front, sont doubles par tout, & non seulement

38 PREMIERE

à la rencontre des futures. Il faut donc entendre (comme l'explique Celse) que l'os de la teste est double depuis le front (inclusivement) jusqu'au sommet (c'est à dire jusqu'à l'angle de la suture lambdoïde) cependant que l'occiput & les temples soient simples & sans duplicature. Et faut noter , ce que i'ai observé, que non seulement le crane est double depuis le front jusqu'à l'occiput exclusivement , comme a estimé Celse , mais aussi que les os de l'occiput & des temples, que Celse dit étre simples, ne le sont pas absolument. Car , l'os de l'occiput a une duplicature spongieuse par tout ou il est espois, & principalement depuis l'angle de la suture lambdoïde,jusqu'au pertuis par où passe la moëlle de l'épine. A quel endroit est une longue bosse par dedans , qui fait trouver l'os plus espois là qu'ailleurs. Quand aux os des temples, comme ils sont fort minces par le haut , aussi sont-ils sans duplicature,mais par le bas, où l'os est appellé petreus , ils ont une

duplicature fort ipongieuſe.

Remarque utile, pour admirer la providence de nature, & de l'Auteur d'icelle, qui a fait l'os de la teste spongieux, par tout ou il est espois, de peur qu'il fust trop pesant, s'il eust été par tout solide. Aussi l'intérieur de l'os n'eust-il pas été assez commodement nourri par les superficies, sans avoir quelque reservoir au dedans. Ce petit os cuneiforme, qui est entre l'os du fröt & de la tempe, est aussi double, & fistuleus à la duplicature.

Et à le dessus fort dur. Il a dit que l'os de la teste est double vers le milieu. Maintenant il dit que, ou il est double, toutes les parties ne se ressemblent pas. Mais que le dessus & le dessous est fort dur, & ce qui est entre deux, creux, mol, & fistuleus.

Le dessus. C'est (comme la gloſe, qui s'estoit ici fourrée dans le texte, explique) ce qui touche à la peau.

Le dessous. c'est (comme explique la gloſe que nous avons re-

e illes tranchée) de ce qui touche par en bas à la meninge.

Fort dur. Dur & lisse comme verre, & sont pour ceste cause ces deux superficies, supérieure & inférieure, appellées par quelques Chirurgiens les deux tables vitrees.

Dur. Pour la défense du cerveau, afin que l'os résistât mieux aux coups.

Mais la duplicature. Il a dit que l'os est double vers le milieu, c'est à dire composé de deux lames, de telles quelles la superficie extérieure est fort dure. Maintenant il descriit quelle est l'os en sa duplicature, c'est à dire vers le milieu, où les deux tables se rejoignent, & dit, qu'elle est creuse, molle, & pleine de fistules. Dont peut être tirée cette définition de diploë qui avait été inutilement inférée au texte. *Que la duplicature est, ce qui s'éloignant du plus haut & du plus bas de l'os, comme du plus dur & plus ferme, s'approche du plus mol, plus creux, & moins ferme.* Comme qui dirait, que la duplicature est ce qui est mol &

creux , entre les deux superficies dures de l'os.

Plene de fistules comme une pierre ponce, ou comme une esponge. Quelques uns disent, que ces fistules sont faites, afin que les vapeurs du cerveau se puissent plus aisement exhaler, tout ainsi que les sutures. Mais , les deux superficies dures empeschent que ces cavitez fistuleuses ne puissent servir à cela. Leur vrai usage est , I. rendre l'os plus leger. II. donner passage aux venes qu'Hippocrate descrit ici, qui portent le sang pour la nourriture de l'os. III. pour recevoir les ligaments de la dure mere , es endroits qu'elle s'attache avec le crane, & produit les cysternes, comme enseigne Galien au 9. livre de l'usage des parties, chap. 18. Riolan adiouste de Galien , pour le I I I L que la dure mere , passant à travers, produise le pericrane. Mal. Car Galien ne le dit pas . Auffû n'est-ce pas par là, mais par les sutures, que passé la dure mere , pour la production du pericrane. Il a pris le troi-

fiesme usage pour ce quatriesme.

Il y a dans cest os, c'est à dire dans la duplicature, ou l'os est mol, & creux.

De petites veines déliées, & creuses.

Quelqu'un pour exposition de ce texte, avoit, de soi, ou de quelqu'autre livre, écrit à la marge ces mots. *Et l'os à comme plusieurs petites chairs humides, qui rendroient du sang si quelqu'un les escaisoit avec les doigts, qui sont en fin entrez au*

*Cou de l'os, aussi bien que ceux-ci qui les precedoient. Or tout l'os de la teste est sangueux, excepté fort peu du dessous, qui est une manifeste veine mauvaise redite. Car ce qu'Hippocrate avoit dit du milieu de l'os, il le redit de tout l'os, ce qui est faux. Il est donc vrai semblable, que celui qui y a adiousté ceci, par ces petites chairs humides qui es-
cralées avec les doigts rendroient du sang, a entendu ces petites ve-
nes, desquelles parle ici Hippocra-
te. Et certes l'Anatomie ne nous a
jamais fait voir de telles chairs en
la duplicature du crane. Et Galien,*

qui n'oublie rien de ce qu'il a veu
dans Hippocrate, n'en fait aucune
mention, ni au 9. de l'ul. des part.
ni ailleurs. Combien que Fallope
fait ici une haute & claire exclama-
tion, & dit qu'Hippocrate à divin-
nement descris ces petites chairs,
que les autres n'ont point connues.
Mais puis apres il dit, que c'est de
la moelle & de la graisse, & non donc
de la chair. Quelques uns affirmēt
y avoir remarqué de vraie chair,
qu'ils disent servir d'appui & cōmē
de coussinet, à ces petites venes,
& remplir ces cavitez, à fin que l'os
en fust plus ferme. Je m'en r'apor-
te à ce qu'un chacū en pourra ob-
server, selon la diversité des sujects.
Quand à moi, je n'y en vi onc, & ne
croi point qu'Hippocrate, en aye
jamais parlé. Ce qui appert par
Celsus, qui n'en fait aucune men-
tion, quand il tourne ce pallage en
ceste facon. *Ces os sont durs en leurs*
parties exterieures, mols es interieures
ou ils se iiegnerent ensemble, et entr'iceux
courrent de petites venes, qui y portent,
comme il est croisible, la nourriture.

Ici ne trouves vous point de ca-
runcules.

*Ine ven-
ericulus
quidem
sbylo.*

Plenes de sang. Pour la nourri-
ture du crane,ⁱ Car il n'y a partie
de nostre corps, qui se nourrisse
d'autre chose que de sang, & le sang
n'est porté quer par les veines.

L'os de toute la teste est le plus delié. Il dit que l'os du devant de la
teste est le plus aisé à blesser, & que
les blesseures y sont plus d'agereu-
fes, pour les trois raisons ci dessus
mentionnées. I. A raison de la pro-
pre nature de l'os, par ce qu'il est le
plus delié. II. A raison des parties
contenantes, parce que la chair de
dessus est fort mince. III. A rai-
son des parties conteniēs, par ce
qu'il y a beaucoup de cerveau de-
sous. Mais quand à ce qu'il dit, que
l'os en cest endroit est plus delié,
les anatomiques y repugnent, &
disent, que les os des temples le
sont plus. Fallope respond. I. qu'és
grands, les os bregmatiques sont
plus espois que ceux des temples,
mais cependant que la personne
croist, qu'ils sont plus deliez, voire

mesme es enfans qui ne sont que naistre, ceste partie est plustost membraneuse qu'ossee, & demeure ainsi molasse iusqu'a un an, plus ou moins. Bauhinus affirme avoir veu une femme agee de 29. ans, à qui ceste partie des os bregmatiques, ou la suture sagittale se joint avec la coronale, ne s'estoit pas encor endurcie, & se dilatoit quand elle avoit douleur de teste. II. Il dit, que quand Hippocrate parle des os bregmatiques, il en parle a comparaison des autres os, qui sont aussi doubles, & non pas de ceux qui sont simples, comme les os des temples. La premiere response n'est point à propos, parce qu'Hippocrate ne parle pas ici particulierement des testes des enfans. La seconde est foible, & semble plustost vouloir excuser Hippocrate, que contenter le Lecteur. Car pourquoi dit Fallope, qu'Hippocrate ne compare pas les os bregmatiques aux os des temples, puis qu'il dicte nommement l'*os de toute la teste*, & qu'apres avoir parlé de ceux-là, il

46 PREMIERE.

parle incontinent de ceux-ci, & en fin de l'os de l'occiput, & des os petreus? Il est donc tout manifeste par la lecture du texte, qu'Hippocrate compare les parties de l'os de la teste les unes avec les autres, & en fait trois differences. La première des os du bregma, qu'il dit estre plus deliez & plus foibles. La seconde de l'occiput, & de l'os des auroeilles qu'il dit estre les plus forts & plus robustes. La troisième des temples, qu'il veut tenir comme le milieu de force & foibleesse, entre les os bregmatiques

τετραρχας & l'occiput. Quand à moi, j'estime μακρον qu'Hippocrate prend ces mots, τη μηδ ταχυ λεπτον gros & delié, en la me- λεπτους φη, τη ο me signification que nous prenons παχυμε- πη λεπτης pelier παχυμενη λεπτουης, desquels Ga- διον πα- lié parle ainsi au premier & au qua- λεπτης λεπτης trième livre de la faculté des medi- καντης νετας, cements simples.¹ Des medicaments μακρα- πη ο μι- ranta. les uns sont deliez, ou, de parties de- lices, les autres gros ou de grosses par- ties. Les medicaments de parties de-

*Liées sont ceux qui se peuvent aisement froisser en petites parties. Les medicaments de grosses parties au contraire, c'est à dire, qui ne se peuvent aisement froisser en petites parties. De mesme, l'os de la teste est gros ou delié, *παχὺ ἢ λεπτός*. L'os delié est celui qui se peut aisement froisser en petites parties, comme celui du bregma. L'os gros & espois, est celui qui ne se peut aisement froisser en petites parties, comme celui de l'occiput. En ceste signification se trouvera vrai ce que dit Hippocrate. Car cõbien que les os bregmatiques aient plus de profondeur que ceux des temples, ils peuvent toutesfois estre appellez plus deliez, passivement, parce qu'ils peuvent plus aisement estre froissez en parties deliées. La raison, parce que ceux-ci sont spongieux, les autres solides. Il faut en outre considerer, que combien qu'Hippocrate emploie ces mots, *gross & delié*, toutes fois il adoucit *faible* avec *délié*, *fort & robuste*, avec *gross ou espois*, & s'arreste plus, & fait plus de force sur*

48 PREMIERE

ces mots fort & foible que sur les autres. Pourtant quand il parle peu apres de l'os des temples , il ne dit point qu'il est delié, ains foible à due. *ταλον* & pl^e bas, parlât de l'occiput, il ne dit pas qu'il est espois ou gros, mais fort *ἰχθεγμός*. Et me semble que Vertunian à mal tourné en Latin, *Ceterum in toto osse capitis, maior in vertice, ac secundum aures, duritiae, &c.* l'aimerois mieux le rendre ainsi. *Ceterum ex toto osse capitis, valdus est verticis atque aurium os, quam quod est in incipite.* Ainsi sera mieux exprimé *ἰχθεγμός*. Car Hippocrate ne tire pas simplement la force de l'os , de la dureté d'ice-lui, puis qu'il adiouste incontinent pour raison , que l'os est convert de plus de chais & plus esfesse , ce qui à la verité ne le rend pas plus dur, mais bien *ἰχθεγμός* plus fort, & mieux resistant aux coups.

Plus foible. L'os est foible qui a, φυσικὴ ἀδυνατία, une naturelle impuissance de résister aux coups. Au contraire , l'os est fort & robuste qui a, φυσικὴ δύναμις , une naturelle puissan-

puissance d'y résister. Cest os donc est foible, & à une naturelle impuissance de résister aux coups. I. Parce qu'il est plus fragile, comme n'estant pas os de naissance, mais l'estant devenu depuis, car tels os, dit Fallope, ne sont jamais si durs. II. Parce qu'il est revêtu de moins de chair. III. Parce qu'il y a beaucoup de cervelle dessous. Dont il est rendu plus humide, & par conséquent, plus mol. A quoi faut adoucir, pour le IIII. La rencontre des deux sutures coronale & sagittale.

Au bregma, qui est entre le front & le sommet. Ce mot est tiré du verbe Grec βρίγεσθαι, qui signifie être arrosé, ou humecté, parce que le cerveau est plus humide par le devant de la tête, & se dessèche d'autant plus qu'il s'approche de la moelle de l'épine. Laquelle même, comme production du cerveau, se dessèche & se durcit aussi, d'autant plus qu'elle s'éloigne de son principe. Un Médecin docte & qui a tenu des premiers rangs,

C

30 • PREMIERE

allegua ceste humidité du devant du cerveau, pour prouver que quelques eaux & serosités, qui furent trouvées au devant de la tête de defuncte Madame du Plessis Moray, n'estoient que naturelles. Mais l'humidité naturelle du cerveau (comme des autres choses) n'est pas une humidité externe, qui le rende nageant en eaux, ains une humidité interne, & diffuse par toute la substance, dès la première génération. Et faut iuger ceste humidité, par la mollesse de la partie, non par les eaux qui s'y trouvent. Car naturellement, ce qui est mol est humide, & sec ce qui est dur, par principes de Physique.

De fort peu de chair. Qui lui serviroit de défense, si elle estoit plus espoisse.

Combien que les coups & les ferrements. De la doctrine précédente (comme me montre la glossie ici insérée, à l'entrée de la IXe) il tire ceste maxime pour le prognostic, que de coups égaux, & même un peu moindres, de ferrements égaux, &

PARTIE,

De mesme distance, l'os est plustost
offencé en cest endroit, & les of-
fenses y sont plus mortelles qu'ail-
leurs.

*En cest endroit. à scavoir au
bregma.*

*Reçoit plustost contusion. Ce sont
les trois principales especes des fra-
tures du crane, fente ou fissure,
Parui, contusion, ολαζη; ensonceu-
re, ισθλαση. Il en adiouste deux au-
tres ci apres, siege θρων, & ξπιχνη,
contre-coup, qu'il exprime par le
mot de calamite, Συνοση.*

*Et est plus malaise d'en eviter la
mort. L'aire retranche d'ici, à ^{a Gloste} Farax
μωτηξ, c'est à dire, plus mortelles. Car ^{ma est}
^{etusquand} qui domera que les plaies ne soient ^{traces;}
plus mortelles au bregma qu'ail-
leurs, si elles y sont plus difficiles à
guarir. & s'il est plus diffi. i.e d'en
eviter la mort? Mais au fait, il die
que les plaies sont plus mortelles
au bregma. La raison, parce que ^{peut quoy} le cerveau y reçoit plus, & plus ^{les plaies} promptement, les offenses qui sont ^{au bregma} en la chair, ou en l'os. I. D'autant ^{sont plus} qu'il y est couvert d'un os plus de ^{dangereux}*

C 2

+ autres questions

52 PREMIERE

hé, II. Parce qu'il y a moins de chait dessus. III. Parce qu'il y a plus de cervelle en cest endroit. Quelques uns lui opposent les plaies des temples, qu'ils disent estre plus mortelles, tant à raison de la plaie, parce qu'on ne peut offenser l'os de la temple, que l'on n'offense le muscle crotaphite, qui est situé dessus. Or les plaies de ce

^b Coac. muscle sont mortelles ^b comme dit
piranor.
aph. 452. Hippocrate, & se fait convulsion
^c Piorr. au costé opposité quand il est cou-
het. 24.
^c Χερόπ. pé. Et, comme il dit au 2. des ioin-
tures, ^c Ces muscles assopissent, soit
qu'ils soient changés en leurs qualités,
soit qu'ils soient tendus contre nature.
^d Hipp. 3. A raison de la difficulté de les tra-
iter, parce que, de peur de toucher
au muscle crotaphite, ^d on n'ose di-
quer. later la plaie pour descouvrir l'os,
part. de &, posé que l'os fuit descouvert
ce livre. sans danger, s'il y a quelque sanie
^e de peur que la ou autre matiere contre nature d'as
substâce. la capacité du crane, on ne lui peut
du cer- donner issuë par ouverture ou tre-
veau ne forte par panation de l'os, à cause de la basse
l'ouver- ture. situation de la partie ^e. Fallope co-

fesse que les plaies des temples sont
absolument plus dangereuses, &
plus difficiles à traicter, mais que la
seule raison de l'abondance du cer-
veau, aportée par Hippocrate rend
son dire véritable. Car, dit-il, s'il y
a deux plaies mortelles, l'une est os
bregmatiques, l'autre est temporelles,
celle des os bregmatiques sera plus
mortelle, pour cette raison seule-
ment qu'il y a plus de cerveau con-
tenu dessous. On peut toutesfois
ajouter d'autres considerations
qui rendent ces plaies plus mortel-
les: I. La noblesse de la partie, par
ce que les plus grands ventricules
du cerveau, esquels se forme l'es-
prit animal, sont contenus dessous
le bregma. II. Les coups qui sont
reçus perpendiculairement com-
me il se fait sur le bregma, sont or-
dinairement plus violents, par ce
que la teste n'obeist & ne cede pas
au coup, comme quand elle les re-
çoit par les temples. III. L'inflammation
s'engendre plustost en cette
partie, d'autant que le cerveau
y est plus chaud & plus humide,

C 3

qui sont les principes d'inflammation, & de pourriture.

Sent bien plus. C'est à dire reçoit plustost & plus griesfement l'offence. Car le cerveau ne sent point si passivement, ains seulement effectivement. C'est à dire, qu'il ne sent point de soi, mais donne aux autres parties la faculté de sentir, ce qui se connoist par ceux qui ont le cerveau descouvert, à qui on peut fourrer une sonde dedans, sans faire douleur. Et ne fera d'alleguer, que rien ne donne ce qu'il n'a pas. Car le cerveau ne donne pas le sentiment, mais la faculté de sentir, laquelle il à véritablement dedans soi, par son propre tempe- rament, dont sont engendrez les esprits animaux qui font tant mouvoir que sentent, & sétiroit s'il avoit un subjet propre pour cest effet, Pourtant quand la faculté de voir est venue par l'esprit visuel, du cer- veau dedans l'œil, qui est un sujet propre pour voir, il voit: Et les pro- cez ou apophyses mammillaires baissent, les oreilles oient, le palais

& la langue savourent par emprunt
des espris & facultez du cerveau,
parce que ce sont sujets nais pro-
pres pour ces sens. combien que le
cerveau de soi, ne voie, n'oit, ne
faire ni ne savoure. Ainsi est-il du
tact.

Soit en la chair, soit en l'os. Notez
que le cerveau participe, non seu-
lement aux offenses de l'os, mais
aussi de la chair, & qu'Hippocrate
ne parle des offenses de la chair,
qu'entant qu'elles se communi-
quent au cerveau, ou pour le
moins à l'os.

Mais du reste, à scavoir de l'os
de la teste, ou, du crane. Il dit qu'^{qui il lez}
après la blesseure des os bregniati-^{parties}
ques, celle des os crotaphites est la ^{Sont l'os}
plus dangerouse, tant à cause des
parties contenantes, que des par-^{plus}
ties contenuës. Les parties conte-^{sanglante}
nantes sont, le muscle crotaphite
qui fait mouvoit la machoëre in-
férieure en haut & en bas, comme
en un article; Et un rameau de l'ar-
tere carotide; lesquilles choses ne
peuvent estre offendues qu'avec

C 4

denger; le muscle, à cause de la tension, stupeur, & resverie. Car ce muscle est couvert d'une membrane qui provient du pericrane, comme les autres d'une membrane qui sort du perioste des os, sur lesquels ils sont couchez. Or le pericrane est engendré de la dure mère, par la production qui se fait entre les sutures du crane. Parquoi quand ce muscle crotaphite est offendé, il communique son offense premierement à sa membrane², puis au pericrane, de là à la dure mère, ³ & enfin au cerveau. Adioustez la grande quantité de nerfs qu'il reçoit, pour le fort mouvement de la tête, à mascher, & rompre avec les dents, auquel il est destiné. Car par iceux les offenses du muscle sont encore plus aisement communiquées au cerveau, qui en est l'origine. L'autre aussi augmente le peril, par l'hæmorrhagie qu'il n'est pas aisné d'arrester comme d'une vene. La partie contenue est le conduit de l'ouïe, nerveus, membranous, & voisin du cerveau, dont, par droit ⁴ ~~et~~ ⁵ la fin /

de voisinage, il lui fait aisement part de ses offenses. Fallope s'estompe que de ce qu'Hippocrate ne fait point mention du muscle crotaphite, qui est de si grande importance. Mais il n'a pas pris garde, qu'où Hippocrate dit qu'il y a des temples mouvement de la machoère inférieure en haut & en bas, il entend parler du muscle crotaphite. Car qui y fait le mouvement, si ce n'est le muscle ? Et quel muscle y a il des temples pour faire mouvoir la machoère en haut & en bas, que le crotaphite ? La difficulté qu'il tire du mouvement de la machoère, qui est nécessaire pour manger, sera aisée à éviter, nourrissant le patient d'aliments liquides seulement.

Celui des temples. Duret entend par l'os des temples, les os pérreux, & semble son opinion être fortifiée par ces mots d'Hippocrate, que la est la conjonction de la machoère inférieure avec le crâne. Car c'est dans l'os pérreux qu'est la conionction de la machoère. Vertunianus opinio-

38 PREMIERE

l'en reprent, & dit qu'il faut entendre par l'os des temples, le septième os du crane appellé sphenoïde, & la partie du front qui lui touche. Sa raison est, que les os pierreux sont fort espois & durs, ceux-ci sont faibles & déliés, tels que les décrit ici Hippocrate. Je crois qu'il faut entendre non seulement les os sphénoides, & les extrémités de l'os du front, mais aussi la partie supérieure des os crotaphites, qui est comme chacun sait, fort délicie, & couverte du muscle temporal. Quand à cette partie des os des temples, qui est particulièrement appelée os pierreux, Hippocrate n'en entend pas ici parler, mais les comprend, peu après, avec l'os du sommet, sous les os les plus forts & plus robustes, car c'est celui qu'il entend par l'os des auroilles. Ce qu'Hippocrate dit, que là est la condition de la mâchoire inférieure avec le crane, ne se doit pas prendre si précisément, mais suffit d'entendre que la construction de la mâchoire soit près, ~~à moins d'autre chose~~, comme il

dit de l'ouïe. Ainsi ne veut Hippocrate montrer autre chose par cela, que le peril qui est es plaies des temples, à cause du muscle crotaphite, qui couvre tous ces os que nous avons dit.

Comme en un article. Il a proprement dit article. Car il y a deux sortes de connexion d'os, Arthron & Symphyse. Arthron est une naturelle connexion d'os, en laquelle y a mouvement, comme en la machoëre inférieure. Symphyse est une naturelle union d'os, en laquelle n'y a point de mouvement. Arthron se divise en deux espèces, diarthrose & synarthrose. Diarthrose est quand les os ont mouvement manifeste, & a trois espèces, Enarthrose, Arthrodie & ginglyme. Enarthrose est quand la longue & grosse teste d'un os, se fourre dans une large & profonde cavité de l'autre, comme de l'os de la cuisse, dans l'os de la hanche. Arthrodie, quand la teste plate & rabbatue d'un os, se met dans une cavité superficielle de l'autre, comme de l'os du bras avec l'omoplate.

plate. Ginglyme quand les os entrent l'un dans l'autre, de sorte qu'un chacun des deux os, a teste & cavité, & la teste de l'un entre en la cavité de l'autre, comme les os du coude, qui reçoivent tous deux, & sont tous deux receus. Synarthrose à aussi trois espèces, *suture*, *gomphose*, & *harmonie*. Suture quand les os sont comme cousus ensemble, tels sont les os de la teste, par *suture vraie*, ou *fausse*. Gomphose quand un os est fiché dans l'autre, comme une cheville dans un trou, ainsi sont les dents dans leurs alvéoles. Harmonie, quand deux os sont appropriez ensemble par simple ligne, ainsi que les menuisiers adoucent leurs ais, tels sont les deux os du nez. Symphyse n'a point d'espèces. Car je ne puis consentir avec tous ceux que i'ai veu, avoir écrit de la connexion des os, jusqu'ici, qui divisent la symphyse en *symphyse avec moyen*, & *symphyse sans moyen*, & font trois espèces de symphyse avec moyen, dont l'une est par *synchondrose*, quand deux os s'unissent.

par cartilage, l'autre par *synneurose*, quand deux os s'unissent par ligament, la troisième par *syssarcose*, quand les os s'unissent par chair.

Cat ceste division n'est point entièrement propre à la symphyse, mais lui est, en partie commune avec

l'arthron, en partie ne lui convient point du tout. Le dirois donc plustost, que toute connexion d'os se

faict par moyen, où sans moyen. La

connexion par moyen se faict ou

par synchondrose, ou par synneurose, ou par syssarcose. La

<sup>Nouvelle
division
de la con-
nexio-
n des os.</sup>

synchondrose ne convient qu'à la symphyse, car par elle se fait unité, & non

contiguité. La synneurose ne convient qu'à la diarthrose, & à ses

trois especes enarthrose, arthrodie

& ginglyme, nullement à symphyse, car elle faict contiguité seulement, & non unité. Syssarcose est

une autre espece de connexion, qui

ne semble pas pouvoir estre bien

rapportée, ni à arthron, ni à sym-

physe, comme la connexion de l'os

hyoïde avec le larynx, & de l'ho-

moplate avec le dos. Cat ce n'est

<sup>i Medium.
quo cone-
ctantur
vertebrae.
ligamen-
tum dici-
tur Gale-
no lib de
osibus</sup>

<sup>cap. 7.
colque re-
prehendit
qui Cas-
tilagine] eſſe pu-
tant. Re-
centiores
cōpōſitō
vocabulo-
neurosyn-
chondro-
ſim dixi;
ta.</sup>

62 PREMIERE

pas symphise, puis qu'il n'y a pas d'unité, & qu'il y a mouvement, Ce n'est pas aussi arthron, puis que ce n'est pas cōexion d'os avec os, & qu'elle ne peut estre rapportée à pas une de ses espèces enarthro-
n. Qnod nullispe cierum, se, nec gene.
 cierum, se, arthrodie, ginglyme: ou suture, & venit, gomphose, & harmonie. Ce n'est pas enarthrose, parce qu'il n'y a point de longue & grosse teste d'un os, qui entre dans une large & profonde cavité de l'autre, Ni arthrodie, parce qu'il n'y a point de teste plate & rabbatue d'un os, qui s'insère dans une cavité superficielle de l'autre. Ni ginglyme, parce que ce ne sont point deux os, qui aient tous deux teste & cavité, & entrent l'un dans l'autre. Ni suture, parce que ce ne sont point os confus ensemble, par vraie ou fausse suture. Ni gomphose, puis que ce n'est point un os fiché dans un autre, comme une cheville dans un trou. Ni harmonie, d'autant que ce ne sont pas deux os adossés l'un contre l'autre, par simple ligne. comme deux aiss.
n. si neq; diarthro- sis est ac que sy- nartica- sis, quo- modo erit Ar- thron?

Quand à la connexi-

xion sans moyen, elle convient à symphyse, comme en l'os de la maxillaire supérieure, à l'endroit du milieu du palais; Et aux espèces de synarthrose, suture, gomphose, &c. harmonie. Car en la suture, la production de la dure mère ne sert point de moyen, & ne la constitue en rien, voire même elle ne sert rien à la connexion. Non plus que la chair des gencives à la gomphose des dents. Car combien qu'elle rende les dents plus fermes & moins branlantes, ce ne seroit toutesfois pas moins gomphose, qu'à la chair n'y seroit point, & ne laisseroient pas les dents de tenir dans leurs alvéoles, bien que plus branlantes. Que si vous voulez contenir, que les dents ont des ligaments propres, qui les attachent dans leurs alvéoles. Je le consentirai volontiers, & ostant la gomphose de la connexion sans moyen, je la r'apporterai à synneurose.

L'ouie se fait aupres. Vn peu plus bas que les temples, dans les os petreus, au lieu même où se

64 PREMIERE
faict la connexion de la ma chotte.

Vne creuse et forte vene. Fallope remarque ici deux choses, la vene par le mot creuse ou cave, à cause dit-il que c'est un ramau de la jugulaire qui vient de la vene cave: & l'atterre par le mot forte. Vertunian plus à propos, explique ces deux mots, *creuse et forte* de l'artere seulement, qui seule peut apporter du peril, es plaies des temples. Il faut donc noter que la plupart des anciens ont appellé *venes*, les *venes* & *arteres*. Mais Hippocrate, soigneux d'oster toute æquivoque & ambiguïté de mots, lors qu'il entend l'artere, dit avec adiunction, *vene battante*, ou *vene forte*, parce que l'artere bat tousiours, & à sa tunique beaucoup plus dure & plus espoisse, que la vene. Mais Vertunian se trompe, d'attribuer aussi à A. Gellius d'avoir tousiours appellé les arteres *venes*. Voiez ce qu'il escrit au contraire, au 10. cha. du 18. livre des nuits Attiques, où le Philosophe Taurus reprend un Medecin, d'avoir dict,

¶ φλεβίς, si tu touche à sa veine, au lieu de dire, si tu touche à son arte: re, si tu lui touche le pouls.

Qui passe par la temple. Notez donc qu'Hippocrate appelle la tem- ple, l'endroit où l'artère passe, qui est la partie supérieure de l'os cro- taphite, l'extremité de l'os du frôt, & la partie supérieure de l'os cu- neiforme, & non pas le bas de l'os temporal qui est particulièrement appellé, os petreus.

Mais de tout l'os de la teste celui du sommet & des aureilles. Il dit que les os de derrière, & des aureilles, qu'il appelle petreus, sont moins aisés à blesser, & que les blessures y sont moins d'agréables, qu'elles sont précédées, tant à raison de la propre nature de l'os, que des parties contenantes, & des parties contenus. A raison de la propre nature de l'os, parce qu'il est plus dur, & plus espois. A rai- son des parties contenantes, parce qu'il est couvert de plus de chair. A raison des parties contenues, par ce qu'il y a moins de cerveau des- sous. On peut adoucir que les

ventricules du cerveau en sont es-
loignez . & que les parties de der-
rière , ont moins de chaleur , que
celles de devant . & par conséquent
sont moins sujettes à inflammatio-
n , qui est le plus à fuir ès plaies de
teste.

Celui du sommet. c'est à dire l'os
de l'occiput . Le sommet *κορυφή* , est ,
comme dit Ruffus , ce qui est au mi-
lieu de la teste , à l'endroit que les
cheveux se contournent , *αλεπία* . On
l'appelle aussi le creux de la teste ,
τὸν ἄπαντα ἔγκριτον . L'os donc du
sommet , est celui qui descend de-
puis le sommet , ou est la rencontre
de la future sagittale avec la labdoi-
de , jusqu'au col . De sorte qu'il n'est
point besoin de lire *ὅπου φέρεται τὸν ὑπόστητον* ,
l'os du derrière du sommet.

Et des auroilles. c'est à dire , l'os
petreus , vers l'apophyse mastoïde ,
qui est proche de l'os occipital .
Car c'est entre l'apophyse mastoi-
de , & l'articulation de la machoe-
re , qu'est le conduit de l'ouie , au-
pres de l'apophyse stiloïde . C'estoit
donc mal a propos , de prendre , au

texte precedent , l'os des temples,
pour l'os petreus. Et ne sert rien
à Foesius , de dire que l'os petreus
est foible , à cause qu'il est percé ,
premierement pour le conduit de
l'ouïe , secondelement pour donner
entrée & issuë aux rameaux de la
vene iugulaire , & creusé pour re-
cevoir la teste de la machouière.
Car l'os n'en est en rien plus foible ,
estans tous ces pertuis revestus de
plusieurs apophyses d'os comme
d'espelons. Aussi dit notamment
Hippocrate , que les os des aureil-
les sont forts & robustes , & Celsus ,
que l'os le plus eloigné est celui de
derriere les aureilles , & est vray
semblable , que , pour cette caule ,
il ne s'y engendre point de poil .
Mais il naist , des paroles d'Hippo-
crate , une difficulté , à laquelle nul
des interpretes n'a touché , ie croi
que nul ne la veut . Il disoit cidef-
fus pour croire l'imbecillité des
os des temples , que l'ouïe se fait
aupres , maintenant il dicte que l'os
des aureilles est fort & robuste . Si
l'aureille ou se fait l'ouïe est de soi

forte & robuste, comment accroist elle l'imbecillité de son voisin? Oui si elle l'augmente, comment n'est elle pas foible elle même? Il faut respondre qu'Hippocrate ci dessus, entendoit les parties interieures de l'aureille, qui sont fort nerveuses & membraneuses, & par consequent fort sensibles, avec lesquelles le muscle crotaphite à grande communication, par ses nerfs & membrane. Ici il entend l'os seulement, qui de soi est fort dur, & espois, comme tesmouigne mesme Galien au dernier chap. du 6. livre de sa Meth. Adioustez, que ces parties de l'occiput & de l'apophyse mastoide, qui ne sont couvertes que de peau, n'ont pas si grande societé avec les parties interieures & nerveuses de l'aureille, comme le muscle crotaphite, dont suit qu'elles resistent mieux aux coups, & que les plaies n'y sont pas si dangereuses.

Pourtant les coups & les ferremens offensifs. Tout ce qui suit appartient au prognostic, lequel il tire de la doctrine des plaies. Il est donc ai-

sé à conclurre, si cet os est plus fort & plus robuste, qu'il ne reçoit pas si aisement l'offense, que ceux qui sont plus foibles & deliez.

Que si quelqu'un devant mesme autrement mourir de la plaie. Il enseigne pourquoi ceux qui sont blessez au derriere de la teste, ne meurent pas en si peu de temps, que ceux qui sont également blessez en un autre endroit. A lçavoir, parce que le pus ne s'y engendre pas si tost, & estant engendré ne penetre pas si promptement au cerveau. Le pus ne s'y engendre pas si tost, parce que la generation d'icelui est œuvre de la chaleur naturelle, qui est moindre au derriere qu'a devant de la teste. Dont suit que la cause efficiente n'estant pas si forte, l'effect n'en est pas si prompt. Le pus ne penetre pas si tost au cerveau, parce que l'os par sa dureté & solidité, résiste plus à la corruption, & n'est pas si tost carié. Et quand mesme le pus a penetré, la mort n'en suit pas si tost, parce que le cerebellum, qui est desfous, est plus

70 PREMIERES

dur & en moindre quantité, qui fait qu'il ne patit pas si aisement, & que les offenses en sont de moins ^{n Minus?}
_{patientur} ^{qua dura} _{dant.} Hippocrate ne parle point de l'os du front, lequel tient le milieu, quand au danger des plaies, entre l'occiput & le bregma. Car combien que l'os soit assez fort, toutesfois, à cause des yeux & des cavitez qui y sont, il fait aisement le cerveau participer de les offenses. Davantage ceste partie, comme anterieure, a plus de chaleur & d'humidité que la posteriere, & est par consequent plus sujette à inflammation. Et advient souvent, qu'après le vingtiesme iour, la plante estat presque guérie, les malades tombent soudainement en danger, l'inflammation étant esmeue ou par colere, ou par boire du vin, ou par l'usage des femmes.

Car en cest endroit Première raison pour laquelle les plaies de l'os occipital n'apportent pas si promptement la mort.

Aussi y'a il moins de cerveau

Seconde raison.

Davantage ceux qui sont blessez.
Comme s'il aisoit, non seulement
ceux qui sont blessez au derriere de
la teste, ne meurent que plus tard,
mais meisme il en rechappe beau-
coup plus, que de ceux qui sont
blessez par le devant.

*Que si quelqu'un en quelque par-
tie de la teste que ce soit.* Hippocrate
adiouste le prognostic pris des sa-
isons de l'annee. En quelqu'endroit
de la teste qu'on soit blesse, dit-il,
les plaies de l'este sont plus dange-
reuses, & apportent plus soudaine-
ment la mort que celles de l'hiver.
La raison est, parce qu'és plaies il
faut sur tout craindre la pourri-
ture, qui se fait principalement
par chaleur & humidite. Estant
done la chaleur de l'este iointe avec
l'humidité ducer veau, elle engen-
dre aisement de la pourriture, dont
vient l'inflammation, d'elle la fie-
vre & la phrenesie, & enfin la
mort. Hippocrate parle ici des
plaies de teste seulement, mais nous
le pouvons aussi estendre aux plaies

71 PREMIÈRE

du ventre. Quand à celles des autres parties, Hippocrate dit que le temps d'été y est plus favorable que le temps d'hiver. Et en ses aphorismes il dit, *que le froid mord les ulcères*. Or sous le mot d'ulcère il comprend ulcère & plaie. Hippocrate ne fait ici mention que des saisons de l'année, mais, par bonne raison, nous le pouvons étendre, aux tempéraments, aux âges, & aux lieux, parce que partout il y a même analogie. Aussi est-ce la coutume d'Hippocrate de signifier, par briefueté, sous un exemple particulier, tout ce qui est de même genre. Comme quand *il blasme la sueur qui n'emporte pas la fièvre*, par la sueur, il entend toute évacuation & critique, qui ne profite pas. Quand il dit *qu'il vaut mieux que l'erysipele se tourne en dehors qu'en dedans*, par l'erysipele il entend toutes humeurs corrompues; par le dehors les parties ignobles; par le dedans les parties nobles; comme s'il disoit qu'il vaut mieux que les humeurs corrompues

pues se tournét des parties nobles,
aux ignobles, qu'au contraire. Icy
tout de mesme sous le mot d'esté
qui est chaut, nous entendrons nō
seulement ceste saison de l'année,
mais aussi le temperament chaud,
& la complexion bilieuse ou san-
guine, l'aage adolescent ou consi-
stant, les climats chauds : Sous le
mot d'hyver nous comprendrons
le temperament froid, l'aage decli-
nant ou vieil, les païs froids. Nous
disons donc , que tout ainsi que les
plaies de teste sont plus dangereu-
les l'esté, que l'hyver, aussi sont el-
les aux ieunes, qu'aux vieux de
moien aage, aux chauds & bouil-
lans, qu'à ceux qui sont plus tem-
perez , es païs chauds & Meridio-
naux qu'es temperez ou un peu
Septentrioiaux. Il y a toutesfois
de la difference , selon la diversité
des plaies , car la fente , la contu-
sion , & l'enfonceure , ne sont pas
également mortelles , comme il se
verra cy apres.

*Or en quelque partie de la teste
que la suture paroist. Hippocrate a*

D

parlé cy desfuz du prognostic selon les differences du lieu , en devant, en derriere, & aux costez. Et par ce qu'il votoit , qu'outre la propre nature de l'os , & les parties contenantes , & les parties contenuës; les sutures sont de grande importance pour le prognostic des plaies de teste. Il adiouste, que l'imbecillité des parties faugmente ou se diminuë à raison des sutures. De forte que , s'il n'y a point de sutures en l'os qui reçoit le coup, il n'y a que l'imbecillité naturelle à raison de la propre nature de l'os, des parties contenantes , & des parties contenuës. Mais s'il y a quelque future , l'imbecillité en est plus grande, & l'os reçoit plus aisement l'offense. Voiro même la future est de si grande importance , que si la plaie est en l'os de l'occiput , qui de soi resiste plus aux offenses que les autres, & que la future soit offensée, la plaie est plus dangereuse que si elle estoit ès os bregmatiques, sans offense des futures. Mais cette plaie cest la plus dangereuse , qui

T A R T I F .

73

est en un os foible de soi-même,
comme ces os bregmatiques, & qui
avec cela, offensent les futures. La *quois f.*
raison pourquoi les futures im-
portent tant ces plaies de teste, est,
que l'os est toujours plus foible
ou il se joint par future, & que, par
l'ouverture de la future, les offen-
ses sont plus aisement portées à la
meninge, & de la au cerveau. Ad-
ioustez, qu'à cause de la membrane
qui passe par la future, on n'ose y
apporter la rugine ou le trepan, ce
qui rend la cure encore plus diffi-
cile. Mais pourquoi dit Hippocra-
te, que les futures augmentent l'im-
becillité, veu que Galien, ces livres
de l'usage des parties affirme, que
les futures sont faites pour rendre
le crane plus fort? à l'avoir à fin
que la tête, qui est en une partie du
crane, soit arrêtée & comme bor-
née par la future, & qu'elle ne se
communique à l'autre, comme il
se feroit si l'os estoit continu. Il faut
répondre, qu'Hippocrate entend
parler de l'imbecillité propre de la
partie qui reçoit le coup, & Galien

D 2

76 PREMIERE
de la force de tout le crane en ge-
nèral. Demeure donc vrai le dire
de Galien, que pat le moyen des fu-
tures, il se fait que l'offense d'une
partie, n'est pas si aisement com-
muniquée à l'autre; Et celat d'Hip-
pocrate aussi, que si le coup tombe
sur la future, l'os est plus aisement
offensé, que s'il tomboit ou il n'y
en a point.

SECONDE PARTIE,

Sect. I.

Des fractures du crane, & de
leurs differences.

TEXTE.

*Q*uand l'os blessé se fent,
qu'il se fent en telle façon,
qu'avec la fente il reçoit aussi
nécessairement contusion : car
les mesmes ferremens qui font
fente en l'os, y font aussi con-
tusion, plus ou moins. En voi-
la un genre. Mais les especes
de fentes sont telles : les unes sont
plus petites & plus deliées, de

D 3

sorte que quelques fentes ne peuvent estre apperçues des yeux, ni incontinent apres la <sup>2 Scalp
ger ita
legit</sup> plaie recue, ^a ni au temps mef-
^{gynadu,}
^{3 telos} me que l'augmētation de dou-
^{4 telos} leurs cause la mort au patient.
^{5 telos} Derechef les unes sont plus
^{6 telos} grosses & plus larges, les au-
^{7 telos} nes, ^{8 telos} tres fort larges. Et les unes sont
^{9 telos} absolute plus longues, les autres plus
^{10 telos} courtes. Et les unes droites, les
^{11 telos} autres courbées, Et les unes su-
^{12 telos} perficielles, les autres profon-
^{13 telos} des. Les unes par dessous, &
^{14 telos} par tout l'os. Or l'os peut rece-
^{15 telos} voir contusion, en sa propre si-
^{16 telos} èphelos,
^{17 telos}

^{18 telos} Τελός τὸν ιαθράπτῳ ὄφελος autem ex Hippo-
chio exponit αὐξησι. Author Etymologici. Οφίλλη
οπικάσιον οὐαξέσι οὔτε οὐ πλεονασμῷ οὐ, Ιγνατιού δράμη.
Θεραπεία οφελήσις, οὐαξερίθμησις τῷ ιόντι δέρμα.

*tuation, sans qu'il se ioigne au-
cune fente à la contusion, c'est
le second. Mais il y a plu-
sieurs especes de contusion. Car
la contusion est plus ou moins
grande, plus profonde ♂ par
tout l'os, ou moins profonde b
♂ non partout l'os. En plus
grande longueur ♂ largeur.
Mais on ne peut reconnoistre
des yeux, pas une de ces espe-
ces, de quelle espece, ♂ com-
bien grande elle est. Car s'il y
a contusion, on ne la peut pas
appercevoir des yeux, incon-
tinent apres la plaie receuë,
non plus que les fentes qui sont
éloignées de l'os offendré. L'os
s'enfonce de sa propre situa-*

D 4

b Ita
Foesius
ex Paulo
et d'apostol
marlos et
cœs.

80 II. PARTIE.

tion en dedans avec fentes, car autrement ne seroit-il pas enfoncé. Car l'os enfoncé s'enfonce en dedans étant rompu, & se separant d'avec l'autre os qui demeure en sa propre situation, par ainsi la fente est toujours coniointe avec l'enfoncure. Ceci est le troisième genre. Or il y a plusieurs espèces d'enfoncure. Car l'enfoncure est d'une plus grande, ou d'une moindre partie d'os, & est plus ou moins profonde, & plus ou moins superficielle. Aussi quand le siège du ferrament demeure en l'os, il se fait volontiers une fente avec le siège, & faut aussi nécessai-

SECTION I. 81

rement qu'avec la fente, il y
aie une cōfusion plus ou moins.
C'est le quatriesme genre. Or
on appelle siege, quand l'os de-
meurant en sa propre suua-
tion, le ferrement qui s'est im-
primé en l'os, monstre manife-
stement en quel endroit il a fait
son impression. Mais en cha-
que genre il y a plusieurs espe-
ces. Et quand à la contusion
& à la fente, si elles sont tou-
tes deux conjointes avec le sie-
ge, & si la contusion seulement
y est jointe, nous avons desu-
dit qu'il y a plusieurs especes
de contusion & de fente. Mais
le siege de soi- mesme se fait ou
plus long ou plus court, plus

D 5

32. II. PARTIE
courbé ou plus droit, ou circulaire. Et y a encore plusieurs autres espèces de ce genre, selon qu'est la figure du ferrement. Car quelques uns de ces sieges sont plus ou moins profonds, plus estroits ou plus larges ou tres larges, ou bien l'os est du tout coupé & tranché. Or la coupeure, telle qu'elle soit en longueur ou en largeur, est appellée siege en l'os, pourvu que les autres os, dans lesquels est faite la coupeure, demeurent en leur propre situation, & ne soient point enfoncés en dedans, avec la coupeure, hors de leur propre situation, (car ainsi ce seroit une

enfonceure, & non pas un siège en l'os.) L'os aussi est quelques fois blessé en un autre endroit de la teste, que la ou la personne à receu la plaie, & ou l'os est découvert de sa chair. C'est le cinquiesme genre. Et n'y a nul moyen de remédier à ceste calamité, quand elle est advenue. Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a ce mal, s'il l'a, & en quel endroit de la teste. En ces espaces de fractures il faut que nous venions au ferrement, pour coupper l'os, soit qu'en quelque façon la co-tusion soit manifeste à voir, soit qu'elle ne le soit pas. Sensu-

84 II. PARTIE

blablement quand la fente est visible, & quand elle ne l'est pas. Tout de mesme si le siege du ferrement faict en l'os, est accompagné de fente & contusion. Et si le siege est accompagné de contusion seulement sans fente; Il faut aussi venir à la section. Mais l'os qui est enfoncé en dedans, hors de sa propre situation, à moins besoin de section que les autres. Et d'autant plus que l'enfonceure & briseure sera grande, d'autant moins aura elle besoin de section. Le siege aussi qui est seul, sans fente & sans contusion, n'a que faire de section. Ni la coupeure aussi, si

elle est grande & large. Car
siege & coupeure sont une me-
me chose.

COMMENTAIRE.

VOici la seconde partie de ce li-
vre, où Hippocrate en pre-
mier lieu, propole les genres, & les
espèces des plaies de teste. Secon-
dement, il traite des signes, par
lesquels on les pourra reconnoi-
stre. Nous en ferons donc deux
sections. La première sera des gen-
res des plaies de teste, & de leurs
espèces. La seconde des signes. En
cette première section, il constitue
cinq genres de plaie de teste. Fen-
te, Ραγή; Contusion, φράσις; En-
fonceure, ἐφλαστις. Siege ou cou-
peure, Εὔρη ἢ Διακοπή; Et un cin-
quième qu'il ne nomme que par
le mot de calamité, Ξυνιφορή. Les re-
cens l'appellent en nostre langue,

les uns contrefente, les autres éot-trecoup, mais il seroit plus à pro-
pos de l'appeller *reson*, ou *retentis-
sement*, car c'est ce que Galien &
Paulus *Egineta* ont appellé *ἀπίκη-
μα*. L'Aucteur des definitions de
Medecine en fait huit genres,
Fente, ou fissure. Excision *εκτονί-*
α, que Dalechamp appelle piece tail-
lée & non levée. Suggrundation,
εγγρύδωσις, que Dalechamp nomme
enfonceure non brisée, les autres
embarreure. Estraiction, *εκπίεσις*,
appelée par Dalechamp brisure
enfoncée. Cameration ou voultu-
re *καμέτης*. Dedolation, *δέρωση πα-
ρούσις*, que Dalechamp nomme piece
taillée & levée. Contusion *πλάσμα*,
Reson ou retentissement, *ἀπίκημα*,
contrefente en Dalechamp & Am-
broise Paré. Le mesme Aucteur
des definitions advertit, que quel-
quesuns veuléti qu'il n'y ait point
de contusion, & rapportent l'apa-
chema ou reson, à la fente. Fente
ou fissure, ditle mesme Aucteur,
est une division d'os superficie-
ment droite, qui est estroite ou

Largo: Excision est une division ou coupeure d'os, & sans que l'os offensé soit rompu. **Suggrundation** est une division d'os, par laquelle l'os offensé s'enfonce, & fourre ses extremitez dessous l'os sain. **Effraction** est une brisure d'os en plusieurs pieces, par laquelle les morceaux brisez s'enfoncent en dedans, & pressent la meninge. **Dedolation** est une entailleure, par laquelle la piece de l'os coupé, est emportée, comme par un rabot. **Vouenteure** est une division d'os, par laquelle l'os est rompu de tous costez, & demeure suspendu en forme de voulte. **Apechema** est une division d'os, superficielle ou profonde au costé opposé de la plaie.

Bonitatem uirilis. Vbi lego, ut tu mihi uocet, quod tu dicitur et tu pater. Utrumque uocatur, et dicitur tu meus uirilis. Nam quid hic tu meus dicitur? Et quae hic dicuntur, tu Querelleximpera? dicitur, vocat Paulus et tu meus dicitur.

e Ita habent vulgari libri. Apocrypha uocatio. Ut si dicitur dicitur tu meus, et dicitur tu meus dicitur tu meus. Vbi quis non videat legendum, ut dicitur dicitur tu meus dicitur tu meus. Et quidam tamen cum hanc tum superiorem etiam finem euangelicam in iuos commentarios transtulit.

II. PARTIE.

Contusion est un retirement & enfoncement du crane en profond, sans fracture, ce qui se fait principalement es enfans. Vous le connoistrez plus manifestement, l'ayant veu arriver es vaisseaux d'estain. Paulus Aegineta descrit les fractures du crane un peu autrement. Fente, dit-il, est une profonde ou superficielle division du crane, en laquelle l'os offendre n'est point poussé jusques dehors. Excision est une division du crane, en laquelle l'os offendre est enlevé: Que si la piece est emportée, c'est ce que quelques uns ont appellé Dedolation. Effraction est quand le crane est brisé en plusieurs parties, & que les petits morceaux d'os se retirent en dedans, vers la meninge.

Suggrundation est une division d'os, par laquelle l'os offendre se fourre dessous l'os sain, vers la meninge. Cameration est une division du crane avec elevation: ^f Vn
retirement (comme dit Galien) des
^gta dif-
^{punxit}
^{Scaliger.} os offendez vers le dedans, & cavitez
comme en l'effraction (car ainsi le

pensent'il.) Quelques uns adou-
stent aux precedents le trichisme,
c'est à dire fente capillaire, fente
fort estroite, & delice, qui est sou-
vent cause de mort, n'estant pas
bien reconnue par faute de bons
signes. La contusion n'est pas une
division de l'os, &c. par consequent,
quelqu'un pourroit dire avec bon-
ne raison, que ce n'est pas fracture:
Mais c'est une impulsion, &c comme
me fléchisseuse, qui se creuse par le
dedans du crane, sans solution de
continuité, comme il se fait es
vaisseaux de cuivre, & de cuir crud
qui sont heurtez par dehors. Et
peu apres il dit. Quelques uns ad-
oustant à ces differences l'Ape-
chema, qui est, selon iceux, fractu-
re du crane en la partie opposée
de celle qui a receu le coup. Mais
ceux-ci le trompent, &c. Il est ai-
ssé de r'apporter toutes ces divisioñs
à celle d'Hippocrate, car l'excision
& dedolation de l'Aucteur des de-
finitions, & de Paulus Ægineta,
sont espèces de ce qu'Hippocrate
appelle siège ou coupeure. L'effra-

nottre

ction, fuggrundation & Camera-
tion, font especes d'enfonceure. Et
le Trichisme de Paulus Ægineta
est une espece de fente, excepté que
Paulus par le Trichisme, entend
une fente simple & sans contusion,
Hippocrate veut que toute fente
soit avec contusion. Voiez la table
qui est au commencement du x. li-
vre d'Ambroise Paré, & à la 57. pa-
ge du commentaire de Verrunian
sur ce livre. Mais des paroles de
Paulus Ægineta sortent trois que-
stions fort utiles, voire nécessaires,
pour l'intelligence de ce sujet, &

3. question du texte d'Hippocrate. La premie-
re que c'est que cameration ou
voulture. La seconde si la contu-
sion du crane n'est pas fracture, ou
solution de continuité. La troisiè-
me, si l'apechema, ou reson & re-
tentissement, ne se peut faire. § Les
deux différentes definitions que
Paulus Ægineta apporte de Came-
ration, donnent lieu à la première
question. Car si cameration est une
division du crane avec elevation,
comme veut la première definiſſion,

*g. Que
c'est que
camera-
tion ou
voulture.
Quæſt. I.*

SECTION I.

91

comment sera elle un retraitement des os offensés en dedans, & cavité semblable à l'effraction, comme veut la seconde? Ce sont choses bien différentes que de creuser en dedans, & s'enlever en dehors, & est impossible d'accorder ces deux définitions, sinon par distinction d'opinions. Et à la vérité autre est la camération de Paulus Aegineta, autre celle de Galien. La camération de Paulus Aegineta est, quand l'os du crane fait une bosse, & s'élève en dehors sans manifeste solution de continuité. Presque tous les interprètes n'ont entendu que celle là, & l'expliquent par exemples. Quand, disent-ils, on met le doigt sur une partie œdemeuse, ou sur un pain chaud, la partie s'enfonce immédiatement, puis elle se relève; ainsi se fait-il au crane. Ces exemples ne concluent pas. Car en ce cas les parties enfoncées, soit de l'œdème, soit du pain chaud ou de quelque autre chose qu'on puisse produire, ne se voulent point, remontant plus haut qu'elles n'étaient prae-

92 II. PARTIE.

mierement, ains se remettent seulement en leur propre situation.

H Vesale Pourtant Vesale au 2. livre de sa
avait en feigné à Padoue comme quand quelqu'un donne
devant Fallope qui avoit un coup de lance à un autre, de forme-
même esté ion auditeur, & dit que la voulture se fait,
& auoit pris sous lui cōme il est vrai sembla-
ble, ces legons de la Chirur-
gi ne pensant pas qu'el les deus sent ia-
mais e-
stre in primées, comme elles ont esté
depuis sa mort, ait été ra-
massées par un de ses disci-
ples. Ves. livre, avec le premier & second
fâle mes-
me le plaint du larcin de Fallope, vers la fin du 1. chap.
de son 1. livre de la Chirurgie.

SECTION I. 93

chap. du 2 livre de la Chirurgie de Vesale. Mais au fait, ces accidents sont rares, & peu s'en faut que je ne die imaginaires. Et ne pense point que Paulus Aegineta auteur de cette opinion, ni Vesale, ni Fallope, ni les autres qui l'ont suivi, aient jamais rencontré telle plaie de teste. Quoi que ce soit, Paulus Aegineta, bien que singe de Galien, & ses sectateurs, se sont fort des-
voiez de la doctrine de leur maître. Ce qui appert par la produc-
tion même que fait Paulus Aegineta de la définition de Galien, cō-
traire à la sienne, qu'il propose en
ces mots. *Vn retirement (comme dit Galien) des os offensez vers le dedans,*
& cavité comme en l'effraction (car ainsi le penſer il.) D'ici appert, que Galien à vouleu, que voulture fust, quand l'os du milieu s'enfonce tellement vers la membrane, qu'il demeure cavité entre l'os fain & l'os enfoncé, en forme de voulte briſée. De sorte que l'os est enfoncé en la cameration, en la suggrundation, & en l'effraction, mais diffé-

94 II. PARTIE.

rement en chacune. Car en l'effraction, l'os enfoncé est brisé en plusieurs pièces. En la fuggrundation, il est enfoncé tout d'une pièce, mais les extrémités de l'os enfoncé, le cachent sous les bords de l'os sain, qui est demeuré en sa propre situation, & pressent l'os & la membrâne. En la cameration, l'os enfoncé est aussi tout d'une pièce, comme en la fuggrundation, mais il ne cache point les bords, sous les bords de l'os sain, & demeure quelque distance entre l'os sain & l'os enfoncé, cōme en une voulte dont le haut est tombé. Que tel ait été le sens de Galien, d'autres passages le telmoignent, entre autres cestui ci du deuinier chap. du 6. livre de la Meth. où il definit ainsi les fuggrundations, & les voultures. *Les fuggrundations, dit-il, sont quand le milieu de l'os (non rôpu) est enfoncé & comprime la meninge, (pressant sur les bords de la piece d'os rôpuë. Les camerations quand ce mesme milieu de l'os demeure haut & suspendu, sans toucher de ses bords à la piece.*

SECTION I. 95

d'os rompu & séparée de l'os sain.
 Et l'Auteur des definitions qui dit,
*qu'en la voulture l'os est rompu de
 tous costez, & demeure suspendu en
 forme de voulte.* Car en la voulture
 de Paulus Aegineta l'os n'est point
 rompu du tout, mais seulement
 enlevé en bosse. Et certes la piece
 d'os rompu de tous costez, & es-
 levée hors du crane, comment
 pourroit elle demeurer suspendue
 en forme de voulte ? qui la sousti-
 droit ? Ceste vraie exposition de
 voulture, selon Galien, est deue à
 Ioseph Scaliger, comme Vertumnian
 conteste en son commentaire l'a-
 voir apprise de lui. i Quand à la ^{si la} contusion, Galien à la fin du liure ^{contusio}
^{du crane}
 des causes des maladies en discourt ^{est fractus}
 en ceste façon. Contusion, dit-il, se ^{re}
 fait principalemēt es parties char-
 neuses. Elle se fait neantmoins aus-
 si quelquesfois es os de la teste, &
 principalement es enfans. Car il
 faut necessairement que ce qui re-
 coit contusion, cede & se retire en
 soi mesme. Voiré mesme il doit
 estre mol, & non exactement durs

96 II. PARTIE.

Parquoil la contusion convient aux parties charnueuses, ou aux os tendrelets, qui soutiennent le choc d'un corps dur & fort, qui les heurte par dehors. Quand donc la superficie exteriere de la partie offendee demeure entiere, & sans fomate, l'union de la continuite, & qu'il y a plusieurs petites solutions de continuite au profond, on appelle cela contusion. Mais quand il apparoist quelque cavite en la partie interieure, faite par ce qui a fait conture en la sion, on appelle cela enfonceure. Il faut donc necessairement que, du tout le choc, toutes les parties qui sont autour de la plaie, se retirent en elles mesmes, & que ce qui repart par ces peri. soit contusion se cave, mais il n'est pas necessaire que ce qui fait la contusion estant oste, la cavite de quelles il meure. Car il advient ordinairement que les choses molles se resounoires mettent en leur lieu, quand ce qui par indu. fait la contusion s'est retire. Voila ce qu'en dit Galien. Dont Vesale & Fallope apres lui tirent ceste definition. Contusion est une solution de

de continuité en l'os , iouxte les plus petites particules solues , par compression de la substance ossée en elle melme , & ne peut presque estre apperceuë. C'est donc mal à propos que Paulus Ægineta dit , que contusion n'est pas division du crane , ny fracture , mais comme une impulsion & courbement du crane en dedans , sans solution de continuité , dont il fait deux especes. La premiere , quand l'os est ainsi enfoncé iusqu'à la meninge. La seconde , quand il est enfoncé iusqu'à la seconde table seulement. Quâd aux exemples qu'il produit , des cobislures és vaisseaux d'estain , de cuivre , ou de cuir crud , la raison n'y convient pas. Car la dureté & consistance de ces vaisseaux est par tout égale , dedans & dehors , & par consequent , se peuvent enfoncer , par contusion , sans solution de continuité manifeste. Mais au crane la dureté & consistance , n'est pas par tout égale. Car , combien que les deux superficies , de dehors , & de dedans , soient également du-

E

98 II. PARTIE.

res, toutesfois la duplication est beaucoup plus molle, comme a dit Hippocrate au commencement de ce livre. Parquoi il ne se peut faire que la superficie exteriere s'enfonce iusqu'à la meninge, ni mesme iusqu'à la superficie interieure, ou seconde lame, sans solution de continuité, ou d'elle mesme, ou de ces parties molles qui sont à la diploë. Adioustez que la premiere table du crane n'est pas ductile & extensible cōme l'estain, le cuivre, ou le cuir crud, pour s'estendre de telle façon, & s'efoncer, sans solutio de cōtinuité, sinon peut estre es enfans recentement a nais. Enco-

^a Huic res ne peut on pas dire que telle optimum enfonceure ou cobisseure (si elle remediū este aiunt se peut faire) soit sans solution de concur-continuité, veu qu'en toute exten-^b parti ad-^{cum mul-^d} partotam ta flāma. & que, pour le moins, les pores en soient rendus plus larges, comme il se fait en l'extension des membra-^e lution de nes, que nous comprenons sous continu-^f ce b genre, en ce que nous disons,

SECTION II. 99

que toute douleur se fait par solution de continuité. D'avantage, puis que Paulus Aegineta fait scrupule de comprendre la contusion sous solution de continuité, pourquoi y a il compris sa voulture? car il y a même raison en l'une & en l'autre, & ne different, sinon qu'en la contusion l'os est poussé en dedans, en la voulture l'os est tiré en dehors, en l'une & en l'autre par extension seulement de la substance osseuse, sans solution de continuité manifeste. Il n'est donc pas nécessaire, qu'en la contusion, il y ait fracture apparente à la veue, pour estre solution de continuité, soit que l'os enfoncé demeure cave, comme en la contusion de Paulus Aegineta, soit qu'il retourne en sa propre situation, le ferrement offensif s'étant retiré, comme en la contusion d'Hippocrate & de Galien. La troisième question estoit si l'apéchema ou retentissement se peut faire, sur quoi il y a grande différence entre les Auteurs. Paulus Aegineta, Guidon de Cauliac, Di-

si l'apé-
chema
ou côte-
coup se
peut fai-
re.

Quest. 3

E 2

100 II. PARTIE.

nus de Garbo , & plusieurs autres modernes tiennent la negative , & disent , que les sutures de la teste , comme enseigne Galien , empêchent que la continuation & violence du coup ne se communique d'un os à l'autre , & que par consequent , le coup étant receu d'un costé , la fente ne se peut faire à l'opposite . Ce n'est pas , dit Paulus Aegineta , comme en certains vaisseaux de verre . Car ces vaisseaux se rompent à l'opposite parce qu'ils sont vides . Mais le crane est plein , & fort . L'abus , dit-il , est venu de ce que quelqu'un s'étant blessé par chute en plusieurs endroits de la teste , ou s'étant faict une fente au crane , sans solution de continuité en la peau , suivie puis apres d'une tumeur contre nature au mesme endroit , on a ouvert la tumeur , & apperceu la fente , que l'on a iugé avoir été faite à l'opposite du coup . Hippocrate , Soranus , Celsus , Gentilis , Nicolas Florentin , & plusieurs autres , tant Grecs que Latins , tien-

SECTION I. 101

n'est l'affirmative, & nous avec eux. Quelques uns pour defendre ceste opinion apportent les exemples d'une phiole de verre, & d'une cloche. Si vous frappez une phiole de verre, ou un pot de terre, d'un costé, disent-ils, ils se fendent souvent à l'opposite. Et si on frappe une cloche d'un costé, & qu'on mette le doigt à l'opposite, la cloche se fent à l'endroit qu'est le doigt, & non pas ou le coup est donné. Semblablement donc le crane qui est cave & rond comme une phiole, comme un pot, & comme une cloche, se peut fendre au costé opposite du coup. Paulus Ægineta respond comme nous avons veu cy dessus, que ces vaissaux-là sont vuides, mais que la teste est plene. La response est nulle. Car Vesale & Fallope tesmoignent l'avoir veu arriver mesme es phioles plenes d'eau. Les autres respondent que la phiole & le pot sont deliés & fragiles, partant qu'ils se peuvent plus aisement casser que le crane qui est plus espois, & plus dur. Ce-

E 3

102 II. PARTIE.

ste response n'est pas meilleure que la premiere, car la mesme chose ad-
vient aux cloches & aux mortiers,
qui sont corps plus espois & plus
durs que le crane. Il est toutesfois
bien certain, que les exemples de
la phiole, du pot, & de la cloche ne
concluent pas, parce qu'ils se fen-
dent à l'opposite par retentissement
du coup, l'aér & les esprits estans
poussiez violentement, par les po-
res, iusqu'à l'autre costé, les corps
estans continu, & non entrerom-
pus. Mais le crane n'est pas un
corps continu, ains distingué par
sutures qui arrestent l'aér & les
esprits, & empeschent qu'ils n'ail-
lent retentir en la partie opposite.
Ceste raison est forte, & inexpug-
nable. Combien que l'autorité
d'Hippocrate, & l'experience de
plusieurs, suffise pour convaincre
que l'apechema se peut faire, & se
faict quelquesfois. Nicolas Flo-
rentin dit l'avoir veu en un cor-
dier, qui fut frappé à la teste d'une
massue, il fut, dit-il, ouuert en la
partie ou il avoit receu le coup.

On n'y trouva rien. Le troisième iour, la fievre vint. On fit ouverture en la partie opposée, où on trouva grande quantité de sanie. Je l'ai aussi expérimenté en plusieurs apres leur mort, disent Vesale & Fallope, qui n'avoient rien en la partie où avoit été donné le coup, & ayant fait ouverture en la partie opposée, j'y ai trouvé une grande contusion & beaucoup de sanie ramassée. Nous disons donc que toutes testes ne sont pas susceptibles de l'apechema, ou contrefente ains seulement celles qui n'ont point de sutures, ou à qui par vieillisse, elles se sont effacées, & comme remplies de cal. Car en ces testes, il y a une continuité, qui peut faire passer l'aér & les esprits, jusqu'à la partie opposée, & y faire fracture par retentissement & réverbération. Et, en ce cas, conviennent les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche. Mais il nous faut encor autrement exposer le texte d'Hippocrate. Car il ne dit pas que l'os se fent à l'opposée,

E 4

mais seulement, en autre endroit,
que où on a receu le coup. De for-
te qu'il se peut entendre d'une au-
tre partie de l'os même. Comme,
par exemple, si quelqu'un a receu
un coup sur le milieu du front, l'os
du front se peut fendre aux extre-
mités, demeurant entier au milieu,
par ce qu'il est là plus dur, & resiste
mieux au coup, que les extrémités.
Ainsi ne servira de rien l'allegation
des sutures. Il y a encor un'autre es-
pèce d'apechement ou retétissement,
qui fait, non que l'os se fende, mais
qu'il se rompt quelque vaisseau au
dedans de la teste, quelquesfois à
l'endroit du coup, quelquesfois à
l'opposé. Et cela advient, non
seulement en ceux qui n'ont point
de sutures, mais aussi en ceux qui
en ont. Mal dangereux! Car il ne
se peut connoistre que lors que le
sang sorti du vaisseau se convertit
en pus, & engendre des douleurs,
ce qui arrive ordinairement à l'un-
zième ou au quatorzième iour.
Dont suit la fieuvre, tefveries, &
en fin la mort. Vesale dit que quād

SECTION I. 109

le coup est receu au derriere de la teste, & que le vaisseau se rompt par le devant , il survient quelquesfois une hæmorrhagie par le nez , qui apporte guarison. Mais si le coup est receu par devant, & que la vene se rompe par derriere, le mal est incurable , le sang n'ayant point de conduit pour sortir dehors , si on n'y fait ouverture. Voiez dans Ambroise Paré, l'Histoire d'Henri II. Roy de France Celsus toutesfois en entreprend mesme la cure. Il advenit quelquesfois, dit-il, combien que rarement, que tout l'os de la teste & ceci demeure entier, et que par la violence du coup, il se rompt en dedans quelque ment vené, dans la meninge du verbeau, en son lieu, à savoir en la partie de celivre. Voiez aussi en celle mesme section sur ces mots. (1) Il faut que nous veuions au Venons maintenant à l'exposition

E 5

particuliere du texte d'Hippocrate.

Quand l'os blessé se fent. Hippocrate ayant parlé de la partie offensée, parle maintenant de l'offensive, qui est blessure de teste *τραυα νεφαλίης*, & par le mot blessure il entend fracture. De ces blessures il constitue cinq genres. Le premier est fente ou fissure, *παγιάν*, Rima Celso, laquelle il dit ne se faire jamais sans contusion, combien que la contusion, comme il dira ci après, se fasse quelquefois sans fente. Telle fente se fait par quelque instrument pesant & gros, & comme on dit, d'un coup orbe, d'une grosse pierre, d'un gros baston, d'une chute de haut. Ici donc ne parle Hippocrate que de fente composée, & non de fente simple, qui est sans contusion, comme le trichisme ou fente capillaire de Paulus Aegineta & l'apechema. Voiez Galien au 6 de sa Meth.

Necessairement. Car telle fente ne se fait que par exez de contusion. *Quand l'os preslé par la chose*

contundente, ne se peut plus reti-
rer en soi meline, sans se separer &
deioindre,

*Les mesmes ferremens. gros &
orbes.*

*Mais les especes de fente. Il ap-
porte la subdivision de fente, de la-
quelle il constitue quatre differen-
ces. La premiere est fente deliee,
qui ne se peut apercevoir des yeux,
ou grande & large, qui se peut ai-
sement appercevoir, ou mediocre,
qui tient le milieu entre la deliee
& la large. La seconde est, fente
longue, ou fente courte. La trois-
ieme fente droite, & fente cour-
bee. La quatriesme fente superfi-
cielle ou fente profonde. Et la pro-
fonde est, ou bien avant, comme
jusqu'à la seconde table, ou par
tout l'os, c'est à dire tout au travers
jusqu'à la meninge.*

*De sorte qu'elles ne peuvent. On
les peut appeler trichisme, ou fen-
te capillaire. Mais non comme
Paulus Aegineta le prent. Car ces
fentes ici sont avec contusion, & le
trichisme de Paulus Aegineta est*

4 diff.
et f. l.

sans contusion.

Qu'elles ne peuvent être apperçues des yeux. Il dit fort bien, qu'elles ne peuvent être apperçues d'origine des yeux corporels. Donc faut-il essayer de les appercevoir & reconnoître des yeux de l'esprit, par artificielle conjecture, prise du ferrement offensif, s'il est gros & pesant, de la chute de haut, de l'âge. (car si la personne est ieune, le crane n'est pas si dur, &c, obéissant, se contund plusstot par simple contusion qu'il ne se fent) Et des symptomes qui surviennent apres la blesseure, comme, douleurs, fièvre, resverie, qui adviennent ordinairement, l'esté au 7. iour, l'hiver au quatorzième. Et alors les fentes se peuvent quelquesfois appercevoir des yeux corporels, tant à cause de la chaleur qui dilate la fente, qu'à cause de la sanie qui passe par icelle, & engendre une tumeur mollassé par deffus. Mais les remèdes sont alors pour le plus souvent inutiles, le mal ayant trop pris d'accroissement.

Au dessous, & par tout l'os.. Je n'approuve pas ici la correction d' Scaliger. Et croi qu'il faut laisser le pointe apres profondes , pour faire une cinquième difference de fente , qui est fente au dessous de l'os, (c'est à dire en la seconde lame) & fente par tout l'os , c'est à dire aux deux lames , ce que nul interpre n'a apperceu . Fallope à bien reconnu la difference , mais non dans ce texte, & la propose comme obmise par Hippocrate. Le crane, dit-il, se fent en trois façons. Car, ou il n'y a que la première table qui se fent, ou il n'y a que la seconde , ou toutes les deux sont fendus. S'il n'y a que la première table fendue , la fente n'est pas de grande conséquence : si les deux le sont, le peril est plus grand, par ce que la fanie peut descendre au cerveau. S'il n'y a que la seconde table fendue, c'est la plus dangereuse, pource qu'on ne s'en defie pas.

Ce que i'ai, dit-il, ven arriver à un eschollier blesse au derriere de la teste, d'une grosse & pesante espee. Nous

rasclames l'os ou estoit le siege de l'e-
spée, mais nous n'y trouvâmes ni fê-
te, ni contusion. Je ne saï comment il
me prit volonté de rascler jusqu'à la
duplicature, où je trouvai, dans la
seconde table, une grande & remar-
quable fente. Or le moyen par lequel
la seconde table se fent, la première
demeurant entière, c'est que la pre-
mière table, étant contuse, se retire et
se plie jusqu'à la seconde, qui plus dure
que la première, ne peut obeir & se
fent. Par quoi, dit-il, quand il se pre-
sentera à vous quelque grande plaie,
raslez toujours hardiment jusqu'à
la seconde lame. Mais, dites vous,
Hippocrate n'accomplit pas la di-
vision, car il ne parle point de fen-
te en la table supérieure seulement,
le respons qu'il n'en estoit pas be-
soin, parce qu'elle est assez comprise
dans les deux autres membres de
la division, & que par le discours
precedent, on est assez instruit qu'il
se peut faire fente de la première
table seulement, comme appert par
la fente qu'il appelle superficielle.
Aussi n'est pas de grande con-

quence , ceste sorte de fente , comme advertit Fallope . Or Hippocrate n'a accoustumé de dire que les choses fort utiles , & nécessaires .

Or l'os peut recevoir contusion.
Voile le second genre des plaies de teste , à scçavoir contusion simple , à laquelle , fente n'est point coniointe . Car Hippocrate ne parle pas ici des contusions composées avec fente : illes a comprises sous le genre de fente . Car la contusion ne peut estre composée avec fente , que fente ne soit aussi composée avec contusion . Cela se convertit . Parquoipuis que la fente d'Hippocrate est tousiours iointe avec contusion , il s'ensuit fort bien , que par tout ou on trouvera fente & contusion ensemble , cela se devra rapporter au premier genre , c'est à scçavoir , à la fente . Mais il faut noter que la contusion se fait par les mesmes ferrements que la fente , comme Hippocrate à dit ci dessus , à scçavoir , gros & pesants bastons grosses pierres , cheute de haut , &c .

Aussi la fente ne se fait elle que par excez de contusion , lors que l'os ne se peut plus retirer & comprimer en soi-mesme , sans se separer , comme i'ai desia dit.

En sa propre situation. Non que l'os ne se creuse , & se retire en soi-mesme , lors que la chose offensive le contund , mais parce que , la chose contundante etant ostee , l'os retourne en sa propre situatiō , comme nous avons cy dessus allegué de Galien . D'ici peut on conclurre , qu'autre est la contusion d'Hippocrate , autre celle de Paulus Ægineta . Car en celle là l'os revient en sa propre situation , en celle de Paulus Ægineta , l'os demeure enfoncé & creus .

C'est le second. Entendez genre de plaies de teste .

Mais il y a plusieurs especes de contusion. Il fait la subdivision du second genre , & en constitue quatre differences . La premiere est contusion grande ou petite . La seconde profonde ou superficielle . La troisieme longue ou courte . La qua-

contusion

docto. re

doct. paulus

Ægineta

triesme large ou estroite. Fallope remarque, que la seconde table ne peut recevoir contusion, que la premiere ne soit contuse. Ce n'est pas comme de la fente.

On ne la peut appercevoir des yeux. Il dit qu'on ne peut discerner des yeux corporels s'il y a contusion, ny combien grande elle est. Parquoil faut essayer de la reconnoistre des yeux de l'entendement, considerant la force du bras qui a frappé, la grandeur & grosseur de l'instrument offensif, ou la hauteur de la cheute, &c.

Incontinent apres la plaine receue. Pourtant Vidus Vidius veut que l'on attende la noirceur de l'os. Fallope se moque de ce signe, comme trop tardif, ne nous faisant reconnoistre le mal que lors qu'il n'y a plus de remede. Il en produit un autre qu'il dit lui estre secret, & n'avoir esté remarqué par aucun, à scavoir de petites marques blâches en l'os, comme celles qui viennent des ongles. Il se trouve, dit-il, trois couleurs en l'os, du vivant, du mort,

*Signes
de contusion*

& du pourri. La couleur de l'os vivant est blâche avec un peu de vermillion. L'os est blanc, parce qu'il consiste d'une partie terrestre bien cuite. Or est-il que la terre bien cuite devient blanche. Il y a du vermillion, à cause d'une partie fort déliée du sang, qui s'espand dans la substance de l'os pour sa nourriture, ce qui appert parce qu'en rafclant l'os, il en sort du sang. L'os mort est blanc seulement, parce qu'il n'a plus de sang pour lui donner de la rougeur. L'os pourri est noir ou livide. Si donc quelque os reçoit contusion, à l'heure même de la contusion, ou deux ou trois iours apres, l'os est encore vivant, & par consequent à encor du sang qui lui donne de la rougeur. Le troisième iour passé le sang des parties contusse s'exhale, dont elles deviennent simplement blanches sans rougeur : les autres, qui ne sont point contusse, demeurent rouges, de sorte qu'on voit l'os marqué de blanc & de vermeil. Il faut ici noter une autre différen-

ce entre la contusion d'Hippocrate, & celle de Paulus Aegineta, en ce que celle de Paulus Aegineta est aisée à voir, celle d'Hippocrate non.

Les fentes qui sont éloignées de l'os offensé. D'ici quelques uns ont pris une autre division de fente, en fente près de l'os blessé, & fente loin de l'os blessé. Lesquelles fentes il faut entendre de telle façon, e que c Galien & Paulus le commencement en soit à l'endroit que le coup a été receu, & s'esten. ne veulé pas qu' les rasceles à fin qu'on ne s'imagine pas ici une fente à l'opposite.

L'os s'enfonce. C'est ci le troisième genre, à scayoir l'enfoncure, *ἐπφάγεις*, qu'il dit estre tousiours avec fente. Dont il appert, qu'il parle seulement de l'enfoncure qui se fait és cranes des hommes aagez, qui ne se peuvent enfoncer sans se fendre, à cause que l'os sec n'obeist pas. Et nou de la contusion de Paulus Aegineta, qui est une enfoncure de l'os sans fente, qui se fait és cranes des ieunes enfans qui

116 II. PARTIE.

tettent encors : Parce qu'estans
mollasses & comme membraneux,
ils obeissent & s'enfoncent aisemēt
sans se casser.

De sa propre situation en dedans
Notez les differences entre contu-
sion & enfonceure. En la cōtusion
l'os demeure en sa propre situatiō,
en l'enfonceure non; La contusion
est quelquesfois sans fente, l'enfon-
ceure touſours avec fente.

La fente est touſours coniointe.
Par laquelle l'os enfoncé se sépare
d'avec l'os sain.

Or il y a plusieurs espèces d'enfon-
ceure. C'est la subdivision du troi-
siesme genre. Duquel il constituë
deux differences. La première est
enfonceure grande ou petite. La
seconde enfonceure profonde ou
superficielle. L'enfonceure super-
ficielle soit , quand la première ta-
ble seulement s'enfonce iusqu'à la
diploë ou seconde table. La pro-
fonde , quand les deux tables sont
enfoncées. A celle-ci se devront
rapporter l'effraction de Paulus
Ægineta , & de l'Aucteur des defi-

differ. de
contusion
& d'enfoncure

nitions ; qui se fait quand l'os du milieu, froissé en plusieurs pieces, s'enfonce en dedans , & presse la meninge, Dalechamp l'appelle brique enfoncée. La luggrundation que Dalechamp appelle enfoncement non brisée. Mal. Car, en la luggrundation , l'os enfoncé est tellement brisé & séparé tout autour d'avec l'os sain, que les extremitez d'icelui se cachent dessous les bords du sain, & pressent le meninge. Elle est plus à propos appellée embarrure. On y doit aussi rapporter la Cameration ou voulture , qui se fait lors que l'os offensé s'enfonce en dedans , & laisse une cavité , comme une voulte rompuë. Voiez ce que nous en avons dit ci dessus. e

e pag. 99
& suivā.
tcs.

Aussi quand le siège du ferrement demeure. Il traicté du quatriesme genre qu'il appelle siège, *idem*, (quelques uns le nomment marque) qu'il dit estre, quand le siège , ou la marque , de l'instrument offensif , demeure sans que l'os sorte de sa place, ou situation. Icelui est ou simple ou composé. Simple quand il n'y

113 II. PARTIE

a que la marque seule du ferremet,
ou simple coupeure , sans fente ou
contusion: Composée , quand la
fente s'y ioint,&c, par consequent,
contusion, ou contusion seulement,
sans fente. Arantius adiouste siege
avec fente seulement. Mais Hippo-
crate ne veut pas que fente se
puisse faire sans contusion. Au sie-
ge avec fente conviennent les mes-
mes differences qu'à la fente , des-
quelles nous avons parlé ci dessus.
Au siege avec contusion sans fente,
se ioint les differences de con-
tusion. Mais les differences du sie-
ge seul & simple, de soi consideré
sans fente & contusion, sont prises
de la diverse figure des instrumens
offensifs, ou des diversitez d'entail-
leure , dont est dit le siege long ou
court : Courbé , droit, ou circulai-
re: Profond ou superficiel. Estroit,
large, ou tres large. A la coupeure,
~~σιακόνη~~, qui est espece de siege, doit
estre rapportée l'Excision de Pau-
lus Ægineta, ~~εγκοπή~~, que Dalechâp
appelle piece taillée & non levée.
Et la Dedolation , ~~διατέμνωσις~~,

SECTION I. n^o

nōmée par Dalechamp piece tail-
lée & levée. Or tout siège simple
se fait d'un instrumēt leger & bien
tranchant, ou fort pointu: Et se
fait ou perpendiculairement de
haut en bas, ce qui est bien plus dā-
gereux, ou de costé, comme l'excis-
ion & dedolation, ce qui est beau-
coup moins dangereux. Car aux
coups qui sont receus de costé la
teste obéit aucunement, & le cer-
veau n'est pas si esbrâlé qu'en ceux
qui sont receus perpendiculaire-
ment. De sorte que ceux à qui le
crane est coupé, voire emporté
d'un coup oblique (sans offense de
la membrane) rechapperont plu-
stoſt, que ceux qui n'ont que la pre-
miere table offensée d'un coup per-
pendiculaire. Mais comment est
ce que le siège, au lieu de simple, se
fait composé? Quand le ferremēt
offensif est mousse & espointé. Car
n'entrant pas aisement en l'os, il le
fait plier en sa substance, dont, ou-
tre le siège, il se contund feulemēt
s'il est mol; ou se contund & se fent
s'il est bien dur.

120 II. PARTIE.

Mais en chasque genre de siege.
 A sçavoir siege simple , siege avec contusion, siege avec fente & contusion. Cat ce sont les gentes desquels puis apres, par differences, il constituë les especes.

Et quand à la contusion & à la fente. Il declare les especes de siege avec contusion , & siege avec fente & contusion. Et dit qu'il faut diviser le siege avec contusion , par les differences de contusion , qui ont esté deduites ci dessus, comme siege avec grande ou petite contusio, profonde ou superficielle , longue ou courte, large ou estroite. Et le siege avec fente & contusion , par les differences de fente.

Nous avons desja dit qu'il y a plusieurs especes de contusion & de fente.
 Comme s'il disoit. Si vous voulez diviser ces genres pour en trouver les especes, empruntez les differences que nous avons ci dessus données de contusion ou fente , selon que fente ou contusion y seront iointes:

Mais le siege de soi:mesme. Il pro-
pose

SECTION I. 121

pose les differences de siege simple, & en soi mesme consideré.

Selon qu'est la figure du ferrement.
Parce que le siege n'est autre chose que l'impression & la marque du ferrement.

Ou bien l'os est du tout coupe & tranché. C'est l'apostolismus ou dedolation.

Or la coupeure telle qu'elle soit.
A fin que personne ne doute que l'excision de Paulus Aegineta & la dedolation, ne doivent estre rapportées à ce genre.

Les autres os dans lesquels est faite la coupeure. C'est à dire les os d'autour.

Demeurent en leur propre situation. Pourtant a il mis en la definition de siege, l'os demeurant en sa propre situation, car autrement, dit-il, ce seroit enfonceure. Entendez toutesfois que la piece coupée peut bien estre emportée hors de son lieu, comme en la dedolation. *L'os aussi est quelquesfois blessé en un autre endroit. C'est l'Apechema ou tetentissement, cinquiesme genre*

F

122 II. PARTIE.

des plaies de teste , qu'Hippocrate ne nomme ici que par le mot de calamité, par ce qu'il le tient pour mal irremediable, combien qu'
1 pag. sui. 127. autre soit l'opinion de ¹Celse, comme
vant, & nous verrons ci dessous.

En une autre partie de la teste
Notez donc qu'il ne dit pas à l'op-
posite, mais seulement en un autre
endroit que là où a été receu le
coup, ce qui se peut aussi bien en-
tendre du même os que de l'oppo-
site. Pour faire fente à l'opposi-
te , il faut que le crane soit sans sù-
tures¹, pour le moins entre les os
opposez , mais en autre endroit de
l'os même , les sutures ne vien-
nent point en consideration. Vo-
iez ci dessus la question de lape-
chema.

*Car on ne peut sçavoir par l'in-
terrogation de celui qui a le mal. Cel-
sus enseigne à le reconnoistre par
autre voie, à sçavoir par la tumeur
& mollesse en la partie opposée,
qui sont signes pathognomoniques
de lapechema. Car si l'os y est fea-
du, il faut nécessairement qu'il en*

SECTION I. 123

decoule de la sanie , qui se ramasse entre le crane & le pericrane , & y fait une tumeur , non dure , mais molasse. D'autant que , d'une petite fente , il ne peut sortir de la sanie , assez pour faire grande tension. Celsus , au 4. chap. du 8. livre , en parle en ces mots . *Il a aussi accusumé d'arriver que l'os est frappé d'un costé , & se fent de l'autre . Par quoi , si quelqu'un à receu quelque grand coup , s'il a suivi de mauvais signes , & n'apparoist point de fente à l'endroit que la peau est entamée , il ne sera point mal à propos de regarder de l'autre costé , s'il y a quelqu'en droit enflé , & molasse , & l'ouvrir . Car là trouvera on l'os fendoi , & ne sera pas difficile de guarir la peau , b encores qu'elle y ait esté ouverte pour neant ; (c'est à dire sans trouver offensé en l'os.) Il nous faut maintenant faire une recapitulation de tout ce que nous avons dit touchant les blesseures du crane , par une division un peu plus artificielle , proposée par Vesale au 2. livre de sa Chirurgie . Les blesseures de teste sont ,*

F 2

124 III. PARTIE.

simples ou composées, les simples font quatre. I. Fente, à laquelle doivent être rapportés l'apechement & le Trichisme. De ceste ci ne parle point Hippocrate sous le nom de fente, car il n'entend point que la fente soit sans contusion;

e Autor II. Contusion, c φλάσις selon Hippocrate, γλάσις selon Galien & τύπτησις Paulus Aegineta. III. Enfonceure, μαλάττα. Non pas telle qu'Hippocrate décrit son Εὐφλασίς, car elle est toujours composée avec fente, mais comme elle est prise par les autres Auteurs, & est la première différence de γλάσις, selon Paulus Aegineta. IV. La troisième espèce de siège, Εὐδρός aut Διακυπήσ. Les composées sont aussi quatre. I. Fente, Παλαὶ d'Hippocrate, qui est toujours avec contusion. II. Enfonceure, Εὐφλασίς d'Hippocrate, qui est brisée, & jointe avec fente. III. La première espèce de siège, qui est avec fente & contusion. IV. La seconde espèce de siège, qui est avec contusion seulement.

En ces espèces de fracture. Quel-

ques uns obiecter ici de la cōfusio
à Hippocrate , parce , disent-ils d ,
qu'il faut premièrement connoi-
stre la maladie , puis venir à la gua-
risson. Il falloit donc qu'Hippo-
crate proposast premièrement les
signes pour connoistre les fractu-
res du crane , puis qu'il donnaast les
remedes qu'il y faut apporter.
Mais , au contraire , il commence
par la curation , puis avec interrup-
tion , il traicté des signes , & en fin il
retourne à la curation. Vidus Vi-
dius dit , qu'il n'y a point d'ordre
naturel en ces preceptes , & par cō-
sequent , qu'Hippocrate n'en devoit
point observer. Fallope le reprend
d'avoir estimé qu'Hippocrate aie
traicté quelque chose sans ordre ,
& dit qn'Hippocrate à deu tenir
l'ordre qu'il a tenu , parce que , traï-
tant des differences des plaies de
teste , illes falloit toutes compren-
dre devant que venir aux signes
pour les connoistre. Or est-il que
l'ouverture du crane en constitue
une difference , car des plaies de te-
ste les unes veulent estre ouvertes ,

F 3

les autres non. Difference proposée aussi par Vesale au 2. chap. de sonz. livre de la Chirurgie.

Il faut que nous venions au ferrement. C'est la dernière difference des fractures du crane. Que les unes demandent ouverture de l'os, les autres non. Celles qui requièrent ouverture sont, Contusion, de l'os, & soit manifeste, soit occulte, Fente, quelle est déliée, soit manifeste, comme celles qui demandent le qui est large, La première & seconde espece de siège, à scavoir siège avec fente & contusion; & siège avec contusion seulement. Les fractures du crane qui ne requierent point section sont, l'Enfonçure, principalement si elle est grande & fort ouverte; Et la troisième espece de siège, qui est simple sans fente & sans contusion. Il faut adouster aux fractures qui requierent section, la fente capillaire ou trichisme de Paulus Aegineta & l'apechema, duquel Hippocrate ne parle point, parce qu'il l'a estimé incurable, pour la difficulté de le

*La prochain
S. Hippo.*

reconnoistre. Mais Celsus, com-
me nous avons dit, enseigne à le re-^{signe}
cônoistre par une tumeur mollassé
en la partie du coup, & veut que
l'on y face ouverture. Il y en a
toutesfois d'autres, & en grand
nombre, qui estiment combien
que l'apechema soit curable, qu'il
ne requiert toutesfois point ou-
verture de l'os, parce, disent-ils,
qu'il demeure couvert de la peau,
& que, l'os n'estant point descou-
vert, il ne faut iamais faire ouver-
ture, quelque fracture qu'il y aie,
sinon que quelque esquille d'os
presse & pique la meninge, ou que
l'os rompu soit du tout f^éseparé d'a-
vec le sain. La raison pourquoi ils F. Par ce
ne veulent pas qu'on face ouvertu- que ne
re, quand l'os demeure couvert de tenant plus au
sa peau, est, qu'estant couvert, sa vivant il
chaleur naturelle lui est conservée, proit.
qui empêche qu'il ne s'engendre
de la sanie, ou la resoult quand elle
est engendrée. Laimerois toutes-
fois mieux en ce cas suivre le con-
seil de Celsus, principalement ou il ^{pag. 99.}
conse^te de l'endroit de l'apechema.

F. 4

La cure en est plus seure. La raison pour laquelle nous sommes contraints d'user de section ès plaies de teste, est amplement & clairement deduite par Galien au 6. livre de sa Méthode , chap . 6. Il faut , dit-il , que nous prenions ici indication de ce que nous avons à faire , de la nature des parties offensées. Car comme ainsi soit , qu'è s autres fractures , la raison nous a inventé un bandage propre pour empêcher les inflammations , il nous est impossible d'en user ès fractures de teste , de sorte que nous ne pouvons par icelui bandage , repousser l'humeur fluante , ny exprimer ou restreindre celle qui est dès la tombée sur la partie blessée , sans quoi on ne peut pas même conserver aucun des autres os , sain & entier. Proposons nous un bras , l'os duquel soit fendu jusqu'à la moëlle , lequel personne ne bande comme on fait aux fractures , il faut nécessairement que la sanie ramassée , non seulement par le dehors , au dessous de la peau & des muscles ,

mais mesmes dans la moëlle, pour-
risse premierement la moëlle, puis
apres tout l'os avec, veu que cela
arrive mesme quelques fois, tou-
tes choses estat bien administrées.
Comment est-ce donc que cela
n'adviendroit es fractures de la te-
ste, veu qu'elle ne peut recevoir g^{randes}
le bandage propre aux fractures, & q^{ue} la fanie passe aisemēt à travers l'^{os}
l'os, & s'amasse toute sur la menin-
ge? Es autres fractures donc, tant
s'en faut que le bandage fait à pro-
pos laisse ramasser quelque humi-
dité superfluë en l'os offensé, que
mesme il le fait trouver plus graisse
que le naturel. Mais es fractures
de la teste, la maniere du bandage
n'est point capable de dessécher tel-
lement les os rompus, & les cho-
ses qui sont autour, qu'ils demeuer-
rent sans inflammation, ou ne ra-
massent point de fanie. Il n'y a
point aussi de medicament qui soit
capable, mesme es fractures des
autres parties, de dessécher suffi-
samment, sans bandage, & rendre
la partie fracturee sans superflu-

II. PARTIE

tez. Il faut donc necessairement que nous descouvrions quelque partie de la fracture, afin que nous puissions deterger & nettoier la sanie de dessus la meninge, iusqu'à ce que le temps de l'inflammation étant passé, & toute la partie étant exactement désechée, nous puissions rendrider la chair, & reduire la parie à cicatrice. Galien à, comme toute autre bonne chose, appris cette raison d'Hippocrate, qui, au livre des lieux en l'homme.

Sil l'os, dit-il, est rompu & froissé, il est sans danger, & le faut penser par remedes humectans. Mais s'il est fendu il y a du danger. Il le faut trepaner, de peur que la sanie, descoulant au travers de la fente de l'os, ne face pourrir la meninge. Car la sanie, entrant par la fente estroite, & n'en

pouvant sortir, fait de la douleur, & met l'homme hors du sens. Il le faut, dis-ie, trepaner, à fin que la sanie aie, non seulement entrée, mais aussi issue, &c. Concluons donc qu'en toute fracture, la première indication est de remettre l'os en son lieu s'il n'y

*est relâché
à la
couvert
pour la
douleur
& empê-
cher l'in-
flammation.*

Gippo. 5

*comme
d'ordinaire
qu'il y
fracture*

est pas, & l'y laisser s'il y est. Et Method^e pour pro-
pōce qu'en toute fracture, il y a ceder à de la douleur qui cause defluxion la cure d'humours, & puis inflammation, des fra- ou, dans le septiesme iour, qui est ouates.
le premier terme, ou dans le 9. qui est le second selon Vesale, ou le 14. selon Hippocrate, il nous faut pen-
dant ce temps là empêcher l'in-
flammation. Qui s'empêche par
deux moyés, en adoucissant la dou-
leur, & en exprimant les humours.
La douleur s'adoucist par medica-
ments humectans, huileux, & ra-
fraischissans comme huyle rosat.
Les humours sont exprimées par
bandages. L'inflammation ayant
cessé, ou le temps d'icelle passé, il
faut rejoindre l'os par generation
du cal. Et d'autant qu'ces fractures
du crane, nous ne pouvons expri-
mer la sanie par bandage, ny par
medicamēts repercussifs, qui n'ont
pas assez de force pour penetrer à
travers l'os, & qui même refroidis-
soient trop la partie, il faut que
nous facons ouverture, pour don-
ner issue à la sanie. Ce qui est ap-

pellé cure contrainte. Et pour ce que l'ouverture ne se fait que pour donner issuë à la sanie, s'ensuit qu'il n'est point besoin de la faire, lors que la fracture est assez grande pour lui faire voie, ains seulement qu'à elle est trop estroite. Mais par ce que Galien à la fin du passage cy dessus allegué du 6. de la Methode, ne fait mention que de la regeneration de la chair & de la cicatrice, plusieurs ont creu qu'és fractures de la teste, dont il est sorti des os, ou à l'endroit qu'on a appliqué le trepan & cerné l'os, il ne s'engendre point de cal, & que pour celle cause la partie demeure tousiours creuse. Quelque bon compagnon de Chirurgien demáderoit un double ducat pour y mettre une pièce. Mais au fait, Vesale dit qu'à la vérité au commencement, ce qui s'engendre dans la fracture, ne semble que chair, mais que par succession de temps il s'endurcist & devient cal. Preuve, en ce qu'és cimetières, on ne voit point de cranes, auxquels apparoisse le pertuis autresfois fait

par trepan, ou autrement.

Pour couper l'os. Afin que la sa-
nie aie par ou sortir. Le mot du-
quel se fert Hippocrate signifie *sier*,
ou *couper avec le trepan*. Il y a tou-
tesfois plusieurs instruments pour
couper l'*os*, *τρίπανον δύο γένη*, deux
sortes de tarières: Scalpri incisorii,
Canivets tranchants: Scalpri cavi,
κύκλισται, κυκλίσται, Gouges, les an-
ciens s'en servoient aussi pour per-
cer le crane, maintenât nous nous
en seruons seulement pour recon-
noistre si la fracture penetre les
deux tables: Scalpri raforii, *ξυστίγες*,
Rugines: Scalpri lenticulares,
φακερί, Caniuets lenticulaires:
κανικῆς μοδιόλι, trepans boisse-
lets: *τρύπανον τετράευτον*, Tirefond, car
Albucrasis & Avicenne s'en servent
aussi pour percer le crane, & non
seulemêt pour enlever l'os en l'en-
fonceure, comme nous: Serrula,
petite sie: Forceps incisorius, te-
nailles incisives.

Soit qu'en quelque façon la continu-
sion soit manifeste. Par ce qu'en l'u-
ne & en l'autre, il n'y a pas d'ou-

verture pour donner iſſuë à la ſan-
nie. Davantage, il faut ſoigneu-
fement eviter la noircour & cor-
ruption de l'os, laquelle ſurven-
droit infalliblement, fi on ne fait
ſoit ouverture en l'os contus.

Quelles fractures requièrent plus ou moins d'ouverture. Semblablement quand la fente eſt visible. La fracture qui requiert le plus ouverteur, c'eſt la contuſion.

Le Fract. qui demandent opération. L. Parce qu'elle eſt assez capable d'engendrer de la ſanie, & du tout incapable delui donner iſſuë. II. Parce qu'il eſt impossible, ou bien difficile, que nature puille d'elle meſme reconsolider l'os contus. Apres la contuſion ce qui requiert plus ouverture, c'eſt la fente eſtroite & ſimple, de laquelle Hippocra- te ne parle point, parce qu'il n'a pas creu qu'elle fe put faire. Aussi n'y voie pas grande apparence. Mais puis que l'ouverture ne fe fait, que pour faire ſortir la ſanie & les ſeheurs retenuës, pourquoi com- mande Hippocrate de la faire auſſi bien en fente large & visible, qu'en eſtroitte & non apparente à la veue? Car ſi elle eſt large la ſanie fe-

peut bien purger par icelle, sans faire autre ouverture. La raison est prompte: Que fente n'est point sans contusion. Et posé que la fente soit capable de purger la sanie qu'elle engendre, elle ne l'est toutesfois pas, pour celle que produit la contusion. Parquois si la fente comme assez large, ne requiert pas de soi ouverture, la contusion qui l'accompagne la demande. Coclusons donc que la fente large requiert aussi ouverture de l'os, mais non pas tant. Car celle-cy la requiert, & à cause de soi, & à cause de la contusion, celle là ne la requiert qu'à cause de la contusion, si de soi mesme elle est assez large. Que s'il se pouvoit faire que telle fente fust sans contusion, elle n'aurroit pas grand besoin d'ouverture, finon que les bouts de la fente fus-
i comment il faut faire ouverte-
re en la fente.

sent estroits & un peu esloignez. Vesale est bien d'accord que partout où il y a fente il faut faire ouverture.ⁱ Mais comment? Plusieurs Chirurgiens & moi dit-il, faisions ainsi, & faillions griefvement. Si l

136 II. PARTIE.

y avoit fente de trois ou quatre doigts de long plus ou moins, nous faisions ouverture à un bout avec le trepan, & pensions donner suffisante issuë à la sanie. Mais il restoit trois doigts de fente, qui engendroient de la sanie, laquelle tomboit sur la membrane, & faisoit inflammation. I'ai , dit Fallope , esté cause de la mort de cent hommes par ce moyen. Partant si la fente est toute descouverte, il faut faire ouverture tout du long , sinon il en faut faire en la partie descouverte seulement , & laisser l'autre. Il tire ceste conséquence du texte d'Hippocrate , par ce que le siege, selon Hippocrate , n'a que faire d'ouverture , d'autant qu'il est assez ouvert , & toutesfois Hippocrate veut qu'on face ouverture, s'il y a fente ou contusion avec. La fente n'est elle pas a costé du siege? Si donc le siege estoit capable de purger les icheurs de la fente, il ne faudroit point d'autre ouverture, qu'Hippocrate toutesfois commanda de faire, & ai , dit-il , experimen-

té, que le siège n'est pas capable de purger la fente, & que les hommes meurent, si on ne fait ouverture. Il laisse à conclure, que donc l'ouverture qui se fait au bout d'une fente, n'est pas aussi capable de purger la fânce qui s'engendre à l'autre bout, & que par consequent, il faut faire ouverture tout le long de la fente autant qu'elle est découverte. 1 En une simple fente, qui par-
vienne jusqu'à la superficie interne du crane, & aux membranes du cerveau, & où l'os est foible, Galien uise de ferments étroits pour faire l'ouverture, premièrement d'un peu plus larges, puis de plus étroits, allant tousiours en diminuant, jusqu'à de très étroits desquels il veut qu'on se serve, qu'à ce qu'on sera parvenu à la diploë.^m Mais quand il y a contusion avec fente, il veut que l'on retranche ce qui est contus, l'ayant premièrement percé en rond avec de petits tarieres, puis le couppant avec petits ferments tranchants, comme canivets, ou le couppant dès le

¹ En sim-
ple fente
l'os est
foible,

^m En fes-
te avec
contusio-

Vulgai- commencement avecⁿ cycliques,
rement ferments tranchâts qui sont tous
appellez songes. ronds. Et combien qu'en ce cas,
l'administration par cycliques ne
soit pas à vituperer , il veut toutes-
fois qu'on s'en serve principalemēt
é s grandes fractures. premieremēt
de plus larges, puis de plus estroits,
iusqu'à ce qu'on soit venu à la du-
re mère, à fin que par iceux on fa-
ce voie aux canivets lenticulaires,
qui ont le bout moufle & rond
comme une l'entille, de peur qu'en
couppant l'os, ils n'offensent la du-

L'ose- re mère. Mais, quand les os sont
durs & fermes, il veut qu'on perce
l'os avec un trepan abaptiste, c'est à
dire tellement composé qu'il ne se
puisse enfoncer en la teste , vulgai-
rement appellé, Trepanum securi-
tatis ; Desquels pour cest effect il
falloit avoir plusieurs sortes, selon
l'espoisseur du crane. Paulus Ægi-
neta le suit en cest avis. P Mais
Cornelius Celsus se contente, quād
le crane est tellement fendu, que le
bout d'un os chevauche sur lau-
tre,(qui est suggrundation) de cou-

p En fog-
grundation.

per avec un canivet, ce qui advancce. Car cela fait, l'ouverture se trouve assez grande, pour donner issuë à la sanie.[¶] Mais si les bords de l'os se pressent l'un l'autre, il fait un pertuis avec le tariere ou petit trepan, a costé, un doigt entre-deux, puis apres il pousse son canivet depuis le pertuis iusqu'à la fente, en forme de C, duquel la teste soit au pertuis, la base à la fente, ainsi,[¶] Que si la fente est fort longue, il faict un autre pertuis, & une autre ouverture en forme de C, comme nous avons dit, & par ce moyen il donne issuë à la sanie. En ces cas on se sert maintenant de nos trepans asiez commodement.

Tout de mesme si le siege. La section & ouverture du crane est aussi requise es deux premières espèces de sieges, à celui qui est composé avec fente, & partant avec contusion, & à celui qui est composé avec contusion seulement; non à cause du siege, qui, étant simple, n'en requiert point, mais à cause de fente & contusion, qui s'y

ioignent. Car, combien que le siege soit suffisant pour donner issuë à la sanie qu'il produit, il ne l'est toutesfois pas, pour purger celle qu'engendent la fente, & la confusion. Toutesfois si on voioit que le simple siege fust par trop estroit, ce qui advient rarement, il n'y auroit point d'inconvenient de l'elargir, comme remarque Vertuian.

Mais l'os qui est enfoncé en dedans. Hippocrate à parlé des fractures qui requierent section, il parle maintenant de celles qui n'en ont point, ou rarement, besoin, telles sont l'enfonceure & la coupeure, qui n'est autre chose que siege simple, sans fente, & sans confusion, la coupeure, pour les raisons que nous dirôs ci apres, I. parce qu'il y a, de soi-même, en ceste fracture, assez d'ouverture pour donner issuë à la sanie, II. Parce qu'en ouvrant l'os, on tourmenteroit inutilement le patient de grandes douleurs, qui ont accoustumé d'accompagner

Si on peut faire ouverture en l'enfonceure.

cette opération, III. Parce que, par la descouverture, l'os & le cerveau se refroidiroient, ausquels le frôid est ennemi, comme dit Hippocrate en ses aphorismes. La plus part des Chirurgiens de ce temps, dit Fallope, mesprisent ou ignorêt ce precepte; Car tant plus ils voiêt que l'os est enfoncé, d'autant plus-tost font ils ouverture, qui est tout au contraire de la raison, & de ce que veut Hippocrate. Car il dit, *S'il se que, tant plus la fracture est grande, en l'enfoncement, d'autant moins l'os enfoncé a il besoin de section.* Mais est-il tousiours defendu de faire ouverture en l'enfoncement? Nullement. Seulement faut il y apporter de la discretion. Nous y pouvons donc, en trois cas, faire ouverture. I. s'il n'y a ouverture de soi-même suffisante pour donner issuë à la matiere, ce qui est rare. II. Quand l'os enfoncé pieque la meninge par quelques esquilles, cōme en l'effraction, il faut enlever l'os, & couper ce qui la pieque. Car la piequeure fait douleur, la douleur

142 II. PARTIE.

inflammation , & l'inflammation apporte fiebvre , refverie , la mort .

III. Si l'os enfonce se tient pres de l'os sain , & cache ses extremitez dessous , comme en la suggrundation , de sorte que l'ouverture ne soit pas grande , il faut couper les extremitez de l'os sain avec le cani-

En fug-
grunda-
tion &
voulture. uet lenticulaire . Pourtant Galien , es grandes fractures , comme sont les suggrundations & voultures , tranche par cycliskes l'os corrodé , à fin que le cannivet lenticulaire , puisse aisement entrer par la coupeure , sans faire de pertuis , L'ayant donc fait entrer dedans , il fait tourner son tranchant tout du long , le coignat avec un petit marteau de plomb , qui ne porte pas tant de secoufle ou estonnement au cerveau , qu'un autre . Ceste ouverture est fort recommandee par Galien & Paulus Aegineta comme bien seure & fort commode . Que

En l'ef-
fraction. si l'os est froissé en petites pieces , comme en l'effraction , il les faut tirer avec pincettes , ou autre instrument à ce convenable , à fin que ,

SECTION I. 143

ces os estant ollez & enlevez , on puisse faire entrer le cannivet lenticalaire , pour couper & emporter tout ce qui picque ou comprime la meninge . Celsus parle de ceste operation en ceste sorte . Si , dit-il , quelques parties de l'os croulent , & peuvent aisement estre ostées , il les faut emporter avec pin-
cettes à ce propres , principalement celles qui sont poinctuées & qui picquent la membrane . Si cela ne se peut faire aisement , il faut fourrer dessous la lame que i'ai proposée pour defendre la membrane (Paulus Ægineta l'appelle *μονιγόφυα λάξ*) & sur ceste lame , il faut couper tout ce qui est espineux , & qui advance en dedans , & eslever avec la mesme lame , tout ce qui sera par trop enfoncé . Ceste maniere de curation fait , que , du costé que les os rompus tiennent encore , ils sont r'affermis & consolidés , du costé qu'ils sont rompus , ils tombent d'eux mesme avec le temps , par usage de medicaments , sans aucun tourment . De sorte que la sanie à

144 II. PARTIE.

allez d'espace pour sortir, & le ceau reçoit plus de défense de l'os que s'il eut été coupé & osté. Pourtant dit le même Celsus, quād l'os est enfoncé, quelquesfois il presse la meninge, quelquesfois il la picque par certaines esquilles pointuës, qui sortent de l'os. Il faut survenir à ces accidents, en sorte que l'on oste le moins qu'on pourra de l'os. Voiriez même, si l'os rompu est enfoncé, il n'est pas nécessaire de le retrancher du tout.

A moins besoin de section. Il ne dit pas que l'enfonceure n'a point besoin de section, mais qu'elle en a moins besoin que les autres, donnant à entendre qu'elle en a aussi quelquesfois besoin.

Le siège aussi. Le siège est la marque que le ferrement imprime en l'os, restant encor' en sa propre situation. La coupeure que fait le ferrement bien tranchant, comme espée ou courelas, en est une espèce, & pour ceste raison dit Hippocrate, que siège & coupeure sont une même chose. Sidonc le siège ou

ou la coupeure , est longue & large, sans fente & sans contusion, elle n'a que faire d'ouverture , parce que la sainie peut aisement sortir, par la même coupeure qu'elle sera entrée.

Si elle est grande & large. Et donc si elle est étroite, il sera permis de l'essargit.



SECONDE PARTIE,

Sect. II.

DES SIGNES

TEXTE.

Mais il faut en premier
lien considérer, en quel endroit de la teste le blessé a reçu

G

©BIU Santé
146 II. PARTIE.
le coup, & si c'est es parties les
plus foibles. Et prendre garde,
si les cheveux qui sont autour
de la plaie sont coupez par le
ferrement, & s'ils sont entrez
au dedans de la plaie. Car, si
ainsi est, il y a grand danger
que l'os soit descouvert & de-
nué de sa chair, & par ainsi il
faudra dire que l'os à receu
quelque offense du ferrement.
Il faut donc considerer & di-
re ces choses dés le commence-
ment, au paravant que d'a-
voir touché à la personne.
Mais quand on lui aura tou-
ché, il faut tascher de recon-
noistre manifestement si l'os est
denué de sa chair ou non, &

SECTION II. 147

s'il est visible que l'os soit découvert. Que s'il n'est pas visible, il y faut regarder avec la sonde. Et si on trouve l'os dénudé de sa chair, & offendé de la blesseure, il faut premièrement reconnoître ce qui est en los, considerant combien le mal est grand, & de quelle chose il a besoin. Il faut aussi interroger le blessé, comment & en quelle façon il a été blessé. Que s'il n'est pas bien apprêté, si l'os est offendé ou non, l'os étant dénudé & découvert, il faut encores plus soigneusement interroger le patient, comment & en quelle maniere la plaie lui a été faite.

G 2.

148 II. PARTIE.

Car, ès contusions & ès fentes qui n'apparoissent pas en l'os, & qui y sont toutesfois, il faut premierement tascher de reconnoistre par l'interrogatio qu'on fera au patient, si l'os à receu quelque offense ou non. Apres cela il le faut descouvrir a parraison & par effect, excepté la sonde. Car la sonde ne descouvre pas si l'os à receu telle ou telle offense, ni s'il a en soi quelque chose, ou s'il n'a point paty du tout, mais elle descouvre seulement le siege du ferrement, & si l'os est enfoncé endans hors de sa propre situation, & s'il est fort fendu, ce qu'on peut aisement & ma-

nifestemēt voir avec les yeux.

Or l'os se fent de fentes mani-festes & cachées, il reçoit aussi des contusions obscures, & s'enfonce en dedans hors de sa propre situation, principale-ment quand quelqu'un est blessé par quelqu'autre qui le veut blesser de propos délibéré, ou quand il reçoit ^b le coup ou ^{b si gōlēz,} la ^c plâie de haut, plustost que ^{qui se fait par chose iettée.} quand il la reçoit de plaine cā-pagne. Et si celui qui iette, ou ^{c à mār-}
^{yā, qui se fait de chose re-nue en la main.} qui frappe ^d, manie disposite-ment, & maistrise de la main, ^{d sic verso} l'instrument offensif, & est plus fort que ceux qui sont ^{rō btr-1 xparēy,} frappéz. Mais d'entre ceux qui sont blessez par cheute, ce-

G 3

II. PARTIE.

lui qui est tombé de fort haut
lieu, sur quelque chose fort dure & fort mousse, est en dan-
ger d'avoir une fente, une con-
fusion, ou une enfonceure de
l'os en dedans hors de sa place.
Mais celui qui tombe de plai-
ne campagne, sur quelque
chose plus molle, à rarement,
ou point du tout, ces offenses
en l'os. Mais d'entre les cho-
ses offensives qui tombent sur
la teste & la blessent, celle qui
tombe de haut, & non de plai-
ne campagne, fort dure, fort
mousse & obtuse, & fort pe-
sante, la moins pointue &
moins molle, faict plus tost fen-
te & confusion en l'os, aussi y

à il grand danger que l'os
aie telles offenses, quand telles
choses lui sone advenuës, &
quand il lui eschet d'estre blessé
en droite ligne & à plan, par
la chose offensive qui lui est
opposée, soit que le coup lui ait
esté donné de la main mesme,
soit que la chose offensive lui
ait esté iettée, soit que quelque
chose soit tombée sur lui, soit
que lui-mesme soit tombé sur
quelque chose, & se soit blessé.
Bref, en quelque façon que le
patient ait esté blessé, ayant l'os
à l'opposite de la chose offensi-
ve à plan & en droite ligne.

Mais les choses qui blesſent
l'os e de costé, & comme par

G 4

152 II. PARTIE

trainée, font beaucoup moins
f Hic ad diidi à οφλά-
ce. fente, contusion, & enfon-
ceure en l'os de la teste, encore
que l'os soit dénué de sa chair.
Et certe cur seque-
retur. Car en quelques plaies de ceux
qui sont ainsi blessez, l'os n'est
pas même découvert de sa
chair. Mais, d'entre les cho-
ses offensives, celles qui sont
rondes & orbiculaires, qui
sont unies de tousz costez, sans
eminences, qui sont mousses,
pesantes, & dures, font prin-
cipalement en l'os des fentes
manifestes & obscures, des co-
tusions & des enfoncurees de
l'os en dedans hors de sa place.
h mace. ranc. πέπερι Ces mesmes choses font aussi
contusion en la chair, h la ma-

chent & la deschirent, & les
ulcères qui en viennent se font
en biais, & circulairement
creuses, & deviennent plus
parulantes & humides, &
sont plus long temps à se pur-
ger & nettoier. Car il faut
nécessairement que les chairs
contusse, & comme hachées,
se fondent en pus. Mais les
chooses offensives qui sont lon-
gues, & pour la plus part
pointuës, & aigues ou tran-
chantes, & legeres, coupent
plusloft la chair qu'elles ne la
contudent; & l'os sembla-
blement, y imprimants leur
siege & y faisant coupeure.
Car coupeure & siege sonz

G 5

154 II. PARTIE

une mesme chose. Mais telles choses offensives font raremēt contusion, ou fente, ou enfonceure de l'os hors de sa propre situation. Mais il faut outre le iugement des yeux, faire enquête de toutes ces choses, car elles sont signes de l'os plus ou moins blesse. Il faut donc s'enquerir si le blesse a este assoprī, s'il a eu quelque esblouissement, ou quelque vertige, ou s'il est tombé. Mais s'il adxient que l'os soit desnué de sa chair par le moyen du ferrement, & que l'ulcere soit faite pres ou au dedans des sutures, il est difficile de dire ou est le siege du ferrement : Car la

SECTION II. 155

future , estant plus aspre &
plus inegale que le reste de l'os,
nous trompe, & n'est pas ma-
nifeste qui est la future & qui
est le siege du ferrement , si ce
n'est que le siege soit fort grād.
Or il advient ordinairement
que le siege qui est sur les futu-
res, est avec fracture, & alors
la fracture est encore plus dif-^{i p̄c̄s.}
ficle à connoistre. Car l'os est
en cest endroit fort prompt à ^{l p̄m̄s}
se rompre & à s'ouvrir & m^m ^{siax}
relascher, à cause de la foibleſ-
ſe, & rareté de l'os en cest en-
droit. Les autres os qui font
autour de la future , demeurēt
sans se rompre, parce qu'ils font
plus forts que la future. Mais

156 II. PARTIE

la fracture qui est sur la suture
 peut aussi estre en l'ouverture &
a diaxé
nans. relachement de la suture, & n'est pas aisné de la reconnoistre.
 Mais il est encor plus mal aisné de reconnoistre la fente qui se fait par la contusion. Car les sutures estans d'elles mesmes semblables aux fentes, & estans plus aspres & inégales que le reste de l'os i trompent aisément le jugement & la veue du Medecin. o Sice n'est que l'os soit fort coupé & relâché. Or coupeure & siège sont une même chose.
 Mais si la plaie est sur les sutures, & si le ferrement à porté sur l'os, il faut tellement

SECTION II. 157

bâder son esprit, que l'on puisse descouvrir en quel endroit, & comment, l'os est offendé. Car, posé le cas que quelqu'un ait été blessé de semblables fermetures & de mesme grandeur, voire plus petits, & d'une mesme façon, ou mesme qu'il ait été moins blessé, toutefois celui qui aura receu le coup à l'édroit des sutures, en aura plus de detriment. D'avantage il faut sier la pluspart de ces fractures, mais il ne faut pas sier les sutures, ains faut reculer sur l'os qui est aupres. Telle est mon opinion touchant la curation des plaies qui se font en la teste, & comment il faut descouvrir

358 II. PARTIE
*les offenses de l'os non assez
manifestes.*

COMMENTAIRE.

Hippocrate , ayant parlé des genres & différences des fractures du crane , dont les unes demandent ouverture , les autres ne la demandent pas , commence à traiter des signes , par lesquels nous pouvons venir à la connoissance de ces fractures. Il est en ce discours assez long & assez clair. Pourtant nous nous rendrons courts en nostre exposition , nous arrestans seulement sur les points les plus nécessaires , & qui auront plus besoin d'esclaireissement. Si donc il se présente à nous quelqu'un , qui aie receu un coup sur la teste , dont l'os soit offendu , nostre principal but est , de lui apporter guarison. Ce que nous ne pouvons

faire, sans la connoissance du mal.
Car de la bonne connoissance vient
le commencement de bien faire. Il
faut donc, en premier lieu, consi-
derer si l'os est descouvert ou non.
S'il est descouvert, c'est sans fractu-
re ou avec fracture. Si sans fractu-
re, etant seulement destitue de sa
propre couverture, il se refroidist,
qui fait qu'il ne se nourrit pas biē,
& engendre de la sanie, & en fin
s'en esleve des escailles. Si avec fra-
ture, ce sera ou fente, ou contu-
sion, ou enfonceure, ou siege, ce-
qu'il faut exactement discerner, à
fin d'y faire, ou ne faire pas ouver-
ture, selon que l'espèce de fracture
le requerra. Mais par quel moyen
les discernerons nous? Et qu'est-ce
qui nous en donne les signes? 1.
L'œil, regardant si le coup est receu-
en partie foible, & si les cheveux
sont entrez, & coupez, dans la plâie:
(Car si ainsi est, nous pourrons
conclure que pour le moins, le
coup est venu iusqu'à l'os, & a pa-
ssé le perioste) S'il est visible que l'os
soit descouvert; si c'est fente visible.

ou enfonceure , ou siege. *II.* La fonde , considerant si elle rend un son clair ou obtus, si elle entre dedans l'os ou non, s'il y a siege, fente , ou enfonceure en l'os. *III.* L'interrogation du patient , qui nous pourra rapporter beaucoup de choses , qu'autrement nous ne pourrions reconnoistre. *IV.* La personne, forte ou foible, qui frappe de propos delibéré , ou par mesgard, & si elle maîtrise bien & manie dispostement l'instrument duquel elle frappe. *V.* Le lieu, si la cheure est de fort haut , ou de la hauteur de la personne seulement, si quelque chose est tombée sur la teste de haut ou de bas lieu. *VI.* La personne qui reçoit le coup , si elle est forte ou foible, & si c'est en une partie naturellement foible qu'elle est frappée. *VII.* Les instruments offensifs, s'ils sont gros , pesants, ronds, mousses, sans eminences, légers , tranchants , pointus , &c. *VIII.* Les symptomes & accidents qui surviennent , comme astopissement , esblouissement , vertige,

cheute. IX. Les sutures, qui sont
que l'os se blesse plus aisement, si le
coup est receu dessous ou aupres.
Hippocrate traite de tous ces sig-
nes par ordre. Mais nous les pou-
vons tous rapporter à deux prin-
cipes, Au sens, & à la ratiocinatio.
La ratiocination se sert de conie-
ctures prises de la pointe, tranchat,
pesanteur, dureté, ou violence des
choses offensives, & des sympto-
mes qui surviennent au blesse. Le
sens depend des yeux, de la main,
& de l'aureille. Des yeux quand
nous regardons si la plaie est gran-
de ou petite, apparente à la veue
comme fente large, enonceure, &
fiege, ou non apparente, si les che-
veux sont enfoncés & coupez en la
plaie ou non; & si les choses offen-
sives sont grosses, pesantes, dures,
mousses, ou petites, légères, molles
& pointuës, &c. De la main, quand
on applique la sonde, ou la rugine,
quand on induit de l'ancre sur la
plaie, ou quand on applique l'em-
plastre de mastic. De l'aureille,
quand on interroge le patient s'il a

sentile coup fort violent, où s'il a heurté impetueusement contre quelque chose fort dure; ou si quelque chose dure & pesante est tombée sur lui & de haut. S'il lui a semblé avoir la teste comme un pot de terre qui auroit été rôpu du coup, ou s'il a senti que le coup lui ait retenti au costé opposité. Car par ces responses nous faisons conjecture, si l'os peut estre offensé ou non.

Il faut donc en premier lieu considerer. Ce sont les signes pris de la veue, qui nous apparaissent mesme devant qu'avoir mis la main à la plaie.

En quel endroit de la teste. Afin que nous scachions la partie offensée & la grandeur de l'offense.

Es parties les plus foibles. Comme au devant de la teste, & en l'os des temples. Car si le coup a été receu en ces parties là, il est plus vrai semblable que l'os aura été offensé, que si le coup estoit receu es parties dures comme en l'occiput, ou es os petreus.

Et prendre garde si les cheveux.

Vidius veut que, quand on voit les cheveux coupez du coup, on con-^{signe} cluē que l'os est descouvert, la peau & le pericrane penetrez. Vessale dit qu'il n'a pas entendu ceci ius-
qu'à la moëlle. Combien de fois, dit-il, coupe t'on, les cheveux par
revers, que le pericrane n'est seule-
ment pas offendé ? Toute la force
de ceſt argumēt consiste en ce que
les cheveux soient enfoncez dans
la plaie. Car le ferrement, rencon-
trant premierement les cheveux,
ne les coupe pas parce qu'ils sont
durs, mais il coupe la chair & le
pericrane qui sont plus mols, four-
rant avec soi les cheveux dans la
plaie. Mais quand le ferrement est
parvenu à l'os, les cheveux se cou-
pent, estois appuiez sur l'os qui re-
fiste, & qui est plus dur qu'eux.
Mettez un poil sur quelque partie
charneuse, vous ne le couperez pas
aisement, si le ferrement n'est fort
tranchant & affilé, mais appuiez le
sur l'ongle, sur un os, sur du bois,
ou sur quelqu'autre chose qui soit
dure, vous le couperez facilement.

164 II. PARTIE

même d'un ferrement plus obtus & moins tranchant. Si donc les cheveux sont enfoncez dans la plaie & non coupez, c'est signe que le ferrement n'a pas penetré iusqu'à l'os : Mais s'ils sont enfoncez & coupez, l'os est atteint. Que si le ferrement est si tranchant qu'il puisse couper les cheveux sans estre appuiez sur chose dure, ils seront bien coupez, mais non enfoncez. Arantius affirme avoir quelquesfois veu les cheveux enfoncez, non seulement dans la partie charnueuse, mais même dans la substance de l'os, qui y estoient tellement attachez, qu'on ne les pouvoit arracher sans rascler l'os. Et dit que cela advient, quand quelque pierre, qui tombe ou qui est iettée avec une fonde, touche l'os par quelque coin pointu.

Que l'os a receu quelque offense grande, ou legere. Car quand même l'os ne feroit que descouvert de son pericrane, il en recevroit du dommage, se refroidissant, & ne se nourrissant pas bien.

SECTION I. 165

Auparavant que d'avoir touché à la personne. Parce que le Chirurgien se rend plus admirable, reconnoissant que l'os est offensé, au seul regard extérieur de la plaie, devant qu'y avoir porté la main.

Mais quand on lui aura touché. sig
Il a parlé des signes qui dépendent par la fondé, Il parle maintenant de la sonde. Car, dit-il, si la plaie n'est si grande & si large, quel' os paroisse descouvert à nostre veüe, il y faut mettre la sonde. Et si avec la sonde nous trouvons un corps dur & résistant, qui toque & rende un son clair, quand on frappe dessus, c'est signe que l'os est descouvert. Car s'il ne l'est pas, nous trouvons seulement la chair ou le periocrane, qui sont mols & ne toquent point, ains rendent un son sourd & obscur.

Et si on trouve l'os desnue de sa chair. La premiere offense de l'os est, d'estre descouvert & exposé à l'air, car de là vient qu'il se refroidit, dont sa nourriture est corrompuë, & lui fait engendrer de la saigne. Mais ce n'est pas assez de re-

166 II. PARTIE

connoistre si l'os est descouvert , il faut aussi sçavoir s'il est fracturé , &c de quelle espece de fracture , si grande ou petite , ainsi que , si elle est petite , on y face ouverture , pour donner issuë à la sanie : si grande , on laisse à faire ouverture , & qu'on advise aux autres remedes .

De sa chair. Il entend non seulement la peau , mais aussi le peri-crane .

Ce qui est en l'os. c'est à dire quelle espece de fracture .

De quelle chose il a besoin. S'il a besoin d'ouverture ou non , ou de quelque autre remede . Car c'est chose de grande consequence en toute cure , dit Galien , au 6. de sa Meth . si des le commencement on ne mesprise rien , on n'oublie rien , & ne fait on rien à la legere . Car le premier appareil est comme la base de toute la curation , &c , comme on dit , le commencement est la moitié de l'œuvre . Aussi est-il honteux , d'avoir hier oublié , ce qu'il faudroit faire demain avec plus de tourment du patient . Veu princ-

SECTION I. 167
 palement que la sedtion & ouverte-
 ture se doit faire & parfaire dans le
 troisieme iour, quand elle est ne-
 cessaire. Voire mesme Celsus au
 8. chapitre du 8. livre, veut que l'on
 face ouverture tout au mesme
 moment, & blasme ceux qui atten-
 dent le troisieme iour. *Il ne faut,*
dit-il, pas croire ceux qui, l'os étant
descouvert, attendent le troisieme iour
pour le couper, car toutes choses se ma-
nient plus feurement devant l'inflammation. *Parquoi, si faire se peut, il*
faut, au mesme moment, couper la
peau, descouvrir l'os, & le delivrer de
toute son offense. Et lui mesme au 4.
 chap. du mesme livre. *L'os rompu,*
dit-il, engendre de grandes inflammations,
si on n'y remedie, & est puis
apres plus difficile à traitter. Galien
 semble vouloir la mesme chose
 que Celsus, au 8. livre de l'usage
 des parties, où, disputant contre
 Aristote qui pensoit que le cerveau
 ne fust fait que pour refraischir le
 cœur, il commande de couper
 promptement les os de la teste. *De*
peur, dit-il, que le cerveau ne se ren-
droit.

froidisse. Parquoi le mal nous estât bien reconnu, nous ferons ouverture dés le mesme iour s'il est possible, ou pour le moins nous ne laisserôs point passer le troisième. N'estans pas si scrupuleux, que ceux que Celle reprend, qui ne vouloient pas faire ouverture que le troisième iour ne fust venu, ou passé. Encore moins nous tiendrôs nous à l'erreur de Paulus Aeginera, qui au chap. 90. de son 6. livre, veut qu'on face ouverture, en Esté devant le septième iour, en Hyver devant le quatorzième. Si ce n'est que le texte soit tronqué, & qu'il ait escript qu'il faut promptement faire l'ouverture quand elle est nécessaire, ou qu'autrement l'inflammation se feroit en Esté dans le septiesme iour, en hyuer dans le quatorzième. Doctrine d'Hippocrate, & tres véritable, mais esloignée du texte de Paulus Aegineta, d'ailleurs assez corrompu.

Il faut aussi interroger le blessé. Il parle maintenant des signes qui dépendent de l'interrogation qu'on fait

fait au patient , & des responce^s
qu'on ent^{re}. Il lui faut donc de-
mander quel lui a semblé le coup
quand il l'a receu; si la teste lui à re-
tentie; si elle lui a semblé cōme une
coucourde rompuë; si le coup lui a
esté donné de haut en bas, & perpē-
diculairement, ou de coste; si celuz
qui l'a frappé estoit fort & puis-
sant, si c'estoit de propos delibér^e
& par cholere, ou par mesgard; si
l'instrument duquel il a esté frappé
estoit gros, dur, pesant, &c. Si
avoit la teste nuë lors qu'il a esté
frappé , ou s'il l'avoit couverte,
comme advertit Paré.

Que s'il n'est pas bien apparent.
Il y a, dit Vessale, de certains blessez
qui sont curieux, & portent la main
à la teste , si tost qu'ils ont receu le
coup, & tastent soigneusement s'ils
ont l'os rompu ou non. Et le con-
noissent mieux que le Chirurgien,
parce qu'il se fait ordinairement
une tumeur auparavant qu'il soit
appelé , qui l'empêche de recon-
noistre la fracture. Il faut donc

H

170 II. PARTIE.

aussi interroger de cela le patient. D'avantage il y a de certaines espèces de fracture, comme les contusions & fentes déliées, qui ne tombent point sous le sens des yeux, ni du tact, desquelles toutesfois le patient se peut appercevoir, comme quand il sent un retentissement, ou un croulement en la teste, de quoи ni les yeux, ni la sonde ne nous peuvent rien apprendre. Il faut donc premierement avoir la responce du malade, puis y adouster nos conjectures, & en fin en rechercher une vérité certaine par effet.

Par effet. Fallope entend par ce mot *effet*, ou *œuvre*, la rasailleure de l'os sur lequel on induit de l'ancre, de quoи Hippocrate parlera ci après en la troisième partie.

Excepté la sonde. Il dit que la sonde ne sert de rien, pour reconnoître la fente & la contusion. Et toutesfois Celsus veut qu'après la ratiocination, & interrogation du patient, on recherche la plaie par quelque signe plus certain. Il faut

SECTION II. 171

donc, dit-il, fourrer la sonde, qui ne soit ni trop deliée ni trop pointue, de peur que si elle rencontre quelque cavité naturelle à l'os, elle ne donne une fausse opinion de fracture. Et qu'elle ne soit pas aussi trop grosse de peur qu'elle ne puisse descouvrir *les petites fentes*. La sonde estant parvenuë iusqu'à l'os, si on n'y trouve rien qui ne soit poli & lissé, il est à presupposer que l'os est entier, si on y trouve de l'inegalité, és endroits où il n'y a point de futures, c'est un témoinage que l'os est rompu.

Telle ou telle offense, c'est à dire, fente ou contusion, desquelles il parle: car il à dit auparavant, *es contusions & es fentes qui n'apparoissent pas.*

Ni s'il a en soi quelque chose, ou s'il n'a point pais du tout. Comme s'il disoit, La sonde ne vous peut pas même rendre certains, si l'os est offendre, ou non. *Car s'il y a fente estroitte ou contusion dedans, vous ne les trouverez pas avec la sonde,*

H 2

172 II. PARTIE.

& pourrez penser que l'os sera entier, combien qu'il ne le soit pas.

Mais elle descouvre seulement. Aiant dit quelles sont les fractures qu'on ne peut connoistre avec la sonde, il propose celles qu'elle peut discerner, qui sont le siège, l'enfoncure, & la fente qui est fort large, lesquelles nous pouvons même appercevoir des yeux, & par tant nous passer de la sonde.

Or l'os se fent de fentes manifestes. Hippocrate traicté ici des signes pris de la cause efficiente, à scavoir des personnes qui frappent, & des instrumens qui font le coup. Il parle premierement des personnes, & dit qu'il est vrai-semblable qu'il y a fente, contusion, ou enfoncure en l'os, quand le coup a été donné de propos délibéré & par chose, par quelqu'un qui manie dispositement, & maistrie de la main l'instrument offensif, & qui est plus fort & robuste que celui qui est frappé.

Manifestes & cachées. C'est à dire

SECTION II. 173

te larges & estroites. Car les larges sont de soi même assez manifestes, les petites & estroites sont cachées & non apparentes.

Qui le veut blesser. Qui doute que la cholere n'adiouste de la violence au coup, & ne face frapper plus rudement?

Ou quand il reçoit le coup ou la plaie de haut. Hippocrate veut que l'on considere aussi le moyen: c'est à dire comment, & en quelle façon le coup a été donné, si c'est de haut en bas, en droite ligne & perpendiculairement. Car en cette façon les coups sont plus violents que quand ils sont donnés de costé, en biais, ou comme en trainant. Pourtant répète il souvent ce l'avertissement. Es Coäques Prenotions. Les oïs de la teste, dit-il, se fendent principalement par instruments pressants, & ronds, & qui donnent tout à plan, & non lateralement. La raison est, que, quand le ferrement donne tout à plan, la teste tient coup, & quand il donne en costolant, elle

H 3

374 **II. PARTIE.**
obeist, & le cerveau n'en est pas
tant esbranlé.

*Manie dispostement & maistrise
de la main.* Ainsi tourne ic le mot
empertrix. Tous les interpretes, mes-
me Vertunian, l'expliquent *empoigné de la main*. Mal, comme ic croi,
Qui ne scait, quand quelqu'un
tient un gros & pesant baston en la
main, & est assez fort pour le ma-
nier dispostement, qu'il en donne
un plus grand coup, que s'il ne le
manioit qu'à peine? Il y a donc plus
d'energie en ce mot, que n'ont pen-
sé les interpretes. Fallope, dailleurs
allez clair-voyant, ne s'en est non
plus apperceu. Il faut donner cela
au peu de connoissance qu'il avoit
de la langue Grecque.

Celui qui est tombé de fort haut.
Ce sont signes pris du lieu ou di-
stance. Celui qui tombe de haut se
blessé plustost que celui qui tombe
de bas, ou de la hauteur seulement.

Soit que le coup lui ait été donné.
Il recapitule les moyens par lesquels
quelqu'un peut être blessé, qui

sont quatre. *I.* Quand on frappe tenat la chose offensive en la main.
II. Quand on la ierte à la teste.
III. Quand la chose offensive tombe de soi-même sur la teste.
IV. Quand le patient tombe dessus la chose offensive. Il à ci dessus assez amplement traité tous ces lieux ici.

Mais d'entre les choses offensives.
Il a, comme constraint, dit quelque chose des instrumens offensifs, entraînant les autres lieux, desquels il a tiré les signes pour connoître les fractures du crane: Ici il en traite séparément, & dit, que les choses offensives, qui sont rondes & orbiculaires, unies de tous costez, sans eminences, qui sont mousses pesantes, & dures, font principalement en l'os, des fentes manifestes & obscures, des contusions, & des enfonceuses de l'os en dedans hors de sa place.

Et les ulcères qui en viennent. Hippocrate ne parle ici des plaies de la chair que hors propos, & comme

H 4

en passant, qui est cause qu'il ne s'y arreste pas, & retourne incontinent à son propos, qui estoit de declarer quelles offenses se font en l'os, selon la diversité des ferrements.

Et les ulcères qui en viennent se font en biais. c'est à dire aucunement fistuleuses, par ce que, la chair n'étant pas en toutes ces parties également contuse, il advient que celle qui se trouve contuse sous la saine, s'y consomme, & y fait une ulcère caverneuse.

Circulairement creuses. Par ce que la chair contuse se fond & se consomme, dont l'ulcère demeure creuse, iusqu'à ce qu'il se soit engendré d'autre chair.

Et deviennent plus purulentes & humides. A scavoir que les autres ulcères. Car les autres n'ont d'ordure, que celle qui y affluë d'ailleurs; celles ci ont celle qui y affluë & celle qui s'y engendre par la consommation des chairs contuses.

Et sont plus long temps à se purger.

SECTION II.

Acause qu'elles sont plus purulentes, & par consequent, plus difficiles à guarir. Car la guarison de l'ulcere, comme dit Galien, consiste en exsiccation. Adioustez qu'il faut du temps pour remplir de chair la cavité de l'ulcere, & que l'ulcere, estant ronde, ne se peut pas aisement remplir, & reduire à cicatrice.

Car il faut nécessairement que les chairs contusées, & comme bâchées se fondent en pus. Il n'y a rien si fréquent en la bouche des Chirurgiens que cette sentence, escritte en plusieurs lieux d'Hippocrate, & repeinte infinites fois par Galien. Hippocrate en donnera la raison incontinent, car par ainsi, dit-il, les parties d'autour l'ulcere, auront moins d'inflammation. Car le pus estant fait, les inflammations cessent, qui suivent toutesfois de fort près les contusions. Nature y envoyant le sang & les esprits trop à foison, & lui nuisant à bonne intention.

Malis les choses offensives qui sont

H 50

longues. Il a dit que les instruments offensifs qui sont ronds, unis, mousses, pelants, & durs, font fente, contusion, & enfonceure en l'os: Il dit maintenant que ceux qui sont longs, pointus, tranchants, & legers, font plustost coupeure, ou siege simple en l'os, que fente, contusion, ou enfonceure. Il faut adouster que s'ils sont assez pelants, & mediocrement pointus, ou tranchants, ils feront la premiere ou seconde espece de siege, c'est à dire siege avec fente & contusion, ou siege avec contusion seulement.

Mais il faut outre le iugement des yeux. Hippocrate apporte maintenat les signes pathognomoniques, ou, (comme les appelle Guidon) univoques des fractures du crane, & offenses du cerveau, ou de ses membranes, & dict, qu'outre les conjectures ci dessus proposées, il se faut enquerir, si le patient a esté assopi, ou esblouy en facon qu'il ne vist goutte, ou tellement estourdi, que tout lui semblaist tourner, ou

Signes
pathog-
nomoni-
ques ou
univo-
ques des
plaies de
teste, tâ-
che de l'os
que des
moulin-
et es-
touf-
fement

s'il est tombé apres avoir receu le coup. Au 2. du Prorrhétique, *Il faut, dit-il, s'enquerir en toutes plaies signalées, les plaies étant encore recentes, si l'homme est tombé, s'il a été estourdi & assagi.* Car s'il y a eu quelle chose de tel, la plaine a plus besoin qu'on y prenne garde, ^b le cerveau s'est b bds m^ostant ressenti du coup. Dont appert ^{γνεφά-}
que ces signes appartiennent, non ^{λα, ισα.} ^{καταλεγο-}
seulement à la fracture de l'os, cō- ^{γ γραι-}
me il dit ici, mais aussi à l'offense ^{μαλες,}
que le cerveau en reçoit. Celse au
chap. 4. du 8. livre, adouste, s'il a
vomi de la bile, s'il a perdu la parole,
s'il lui est sorti du sang par le
nez, & par les auroreilles. Hippocrate
en ses coaques Prenotions. En
toute plaine, dit-il, le vomissement bâ
dieux survenant, est une mauvaise
chose, principalement en plaine de teste.
Galien au 3. livre des parties offen-
sées, dit que cela advient, & quand
la fracture penetre iusqu'aux me- ^c ^{Signes}
ninges. Il en donne la raison, à ^{de plaine}
cause de la communication qui est ^{penetrat-}
entre le cerveau & l'estomach, par ^{inférans} ^{médiain-} ^{gen-}

les grands nerfs qui descendent de la sixiesme coniugaison dans l'orifice de l'estomach. Hippocrate propose encor un autre signe en ses coaques. Quand on doute, dit-il, s'il y a fracture en l'os ou non, il le faut discerner, faisant mascher des deux costez de la machouière, une tige d'aspodele ou une ferule, & commandant de prendre garde si l'os semblera craquer et mener bruit. Car les os rompus semblent craquer. Les modernes au lieu de ferule ou de tige d'aspodele, font mascher le bout d'un gand, ou d'un mouchoir, ou une corde, ou du papier en deux ou en trois doubles, ou font essaier à casier une amande. Mal, quand au dernier. Car il faut que ce qu'on met entre les dents, ne meine point bruit en le maschant, de peur qu'il n'empesche d'appercevoir le craquement de l'os qui se froisse l'un contre l'autre, par le mouvement violent de la machoire. Paré dit qu'il a essayé ce que dit Hippocrate de la ferule ou tige d'aspodele,

SECTION II.

130

mais qu'il ne l'a point trouvé vrai, non plus que ce que Guidon dicte du filement qu'apperçoit le blessé, quand on frappe sur un filet, qu'on lui fait tenir avec les dents. Je croi bien que ce craquettement que dit Hippocrate, n'apparoist pas en toutes fractures, comme en la fente courte & deliée, ou les os sont encore fermes & fort serrez l'un contre l'autre, ou en la contusion; Mais en celles seulement qui sont grandes, comme en l'effraction, ou l'os est rompu en plusieurs pieces, & en la fente large. Car en telles fentes, bien que vers le milieu les os ne se iognent pas pour se froisser, neantmoins vers les extremitez ils se froissent & menent bruisct. Ou bien es fractures qui sont proches du muscle temporal, comme es os crotaphites, & es extremitez de l'os du front, & mesme en la partie anterieure des os bregmatiques, par ce que le muscle les agite avec plus de violence que les autres, & fait immediatement pre-

fer la machoire superieure contre par l'attractio de l'inférieure. Mais ces fractures qui sont en l'os occipital, ou par le derriere des os bregmatiques, ie ne croi pas que ce signe puisse rien profiter. Paulus

Ægineta met aussi pour signes ég Signes de flog- grunda- tion, con- fusion de Paulus Ægineta effractio, & voul- ture de Galien,

grandes fractures de la teste, nommément en la fuggrandation, en la contusion (qui est , selon icelui, enfonceure simple) en l'effraction, ou en la voulture en dedans (ainsi appelle il la voulture de Galien, pour la distinguer d'avec la sienne, en laquelle le crane est eslevé endehors) le cerveau estant comprimé , il met, dis-ie, pour signes, les vertiges, la perte de parole, la cheute. Les modernes adoustant encore d'autres signes du crane fracturé , à scavoir un tintouin aux oreilles , un bruit & craquement que le patient aura apperçeu à l'endroit du coup, lors qu'il l'a receu. Il semble, dit Vigo, qu'on voit plusieurs chandelles devant les yeux. Et Pierre de Atilata , em

Vigo, dit qu'on ne peut voir la lumi^ere (peut estre entend-il l'obscurcissement de la veue, de laquelle le parle Hippocrate.) Guidon adiuste que le heu fait douleur, le patient y porte souvent la main, on trouve, tant avec le doigt, qu'avec la sonde, la peau deliee & separée d'avec l'os. Quand la teste est frappée avec une verge, elle rend un son enroué, comme un pot feslé. Outre-plus quand il sort quelque sang, ou quelque humeur par la plaine, comme par bouteilles, dict Guidon, lors que le patient, le nez & la bouche fermez, essaie de pousser son halene dehors, c'est signe qu'il y a fracture en l'os. Aussi quand on met sur l'os descouvert, l'espace de vingt & quatre heures, une emplastre (ou liniment) de mastic & de blanc d'oeuf, à l'endroit que l'emplastre se desleche, ils estiment qu'il y a fracture. Vertunian cite de Guidon, qu'il démeure de la noirceur dans la fente. Mais cela se doit entendre de l'ancre que l'on

d'C'est e
d'où nou
advertit
Hippo
crate d'
ses Coa
ques i're
not. Qu:
vec le
temples
os rôpus
se décou
vrent, les
uns au 7.
ion (cô
m'e l'effeté)
les autres
au 14. (cô
me l'hy
ver) car
la chair
se sépare
d'avec
l'os, l'os
devient
livide, &
survien
nent des
douleurs
à cause
des
ichenes
qui en dé
courent.
Et ces
choses
sont alors
fort diffi
ciles à
guérir.

184 II. PARTIE

induit sur l'os, non de l'emplastré
de mastic: Car Guidon ayant parlé
des deux consécutivement, il rap-
porte puis après la noirceur à l'an-
e signes
de l'ape-
chema. cre, la sécheresse à l'emplastré.
Plusieurs disent que quand on met
sur la peau (comme en l'apechema)
une emplastré d'égales parties de
cire, de ladanum, & d'encens, avec
moitié de terebentine & de vinaigre,
si la peau se trouve sèche, c'est
signe qu'il y a fracture en l'os, vis à
vis de la sécheresse, parce, dit Ves-
ale, que par cette partie fracturée,
il ne sort pas tant d'esprits humides,
que des parties faines & entières.
Ambroise Paré seul dit le
contraire, que l'emplastré étant
osté, le lieu se trouve plus humide,
mais il est à craindre qu'il se soit
trompé en ceci, comme en plusieurs
autres choses. f Paulus Aegineta dit,
E signes
des pla-
ies qui
peuvent
arriver
auqu'à la
membra
nre. que, quand l'offense est parvenue
jusqu'à la membrane, si la mem-
brane est encore attachée à l'os, la
plaie de neure mediocre est libre
d'inflammation, la fièvre quitte

peu à peu le patient, & le pus apparaît bien cuit; Mais si la membrane est séparée d'avec l'os, les douleurs s'augmentent, & la fièvre semblablemēt, l'os change de couleur (devenant blanc, livide, noir) & le pus sort délié, & crud, (comme icheurs ou fanic.) Que si le Médecin néglige la plaie, & ne fait pas ouverture, il survient de plus fascheux accidents, à scouvoir vomissement de bile, convulsion, aliénation d'esprit, fièvre aiguë, & alors il n'est plus temps de faire ouverture. Quand à Celse, il met l'assopissement entre les signes de la membrane offensée, & adiouste à ceux de Paulus Aegineta la paralysie, outre la convolution. Guidon dit davantage, qu'il survient incontinent, de grandes & extremes douleurs (à cause du sentiment exact des membranes) que la face est rouge (lors que l'inflammation s'est mise dans les meninges) & qu'il s'y élève des pustules : les yeux aussi sont rouges, & avancés hors

la teste. Le blessé à des frissons , il dort mal , est sans appetit , & ne se descharge pas bien , ni le ventre , ni la vessie (par la sympathie de toutes parties membraneuses avec les meninges.) Le sang sort souvent par le nez , par les yeux , & par les aureilles. Pigtay remarque que la convulsion y survient lors principalement , que la plaie est par pun-

g Signes de la matière descend en bas , dit Guidon , offensé & opprise les meninges & le cerveau , les signes que nous avons dit en la plaie des meninges , ne viennent pas promptement & dès le commencement , mais peu à peu .

h Signes des esquilles qui piquent les meninges en l'effraction . Si , en l'effraction , quelques esquilles picquent la membrane , l'apoplexie , dit Vigo , la vertige , stupeur , & engourdissement des membres suit immédiatement , quelques fois

perte de parole , & peu en rechappent , si promptement on ne tire les esquilles . i Les signes qui nous font cognoître qu'il se fait une tumeur chaude dans les membranes , sont ,

dit Guidon, quand les membranes s'enflent & avancent hors la plaie, & sont rouges, & sans mouvement, les yeux aussi sont rouges, & enflés, & semblent sortir hors la tête, & sont plus mobiles & plus torvés, le patient à la fièvre avec forces inquiétudes, il respire, devient phrénétique, & tombe en convulsion.¹ Si le cerveau est blessé en sa substance, dit Pigray, les accidents de la membrane blessée s'augmentent, &c, si la plaie est par contusion, le patient devient muet, si par punition, il se fait stupeur, & alienation d'esprit: Guidon adoucît qu'il sort une substance grosse, globeuse, médullaire & non purulente, la raison se pert, dit-il, si la plaie est au devant de la tête, la mémoire, si elle est au derrière. Ce qui n'est toutesfois pas perpetuel, & tel peut perdre la raison & la mémoire, qui aura été frappé par le devant seulement. La question n'est pas encore vuidée, si les trois facultés animales sont distinctes de

¹ Signes
du cer-
veau bles-
té en sa
substan-
ce.

siege, dont l'imagination soit au devant de la teste, le iugement au milieu, la memoire au derriere, & n'est pas ici le lieu d'en parler. Quand à Hippocrate, il parle en cette façon de la blesseure du cerveau en les coaques Prenot. *Ceux à qui le cerveau est blessé ont les plus souvent la fiebure, & leur survient un vomissement bilioux, & resolution de tout le corps, & tels blessez sont en voie de mort.* Si de tous ces signes il ne paroist que quelques uns, ils nous pourront tromper, s'il s'en rencontre plusieurs ensemble, la chose en sera plus assurée. Mais de ruptu: il faut noter, ce que remarque Vire de Vene au de. go de Celsus, que tous les accidéts dans de la teste, ici nommez peuvent survenir, encorés que l'os ne soit point offendé. lors qu'il s'est rompu quelque veine ou artere au dedans de la teste. Et surviennent ces accidents, en Esté, dans le 7. iour, l'hiver dans l'unziesme ou le quatorziesme, plustost ou plus tard, selon que la plaie est grande ou petite, & qu'il se ramas-

SECTION II. 189

se peu ou beaucoup de sang sur la membrane. De sorte que quelques fois le patient est long temps sans sentir aucun mal, & puis les accidents surviennent. Hippocrate en ses coaques Prenot. fait aussi mention d'une autre offense du cerveau, de laquelle il ne parle point en ce livre, à savoir quand le cerveau reçoit quelque grade secoussé sans qu'il y ait fracture en l'os, ou rupture de vaisseau au dedans, il l'appelle σπασμὸς τοῦ ἕγκεφαλοῦ, Ambroise Paré escoussé du cerveau, Ceux dit-il, à qui le cerveau a receu quelque secoussé, & quelque offense, par coup ou par chute, perdent incontinent la parole, ils ne voient, ni n'oient, & meurent la plus part.

Si le bleſſe a été assopi. L'action offensée est un des principaux signes pour reconnoître la partie malade. Si donc es plaies de teste nous voions quelque manifeste lesion des functiōs animales, nous pourrions conclure que le cerveau, qui en est l'ouvrouer, patit. Or l'allo-

190 II. PARTIE.

pillement, *caros*, est lesion d'une fonction animale, à scavoir du sens commun, qui est par trop lié, & fait par conséquent un dormir excessif. L'esblouissement est lesion du sens de la veue. Vertige lesion de l'imagination, lors qu'il nous semble que tout tourne, combien que rien ne bouge de sa place. La cheute est lesion de mouvement, lors que le cerveau offensé, retire ses esprits à soi comme à son secours, & les parties du corps en estans destituées, demeurent sans force, de sorte que ne se pouvant plus soustenir (ce qui est un mouvement tonique) elles se laissent choir.

Aſſopi. Kagaſſi. Or *caros* est ce que les Arabes appellent *subeth*, mal fort semblable à la lethargie. Ceux qui en sont malades ont toujours les yeux fermez & dorment, ou semblent tousloors dormir fort profondement. Car quand on les picque, combien qu'ils le sentent, ils n'en disent mot. Et en cela diffe-

SECTION II. 191
rent-ils d'avec les lethargiques, qui n'ont pas du tout perdu la parole, & disent quelques fois quelque chose. Or le caros se fait quelques fois, par plate des muscles crotaphites: par compression du cerveau, soit en trepanant inconsidérément, soit par enfonceure du crane en dedans, lors qu'on a receu quelque coup sur la teste; & par quelque vapeur froide & grossiere. Galien dit, qu'au caros les ventricules du cerveau sont plus offensez que la substance, & la partie anterieure (ou il y a de plus grandes cavitez) que la partie posterieure. On peut ici apporter une autre cause de l'assopissement, à scavoir la dissipatio des esprits animaux par la violence du coup, la perte desquels refroidit le cerveau & le rend assopi.

S'il a eu quelque esblouissement, mot à mot, si l'obscurité lui est venue devant les yeux: Celsus tourne, si ses yeux se sont aveuglez. Mal, dit Vertunian, Carceux-ci peuvent recouvrir la veue apres, les aveugles

112 II. PARTIE.

non. Si ce n'est que l'on die que Celsus à pris le mot *aveuglez* improprement pour *obscurcis*, comme nous le prenons souvent en nostre langue. Mais au faict, ceste obscurité procede, ou de ce que, le coup ayant été receu par derriere, le cerveau a esté repoussé au devant, & les esprits se sont retirez vers le coup, en laissant les yeux destituez; Ou par ce que les esprits se sont dissipiez & esperdus, par la violence du coup; Ou parce que, de l'emotion du corps, se sont eslevées des vapeurs qui ont troublé les esprits visuels, & l'humeur crystallin.

On quelque verrige. Qui se fait patice que les esprits, se tournoiant en dedans, agitez par la violence du coup, donnent une representation de tournoiement aux choses exterieures, tout ainsi que les choses nous semblent de la couleur du verre, par lequel nous le regardons

On s'il est tombé. Soit par la violence du coup qui l'a porté par terre,

terre: Soit que les parties aient été
destituées de leur faculté de souste-
nir le corps , les esprits s'estans ou
disperdus , ou retirez vers leur
source.

*Mais s'il advient que l'os soit des-
nué de sa chair.* Hippocrate parle
ici des fractures ées futures, ou pres
des sutures , & nous aduertis qu'
elles sont très difficiles à reconnoi-
stre, pour nous rendre plus avisiez
à ce que les futures ne nous trom-
pent. Comme lui mesme confesse
au 5. de ses Epidemies , qu'il fut
trompé en la personne d'Autono-
mus. *Autonomus , dit-il , mourut à
Omile au 16. iour , d'une plaie de te-
ste, ayant été frappé d'une pierre jet-
tée avec la main, dessus les sutures, au
milieu du bregma , l'esté estant desia
fort avancé. Il ne m'advisai pas qu'il
avoit besoin d'ouverture , car les sur-
res, sur lesquelles estoit la blessure m'en
desroberent la connoissance. Mais je
le reconnu bien apres.* D'ici appert,
qn'Ambroise Paré s'est trompé en
son anatomic, ou il dit , que les su-

Nalh

I

194 II. PARTIE

tures qui tromperent Hippocrate, sont ces petites sutures qui apparaissent quelquesfois dans l'angle de la suture lambdoide, car Hippocrate dit nommement, que le coup estoit sur les sutures au milieu du bregma, c'est à dire, à la rencontre des sutures sagittale & coronale: Et non donc dans l'angle de la suture lambdoide. Hippocrate nous advertit de cette même difficulté, en ses coquies. *De toutes les fractures, dit-il, qui se font ès os de la teste, celles d'apres des sutures, ou qui se font dans les sutures sont les plus difficiles à connoistre.*

¶ Et que l'ulcere soit faite. L'ulcere, c'est à dire la plaie. Car Hippocrate, sous le mot d'ulcere, comprent aussi les plaies. Voiez son livre des ulcères.

Il est difficile de dire ou est le siege. Il disoit ci devant qu'il y a quatre especes de fracture, dont deux sont manifestes, à scayoir siege & enfonceure; & deux obscures & difficiles à connoistre, fente & co-

SECTION II. 195

tusion. Il dit maintenant que le siège, qui est ailleurs manifeste, ne l'est pas dans les sutures; tant s'en faut que les autres, à scavoir fente & contusion, le soient. La raison, parce que la sonde & les yeux nous y peuvent tromper. La sonde, parce que si elle trouve de l'inégalité, il nous est impossible de juger certainement si c'est siège ou future. Les yeux aussi, par ce que voians la future nous pouvons penser que c'est siège. En quoi se trompent souvent les Chirurgiens, dit Fallope, & rasclans où il ne le faut pas, font mourir une infinité de monde. Nous ne pouvons, dit Hippocrate, reconnoître le siège és sutures, s'il n'est bien large. Et d'autant que le siège peut estre simple où composé, il advient rarement qu'il soit simple près des sutures, mais est presque toujours composé avec fente, à cause de la fragilité de l'os en cest endroit. Or la fente qui y est jointe, est encores plus difficile à reconnoître, que le siège.

I 2

Qui est la suture & qui est le siège.

Il nous faut ici nécessairement entendre siège de ferrement pointu, qui ait imprimé sa marque dans l'une des dents de l'os, telle qu'elle ressemble à une des fentes, qui se trouve naturellement entre deux dents de la suture, de sorte que fourrant la sonde dedans, il n'est pas aisé de juger si c'est siège ou séparation de la dent.

si ce n'est que le siège soit fort grand. C'est à dire fort long, ou fort large. Car s'il est fort large, il sera aisé de juger que ce n'est pas la suture, qui est de soi ordinairement plus reserrée, si ce n'est qu'elle se soit entr'ouverte, ou qu'elle soit ainsi naturellement relâchée. S'il est long, on le reconnoîtra, à ce que la continuité de cette longueur ne sera point entierompuë de dents, comme elle est en la suture.

A cause de la faiblesse. Qui rend l'os plus fragile.

Et rarité. Qui fait qu'il s'entr-

œuvre & se relâche aisement.

Mais la fracture qui est près de la suture. Fallope interprète ici le mot *fracture* par fente, ou fissure, & dit qu'Hippocrate a aussi entendu la même chose par le mot de *relâchement*. Je deferai beaucoup à ce personnage, mais je ne puis croire qu'Hippocrate aie voulu faire une telle nugation, de dire que la fente qui est en la suture, peut aussi estre la fente de la suture. Quant à moi, j'interprète ce passage autrement, & dis que par *fracture* Hippocrate entend que l'os soit brisé par pieces, de sorte qu'il y ait proportion & similitude entre les pieces de l'os brisé & les dents de la suture. Par le mot *relâchement* ou *dissolution*, il a voulu exprimer une autre espece de solution de continuité, ou plus tost de contiguïté des os du crane, en laquelle les os ioincts par suture, se séparent & s'entrouvrent sans aucune fracture, comme si deux peignes estoient ioincts l'un dans l'autre, & qu'en

I 3

les retirant, on les séparaist sans rien rompre. C'est ce qu'on appelle communement avoir la teste entr'ouverte. Le mot Grec *άποκρασίς* semble le signifier assez clairemēt. C'est donc comme s'il disoit que nous pouvons aussi estre deceus, pensans qu'une fracture ou briseure d'os par pieces, qui sera dessus ou aupres des sutures, soit l'entr'ouverture & separation des deux os qui se joignent par suture. ^a Fallo-
pe cite ici de Carpus une autre es-
pece de fracture au crane, à sçavoir
quand, par la violence d'un grand
coup, les dents des sutures se froissent
l'une contre l'autre, & font une espece de contusion és bords
de la future. Car Carpus voiant
qu'un coup estant receu en quel-
que partie de la teste, il se faisoit de
la sanie és sutures, il n'en pouvoit
donner autre raison, sinon qu'il
s'estoit fait une contusion és bords
de la future, & és productions de la
dure mere, qui passent par icelle,
pour engendrer le pericrane. Le re-

connois que telle contusion se peut faire, & est bien digne d'estre remarquée. Mais je nie qu'elle puisse estre tirée du texte d'Hippocrate.

Peut aussi estre l'ouverture. C'est à dire, peut estre prise pour l'ouverture & dissolution de la suture, & au contraire. Il faut ici noter que ceste dissolution & entr'ouverture de la suture est naturelle en quelques uns. Ce que Vertunian a observé en un nommé Gouin, entre les sutures duquel on pouvoit aisement faire entret une assez grosse fonde.

Mais il est encore plus mal aisè de reconnoître la fente. Confte donc que ci dessus par fracture, Hippocrate n'a pas entendu la fente, comme a pensé Fallope, car il n'en parleroit pas derechef en cest endroit. Et ne serviroit rien d'alleguer, qu'il dit ici fente par contusion. Car Hippocrate n'a point reconnu de fente sans contusion, sinon en l'apechement.

Qui se fait par la contusion. Notez donc ce que nous avons dict cy

200 II. PARTIE

dessus, quela fente ne se fait que par exez de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer en sa propre substance, sans se fendre, dont advient qu'il se peut bien faire contusio sans fente, mais non fente sans contusion, si ce n'est, comme s'ai dit plusieurs fois, en l'apeche-
ma.

*Car les sutures estans d'elles mes-
mes semblables aux fentes & estans
plus apres. Les fentes conviennent
en aperit avec les sutures, parce
qu'ordinairement quand l'os se fent,
ils escharde & se clie un peu par le
dessus, dont vient ceste representa-
tion dentelée.*

*Si ce n'est qu'elles soient fort cou-
pées et relâchées. Je ne reconnois
point ceci pour legitime d'Hippo-
crate, combien que Scaliger n'en
die mot. Il y a ainsi au Grec, ἐν τῷ
τοξοδει διακοπῇ διεχλασε. Διακοπῇ δὲ
ἐδη τὸν τόν. Ces mots Διακοπῇ δὲ
ἐδη, &c. ici repetez pour la troi-
sième fois, sans aucun propos,
m'ont premierement rendu ce lieu*

SECTION II. 201

suspect. Puis i'ai consideré que mal à propos, il estoit ici fait mention de *synostose & synéchias*, puis qu'il en a desia esté parlé ci dessus, & que l'intention d'Hippocrate est de parler ici *de fente avec contusion sur la suture, & non de siège & entr'ouverture de la suture.*

Il faut tellement bander son esprit quel l'on puisse decouvrir. Hippocrate nous advertilt, puis que les sutures nous trompent si souvent, & en tant de façons, de voir diligemment, s'il y a moien de les discerner d'avec les fractures du crane. Nous avons dit qu'il y a huit espèces de fractures, quatre simples & quatre composées, toutes lesquelles se peuvent faire sur les sutures, voire beaucoup plustost qu'en autre endroit, dit Hippocrate, à cause que l'os y est beaucoup plus foible qu'ailleurs. Parlons premierement de la fente simple, telle qu'elle est en l'apechema decouvert de la peau. Vertunian dit qu'il a inventé un moies pour la bien discerner.

1455

202 II. PARTIE.

sans se mesprendre. Il faut, dit-il, prendre garde si cest assemblage dentelé des deux os, garde sa continuité & proportion, telle qu'il doit avoir naturellement, & si les dents de l'os qui entrent l'une dans l'autre, ne sont point entrerompuës par quelque fente, ou fenduez par le milieu. Ce qui sera aisément à connoître, si la fente commence en l'os du dessus ou du dessous de la future, & se va finir dans ces petites dents, mais fort mal aisément, si la fente se fait seulement dans les dents, de sorte que les plus clair-voyans y peuvent estre trompez. Ce moyen peut avoir lieu, à séparer les fentes d'avec les futures ferratiles, mais si elles sont squameuses, comme celles des temples, il ne peut de rien servir. La fente aussi qui commence sur l'os du dessus & du dessous de la future, & se va rendre dans les dents d'icelle, n'est pas si aisée à distinguer comme estime Vertunian, si elle est fort estroite. Car comme a dit Hippocrate ci dessus, elle ne

SECTION II.

203

peut estre reconueü pat la sonde, finon que la pointe en fust fort delice. Celsus veut, pour discerner la fente d'avec la suture, que l'on induise la partie d'ancre, puis que l'on rasclle pour voir s'il y demeurera quelque noircceur en long qui aie penetré dans l'os: *Car il y aura, dit-il, par ce moyen soubçon que ce sera une fente, dans laquelle l'ancre sera entrée.* Verrunian l'en reprend, & dit qu'il applique mal ce precepte d'Hippocrate, cat il veut, dit-il, que l'on face cela seulement es endroits ou il n'y a point de sutures, mais quand il y a suture, il est non seulement inutile, mais mesme dommageable: inutile, parce que l'ancre entre aussi bien dans la suture comme dans la fente: Dommageable, parce qu'il ne faut iamais rascler, non plus que trepaner, sur la suture. Ceste reprehension est nulle. Car Celsus ne veut pas que l'on rasclle sur la suture, mais seulement sur l'os, jusque contre la suture, pour voir s'il y a quelque fente en-

204 II. PARTIE.

travers. Car en vain s'imagineroit
on une fente le long de la suture,
sur la suture mesme, cela ne se scau-
roit faire. D'autant que la separa-
tion de chaque dent, l'empesche de
passer. Mais venons à la contusion.
Nous nous douteron, dit Vertu-
nian, qu'il y aura contusion en la
suture, si le coup a esté violent, & si
la suture (qui est de soi tousiours
plus rabbaissée que l'autre os) est
plus cave à l'endroit de la plaie qu'-
ailleurs. Mais il faut noter qu'en la
contusion d'Hippocrate, l'os revient
le plus souvent du tout en sa place,
quelquesfois il demeure tant soit
peu plus rabbatu. La contusion en
laquelle l'os revient du tout en sa
place, ne se peut reconnoistre par
ce signe que propose Vertunian,
mais seulement par ces petites mar-
ques blanches, desquelles nous av-
ons cy dessus parlé. Celle en la-
quelle l'os demeure un peu rabaissé,
se peut bien reconnoistre par ce
signe, mais non tousiours certainement.
Car la suture n'est pas

SECTION II. 209

d'egale hauteur en toutes ses parties, mais quelquesfois plus ravalée en certains endroits, comme la suture coronale, à l'endroit que l'os du frôt & les os bregmatiques s'aplatissent par les costez de la teste, & où la suture sagittale se joint avec la lambdoide. Quand à l'enfonceure simple, la cavité y est toute manifeste, outre les symptomes qui se font par compression de la meninge, & ne faut point d'autres signes pour la reconnoistre. Vertumnian ne trouve point de signes pour discerner le siege simple d'avec la suture, quâd il est petit; Mais si la coupeure traverse les deux os joints par suture, on la reconnoittra aisement, par la conduite de la sonde. Que si elle est en long sur la suture, elle coupe les dents, de sorte qu'on ne trouve plus avec la sonde cette continuité d'entelée. La fente composée avec contusion, se doit discerner par les signes que nous avons dit séparemement de l'une & de l'autre. L'enfonceure bri-

206 II. PARTIE.

ée, si elle est tant soit peu grande, est aisée à connoistre, tant par sa profondeur manifeste, que par le picquement qu'elle fait par ses esquilles en la membrane, dont sont produits ces fascheux accidéts, desquels nous avons parlé ci dessus. Pour discerner le siege avec contusion, ou le siege avec fente & contusion, d'avec la suture, il faut joindre ensemble les signes de siege simple, de contusion, & de fente.

Car posé le cas que quelqu'un ait été blessé de semblables ferments.

Ceci peut servir pour le diagnostic & pour le prognostic. Pour le diagnostic, parce que si quelqu'un a receu un coup sur la teste, assez grand pour faire fracture en l'os, si c'est à l'endroit de la suture, nous iugeron que la fracture sera plus grande, que si c'eust été en autre endroit. Voire mesme si le coup n'estoit pas assez grand pour faire fracture ailleurs, nous croirons toutesfois qu'il l'aura faite dans la suture. Pour le prognostic, parce

que nous pourrons prévoir & prédire, que la plaie sera plus difficile à traiter, & l'issuë plus dangereuse.

Davantage il faut fier la plus part de ces fractures. C'est la cause de la difficulté en la curation, & du peril en l'évenement: Parce qu'en la plus part des fractures il faut faire ouverture de l'os, & toutes fois on ne pose faire sur la future, de peur d'offenser les productions de la dure-mère. Car par sentiment de douleurs, elles pourroient apporter inflammation, & estans de chirées, elles laisseroient tomber la dure-mère sur le cerveau, qui empescheroit son libre mouvement, &, par compression, engendre croit un Cas ou assopissement. Aussi la blesseure qui est sur la future, communique aisement son offense aux membranes & au cerveau.

Ainsi faut reculer sur l'os qui est aupres. A scavoir pour couper fier, trepaner, ruginer. Mais Hippocrate entend-il qu'on face ouver-

ture en un os seulement, quand la fracture est en la future? Cela ne suffiroit pas. Il faut comme remarque Dalechamp au Commentaire qu'il a faict sur Paulus Aegineta, faire ouverture dans les deux os de la future, ou dans les trois os, si la fracture est dans l'angle de la lambdoide ou se rencontre la sagittale, ou en l'os du bregma, à la rencontre de la coronale & sagittale. Voire mesme en quatre endroits, si la suture sagittale s'estend par le frôt, jusques dans le nez. Car il y a mesme raison, parce qu'autrement, la sanie, qui se ramasse en chaque côté de la membrane, ne s'elvaciertoit pas suffisamment. Dont appert ençote plus manifestement la difficulté en la curation des fractures sur la future, en ce qu'il faut faire ou deux, ou trois, ou quatre ouvertures, pour une.

Touchant la curation. A scayoir celle qui constituë une difference de plâtre de teste, en ce que les unes demandent ouverture, les autres

non: qui sont celles qui la demandent, & qui celles qui ne la demandent pas. De quoi il a traité à la fin de la première section de la 2. part. de ce livre. Car quand à la vraie & parfaicté curation , il en fera un traité à part en ceste troisième partie qui suit maintenant.



TROISIEME PARTIE.

DE LA CURATION.

TEXTE.

Il ne faut humecter les ulcères de la teste de chose du monde, non pas mesme de vin, finon bien rarement, & n'y

210 TROISIÈME

faut point appliquer de cataplasmes, ni les traicter avec charpis. Il ne faut pas aussi comprimer les ulcerés de la teste, si elles ne sont au front, ou en quelque partie denuee de cheveux, ou pres du sourcil & de l'œil. Car les ulceres qui sont en cest endroit, ont plus besoin de cataplasmes, ou de bandage, que celles qui sont en quelqu'autre partie de la teste que ce soit. Il ne faut toutesfois pas tousiours appliquer cataplasmes & user de bandage en celles du front. Mais quand l'inflammation sera cessée, & la tumeur s'en sera allée, il faut cesser d'appliquer cata-

plasmes, & d'user de bandages. Mais ès autres parties de la teste, il ne faut appliquer sur l'ulcere, ni charpis ni cataplasmes, ni bandages, si elle n'a besoin de section. Or est il besoin de faire section ès ulcères de la teste, & du front, quand l'os est découvert de sa chair, & est vrai semblable qu'il a receu quelque offense du ferrement. Mais quand les ulcères ne sont pas assez grandes en longeur & en largeur, pour pouvoir reconnoître l'os, s'il a receu quelque offense du ferrement, & quelle elle est, & combien la chair est confuse, & l'os offendé, & de-

212 TROISIÈME

rechek si l'os n'a point esté of-
fensé du ferrement, & n'en à
receu aucun mal, & ce que de-
mandent pour leur guarison,
l'ulcere, la chair, & l'offense
de l'os ; Telles ulceres ont be-
soin de section, encors que l'os
soit desnue de sa chair, si ainsi
est qu'elles soient creuses, &
comme fistuleuses. Mais il
<sup>les mā.
7103.</sup> faut adviser à couper a obli-
quement en tant qu'on pour-
ra, l'ulcere creuse, quand il
n'est pas aisé d'appliquer le
medicament qui y est necessai-
re, quel qu'il soit. Quand
quelqu'un incise quelque ulce-
reronde, & fort creuse, ou au-
tre semblable, il faut qu'il cou-

pe le rond des deux costez, en long, suivant la nature de l'homme, & croisse ainsi l'ulcere. Mais qui fait section en la teste, dou sçavoir, qu'en tous autres endroits on peut feurement faire section, mais en la temple & au dessus de la temple pres de la vene qui passe par la temple, il ne faut iamais faire section. Car la convolution prendroit celui à qui on l'auroit faite. Et si on fait la section à la temple gauche, la convolution prend au costé droit : Et si la section est faite à la temple droitte, la convolution prend au costé gauche. Quand donc on coupe quelque

214 TRÖISIÈSME

ulcere en la teste , à cause des os
descon verts de leur chair, pour

^{b r̄t̄l̄} ^{cl̄s l̄l̄w̄} sc̄avoir si l'os a receu quelque
^{c Tāu} ^{r̄t̄m̄} mal du ferrement, ou s'il n'en a
^{x̄p̄t̄w̄x̄} point receu , Il faut couper^b

^{T̄l̄d̄s} ^{sl̄d̄r̄c̄o} l'ulcere en grandeur , autant
^{rḡ d̄r̄t̄} ^{rḡt̄} qu'elle semblera en avoir be-
^{aw̄s t̄t̄} ^{rḡt̄} soin, parenhaut. Mais il faut
^{m̄n̄ȳs̄} ^{rḡt̄} que celui qui fait la sectio sepa-
^{rḡt̄} ^{rḡt̄} re d'avec l'os, la chair qui est ac-
^{Celsus} ^{rḡt̄} tachée à la meninge & à l'os.

^{In quo} ^{ip̄o vi-} Apres il faut remplir toute
^{ip̄o vi-} ^{dendum} l'ulcere de charpis , qui la puf-
^{quid ex} ^{ip̄a mem} sent repreſenter au lendemain,
^{branula} ^{qua sub-} la plus ouverte qu'il sera pos-
^{cute cal-} ^{sible, avec le moins de douleur.}
^{variam} ^{cingit su-}
^{per os re-} Cependant il faut uſer de ca-
^{linqua-} ^{raplaſmes autant de temps}
^{tur.} qu'on uſera de charpis. Pour

cest effect il faut destrempfer,
& cuire en vinaigre une
bouillie de farine deliée, & la
rendre la plus visqueuse qu'on
pourra. Le lendemain aiant
osté le plumasseau, considerant
en quel endroit l'os a esté of-
fensé, s'il ne vous est pas assez
manifeste quelle offense il y a
en l'os, & si vous nereconnois-
sez pas bien si l'os a quelque
mal en soi, ou s'il n'en a point,
& neantmoins le ferrement
semble estre parvenu iusqu'à
l'os, & l'avoir offensé; Il faut
ruginer avec la rugine suivant
la longueur & profondeur de
l'homme, ^{d'après} selon qu'il y eschet; ^{à dos mè}
& derechef, suivant l'obliqui-

216 TROISIÈME

ré de l'os, à cause des fentes qui
ne sont pas aperceuables à la
veue, & à cause de la contu-
sion obscure, l'os n'estant point
enfoncé en dedans hors de sa
propre situation. Car la rugi-
neure des couure mieux l'osse,
quand elle ne se peut d'ailleurs
assez reconnoître. Que si vous
apercevez le siege du ferre-
ment en l'os, il faut ruginer &
le siege mesme du ferrement,
& les os qui sont autour, de
peur que, comme il aduient
souuant, la fente & cotusion,
ou la cotusion seulement, ioin-
tes avec le siege, ne s'obscircis-
sent tellement puis apres, que
vous ne les puissiez apercevoir.

Mais

Mais apres avoir ruginé l'os
avec la rugine, si l'offense de
l'os tend au trepan, il faut trepa-
ner, & ne laisser point pas-
ser trois jours, sans appliquer
le trepan. Mais il faut trepa-
ner dans ces trois jours, quel-
que temps qu'il face, & prin-
cipalemēt quand il fait chaud,
si vous avez commencé la cu-
re dés le commencement. Que
si vous avez opinion que l'os
soit fendu ou contus, ou l'un &
l'autre, prenant conjecture des
paroles du blesſé, que le coup a
esté violent, & que celui qui
l'a donné estoit robuste (si ainsi
est qu'il ait esté blesſé par un
autre) & que l'instrument

K

218 TROISIÈSME

duquel il a esté frappé est à des
mesfaisans. En apres de ce
que le patient a esté saisi de
vertiges, d'obscurité, & d'af-
sopissements, & de ce qu'il
est tombé: Ces choses s'estant
ainsi passées, si vous ne recon-
noissez pas bien si l'os est fendu
ou contus, ou l'un & l'autre,
& s'il n'est pas aisé de le re-
connoistre par autre moyen, il
faut verser de l'ancre dessus
l'os, & estendre dessus un linge
trempé en huyle, puis mettre
par dessus le cataplasme de far-
rine, & le bander de banda-
ges, & le lendemain ayant
osté le bandage, & nettoié
l'ulcere, ruginer l'os. Et s'il

n'est pas en son entier, mais fendu & contus, le reste de l'os qui sera ruginé paroistra blanc, mais la fente & la contusion paroistront noires entre la blancheur du reste de l'os. Mais il faut derechef ruginer en profondeur ceste fente qui paroist. Et si, en ruginant ceste fente qui paroist, vous ôtez la noirceur, tellement qu'elle ne paroisse plus, il est certain qu'il y avoit confusion en l'os plus ou moins, qui avoit fait la fente qui s'est effacée par la rugine. Mais il est moins à craindre, & n'y a pas tant de difficulté en la fente, quand elle s'est effacée.

K 2

220 TROISIÈSME

Que si elle est profonde & n'est pas aller pour la ru-
b. Euv. gine, tel b. cas nous porte au tre-
pan. Mais aiant trepané, il
faut traicter l'ulcere quand au
reste. Et faut bien prendre
garde que l'os ne reçoive quel-
que mal de la chair mal pen-
sée. Car il y a bien plus de
danger que l'os trepané, ou
autrement descouvert, étant
encore sain, ou aiant quelque
offense du ferrement, combien
qu'il semble estre sain, ne vien-
ne à suppurer; encore qu'au-
trement il ne le deust pas, si la
chair qui est autour de l'os est
mal pensée, & est enflammée
. & referrée. Car le feus'y prend,

Et s'enflamme, et l'os tire de la chair qui est autour de lui, la chaleur et l'inflammation, la perturbation, et le battement, breftoutes les indispositions qui sont en la chair, et de là il vient à suppurer. Il est aussi mauvais que la chair qui est en l'ulcere soit humide et uligineuse, et qu'elle soit long temps à se purger. Mais il faut faire suppurer l'ulcere le plus promptement qu'on pourra. Car par ainsi, les parties qui sont autour de l'ulcere en auront moins d'inflammation, et l'ulcere en sera plustost nettoyée et mundifiée. Car il faut nécessairement que les chairs

K 3

222 TROISIÈME

qui sont comme hachées &
contusées par le ferrement, se
fondent & se consomment par
suppuration. Mais quand
l'ulcere sera mundifiée, il la
faut rendre la plus seche qu'on
pourra, car par ce moyien elle en
sera plustost guarie, la chair
qui s'y engendrera estant se-
che, & non abaveuse, & par
ce moyien il ne se fera point de
surcroissance de chair en l'ulce-
re. Il faut observer la mesme
chose en la meninge qui con-
tre le cerveau. Car inconti-
nent que vous l'avez descou-
verte, aiant trepané l'os &
l'aient osté de dessus la menin-
ge, il faut le plus promptement

qu'il sera possible, la mundifier
et dessécher, de peur qu'e-
stant long temps tumefiée, elle
demeure moëtte, et s'enlève.
Car cela estant, il y a danger
qu'elle ne pourrisse. Mais y
aient ulcere en la teste, soit
que le siege du ferrement soit
demeuré en l'os, soit qu'an-
trement l'os soit demeuré long
temps descouvert, l'os qui se
doit separer d'avec l'autre, se
separe ordinairement, lors qu'il
est c^eesspuisé de sang. Car le sang ^{c'est aussi}
se desséche dedans l'os, tant par
la longueur du temps, que par
la quantité des medicaments.
Or l'os se sépare promptement,
se mundifiant promptement.

K 4

224 **T TOISIESME**
l'ulcere, on vient à dessecher
tant l'ulcere que l'os, plus ou
moins. Car l'os qui est desse-
ché, & se sépare promptement,
se sépare ainsi promptement
d'avec l'autre os vivant &
plein de sang, parce principale-
ment qu'il est sec, & destitué
de sang. Mais des os, ceux
qui s'enfoncent en dedans, hors
de leur propre situation, estans
rompus ou coupez fort large,
apportent moins de danger,
quand la meninge est saine &
entiere. Et ceux qui sont rom-
pus par plus de fentes & plus
larges, sont encore moins pe-
rilleux & plus aisez à oster.
Et ne faut trepaner pas un

de ces os, ni se mettre en danger de les tirer, devant qu'ils sortent d'eux-mêmes, l'autre os ^f se relachant. Or ils sortent ^f lors que la chair se produit par dessous : laquelle se produit de la diploë de l'os, & de l'os fain, s'il n'y a que la partie supérieure de l'os qui soit sphacelée. Orla chair se produit & croist, & les os se séparent promptement, si faisant supurer l'ulcere en diligence, on la mundifie aussi promptement. Et si les deux parties de l'os, celle qui est par en haut & celle qui est par en bas, sont tout en travers enfoncées en dedans vers la meninge, y

K 5

226 T TOISIESME

remediant de mesme façon,
l'ulcere sera incontinent qua-
rie, & les os qui sont enfon-
cez en dedans sortiront prom-
ptement. Mais les os des en-
fans, sont plus deliez & plus
mous, pour ce qu'ils sont plus
pleins de sang & creux, & ne
sont point si durs, ni si denses, ni
solides. Et estans frappez éga-
lement ou moins, par ferre-
ments égaux ou plus faibles,
la blesseure du jeune enfant
est plus prompte que celle d'un plus vieil. Et de
ceux qui autrement doivent
mourir de la plaie, le plus jeu-
ne meurt plus promptement

que le plus vieil. Mais si l'os
est denué de sa chair, il faut
bander son esprit pour essaier
de reconnoistre ce qu'on ne peut
aperceuoir des yeux, à scauoir:
si l'os est fendu & cōrus, ou con-
rus seulement, & si y aient
siege du ferrement, il y a con-
fusion avec, ou fente, ou tou-
tes deux ensemble. Et si l'os
à quelqu'une de ces offenses, il
faut tirer du sang, perçant
l'os avec un petit trepan,
& prenant garde iusqu'aux
moindres choses. Car l'os
des jeunes est bien plus delié,
et l'moins espois que celui des ⁶⁷⁷
vieux. Mais quiconque doit
mourir de pliae de teste, essaier

228 TROISIÈME

impossible de le guérir ou de le sauver, Il faut, dis-je, par ces signes reconnoître celui qui doit mourir, & predire ce qui doit arriver, car ces choses lui adviennent. Quand quelqu'un à commis quelque faute, reconnoissant l'os estre fracturé, parfente, contusion, ou en quelqu'autre façon que ce soit, & n'a ni ruginé, ni trepané, ni fait les autres choses qu'il falloit, comme si l'os eust esté sain, le plus souvent la fièvre prendra le patient devant le 14. jour l'hiver, mais l'esté la fièvre prend apres le 7. jour. Et ces choses estans survenues, l'ul-

cere devient decolorée, & en sort un peu de sanie, & ce qui y estoit enflammé meurt, & devient visqueux, & apparoist comme de la chair salée, de couleur rousse, & un peu livide, & alors l'os commence à se sphaceliser, & devient ^{1^{me} noir, estant poli & lisé, & en ^{2^e fin palle, ou blanchastre. Mais quand il a des sa suppuration, il s'eleve des pustules sur la langue, les patients meurent en delire, & la convulsion prend à la plus part d'un costé du corps : Si l'ulcere est du costé gauche de la teste, la convulsion prend du costé droit du corps, que si l'ulcere est du costé}}

230 TROISIÈME

droit de la teste, la convulsion
prend du costé gauche du corps.
Il y en a aussi qui deviennent
apoplectiques, & meurent
ainsi devant le 7. jour en esté,
ou devant le 14 en hiver. Or
ces signes signifient la même
chose ès plaies tant des vieux
que des jeunes. Mais il ne
faut point tarder, quand on re-
connoist que la fièvre prent,
& qu'il survient quelqu'autre
signe ; ains ayant trepané
l'os insqu'à la meninge, ou l'a-
iant ruginé, (car il est aisé à
trepaner, & à ruginer) il faut
penser quand au reste, comme
il semblera estre expedient,
prenant garde à ce qui sur-

vient. Mais en une plaie de teste, l'homme ayant esté trepané ou non trepané (pourvu que los soit descouvert), quand il survient une tumeur rouge & erysipelatense en la face, & les deux yeux, ou en l'un seulement, & que le patient sent douleur, quand on touche à la tumeur, & que la fièvre reprend avec rigueur, & que l'ulcere se porte bien, quand à la chair & quand à los, & que les parties qui sont autour de la plaie se portent bien aussi, excepté la tumeur qui est au visage, & qu'on n'a point fait d'autre faute en la diete qui empêche la guarison;

232 TROISIÈME

Il faut purger le blesé par en bas, avec le medicament qui evacue la bile: Car estant ainsi purgé la fievre laisse, la tumeur s'en va, & le blesé guerist. Mais il faut donner le medicament, ^m prenant indi-

^m ^{meilleur} ^{du} ^{de} cation des forces du malade,

^{rappe} ^à ^{meilleur} ^{de} ^{ce} ^{qu'il} ^{peut} ^{porter.}

^{meilleur} ^{de} ^{ce} ^{qu'il} ^{peut} ^{porter.}

Mais quand au trepanemēt, quand il est nécessaire de trepaner le blesé, il en faut sca-voir ce qui s'ensuit. Si vous trepanez ayant entrepris la cure dés le commencement, il ne faut pas incontinent trepaner l'os jusqu'à la membrane, car il n'est pas expedient que la meninge soit long temps des-

couverte de l'os, estant offensée, car enfin pourrissant elle s'enfleroit. Il y a encore un autre danger, si vous osterz intcontinent l'os, le trepanant jusqu'à la meninge, à sçavoir de blesser la meninge avec le trepan en faisant l'operation. Mais il faut que celui qui trepane, cesse le trepaner quand il ne s'en faut plus guere que l'os ne soit tout trepané, & qu'il commence à crouller, & laisse separer & tomber l'os de soi-mesme. Car il ne peut survenir aucun mal à l'os trepané & laissé apres le trepanement. Car ce qui demeure est fort deslié. Quand au

234 TROISIÈSME

reste, il le faut penser comme il semblera convenir à l'ulcere. Mais il faut, que celui qui trepane, leve souvent le trepan, à cause de la chaleur de l'os, & le trempe en de l'eau froide. Car le trepan étant eschauffé par le tournoiement, eschauffant & desschiant l'os, le brusle, & fait plus separer de l'os qui environne le trepan, qu'il ne s'en separeroit. Que si vous vouliez incontinent trepaner l'os jusqu'à la meninge, puis oster l'os, il faut tout en la même façon, lever souvent le trepan, & le fourrer en de l'eau froide. Que si vous

n'avez pas commencé la cure
dés le commencement, mais
l'avez receuë d'un autre, tar-
dant à la guarison, il faut in-
continent trepaner l'os jusqu'à
la meninge, avec un ⁿ trepan ^{n meion}
dentelé, & levant souvent ^{reux}
le trepan, considerer tout au-
tour, tant autrement qu'avec
la sonde, la voie & le chemin
du trepan. Car l'os se trepa-
ne bien plus promptement
quand il est desia ^o purulent ^{meion}
& transpercé du pus. Il ad- ^{seurur}
vient aussi souvent que l'os
est fort p delié, tant en autre p ^{meion}
lieu, que quand q la plaie ^{lambda} q ^{meion}
est à l'endroit de la teste ou ^{meio}
l'os est plus delié qu'espois.

Mais il faut prendre garde à
n'enfoncer le trepan sans y
penser, ains à l'endroit que
l'os semblera estre le plus espois,
la faudra-il presser le trepan,
y regardant souvent & es-
saiant d'en oster l'os en le re-
muant, & l'iant osté trai-
cter quand au reste, comme il
semblera estre expedient pour
l'ulcere.

COMMENTAIRE.

LA teste se peut blesser en trois façons. I. Quand la chair est entamée, l'os & le pericrane demeurans entiers. II. Quand le pericrane est entamé avec la chair, l'os estant seulement descouvert, sans fracture. III. Quand l'os est fracturé ou en la premiere table, ou en la seconde, ou en toutes deux; & ce doublement. Quand il est descouvert de la peau & du pericrane. Et quand il en est encors couvert, la peau & le pericrane estoit sains & entiers. La plus legere blesseure est quand la chair seulement est ouverte. La moienne quand la chair & le pericrane le sent, l'os estant entier. La plus mauvaise quand l'os & les meninges du cerveau sont offensez. Hippocrate parle de celle ci, comme estoit de plus grande importance, & plus difficiles à traicter, & non des deux

238 TROISIÈME

autres. Desquelles toutesfois, comme bien dignes de considération, nous traiterons brievement, devant que passer outre. Quand la chair est entamée, l'os & le peri-crane ne l'estant pas, quelques uns ont accoustumé de couper le peri-crane, ce qu'il ne faut pas, dit Fallope, parce que la plaie en est plus difficile à guarir, mais il faut traiter ces plaies comme celles des autres parties; En la contusion par suppuration de la chair contuse, usans toutesfois pour le premier appareil, (apres avoir razé le poil,) d'un repercuſſif, comme est l'oxyrrhodin, ou le cataplasme d'Hippocrate de farine d'orge, &c. ou l'astringent fait de blanc d'œuf, bol armene, & aloës. Quand la defluxion & les douleurs sont appaisées, il faut uſer de resolutifs. Prenez emplastre de muscilage deux onces, empl. de melilot & oxycrecum de chacune une once, huiles de chamomille & d'aneth, de chaque un demi once, faites un emplastre.

Ou bien faites une fomentation de quatre livres de vin clairet, deux livres de lait civie commune, dix noix de cypres contusees, une once de poudre de myrtilles, roses rouges, absynthe, feuilles de sauge, maigraine, stechias, fleurs de chamomille, melilot, de chacun demi poignée, alum de roche, racine de louchet, calamus aromaticus vulgaire, de chacun demi once. Apres il faudra un remede plus desiccatif comme l'empl. de minio. Si on ne peut resoudre, il faudra ^a suppurer, & faire ouverture incontinent apres la suppuration, de peur que le pus, croupissant, ne vienne à corroître l'os. Cela fait, il faut mundifier avec syrop rozat, & d'absinthe, de tifs, chacun une once, terebentine une once & demie, poudre d'iris, aloës, mastic, myrrhe, farine d'orge, de chacun demi dragne, ou parties égales d'Ægyptiac, & d'Apostolorum, ou Ægyptiac pur, si la pourriture est bien grande. Apres la mundification faut user ^b de sarcotiques,

^a Voiez la matie^e re chirurgicale des medicaments suppura^tifs.

^b Voiez la matie^e re chirurgicale des farce^tiques.

240 TROISIÈME

puis d'epulotiques. En simple plâtre il faut proceder par agglutination, ou par regeneration de la chair. Par agglutination, en y appliquant des boucles, comme enseigne Galien au 2: livre de la composition des medicaments generaux. Car, dit Fallope, combien que cela semble étrange aux praticiens de ce temps, il succède toutesfois heureusement, vu principalement qu'on n'y peut appliquer de bandage agglutinatif. Voiez la question en Guidon. Fallope advertit qu'on peut boucler en tous endroits de la teste, excepté aux muscles crotaphites, qui ne veulent nullement estre bouclés ou cousus, non plus que coupez, si ce n'est que l'on puisse prendre la peau sans toucher au muscle qui est dessous. En quoil faut bien prendre garde si l'artère est coupée, car si ainsi est, il la faut lier avec un filet, devant que coudre le cuir, lequel cousu, il faut mettre une compresse dessus, pour remplir la cavité des temples, & empêcher

pescher qu'il ne s'y ramasse de la sa-
nie, y ayant toutesfois mis aupara-
vant quelque poudre agglutinati-
ve, ou de l'emplastrum Barbarum,
ou de l'emplastre Isis , diversifiant
les remedes, selon que les patients,
auront la chair plus molle ou plus
dure. Et consideras tousiours que,
ou il y a du poil, il faut des remedes
plus forts, de facon qu'à un enfant
blessé , en une partie couverte de
poil, il faut des remedes aussi forts
qu'à un paysat blessé en une partie
qui en soit descouverte. S'il faut
rengendrer la chair il faut user de ^a On com-
farcotiques, qu'il n'est pas ici le lieu ^{tinue}
de descrire. Nous advertirons seu-^{l'empl.}
lement de l'erreur de ceux qui pour ^{de gratia}
rengendrer la chair, es plaies de teste, ^{Dei, iusq'}
n'usent que d'huyle rozat , car ^{qu'à la}
elle n'engendre qu'une chait mol- ^{parfaict}
le & spongieuse qui ne convient ^{guarison}
pas à la partie. Il est vrai qu'Avi-^{& reunion}
cene & Paulus Aegineta comman-^{de la}
dent de faire une embrocation ^{plaie,}
d'huyle rozat , mais pour d'autres
considerations , à scayoir pour ap-

L

242 TROISIÈME

paiser la douleur , quand la plaie penerre iusqu'au perioste , & pour ramollir, en l'effraction , les os qui tiennent, à fin qu'on les puisse tirer plus aisement , & pour adoucir l'acrimonie du miel , quand nous en voulons deterger les meninges. Car, dit Guidon , combien que les choses unctueuses rendent les simples plaies sordides , toutesfois quand la plaie est accompagnée de douleur, ou autre indisposition qui

b Les hui
les 'com-
posées ne
font pas
comme
simples
& bien
souvent
les cho-
ses qui
les com-
posent
en corri-
gent la
nuisance.
c Plaie
en la
chair &
au peri-
grane.

peut servir. D'autant qu'és contraires indications, il faut tousiours tenir le milieu, comme enseigne Galien. Mais si la plaie est sans douleur , & qu'il ne soit question que d'y engendrer la chair, il nous faut nécessairement user de plus forts sarcotiques. **c** Que si le pericrane est aussi coupé avec la peau, de sorte que l'os soit descouvert en grande ou en petite quantité, sans toutesfois estre fracturé , il faut considerer s'il y a long temps qu'il est descouvert , ou s'il n'y a gueres,

Car s'il est seulement decouvert & exposé à l'air l'espace de deux heures, il se refroidist, se dessche, & se meurt en sa superficie superieure. Parquois il faut rascler ceste superficie iusqu'au vif, c'est à dire, iusqu'à ce qu'il en sorte du sang, au- trement elle tomberoit d'elle mesme par escailles un long temps apres, & retarderoit la guarison. Et notez qu'en telle plaie, encore que la teste fust toute descouverte de sa chair, il faut tousiours proceder par cure agglutinative. Paré appliquoit pour le premier appareil un astringent ou repercussif, & pour le second un digestif de terebenti- ne de Venise, iaune d'œuf, & un peu de saffran, qu'il continuoit ius- qu'à ce que la plaie commençast à rendre de la sanie, & alors y adiou- stoit du miel & de la farine d'orge, pour deterger. Puis il usoit iusqu'à la regeneration de la chair, de me- dicaments sans huile ou chose un- étueuse, comme prenez terebenti- ne de Venise deux onces, syrop ro-

L 2

zat une once, poudre d'aloës, myrrhe & mastic, de chacun demi dragme, faites en un unguét & en usez. Enfin il engendroit la cicatrice avec alum brûlé, escorce de grenade brûlée, de chacun une dragme reduites en poudre. Que si vous ne voulez pas user d'agglutinatifs, vous pouvez y proceder par regeneration de la chair, vous servans de poudres capitales proposées par Galien au 6. de sa Méthode, comme sont les deux racines d'aristoloche, ronde & longue, la racine d'ortie, la farine de lupins amers, &c.

Il faut fométer les parties voisines d'huyle rozat, ou y appliquer l'emplastre d'Hippocrate, fait de farine d'orge & d'oxycrat fort aqueus, ou autre chose semblable, qui puisse refraischir & adoucir la douleur. Toutes lesquelles choses il faut appliquer tièdes. Car si elles estoient chaudes, elles engendreroient inflammation; si froides, elles nuiroient au cerveau & à l'os, selon l'aphorisme d'Hippocrate. Par quoi

est à imiter l'erreur de Guidon, qui fait tenir sur la teste, une palle d'ouate rouge, & le fait fort couvrir de pelisses & d'estoupes. Il nous doit suffir que la teste ne sente point de froid, l'excessive chaleur n'estat moins nuisible que le froid. Pour ceste cause Hippocrate a cy dessus dit que l'on meurt en moins de iours des plaies de teste l'esté que l'hyver. *Fuiez le froid & le chand comme le diable*, dit Vesale, & suivez le tiede.^d La peau estant ^{d Plaie} en l'os ^b, encore tiede & non entamée, si peau & nous reconnoissons par les signes ^c le peri-^e crane ^f ci dessus dictz, comme par la violence du coup, par le touchemen-^g t & maniement des doigts, par les accidents survenus, par faire maf-cher une corde ou un gand, par ap- plication de l'emplastre de mastic & de blanc d'œuf, ou de celle d'en- cens, de cire & de ladanum. Si, dis- ie, nous reconnoissons par ces sig- nes que l'os est fracturé, faut-il que nous ouvriions la peau pour des- couvrir l'os, où s'il ne le faut pas?

L 3

Vesale fait de ceci une longue question, de laquelle nous ferons comme une recapitulation seulement. Ceux qui veulent qu'incontinent on coupe la peau, & qu'on ouvre l'os, produisent des autoritez d'Hippocrate, de Celsus, & de Paulus Aegineta. Hippocrate, disent-ils, veut qu'on ouvre l'os quand il est fendu, de peur qu'il coule de la sanie sur la membrane, ce que Celsus & Paulus Aegineta ont suivi. Même Celsus dit, que si l'os s'est fendu au costé opposité (qui est l'apechema) il n'y a point d'inconveniant, d'ouvrir la peau, parce que quand même on n'y trouveroit point de fente, la peau se peut aisement guarir. Avantage quand la peau & la chair sont contus par chute ou autrement. Hippocrate commande que nous coupions la chair, & que nous decouvriions l'os pour mieux reconnoître la contusion, ce qui n'est pas moins nécessaire en la fente. Ceux qui ne veulent pas qu'on fa-

ce ouverture , & commandent de se servir seulement de medicamēts exterieurement appliquez , repliquent qu'Hippocrate ne fait point mention d'ouvrir l'os quand il est encore couvert de sa peau , & par consequent que nous ne le devons point faire . Car ou il commande de faire ouverture en la contusion de l'os , c'est y ayant desia entameure en la chair , mais non assez grande pour reconnoistre le mal de l'os , & y apporter le remede nécessaire . Adioustez que telle ouverture seroit inutile , parce que la matiere qui engendre la sanie se peut refoudre par application de medicaments resolutifs , & par la chaleur naturelle , qui se conserve forte l'os n'estant point descouvert . Ce qui appert par la phrenesie , en laquelle les humeurs qui font inflammation és meninges , s'en vont souvent par insensible transpiration . Galien semble l'avoir reconnue au comment. 43. sur la 3. section du livre des fractures , ou il dicte que

L 4

quand la peau est emportée, il faut incontinent remettre, parce qu'autrement les parties se refroidiroient, & les medicaments ne feroient pas bien leur action, tant à d'efficace la propre couverture de chaque partie. D'avantage Hippocrate ne veut pas, quand on trepane, qu'on emporte l'os si promptement, mais commande de le laisser lors qu'il cōmance à crouler, iusqu'à ce qu'il tombe de soi-même, de peur que la membrane se refroidisse trop subitement, ainsi qu'elle se puisse peu à peu accouffumer à l'air. Si donc Hippocrate à bien cette consideration quand l'os est descouvert, combien plus lors qu'il ne l'est pas? Ce different se peut accorder par la distinction que Paulus Ægineta appotte; A de part & lçayoir que, quand il y a en la fracture quelque chose, qui ne peut estre vaincuë, par la nature ni par medicaments, on face ouverture tant de la peau que de l'os, autrement non. Or les choses qui ne

e Voiez
les solu-
tions des
argumēs
de part &
d'autre
dans Vcf.
sale &
dans
Fallope.

peuvēt estre veincuēs par nature, *S. Jobz qui*
ni par medicamēts font. I. Quand *est fort au*
il y a grande quantité de sang *par la Nature*
massé en grumeaux, entre le crane
& la membrane, l'os estant fractu-
ré ou ne l'estant pas, comme quand
il se rompt quelque vaisseau par le
dedans. II. Quand il y a quelque
équille d'os qui picque la mem-
brane. III. Quand l'os est tellement
enfoncé qu'il comprime la mem-
brane & les vêtricules du cerveau.
On cōnoist qu'il y a des grumeaux *f. Signes*
de sang entre le crane & la mem- *pour re-*
brane; quand il sort du sang par le *connoi-*
nez & par les aureilles, quand le *tre qu'il*
patient a la teste appesante; quand *y a des*
il est fort endormi; & sent comme *gru-*
une stupor & engourdissement *meaux*
Vous cōnoistrez que quelque é- *de sang*
quille d'os picque la membrane; *entre le*
quand (outre les signes ci dessus *crane &*
dits) le patient essaient à se mou- *les me-*
cher, sent quelque piqueure par le *ninges.*
dedans vis à vis du coup. Si l'os est *Signes*
tant enfoncé qu'il comprime la *d'équille*
membrane, on trouvera une fosse *les qui*
piquent *les me-*
ngines.

Lug 3

avec le doigt à l'endroit de l'enfoncure. En ces cas il est toujours nécessaire de faire ouverture, si ce n'est des enfans, lesquels les os encoûte mous, peuvent être attirés en leur place par application de ventouses, ou autres médicaments attractifs. Voiez de Vigo sur ce sujet. Mais quand il n'y a rien de ce que nous avons dit, la pluspart sont d'avuis qu'on ne face point d'ouverture, excepté Celsus qui veut absolument qu'on la face. Si l'endroit de la fracture est bien manifeste, le conseil de Celsus n'est point à rejeter, & me semble plus certain. Mais si on ne sait pas bien quel endroit l'os sera rompu, comme il advient quelquesfois en l'apochema, ie suis d'avuis qu'à toute advanture, on essaie les remèdes

que Vessale & Fallope proposent, qui sont tels. Au commencement de la plaie, il faut applicquer des médicamēts qui dessèchent & empêchent l'inflammation. Il faut donc premierement raser le poil,

puis appliquét l'emplastree d'Hippocrate fait de farine d'orge , oxy-
crat fort trempé , & huile rozat, y
adioustant quelques adstringens,
comme ladannm , poudres de ro-
zes , de mirtilles & de mastic. Il
faut renouveler cest emplastre
deux fois le iour. Mais dés le iour
mēme que la blesseure est faictē il
faut ouvrir la veine, & appliquer
ventouses du costé que le coup a
esté receu: Le second iour , faire
prendre au patient , un medicamēt
qui purge la bile , faire degoutter
dans l'aureille un peu d'huile d'a-
mandes douces , à fin d'ouvrir &
adoucir le conduit , pour donner
issuē par là à la matiere qui se ra-
masse au dedans du cerveau. Vers
le quatriesme iour , il faut user de
gargarismes our masticatoires pour
attirer aussi une partie de la matie-
re par la bouche. Cet nature a ac-
coutumé de se descharger par ses
propres conduits. Vessale dit avoir
vu des blessez cracher la sanie de-
puis le quatriesme ou le priesme.

iour iusqu'au 14. Si donc nature
faict cela d'elle mesme, pourquo
ne l'imiterons nous pas ? Quel
ques uns se servent aussi d'erthines
& de sternutatoires, mais l'ester-
nuement apporte de trop grandes
femoules au cerveau. On peut tou-
refois frotter le dedans des nari-
nes avec un peu d'huile d'amandes
douces, pour rendre le conduit
plus glissant, afin que la sanie pui-
se couler par là comme sortir par le
palais. Si cependant, comme dans
ou apres le septiesme iour, il se
fait une tumeur en quelque en-
droit de la teste, ou s'il survient au-
tres accidents, qui puissent faire re-
connoistre le lieu de la plaie, il fau-
dra faire ouverture, nonobstant
que Vessale & Fallope dient en a-
voir plus veu guarir le cuir n'estant
point ouvert. Voiés sur ce sujet le
discours de Iaques Perusin dans
Vidius. Mais si le lieu de la fractu-
re ne se descouvre point dans le 7.
ou 9. iour, non plus qu'au commé-
gement, & s'il n'est point survenu

de fascheux accidents, il y aura esperance de guarison encore qu'on n'ait point faict ouverture, & faudra venir aux medicaments resolutifs, comme à l'emplastre de betonica dissout avec huile d'anet si c'est l'hiver, ou avec huyle rozat si c'est l'esté, & en frotter toute la teste, iusqu'à ce que le reste des humeurs ramaflées dans le cerveau, se soient exhalées. Voila ce que nous avions à dire, touchant les plaies de teste qu'Hippocrate à obmis, à scavoit la plaie en la chair seulement, la plaie en la chair & au perioste, & la fracture de l'os, la chair & le perioste estans entiers. Nous avons maintenant à traicter de celles es- quelles la chair & le perioste sont entamez, & l'os fracturé. En quoi nous suiyrons l'ordre du texte.

Il ne faut humecter. Les simples plaies de teste veulent principale-
ment estre deslechées, & requie-
rent des medicaments plus desic-
catifs que celles des autres parties,
soit que la plaie touche à la peau,

feulement garnie de cheveux, (à cause de la fecheresse du poil), soit qu'elle penetre iusqu'au pericrane (par ce que c'est une partie spermatique, & par consequent plus seche que les charneuses.) Pourtant Galien au 2. livre de la composition des medicaments locaux, veut qu'on y applique mesmes remedes qu'à l'os descouvert. Mais il faut que les remedes soient encore plus desiccatis quand l'os est offendé. Sont donc requis en ce livre des remedes plus desiccatis qu'au livre des ulceres, comme enseigne Galien au 4. cōmentaire sur le livre des fointures. Dont appert que Vidius s'est trompé, quand il dit qu'Hippocrate ne parle point ici des plaies de la chair, parce qu'il n'y faut appliquer que les mesmes remedes qui conviennent aux plaies des autres parties, desquels il avoit traicté au livre des ulceres. A ces plaies doivent particulierement estre rapportez les remedes ^m cephaliques & catagmatiques, descrits par les an-

*Il eft à
dire ca-
pitains &
propres
aux fra-
gures,*

ciens. Voiez le 6. livre de la methode il y a dans Galien au 2. livre des medicaments generaux une description n^e d'emplastre noire, fort propre pour les plaies de teste, & pour les fractures, comme aussi est l'emplastre isis de l'invention d'Epigonus, de laquelle, & de plusieurs autres, vous avez la description au 5^e livre de la composition des medicaments generaux. Les Chirurgiens de ce temps se servent ordinairement de l'emplastre de betonica. Mais en general les remedes, de-
 quels on se fert es plaies de teste, doivent estre deterfus ; Tels font, outre les emplastres ci deslus dits, plusieurs poudres seches & trochi-
 sques descripts par Galien au 5. li-
 vre des medicaments generaux, & les medicaments particulièrem-
 ent appellez cephaliques, com-
 me l'iris, orobes, ciches, lupins a-
 mers, febyes, aristolochie, gentiane,
 racine de bryonia, & panax Hera-
 clien. A quoi il faut adiouster selon
 le conseil d'Avicenne, la myrrhe, la
 manne d'encens, le sang de dragon,

©BIB SAN 276 TROISIÈME

o Cure & la sarcocolle. o Toutesfois Gag
lentive. lien au 6. de sa Methode , propose
une autre maniere de traicter les
plaies de teste , fort douce & blan-
dissante , qu'il dit avoir esté fort en
usage à Rome , du tout contraire à
celle que nous venons de dire , car
elle se fait par medicaments qui a-
doucissent la douleur , & esteignent
l'inflammation , comme l'huyle ro-
zat complet , avec lequel quelques
uns des anciens mesloient du sang
de pigeon Mais il faut user de ceste
façon de traicter les plaies de teste ,
avec discretion , & lors seulement
qu'on veut esteindre l'inflammation ,
qui est iointe avec contusion de la
chair , & laceration de la membra-
ne . Quand la membrane est des-
couverte , p Celsus l'atrouze d'un
fort vinaigre , pour arrester l'hæ-
morrhagie , & dissoudre les gru-
meaux , puis il applique quelque
medicament cephalique destrépé
en vinaigre , & met pat dehors un
linge imbu du mesme remede , un
peu plus large que la placie , & ad-

P Com-
ment
Celsus
traictoit
les plaies
de teste.

iouste par dessus, de la laine grasse
aussi trempée en vinaigre. Il tient
son bleslé en lieu temperé & tiede,
le pensant tous les iours une fois,
ou deux si c'est l'esté. Fallope diet
que ceste sorte de traictter avec vin-
aigre, lui semble trop rude pour les
hommes de ce siecle, le croi qu'aussi
estoit elle pour ceux qui vivoient
du temps de Celse, qui n'estoient
gueres plus robustes que ceux d'à
present. Aussi est-il question non
de la force, mais de la sensibilité de
la meninge, qui ne sçauroit suppor-
ter l'acrimonie du vinaigre, qui
nous cuit tant, mesme aux parties
moins sensibles, quand elles sont
un peu entamées. Pour ceste cause
Paulus Aegineta n'osoit pas mesme
deterger la meninge avec miel, sans
l'adoucir avec huile rozat. Si la
membrane s'estoit enflée par in-
flammation, le mesme Celse la fo-
mentoit d'une decoction de rozes
tieude. Que si elle s'estoit enflée
jusqu'à sortir hors du crane, il la
teprimoit avec de la lentille bien

pilée, ou avec des feuilles de vigne pilées & meslées avec du beurre frais, ou de la graisse d'oise bien récente, & graissoit la nuque du col d'un liniment fait avec huile irin. Et si la membrane ne sembloit pas estre bien pure & nette, il mettoit dessus égales portions d'un medicament céphalic & de miel, qu'il retenoit avec un ou deux plumaux couverts d'un linge graissé du même medicament. Quand la membrane paroistoit plus nette, il adjoustoit à ce medicament un certain liniment pour mieux produire la chair.

q Com-
ment
Paulus
Ægineta
les tra-
oit.
e vin &
huyle.

Paulus Ægineta apres avoir fait ouverture au crane, trempoit en huyle rozat un petit linge simple felon la grandeur de la plaie, & en couvroit la membrane, puis mettoit par dessus un petit touppillon de laine trempé aussi en huyle rozat. Apres il appliquoit sur toute la plaie un linge plié en double, trempé en cænelæum, ou en huyle rozat, tendant à ne comprimer point la membrane & adou-

cir l'inflammation. Au troisième iour, ayant levé l'appareil & esfuié la plaie avec esponges, il usoit de la cure propre aux plaies récentes & sanguinolentes, & finapisoit la membrane d'une poudre céphalique toute seche, entretenant la plaie de choses seches, jusqu'à la génération de la chair. Que si la membrane estoit enflée & enflammée, il fairoit une embrocation d'uy le rozat, & un lavement de décoction de guimauves, de foin grec, de semence de lin, de chamoïlle & autres choses semblables; Et un cataplasme de farine d'orge, & de semence de lin, cuites en la tuldiche decoction avec graisse de chappon. Il instilloit aussi dans les aureilles quelque huyle pour empescher l'inflammation. Les Chirurgiens de ce temps usent presque de la mesme méthode. Cat ayant trepanné le crane & descouvert la membrane, ils versent dessus de l'huyle rozat toute seule, & y mettent par l'espace de quelques iours un medi

Chirurgiens de ce temps comme ils traitent les plaies de teste,

cament fait de jaune d'œuf, terebentine, & huyle rozat tièdes. Ce medicament doué d'une douce faculté desiccative, empesche l'inflammation, adoucist la douleur, & deterge benignement tout ce qui vient à suppuration. Apres cela ils continuent la cure de la plaie, la suoapifant de quelque poudre cephalique, & y rengendrent la chair. Que si la plaie n'est pas bien nette, ou est pleine de pus, ils y appliquent des charpis fecs; ou usent de quelque medicament plus deter-sif, fait de farine d'orge, miel rozat, jaune d'œuf, & quelquefois un peu d'huile rozat en forme de cataplasme: Ou au lieu de ceci ils se servent de cephaliques secs en poudre; & arrousent la mébrane de miel rozat coule, y adioustant un peu d'huyle rozat. Ils appliquent aussi un linge trempé en vin clairet rude dans lequel ils ont fait premierement bouillir de l'absinthe de la betoine, des rozes, noix de cypres & autres. En fin ils viennent aux emplasters cephaliques, comme est celle de

betonica , qui par leur faculté de-
siccative, consolident l'os, remplis-
sent la plaie. & engendrent la cica-
trice. Voiez Dalechamp sur Pau-
lus Ægineta, Fallope sur ce livre,
& Ambroise Paré. ^t Guidon pro-
pose certains preceptes généraux <sup>t Pre-
ceptes</sup>
pour les plaies de teste qu'il est bon ^{generaux}
de mettre en la memoire. I. Il faut ^{de Guido}
cōsiderer que la plaie de teste avec ^{pour les}
fracture du crane , differe beau-
coup d'avec les plaies des autres ^{plaies dq}
parties, tant à cause de la proximité
du cerveau , que pour ce que le cra-
ne estant rond , ne peut estre re-
uni & retenu par bandage. II. Il
faut es grandes plaies de teste, gar-
der les intentions communes,tou-
chant la saignée & la purgation,
faisant descharger tous les iours le
ventre par clysteres ou par medi-
cament lenitif. Il faut aussi que la
forme de vivre soit tenuë & es-
charle, qu'on arrete l'hæmorrhâ-
gie , qu'on corrige les mauvais ac-
cidents , & qu'on les empesche si
possible est. III. Devant toutes

chose, il faut couper le poil, le rebouillir & molissant avec l'hydroleum, prenant toutesfois garde qu'il n'entre, ni poil, ni eau, ni huyle dans la plaie, car cela empescheroit la reuision. Et au commencement, faut arrester la defluxion & adoucir la douleur, mettans tousiours autour de la plaie, pour defensif, de l'unguent de bol, ou de l'huyle rozat.

III. Faut fuir le froid. **V.** S'il y a du pus, faut penser le blessé deux fois de iour en esté, en hyver une fois, & faut en ce cas se servir de cotton, de charpis, & de linges bien deliez, à fin que tout se face sans douleur. **VII.** Faut mettre par sus le charpis un morceau d'esponge bien douce, pour emboire tout ce qui s'y r'amasse de sanie. **VIII.** Faut y apporter un bandage, à scawoir pour agglutiner, une bande à deux chefs qui est à demi incitative ; pour retenir les medicaments, la bande à plusieurs chefs. **XII.** S'il est demeuré quelque esquille d'os dans la plaie (ni ayant point de

fiebvre) on appliquera hardiment avec du vin la poudre, capitale composée de pimprenelle, betoine, caryophyllata, valeriana, osmonde, & autant de piloselle que de toutes les autres, IX. Le patient se doit tenir couché au commencement sur la partie où il sera le moins incommodé, puis après s'il rend du pus, sur la partie blessée, pour faire sortir le pus plus aisement. Voila brievement la methode des plus celebres Aucteurs, pour la curation des plaies de teste. Voions maintenant par le menu, les paroles & le sens d'Hippocrate.

Humeeter. La curation des ulcères est l'exsiccation. C'est donc fort à propos, qu'Hippocrate défend d'humeeter les plaies de teste, quid'elles mesmés requierent une curation plus desiccative que les plaies ou ulcères des autres parties.

Les ulceres. par le mot *λεπτος*, Hippocrate entend plaie & ulcere.

Non pas mesme de vin. Hippo-

264 **TROISIÈME**

crate au livre des ulceres dit , qu'il
ne faut humecter les ulceres de quel-
que liqueur que ce soit, excepté de vin.
ici il defend de laver ou humecter,
mesme de vin, les plaies de teste. La
raison est qu'és autres plaies le vin,
(qui doit estre choisi rude & cou-
vert) sert à repousser par son astring-
tion , les humeurs fluitantes , & à
rendre par ce moyenn les plaies plus
seches , & plus promptes à s'agglu-
tiner. Mais és plaies de teste com-
bien que le vin , comme desiccatif ,
semble y estre propre , il n'y con-
vient toutesfois pas au comman-
cement . I. Parce qu'il eschauffe &
excite inflammation. Car dire qu'il
refroidist par accident , faisant eva-
porer les humeurs chaudes , n'est
nullement à propos , veu qu'on a
accoustumé de se servir de vin clai-
ret , le plus rude & le plus adstrin-
gent qu'on peut trouver , qui fer-
me plustost les pores qu'il ne les
ouvre. II. Parce que tel vin ad-
vance l'agglutination de la plaie ,
laquelle il ne faut pas agglutiner ,
qu'elle

question

qu'elle ne soit premierement mun-difiée & remplie, & que les parties de l'os descouvert ne se soient se-parées. III. Parce qu'il n'est point besoin de repercuter és plaies de teste. Car estant la teste la plus hau-te partie du corps, elle est moins suieëte à defluxion; si ce n'est que quelque violente douleur y face courir le sang & les esprits, dont s'engendre l'inflammation.

Sinon bien rarement. Ce n'est donc pas absolument qu'il defend d'humecter de vin les plaies de teste, mais dit qu'il le faut faire rare-ment, & lors seulement qu'on y est constraint d'ailleurs. Ainsi Ambroise Paré laya de vin tiede, la plaie d'un soldat blessé au Chasteau de Hedin, duquel la peau estoit ren-versée iusque sur le visage, parce que la plaie, plene de terre & au-tres ordures, avoit absolument be-soin d'estre layée. On peut aussi se servir de vin és plaies de teste vers la fin, lors que le peril de l'inflammation est passé, & qu'il n'y a point

M

266 TROISTESME
de fievvre. Ainsi Guidon appli-
quoit avec du vin , sa poudre capi-
tale de pimpenelle, beroine, caryo-
phyllata piloselle & autres.

*Et n'y faut point appliquer de ca-
taplasmes.* Les cataplasmes ne sont
pas tous de mesmes facultez ; Car
les uns ramollissent & avancent
la suppuration, les autres repercu-
tent, refraîchissent, ostent l'inflam-
mation , & adoucissent la douleur.
Les autres échauffent , attirent, &
résoluent en ouvrant les pores.
Ceux qui r'amollissent & avancent
la suppuration, ne sont pas propres
pour les simples plaies, parce qu'ils
les rendent froides & purulentes,
relâchent la partie, & dissipent les
forces. On s'en sert ès contusions
de la chair, par ce que , comme dit
Hippocrate , & le répète souvent,
*il faut nécessairement que les chairs
contusè suppurent.* Ceux qui reper-
cutent, refraîchissent , & ostent la
douleur, conviennent rarement à
la teste. tout ainsi que le vin, par ce
que ceste partie n'est pas tant sub-

fecte aux défluxions , si ce n'est par la violence de quelque douleur; Auquel cas on s'en peut servir, aussi bien que d'huyle rozat. On s'en fert aussi es plaies du front , des sourcils, & d'aupres des yeux , lors qu'il y a danger d'inflammation , & que la douleur est grande , ce qui advient plus souvant en ces parties là qu'ailleurs. Ceux qui eschauffent ne conviennent pas aussi , parce qu'ils pourroient apporter de l'inflammation & engendrer la fiebvre.

a N'les traicter avec charpis en tendez tousiours , sinon bien rare- rès tôt ment , comme du vin & des cata- tout tou- plasmes. ée des.

Avec charpis. Il entend par charpis ceux qui sont imbus de choses grasses & unctueuses, comme d'unguents ou de liniments, car tels charpis sont ennemis des plaies de teste , & les rendent froides, comme enseigne Galien au ⁵ livre de la composition des medicamēts généraux , principalement quand

M 2

l'os est descouvert. On s'en sert toutesfois en certains cas, comme quand il est besoin d'agrandir la plaie, & la tenir ouverte ; & d'arrêter le sang. En quoi Celsus se servoit d'esponge trempée en vinaigre.

Il ne faut pas aussi comprimer les ulcères. Comprimer, à scavoir par bandage, lequel on a accoustumé d'appliquer aux parties blessées pour trois causes. I. Pour rejoindre les levres séparées, on l'appelle bandage agglutinatif. II. Pour repousser & exprimer les humeurs fluanthes, on l'appelle repercussif. III. Pour contenir les medicaments. Pour reunir les levres de la plaie le bandage n'est point nécessaire, par ce qu'en ce cas on se sert de points d'aiguille, comme enseignent Guidon & Vigo. Adioustez que la figure ronde de la teste n'est point propre pour recevoir le bandage agglutinatif, combien que Guidon se sert quelquesfois de la bande à deux chefs, qu'il dit estre à

demi incarnative. Le bandage est aussi inutile pour exprimer les humeurs fluantes, parce que la teste, située en haut lieu, n'est pas tant sujeete à defluxion ou inflammation. Adioustez que ce bandage^b catagmatique, comme dit Galien^b Qui au 6. de sa Methode, ne peut estre convieng aux tra- approprié à la teste, dont est venuë dures.

la nécessité de faire ouverture en l'os. Le bandage qui se fait pour contenir les medicaments n'est point aussi utile es plaies de teste, si non lors qu'on y met desmedicaments qui ne peuvent tenir d'etux-mesme, comme sont les cataplasmes lenitifs en la douleur & inflamation, ou les suppurratifs en la suppuration. Car alors on se peut servir de plusieurs sortes de bandages descriptis par les ^c anciens. Guigdon recommande pour cela la bande à plusieurs chefs, mais une coëfffe de toile neuve peut servir de tous bandages, estant bien appliquée.

Ss elles ne sont au front. C'est une

M 3

^c Voiez
le livre
de Galien
des ban-
dages.

exception qui se doit entendre du vin, des cataplasmes, & du charpiss aussi bien que du bandage. Ce n'est donc pas absolument qu'il défend ces choses, mais il avertit d'en user rarement, & avec bonne considération. Ce qu'il interprète lui-même, distinguant selon les lieux de la teste ou la plaie a été faite; selon la disposition ou constitution de la plaie; & selon les choses que nous avons à faire. Selon les lieux, permettant d'en user où la teste est dénudée de cheveux, comme au front, auprès du sourcil, & de l'œil.

selon la disposition de la plaie, comme lors qu'il y a douleur ou inflammation, soit que le lieu soit dénudé de cheveux, soit qu'il ne le soit pas.

Selon les choses que nous avons à faire, comme quand il nous faut faire ouverture; par ce que la section fait douleur, la douleur inflammation. Mais il excepte particulièrement le front, les sourcilles, les yeux & les autres parties dénudées de cheveux. I. Parce qu'

*Je l'or
p' un
touz 3 tra*

La p. 9.

estans desnuez de poil , elles ne requierent pas des medicaments si desiccatifs. II. Parce qu'estans de-clivez & situez en bas lieu , plus charnues que le reste de la teste , & pleines de venes qui y descendent , elles sont plus sujettes à defluxion & inflammation.

Il ne faut toutesfois pas touſours appliquer cataplasmes. Il dit qu'encore que ces parties desnues de cheveux , requierent plus ces remedes , que les autres , elles ne les demandent toutesfois pas touſours , mais l'ors ſeulement qu'il y a douleur , tumeur , & inflammation. Dont on peut conclure que la douleur & inflammation font les principales causes qui nous portent à l'usage de ces remedes , tant pour les oſter , que pour les prevenir.

Si elle n'a beſoin de ſection. Parce que la ſection fait douleur , la douleur inflammation. Quand donc en quelque plaie que ce foit il y aura douleur , ou inflammation ,

M . 4.

SU Sante
Siffo deffens. Les cataplasmes, les bandages, le vin,
de Gaspeis 272 TROISIÈME
d'appris 3 on se pourra servir de ces reme-
des, mais principalement seront-ils
necessaires lors qu'on voudra faire
section. / Le bandage pour tenir la
partie ferme : Le vin & le catapla-
sme, pour repercuter la defluxion,
& adoucir la douleur : La tente ou
charpis, pour tenir la plaie ouver-
te.

Or est-il besoin de faire section des ulcères de la teste. Aiant dit qu'on peut user de vin ou autre liqueur covenable, de cataplasmes, de charpis, de bandages, lors qu'il est besoin de faire section; il falloit declarer quand il est besoin de la faire. C'est ce qu'il fait maintenant, & dit qu'il faut faire section quand l'os est descouvert, & qu'il y a apparence qu'il soit fracturé ; à fin de dilater la plaie & voir plus apertement l'offense de l'os.

Mais les ulcères qui ne sont pas assez grandes. Hippocrate nous enseigne ici quatre choses. Quand comment, ou, & combien il faut ouvrir les plaies de la chair, lors

qu'elles ne le sont pas assez de soi-même. Il dit donc premierement, qu'il faut faire dilatation de la plaie en trois cas seulement. I. Si nous trouvons avec la sonde que l'os soit ^{la Sifon, la han} ou ^{ou l'os} découvert de sa chair, y ayant apparence qu'il ait été offensé du fer ^{et le fer}, l'ouverture de la plaie étant de soi-même trop étroite ^{pour rassurer} pour bien reconnoître l'offense de l'os, & pour y apporter le remede. II. Quand l'ulcere est creuse & ca-² verneuse par le dedans, ayant l'entrée si étroite que l'ordure ne puisse sortir, ni les remedes entrent par icelle, comme es ulceres fistuleuses, surquoи il faut voir le commentaire de Vidius. III. Quand l'ulcere est ronde, afin que l'ait allongée par section, la chair se puisse mieux engendrer. Il enseigne aussi comment il faut faire l'ouverture, disant qu'es ulceres creuses, il faut, tant que faire se peut, obliquement couper la cavité. Qu'es ulceres rondes il faut couper le fond des deux costez en long.

M. 55

TROISTE S ME

selon la nature de l'homme: Que
faisant la section en la chair, on
prenne garde à ne laisser rien de la
membrane qui couvre l'os, c'est à
dire du pericrane, mais qu'on le se-
On 3. pare entierement d'avec l'os. Il
ega b endroit nous advertit aussi des lieux où il
non ne fai n'est pas permis de faire section,
comme domus tunc disant qu'on peut sans aucun dan-
ger, faire ouverture en tous en-
droits de la teste, excepté éstem-
ples, & un peu au-dessus des tem-
ples, par ou passé l'artere, parce,
dit-il, qu'il se feroit convulsion au co-
laignant il sté opposité. Il nous apprend aussi
combien il faut eslargir la plaie,
quand il dit, qu'il la faut ouvrir au-
tant qu'il semblera estre requis par
en haut. Ce que Celsus interprete,
sant que nous puissions appercevoir
sous l'offense qui y est.

Et quelle elle est. en espece. A
scavoir, si c'est fente, contusion,
enfonceure, ou siege.

Et combien la chair est comuse.
Hippocrate veut qu'on aie soin de
reconnoistre, non seulement les

offenses de l'os, mais celles de la chair, & principalement quand elle est contuse, de peur que pourrisant au lieu de suppurer, elle communique sa corruption au perioste, & le perioste à l'os.

Et l'os offendre. C'est à dire, si l'offense de l'os est grande ou petite.

Et derechef, si l'os n'a point été offendre. Quelques uns concluent d'ici, puis que Hippocrate veut qu'on dilate la plaie lors qu'on est incertain si l'os est offendre, qu'on peut bien faire ouverture lors qu'on reconnoist manifestement qu'il y a fracture. Voiez la question ci-dessus, pag. 245.

Et ce que demandent pour leur guarison. Nous avons dit que l'intention d'Hippocrate en ce livre, estoit de parler des fractures de l'os, pourquoi donc parle-il des plaies de la chair? C'est pour cette consideration seulement, qu'estant mal penfées, elles peuvent apporter du detriment à l'os qui est

felon la nature de l'homme: Que
faisant la section en la chair, on
prenne garde à ne laisser rien de la
membrane qui couvre l'os, c'est à
dire du pericrane, mais qu'on le se-
On a b. endroit
ou on ne fait pas d'ouvert
point d'autre chose
pare entierement d'avec l'os. Il
nous advertit aussi des lieux où il
n'est pas permis de faire section,
disant qu'on peut sans aucun dan-
ger, faire ouverture en tous en-
droits de la teste, excepté étem-
ples, & un peu au dessus des tem-
ples, par où passe l'artere, parce,
dit-il, qu'il se feroit convulsion au co-
l a g u a n t h t sté opposite. Il nous apprend aussi
combien il faut eslargir la plaie,
quand il dit, qu'il la faut ouvrir au-
tant qu'il semblera estre requis par
en haut. Ce que Celsus interprete,
s a n t q u e n o u s p u i s s o n s a p p e r c e v o i r
t o u t e l'o f f e n s e q u i y e s t .

Et quelle elle est: en espece. A
scavoir, si c'est fente, contusion,
enfonceure, ou siege.

Et combien la chair est contuse.
Hippocrate veut qu'on aie soin de
reconnoistre, non seulement les

offenses de l'os, mais celles de la chair, & principalement quand elle est contuse, de peur que pourrisant au lieu de suppurer, elle communique sa corruption au pericranie, & le pericrane à l'os.

Et l'os offendre. C'est à dire, si l'offense de l'os est grande ou petite.

Et derechef, si l'os n'a point été offendre. Quelques uns concluent d'ici, puis que Hippocrate veut qu'on dilate la plaie lors qu'on est incertain si l'os est offendre, qu'on peut bien faire ouverture lors qu'on reconnoist manifestement qu'il y a fracture. Voiez la question ci-dessus, pag. 245.

Et ce que demandent pour leur guarison. Nous avons dit quel l'intention d'Hippocrate en ce livre, estoit de parler des fractures de l'os, pourquoi donc parle-il des plaies de la chair? C'est pour ceste consideration seulement, qu'estant mal pensées, elles peuvent apporter du detriment à l'os qui est

dessous.

L'ulcere. comme section, si elle est ronde ou caverneuse.

La chair. comme suppuration, si elle est contuse.

Et l'offense de l'os. fente, contusion, enfonceure, ou siege.

Telles ulceres ont besoin de section.

Il y a, disent Vesiale & Fallope, quatre sortes de ceux qui traictent les plaies de teste, l'os estant fracturé & la chair entamée. Les uns les

traictent avec linges trempez en

eaux ou huyles beniftes, ou linges

tous sec qui soient aussi benifts,

ce qu'il faut fuyr, disent-ils, comme

execrable, meschant, & inutile. Les

autres les traictent par potions vulneraires, sans rien faire à la plaie.

Sortes de laur. Telles potions ne sont pas à mef-

empiriques, non plus qu'és autres plaies,

mais il est certain qu'elles ne sont

pas de soi-même suffisantes. Les

autres, comme les empiriques, ne

donnent rien par la bouche, n'ont

point esgard au régime de vivre, &c

mettent indistinctement sur la teste,

de certains remedes ausquels ils attribuent de grandes vertus , comme ce qu'ils appellent la mere du baulmè , ou de certaines eaux distillées . On le peut bien aussi servir de ces remedes , mais il le faut faire à propos , & avec plus de discretion qu'eux . Les quatriesmes suivent Hippocrate , joignans la raison avec l'experience , seuls & uniques fondements de tous arts . Ils donnent , quand besoin est , potions vulneraires , appliquent de l'eau , du vin , du vinaigre , des huiles , unguents , emplaçies , cataplasmes , bandages , langes , charpis , & autres : font leigner , purger , donner clystères , appliquer ventouses ; ordonnent du régime de vivre , le tout avec iugement . Et si la plaie leur semble assez grande pour reconnoistre l'offense de l'os , & y apporter les remedes necessaires , ils s'en contentent , sinon ils l'ouvrent davantage , n'estimans pas assez d'ouvrir la peau & la chair , mais séparans aussi le pericrane

278 TROISTESME

d'avec l'os.

Encores que l'os soit desnue de sa chair. Pourveu qu'il ne le soit pas assez, pour reconnoistre l'offense de l'os, & lui apporter les remedes.

Si ainsi est qu'elles soient creuses & comme fistuleuses. C'est une autre condition en laquelle Hippocrate veut qu'on incise la plaie, combien que d'ailleurs elle semble estre assés grande, à scavoir quand il y a des cavitez & fistules entre le cuir & l'os, car dans telles cavitez se pourroient ramasser des ordures, qui, n'ayant pas libre issiuë, apporteroient de la corruption au pericrane & à l'os.

Mais il faut advisier à couper obliquement. Il semble que c'est ce que veut Celsus, qui commande de faire l'ouverture en chiasme, X, car par ainsi les deux lignes sont obliques. Paulus Æginera fait l'ouverture par lignes transverses qui s'entrecouplent en angles droits, de sorte que la figure en est cruciate,

†, combien que toutesfois il propose la figure d'un X. Il pourroit bien y avoir faute au texte, & seroit peut estre plus à propos de lire *en angles pointus qu'en angles droits, & par lignes obliques, que par lignes transverses.* Il y en a qui font l'ouverture en la forme d'un Y. Ce qui n'est pas mal à propos, pourveu qu'on face la ligne droite suivant la longueur des fibres. Car par ainsi, il n'y aura que l'autre ligne qui coupe les fibres, & mesme obliquement, comme veut Hippocrate.

Quand quelqu'un incise quelque ulcere ronde. Il est certain que les ulcères rondes sont difficiles à guérir, par ce que nature n'a point pas ou commencer à l'engendrer la chair. Car dit Hippocrate, *un rond donné n'a ni fin ni commencement.* Pour ceste cause, il veut qu'on change la figure ronde de l'ulcere *en figure longue, par deux lignes qui se finissent en un angle, <, afin que nature commence par cest an-*

280 TRAISIESME
gle, a rengédrer la chair & former
la cicatrice.

*En long suivant la nature de l'hom-
me. c'est à dire suivant la longitu-
de des fibres, à fin qu'on ne les cou-
pe pas comme on feroit par une
séction transverse.*

*Mais à la temple. A cause du mu-
scle crotaphite.*

*Pres de la vene. c'est à dire, de l'ar-
tere, qu'il faut craindre de couper
de peur d'hæmorrhagie, à laquelle
pourroit survenir la convulsion.
On pourroit toutesfois trouver
moyen d'arrêter le sang, s'il n'y a-
voit point d'autre difficulté. Mais
celle-ci jointe aux autres rend le
mal plus mal aisné.*

Car la convulsion prendroit. Est-il
pas vrai, dit Hippocrate au pro-
phet, que les coupeures des os des tem-
ples, apportent convulsion? Et en ses
coiques. À ceux, dit-il, à qui on
coupe les temples il survient convul-
sion du costé opposité de la section. Il
dit aussi au livre des ointures, que
des muscles des temples apportent un*

caros ou assopissement, soit qu'ils soient saisis de quelque intemperie, soit qu'ils soient tendus contre nature. Mais les interpretes se debatent sur ce qu'il faut entendre par le mot *convulsion*, & pour quelles causes, telle convulsion suit la section des tempes. Nous r'apporterons succinctement ce qu'ils en disent, & ce qui nous en semble. Vessale au 2. chapitre du 2. livre de sa Chirurgie, & Fallope au dernier chap. de son Comment. tirent du 3. livre de locis affectis, du 2. de causis sympt. & du livre de diff. sympt. & de l'unieselme de l'us. des parties, & du commentaire sur le 2. & 3. de articulis. Qu'il y a deux sortes de *convulsio*, l'une naturelle, l'autre contre nature. Ils appellent *convulsion naturelle*, quand, des muscles antagonistes, l'un estant coupé & ne faisant plus son action, l'autre qui ^{e in mut-}
^{culis tria}
^{lui est opposé} tire, selon son action ^{specia-}
^{naturelle}, la partie à soi, se retirant ^{mus, ca-}
^{vers sa teste, & estant une fois re-}
^{tiré y demeure sans mouvement,} ^{put; vea-}
^{cundam.}

281 TROISIÈME

comme il se fait ès muscles extenseurs & fléchisseurs du doigt indice, & ès deux muscles crotaphites, qui contiennent la mâchoire inférieure en égale situation.

2. Les deux muscles convulsifs contre nature

qui empêche les esprits de passer aisément aux parties pour leur donner un mouvement parfait. Celle-ci s'appelle convolution privative, l'autre convolution positive. qui se fait par commination de va-peurs.

que le mouvement convulsif se fait, ou à cause de la fraternité & consentement des parties, ou à cause de la contusion des nerfs. La vraie convolution par repletion ou inanition. De sorte qu'ils concluent, que la vraie convolution doit être de longue durée, parce que les nerfs ne peuvent si promptement dessécher ou humecter, que par inanition ou repletion, ils puissent engendrer convolution. Et que les mouvements convulsifs ne durent gueres, parce qu'ils ne sont engendrés que de matière déliée & vaseuse qui s'exhale promptement, par la secousse des parties. Pour cette cause ils mettent entre les mouvements convulsifs, les gout-

tes grappes, l'épilepsie, & les convulsions qui viennent des plaies de teste, ou des temples, par ce qu'on ne les voit jamais beaucoup durer. Donc selon Vesale & Fallope, Hippocrate entend ici par *convulsion*, des *mouvements convulsifs*, la partie opposée étant toujours relâchée & comme paralytique. Lesquels mouvements convulsifs se font, par ce que les vapeurs acres & malignes, qui s'élèvent de la pourriture & corruption de la sanie, dissipent les esprits animaux, si elles parviennent jusqu'à la substance du cerveau, & survient paralysie & engourdissement, ou troublent la faculté motrice, si elles parviennent à l'origine & principe des nerfs, & engendrent convulsion. Parquoi, des plaies de teste, la partie offensée devient premierement paralytique, puis la convulsion, ou, mouvement convulsif survient au côté opposé. La raison est, que la matière retenue en la partie offensée, corrompt tellement le cer-

veau & l'origine des nerfs, que toute leur vertu & faculté se pert, & demeurent paralytiques. Mais de ceste corruption s'élèvent des vapeurs acres & malignes, qui, n'ayant pas une libre issue, se vont ietter sur les parties laines du cerveau, & esteignent premierement les facultez de l'ame, le patient perdant tout sentiment & connoissance. Puis apres ceste vapeur, passant iusqu'à l'origine des nerfs, (qui ne sont pas encore tous corrompus de la sanie) les espique & les fait retirer par ses coulées qui sont ces mouvements convulsifs. Dalecham en sa Chirurgie Francoise, determine ceste question presque par mesmies raisons, disant que telle convulsion ne survient finon ès plaies mortelles, lors que par la violence de l'inflammation, le cerveau & les membranes sont desia gangrenes, & que le crâne commence à se sphaceliser du costé de la plaie, le costé opposité étant encore entier. Par ainsti, que le sentiment & mouvement, estans

du tout esteints du costé dela plaie,
les parties qui en dependent de-
meurent paralytiques, parce que
les conduits estans bouchez par
l'inflammation, elles ne peuvent
plus recevoir l'esprit animal, &
quand mesm'nes elles le recevroient,
est tellement infecté, qu'il n'y
ourroit apporter aucun mouve-
ment ou sentiment. Mais que les
heurs & vapeurs acres qui sont
portées de la partie gâgrenée, dans
la partie opposite qui est encore
aine, plene de sentiment & de fa-
ulté de mouvoir, y font de l'en-
nuy par leur acrimonie, dont il ad-
vient que ceste partie se secoue
pour s'en descharger, & engendre
par ce moyen, convulsion des par-
ties qui sont de son costé, & en re-
çoivent des nerfs, comme il adviét
en l'epilepsie. Voila en somme le
sens de l'opinion de Dalechamp,
qui convient fort avec celle de Ve-
sale, excepté que Vesale veut qu'il
n'y aie que des vapeurs acres qui
soient portées dans la partie oppo-

286 TROISTESME

sitc pour y faire des mouvements convulsifs, à proprement parler, &c non convulsion. Mais Dalechamp veut que non seulement il soit por-
té des vapeurs actes dans la partie opposite, mais mesme de la sancie ou icheur, qu'il dit estre appellée larmé, *ἀλαζόν*, par Hippocrate au livre des fractures. De sorte que selon Vesale & Fallope, ce ne sont que mouvements convulsifs, qui se font au coté opposité de la plaie, parce que les vapeurs sont choses déliées qui s'exhalent promptement, & ne font pas la convulsion de durée; Mais selon Dalechamp ce peuvent estre vraies convulsions, parce que les icheurs ou sanciene s'exhalent pas si promptement, & font durer plus long temps la convulsion. Ioubert, en son livre des causes de convulsion, interprète ceci autrement, & dit que c'est ce qu'on appelle communément convulsion canine, qui a accoustumé de survenir es plaies de teste, laquelle se fait par la paix.

lytie des muscles des levres du co-
té de la plaie, & retraction de ceux
qui sont au costé opposité, ce qui
faict tordre la gueule. Et le même
Ioubert dit, que la cause de cette
convulsion canine es plaies de te-
ste, procede de la defluxion des ex-
crements sur la partie offensée qui
la rend paralytique, de sorte qu'il
est aisé au muscle antagoniste de ti-
rer la partie à soi ; qui seroit selon
Vesale une convulsion naturelle.
Ambroise Paré pour cause de la
convulsion, qui survient es plaies
de teste, propose la douleur, & la
course des humeurs & esprits vers
la partie offensée : Car les humeurs
& esprits, dit-il, courans, par la
providence de nature, à la partie
affligée de douleur, comme pour
lui donner secours, laissent les par-
ties opposées toutes seches & de-
stituées de toute humeur, dont se
faict la convulsion par exsiccation
des nerfs. De sorte qu'il conclut,
que toute la cause de la convulsion
qui se faict au costé opposité, est le

rat. S. la replection ou l'inanition co. fu. o
 parties. Le troisième est pris de l'aph. 39. de la 6. sect. ou Hippocrate dit, que la convulsion se fait par repletion ou par inanition, tout ainsi que le hoquet. Non, dit Galien, que telle convulsion suive l'inanition

é Pla- feurs graffes & perlon- nes en se- roient fai- pas. ou repletion de tout le corps, mais particulièrement des nerfs. Par- maigres quoi la convulsion ne suit point l'hæmorrhagie ou perte de sang, si: nes, qui ne gligence de ceux qui sont presents, le font ou par ce qu'on essaie d'arrêter le sang par medicaments froids. Le

meisme Hippocrate au 9. aph. de la 7. sect. dit, que la perte de jugement & la convulsion qui surviennent au flux de sang, sont mauvaises. Ce que Galien au comm. dit se faire par d' defaut, comme le tremblement des membres, lors que la faculté est assise forte pour commencer, non pour parfaire son mouvement. Or la cause de ce defaut ne peut estre autre, sinon qu'avec l'évacuation du sang, il se fait aussi une grande perte d'esprits, qui sont le premier

instrument de l'ame. Par ainsi, l'ame, non du tout, mais en partie déstituée de son principal instrumēt, ne produit plus que des mouvements imparfaits qui sont convulsions. Vous voiez la diversité d'opinions sur ce sujet. Quand à moi, i'estime que les plaies ou sections des temples, sont dangereuses pour plusieurs raisons desquelles Hippocrate à faict mention au commencement de ce livre. I. Parce que la est la conjonction de la machoire inferieure avec le crane, & y a mouvement en haut & en bas, comme en un article. II. A cause du conduit de l'ouïe, partie fort nerveuse, qui en est proche. III. Parce qu'il y a une creuse & forte veine, c'est à dire une artere, qui passe par là. IIII. Parce que le muscle crotaphite est fort nerveux, & reçoit des nerfs de la 3. & 5. coniugaison ^{et 6.} du cerveau V. A cause du voisinage, étant ce muscle fort proche de la substance du cerveau. De toutes ces causes surviennent divers acci-

N 2

29^e TROISIÈME
dents; à hæmorrhagie, convulsion,
resverie, fièvre, assopissement, vo-
nislement bilieux. Fièvre, par l'in-
flammation, qui se communique
aisément de la au cœur par les ar-
teres. Resveries & assopissements,
I. A cause de la communication
qu'ont ces parties là avec le cer-
veau, par proximité & droit de
voisinage. II. A cause de l'hæ-
morrhagie, par excision de l'arte-
re, laquelle il n'est pas toujours ai-
sé de reserrer, combien que Vessale
& Fallope advertissent de la lier.
III. A cause de la communion des
nerfs de la 3, & 5. coniugaison. Le
vomissement bilieux, le cerveau
compatissant premierement aux
muscles crotaphites, puis commu-
nicant son effense à l'orifice de l'e-
stomach par les nerfs de la 6. con-
iugaison. L'excision de l'os y est
aussi bien dangereuse, d'autant que,
la partie est à déclive, il est à crain-
dre que le cerveau ne sorte par l'ou-
verture. Mais nous n'en dirons
pas ici davantage, parce qu'Hippo-

Hippocrate ne parle en cest endroit que de l'ouverture de la chair. Quand à la convulsion, il nous en faut parler avec distinction. Car il survient à la section des temples, convulsion propre à cette partie là, ou commune aux autres plaies de la teste. Car, comme dira Hippocrate ci-dessous, la convulsion survient du côté opposité, non seulement des plaies des temples, mais aussi des autres plaies de la teste. Mais les plaies des temples ont cela de particulier, qu'outre les convulsions, ou mouvements convulsifs (comme on voudra les appeler) qui surviennent aussi aux autres, elles ont une convulsion improprement prise, ou convulsion naturelle, selon Vesale & Fallope, qui n'est autre chose qu'une rétraction du muscle antagoniste à celui qui est coupé, qui retire la mâchoire toute de son côté, se retirant vers son origine, & demeurât immobile lorsqu'il s'est une fois retiré. Laquelle espèce de convulsion, vient seulement quand le muscle crotaphite est coupé tout

N 3

294 **TROISIÈME**
en travers, de sorte qu'il ne retient
du tout plus la machoire de son
costé, & la laisse aller à son antago-
niste. Il peut, en plaie des tempes,
survenir une convulsion de même
genre ès muscles de la bouche, cō-
me dit Ioubert, par la defluxion
qui tombe du costé de la plaie, sur
l'un des muscles & le relâche, de
sorte que l'autre retirant la bou-
che de son costé, engendre ce qu'
on appelle convulsion canine, ou
torture de bouche. Mais outre ces
espèces, il peut aussi survenir des
convulsions ou mouvements con-
vulsifs, non seulement du costé op-
posé, cōme dit Hippocrate, mais
aussi du costé de la plaie. Car com-
me remarque Dalechamp en sa
Chirurgie Françoise, quelquesfois,
la paralysie viët du costé de la plaie
& convulsion du costé opposé,
quelquesfois paralysie des deux co-
stez, quelquesfois convolution des
deux costez en forme de convul-
sions epileptiques, ce que Vertu-
nian remarque d'un des enfans de

la maison d'Abain. Dequois il est aisē de donner raison , par les fondemens posez par Vefale & Dalechamp. Car si la corruption ou gangrene occupe entierement les deux costez de la teste il se fera paralysie des deux costez , & la mort suivra bien tost apres. Si elle n'occupe pas un des costez de la teste iulqu'à la racine des nerfs , mais feulemēt une partie de la dure meire , ou de la superficie de la substance du cerveau , d'ont sortent des vapeurs ou de la sanie qui aille piquer l'origine des nerfs des deux costez de la teste , il se fera aussi convulsion des deux costez du corps. Que si les vapeurs ou la sanie ne se iettent que d'un costé , il ne se fera aussi convulsion que d'un costé , ou du costé opposit , ou du costé de la plaie , selon que les vapeurs ou sanie s'y ietteront. Quand à la raison d'Ambroise Paré , elle me semble bien foible & peu nerveuse. Car il n'y a pas grande apparence que par la course du sang & des esprits vers

N 4.

la partie offensée, les parties opposées demeurent tellement destituées, qu'elles en puissent tomber en convulsion. Elles sont trop souffrantes de se conserver quelque chose pour leur provision. Aussi les parties opposées ne se trouvent elles jamais tant atténées. Il saudroit presupposer qu'il fust sorti grande quantité de sang & d'esprits, & alors ce seroit même plutôt faiblesse de la faculté privée de son instrument que sécheresse des parties nerveuses. Ce qu'il apporte pour renverser l'opinion de ceux qui disent la convulsion n'estre autre chose, que retraction du muscle antagoniste, ne fait du tout rien contre ce que nous avons dit, de la retraction de la mâchoire, & du muscle de la bouche. Cependant vous noterez en passant, que mal à propos le dit Paré appelle paralysie universelle, celle qui est de la moitié du corps. Elle doit plutost estre appellée paraplegie, ou hemiplegie, c'est à dire mi-paralysie, ou

^{g d'ef.}
esprits.

paralysie de la moitié. L'apoplexie est la vraie paralysie universelle, car il y a résolution de toutes les parties du corps, tout ainsi que l'épilepsie est convulsion universelle. La raison de Foësius prise de la similitude du genre & la fraternité des parties, à bien quelque apparence pour engendrer convulsion absolumēt, mais non pas du côté opposit, ^{h. ad. et. 2. φ. C. Hippo. crat. 2.} plustost que de l'autre, non plus que la proximité & voisinage, ni la communion de la 3, & 5. coniugaison des nerfs, ni l'yvresse. Car toutes ces choses peuvent bien engendrer convulsion, mais non pas plustost du côté opposit, que de la partie blessée. Mais n'est-il donc du tout point permis de faire ouverture & section des temples ? Celsus dit que la section n'apporte aucun danger, sinon entre les muscles qui couvrent les temples, mais que néanmoins elle s'y peut faire seulement. Il n'en propose toutesfois point le moyen. Si la plaie du muscle est en long, Vesale & Fallope : ^{opinion}

N° 55

298 TROISIÈME

l'ouvrent premierement avec ten-
tes, puis font une ouverture fort
déliée, avec la lancette. Mais s'il y
a une punctio[n], ils n'y osent tou-
cher, & laissent le patient au pro-
nostic, comme bien certains qu'il
en mourra. *Et ne faut pas, disent-*
ils, adoucier foi aux empiriques, à
qui telle section succede quelque fois
succèsusement. Foësius dit, que quand
il y a fracture és os des temples, il
faut separer le muscle d'avec l'os,
& le titer a costé, se donnant gar-
de de couper la veine & l'artère,
puis ouvrir l'os par le bout d'en-
haut, de peur que, si on l'ouvoit
par en bas, la substance du cerveau
ne tombast par l'ouverture. Ainsi
Galien, comme il est au 6. de la
meth. guarit un homme qui avoit
une fracture de fort longue esten-
duë en l'os de la temple, faisant seu-
lement ouuertvre par le haut en
l'os du synciput. Paré au 24: chap.
du 10. livre, fut plus scrupuleux
que Celsus & Foësius, en la per-
sonne du sieur de la Bretesche, qui

*Scrupule**Scrupule*

avoit receu une gran de contusion
d'un coup de pierre sur la temple,
avec fracture en l'os. Car il ne voulut
jamais faire ouverture sur le
muscle temporal. Aussi suis ie bien
d'avis qu'on n'y en face qu'en cas
de grande necessité, & ce avec les
cautions que nous avons ci dessus
dites. Mais si d'avuture il advient,
que, le muscle crotaphite estant
coupé, soit par la plaie mesme, soit
par la main du Chirurgien, la con-
vulsion survienne, quels remedes y
faudra-il apporter? Si c'est retrac-
ction du muscle sain par le retran-
chement de l'autre, il n'y aura pas
grand remedie. Car la gvarison se-
roit la reunion du muscle coupé, ce
qui ne se peut faire, les deux par-
ties du muscle estans fort desloin-
tes, & n'estant pas permis de les re-
joindre par boucles ou par suture,
n'y d'y faire aucune panction. Ad-
ioustez que par la retraction du
muscle opposit, il seroit à crain-
dre que tout se dechirast; quand il
seroit cousu ou bouclé, On pourra

question

24 pouv

300 TROISIÈME
toutesfois en un extreme mal es-
faict cest extreme remede qui pour-
ra quelquesfois bien succeder si on
prend garde à passer l'aiguille ou
les boucles dans la peau , & partie
charnueuse du muscle , evitant au-
tant qu'il sera possible les fibres &
parties nerveuses. Mais si c'est ce
que Vesale & Fallope appellent
convulsions contre nature (soit
vraies convulsions ou mouvemēts
convulsifs,) Le plus seur remede se-
ra d'oster, s'il y a moyen, la sanie qui
se ramasse dans le cerveau & reme-
dier à la corruption de la plaie. Ce-
pendant, pour cure palliative, il faut
frotter toute l'espine dudos, d'huile
d'iris complet , ou d'huyle de tere-
bentine. Paré au chap. 6, du 10. li-
vre, propose un liniment fort pro-
pre pour cest effect, auquel entre
ce qui s'ensuit. Prenez rhuë, men-
the, rosmarin, hiebles, sauge , pri-
me-vere de chacu demie-poignée,
racines d'iris , de soucher, bayes de
laurier, de chacun une once, fleurs
de chamomille, melilot , millepert;

tuis, de chacun une poignée, pilez le tout & le faites infuser en vin blanc toute la nuit, puis le faites bouillir au bain marie, avec huyle de lumbres, de lis, & de terebenthine, graisse d'oye, graisse d'homme, de chacun deux onces, jusqu'à la consommation du vin, puis le coulez & adioustez dans la colature, terebenthine de Venise trois onces, eau de vie demi-once, cire autant qu'il en faudra pour faire un liniment selon l'art. Le baulme noir, qui est maintenant assez vulgaire, nous peut estre pour ce st effect, autant que tous autres remedes. Voiez toutesfois ce que les auteurs escrivent particulierement de la cure de convulsion, tant de celle qui se fait par inanition, qui est presque incurable, que de celle qui se fait par repletion. Car il y faut observer beaucoup de cautions & de distinctions qu'il ne seroit pas à propos de rapporter ici.

Au costé droit. Pour le plus

302 TRÖISIESME

souvant, & non tousiours. Car quelquesfois elle se fait du costé même de la plaie. Si ce n'est la retraction du muscle antagoniste qui se fait tousiours au costé opposé.

Quand donc on coupe. c'est à dire, quand on eslargist.

A cause des os descouverts de leur chair. Mais non suffisamment pour bien reconnoistre l'offense de l'os, & y apporter les remedes.

Autant qu'elle semblera en avoir besoin. Il enseigne combien il faut ouvrir & agrandir la plaie, à sçavoir tant qu'elle soit pour le moins aussi large par le dessus, comme par le fond, à fin que nous puissions reconnoistre toute l'offense de l'os, & y apporter les remedes necessaires, tellement qu'ils puissent toucher par tout.

Par en haut. C'est à dire vers le cuir ou est l'entrée de la plaie.

Mais il faut que celui qui fait la section. c'est le dernier adverrisse-

ment pour l'accroissement des plaies. A scavoir que ce n'est pas assez de faire ouverture en la peau & en la chair, mais qu'il faut aussi oster le pericrane. Car comme dit Celse, ceste membrane apporte de grandes siebres & inflammatis, si on la deschire avec le cannivet, le trepan, la sie, le tariere, ou la rugine. Parquoi il la faut entierement separer d'avec l'os, ou avec les ongles, ou avec un certain instrumēt d'yvoire, ou de buys. Prenans toutesfois garde de ne la couper ou rascler à l'endroit des futures, à cause des productions de la dure mere. Vesale nous advertit ici d'une bonne chose, pour les sections du front, que l'on ne coupe pas le muscle en travers suivant les rides; car par ainsi les sourcils qui ont leur mouvement par ce muscle, se laisseroient choir, & l'œil ne se pourroit plus bien ouvrir. Il faut donc faire la sectiō du bas en haut, suivant la rectitude des fibres. Que si ceste section ne suffit, il en faudra

obteueat
nous faire

304 TROISIÈME

faire trois, l'une droite, de la plaie en haut, & deux obliques, tirées aussi de la même plaie, comme d'un centre en haut, ainsi. 
Car par ce moyen les fibres, obliquement coupées, s'entrelacent l'une l'autre, & les sourcils ne tombent pas. Si en ces sections, il survient quelque hémorragie, il la faut arrêter. Celsus pour cest effet se servoit d'une esponge trempée en vinaigre, mais il vaudra mieux se servir de blanc d'œuf, ou de l'astringent de Galien fait avec aloës, encens, blanc d'œuf, & poil de lievre, & laisser ainsi la plaie vingt & quatre heures, puis lever l'appareil. Quelques uns laissent la plaie trois jours sans la descouvrir. Mais en un si long temps, les choses qu'on y a appliquées se dessèchent, & excitent de la douleur.

Lachair. c'est à dire le pericrâne. Car, comme nous avons dit ci dessus, Hippocrate le comprend, sous la chair qui couvre l'os.

A la meninge par les productiōs qui passent à travers les sutures.

Et à l'os, lequel est couvert de ce pericrane, comme les autres os de leur perioste. Aussi n'est autre chose le pericrane, que le perioste du crane,

Après il faut remplir. Il dit qu' aiant fait la section en la chair, il la faut remplir de charpis ou plumafseaux, pour la tenir ouverte, & la couvrir d'un cataplasme iusqu'au lendemain. Et lors, aiant ôté le charpis, si l'offense de l'os ne nous apparoist pas, il faut essaier de la reconnoître, ruginant l'os en sa superficie, & si alors elle apparoist, soit fente, soit contusion, soit siège, simple ou composé, il faudra ruginer plus profondément, tant sur le siège même, que sur les os qui sont autour, de peur qu'avec le temps, la contusion & la fente, iointes avec le siège, ne se perdent. Que si en ruginant profondément, l'offense ne s'efface point, (qui est un témoinage, qu'elle est profonde, &

306. **T R O I S I E M E**
penetre iusqu'à la membrane) Il
faudra trepaner , & ce dans le troi-
sime iour, sans attendre au qua-
trième, & encorès moins au 7. ou
au 14 comme veut Paulus Ägine-
ta, principalement si c'est l'esté, au-
quel la corruption se fait plustost,
& si vous avez esté appellé dès le
commencement. Que si quelqu'un
a esté frappé rudement, & s'il à sui-
vi de mauvais signes , comme si la
fieuvre s'est accreue dès le premier
appareil , si le dormir est court, &
troublé de songes fascheux, s'il pa-
roist des glandes au col , si les dou-
leurs, si le degoust sont grands,bref
si tous les autres signes du crane
fracturé apparoissent, & que neā-
moins l'offense ne se descouvre
point par le ruginement , il faudra
induire de l'ancre dessus l'os , &
estendre par dessus un linge , trem-
pé en huyle pour faire mieux pe-
netrer l'ancre, & un cataplasme de
farine d'orge cuit en oxycrat , avec
le bandage pour le contenir. Le
lendemain , ayant tout osté , &

nettoié la plaie , il faudra ruginer. Car , sans doute , s'il y a fente , ou contusion , il paroistrat quelque ligne , ou quelques i mar-estant en ques noires , le reste de l'os demeu-rant blanc , & faudra profonder , a-vec la rugine , sur les marques noi-res , iusqu'à ce qu'elles ne paroif-sent plus. Que si elles ne disparaissent pas mesme en profondat avec la rugine , il faudra y appliquer le trepan.

Il faut remplir la plaie de charpis, pour separer & dilater les levres de la plaie , & aussi pour empêcher l'hémorragie. Celsus se servoit d'esponge trempé en vinaigre. Paulus Aegineta appliquoit des charpis trempez en oxycrat en cas d'hæmorrhagie , autrement des charpis secx. D'autres y appliquent un blâc d'œuf , ou l'astringët de Galien fait d'aloës , encens , mastic , blanc d'œuf , & poil de lievre. D'autres du bol armene , de la poudre de myrtilles , & de roses , avec blanc d'œuf . A cela mesme sert le cataplasme ici

308 TROISIÈME

descrit par Hippocrate , comme étant desiccatif & répercussif. Il ne faut toutesfois pas arrêter le sang trop tost. il est bon que la plaie s'en décharge. Cela la garentist d'inflammation. Que si la plaie n'a pas assez rendu de sang, il en faudra tirer du bras, du costé de la plaie, dès le premier iour , & reiterer la saignée, si besoin est, vers le quatriesme , & principalement si le blessé estoit yvre quand il a receu le coup ou s'il faut le trepaner , à fin de divertir le sang,& empescher qu'il ne monte à la plaie. On purge aussi pour ceste mesme raison, on donne clysteres de deux iours l'un , on ordonne une diette l'estroite , & refraîchissante , avec abstinence de vin, & de toutes les choses qui remplissent le cerveau. On fait appuyer la teste du patient sur un aureiller de bale d'avene. On fuit la fumée, & toute odeur bonne ou mauvaise parce qu'elles remplissent le cerveau.

Avec le moins de douleur. Car la

douleur engendre inflammation,
faisant courir le sang & les esprits
à la plaie en trop grande abondan-
ce.

Il faut user de cataplasmes. Au-
tant de temps que les causes de
douleur sont présentes autant faut
il user de remèdes propres pour
empêcher l'inflammation. Tel est
le cataplasme que propose Hippo-
crate fait de farine d'orge cuit en
oxycrat, par sa faculté réfrigérante,
& moyennement répercussive.
On se peut aussi en ce cas servir
d'huile rozat, ou de vin clairet,
modéré de quelque chose conve-
nable, comme de décoction de ro-
zes.

*Autant de temps qu'on usera de
charpis,* c'est à dire jusqu'au lende-
main, comme il a dit lui-même.
Partant n'est à suivre l'erreur de
ceux qui laissent le premier appa-
rei sur la plaie, jusqu'au quatres-
me iour.

*En vinaigre trempé d'eau, de
sorte que ce soit oxycrat,* car ainsi

310 TROISIÈS MÈ
le veulent tous les interprètes. Et
certes, si c'estoit pur vinaigre , il y
auroit danger que par son acrimo-
nie & mordacité , il n'excitaist dou-
leur és levres de la plaie.

Vne boüillie de farine deliée. Hip-
pocrate dit *καζω*, qu'Erotianus in-
terptete une mixtion faicte de fari-
nes , quelquesfois avec oxymel,
quelquesfois avec oxycrat ou hy-
dromel, quelquesfois avec de l'eau.
Vesale & Fallope veulent que celle
ci soit faicte de farine d'orge cuite
en oxycrat. Voire mesme Fallope
au 40 chap. de son Commentaire
dit, que si on veut faite ce catapla-
me bon , il le faut faire d'orge tor-
refiée.

*Et la rendre la plus visquense qu'
on pourra.* De sorte qu'elle soit em-
plastique , pourtant quelques uns
l'appellent emplastre. Or le moyen
de la rendre telle, est la faire fort li-
quide, & la tenir long temps sur le
feu. Car c'est la longue cuisson qui
lui donne ceste consistance.

S'il ne vous est pas manifeste quel

le offense il y a en l'os. Qui est la fin pour laquelle toutes les choses susdites ont esté faites.

Et derechef. Il y a au texte commun: μὴ τῷ ἀνθετοῦ στόματι οὐδὲ πρὸς αὐτὸν εἰσερχεται, &c. C'est à dire, & de rechef, si l'os est oblique, à cause des fentes obscures. Ce que Foc-sius veut defendre. Scaliger l'avoit ainsi corrigé; & derechef a cause des fentes obliques de l'os qui ne sont pas appercevables à la vue. Mais i'ai mieux aimé lire, μὴ τῷ ἀνθετοῦ στόματι οὐδὲ πρὸς αὐτὸν εἰσερχεται, &c. Et derechef selon l'obliquité de l'os, à cause des fentes obscures. Il a dit qu'il faut ruginer en longueur & profondeur. Il dit maintenant qu'il faut ruginer l'os obliquement, ou en travers, & ce pour deux causes. I. Pour les petites fentes obscures, qui y peuvent estre. II. Pour la contusion obscure, & non appercevable.

A cause des fentes qui ne sont pas appercevables. Il specifie les fractures pour lesquelles il faut ruginer, à scavoir la fente, la contusion, &

TROISTE SIEGE

³⁷² le siege. Mais comment connoistra on la fente par la rugine ? Parce qu'en y prenant soigneusement garde, on appercevra une petite ligne de sang, fort deliee, tout le long de la fente. Et faut touſiours ruginer, iusqu'à ce qu'elle ne paroisse plus. Le siege simple a aussi besoin d'estre aplani & reduit a egualite par la rugine, de peur que la sante qui descoule de la chair, ne se glisse dans le siege, & face poutrir l'os, n'en pouvant estre bien nettoiee. Adiouitez que la chair s'y engendrera mieux, l'os etant aplani que ne l'estant pas. Monsieur de l'Essart Moquer Saumurois, receut un coup d'espée sur l'os du front, qui y fit siege de la longueur de trois doigts, de la profondeur du dos d'un gros cousteau. Par faute d'avoir raflelé & ruginé l'os, dès le commencement, pour l'applanir, la guatison en fut retardée. Car il faut attendre que nature separast d'elle mesme les bords de l'os coupe, pour regédrer la chair, & le caler.

L'os

L'os n'estant point enfonce en dedans. Il dit ceci, à fin qu'on ne prene pas l'enfonceure pour contusion. Car l'enfonceure n'a pas besoin de la rugine, mais pluſtost de ciseaux ou canivets, pour couper les esquilles qui piquent la meninge, de pincettes pour les tirer, & de tirefonds pour relever l'os qui fait compression.

Car la rugineure decouvre mieux. Quand on voit que l'os ne rend point de sang en le rasclant, on estime qu'il est corrompu, & faut toujours rascler, iusqu'à ce qu'il paroisse quelque rougeur dans la rascleure.

Il faut ruginer & le siege mesme du ferrement. A cause de soi mesme, pour rendre l'os égal.

Et les os qui sont autour. Non à cause de soi, mais à cause de fente & contusion, qui sont souvent jointes avec siege.

Que nous ne les puissions appercevoir. Et qu'elles apportent corruption en l'os, n'ayant pas receu les

O

314 TROISIÈME

remedes necessaires.

chap. 4.
div. 3. Mais apres avoir ruginé l'os. En tout os fracturé ou fendu, dit Celsus, les anciens Medecins venoient incontinent au ferrement pour le couper. Mais il vaut beaucoup mieux experimenter auparavant, les emplastres composez pour le crane , & en ayant un peu ramolly avec du vinaigre , le mettre dessus l'os rompu, puis appliquer par dessus, un linge imbue du mesme medicament , un peu plus large que la plaie, & de la laine grasse trempée en vinaigre, puis bander la plaie, la pensant tous les iours, & cōtinuer ainsi iusqu'au cinquiesme. Apres le sixiesme , faut fomenter la plaie de vapeur d'eau chaude , avec une esponge , & continuer les autres choses. Que si la chair commance à pousser, si la fiebvre est cessée ou diminuée, si l'appetit & le sommeil sont revenus, il faudra continuer le mesme remede , & quelque temps apres, faudra r'amollir l'emplastre en cerat avec huyle rozat, afin qu'il

engendre plus facilement la chair,
pour ce qu'estant seul il à vertu de
repercuter. Car , par ce moyien, les
fentes se remplissent quelquesfois
de cal, qui est comme une cicatrice
de l'os. Et si, des os rompus, il y en
a quelques uns qui ne tiennet pas,
ils sont attachez par ce mesme cal,
& est ceste couverture quelque
peu meilleure pour le cerveau, que
la ^a chair qui s'engendre au lieu de ^a Car ce
l'os coupé. Mais si, dés la premie-
re curation, la siebvre s'augmente,
si les somnes sont courts & trou-
blez de songes, si la plaie est humi-
de , & ne b se nourrit pas , s'il pa-
roist des glandes au col , si les dou-
leurs sont grandes , & si le degoust
croist , il faut alors venir à la main
& au ferrement. Il est bien proba-
ble que les anciens Medecins se ser-
voient de ceste façon de traicter les
plaies de teste , par emplasters ce-
phaliques ou catagmatiques (qui
sont glutinatives , desiccatives , &
incarnatives , & non remollientes
& suppuratives, comme pense Bal-

^a Cest au
commen-
cement
que chaire
qui, en
fin, de-
vient
cal.
^b Cest à
dire ne se
remplis-
pas de
chair.

Q 2

316 TROISIÈME
duinus Ronisæus en son Comm.
sur le 8. livre de Celsus chap. 4.)
Puis qu'ils ont descript tant d'em-
plasters, pour les plaies de teste qui
parviennent même iusqu'à la se-
conde lame , pour agglutiner l'os,
& engendrer le cal. Vous en pou-
vez voir plusieurs descriptions au
2. livre de Galien , de la compositiō
des medicaments generaux. Quel-
ques Chirurgiens ont suivi ceste
mesme methode, comme Lanfran-
cus , & Theodoricus , qui se ser-
voient aussi pour ce mesme effet,
de potions vulneraires. Mais Gui-
don improuve ceste façon de faire,
comme dāgereeuse & peu assurée.
Je suis bien aussi d'avvis , que nous
ne nous fions en telles emplasters,
sinon quand nous serons certains
que la fente ne sera que superfi-
cielle.

Si l'offense de l'os tend au trepan.
Comme si la fente ou la contusion
ne s'effacent pas par la rugineure,
ainsi passent & penetrent les deux
tables.

Et ne laisser point passer trois iours, sans appliquer le trepan. Quelques uns disent qu'il faut trepaner dans le quattiesme iour, mais il faut entendre dans le troisieme inclusivement, & ou dans le quatriesme exclusivement. Celsus ueut qu'on face l'ouverture si besoin est, tout au mesme instant. A quoi Hippocrate ne repugne point, car il ne defend pas de trepaner devant le troisieme iour, mais commande de ne le laisser pas passer sans trepaner. Le terme de Paulus Aegineta est bien long, qui veut qu'on face l'ouverture dans le septiesme iour, en este, l'hyver dans le quatorziesme, combien qu'il aie este suivi par quelques Arabes, comme Haly Abbas. Car des le quatriesme, qui est le premier periode des mouvements de nature, Nature s'emploie à convertir la fanie, ou les icheuts en pus, & à vaincre les choses estranges qui sont dans la plaie. Parquoi il est mal à propos de la divertir alors de sa propre action, par l'o-

O 3

318 TROISIÈME

opération & application du trepan, à ce n'estoit que, par faute, cette opération eust été oubliée au commencement, & qu'elle fût néanmoins nécessaire. Car en ce cas peut-on trepaner iusques dans le 7. iour l'esté, & l'hyver iusques dans le 14. s'il y a quelque apparence que le patient en puisse recevoir du profit. Ce qui est rare, car bien souvent en ces termes les choses sont désespérées.

Mais principalement quand il fait chaud. Parce que la chaleur ad- vance la corruption, laquelle on peut prévenir en trepanant de bonne heure. Il se faut souvenir de ce qu'à dit Hippocrate, qu'on meurt bien plus tôt des plaies de teste, l'esté que l'hyver.

Si vous avez commencé la cure dès le commencement. Car si on est ap- pellé sur les fautes d'autrui, il les faudra reparer le mieux qu'on pourra, & trepaner s'il est nécessaire, quelque temps qu'il y ait que le patient soit blessé.

Que si vous avez l'opinion que l'os soit fendu & contus. Il parle des fractures du crane esqueilles peut servir l'induction de l'ancre, qui sont la fente & la contusion, & dit que si par les conjectures mentionnées au texte, & autres desquelles nous avons parlé cy dessus, il y a apparence de fente ou contusion en l'os, & que neantmoins, elles n'apparaissent pas à nos yeux par la decouverture de l'os, ni par la simple rugineure, il faut verser de l'ancre dessus l'os & l'en induire, puis le ruginer le lendemain. Car s'il y a fente, nous verrons qu'en ruginat, l'os deviendra blanc, & qu'il demeurera une ligne noire à l'endroit de la fente: Que s'il y a contusion, il y demeurera de petites marques noires, comme de petits points par ci par là, l'ancre étant entrée en ces petites fractures qui sont en la contusion. Vesale & Fallope, comme nous avons dit, donnent un moyen de reconnoistre la contusion sans induction d'ancre,

O 4

320 **TROISIÈME**
par de petites marques blanches,
comme celles qui paroissent és on-
gles.

*Et que l'instrument, duquel il a esté
frappé, est des mesfaisants. c'est à
scavoir gros, pesant, dur, &c.*

*Il faut verser de l'ancre. Quel-
ques uns remarquent qu'il ne faut
pas que ce soit de l'ancre à escrire,
en laquelle entrent des noix de gal-
le, fort adstringentes, & qui empê-
chent l'ancre de penetrer, & du vi-
triol qui est fort acre, mais de l'an-
cre à imprimer, en laquelle n'entre
rien de si acre. Il y en a qui se ser-
vent de poix avec huyle rozat. Le
texte commun d'Hippocrate fait
mention d'un medicament noir,
duquel Galien semble avoir parlé
en l'exposition des vieux mots d'-
Hippocrate, & dit qu'Hippocrate
au livre des ulcères enseigne com-
ment il le faut faire, ce qui ne s'y
trouve toutesfois point. Nous
avons mieux aimé suivre la corre-
ction de Scaliger. Voiez le & son*

opinion du passage de Paulus Aegi-
neta.

*Et estendre dessus un linge trempé
en huyle.* Vertunian s'estomaque
contre Vidius, de ce qu'il dit l'huyl-
le estre ici appliquée, pour adoucir
la douleur. Parce, dit il, que l'os
n'a point de sentiment, & donc
point de douleur. Il adiouste qu'
Ambroise Paré à mieux rencon-
tré, qui veut que l'huyle y soit mise
pour faire mieux penetrer l'ancro,
qui de soi est par trop adstringente.
Fallope pour ceste mesme raison y
adioustoit du vinaigre. Mais il est
certain que l'huyle y fera pour l'un
& pour l'autre: Pour faire mieux
penetrer lancre dans les fentes de-
liées, car il n'y a rien plus penetra-
tif; & pour adoucir la douleur, non
de l'os, comme a pensé Vertunian,
quia la vérité n'a point de senti-
ment, & par consequent point de
douleur, mais de la partie charneu-
se & membraneuse, qui est illu-
tore.

Le cataplasme de farines. Qui

O-5

322. **TROISTESME**
estant repercutif & refraichissant,
empesche l'inflammation, & adou-
cist la douleur.

Et le bander de bandages. pro-
pres pour contenir le medicament
en sa place. Mais il faut tousiours
que le bâdage soit lasche. Car Hip-
pocrate dira ci apres, que les plaies
de teste trop comprimées & referrées
s'enflamment. Et Gal. en son livre
de la maniere de bander, dit, que
quelqu'un qui avoit douleur de te-
ste par inflammation, aiant esté
trop serremé bandé, ietta les yeux
hors la teste; l'inflammation s'estat
augmentée, parce que la compres-
sion empeschoit le libre mouve-
ment des arteres, & l'exhalaison
des vapeurs par les sutures.

Mais la fente & la contusion pa-
roisstront noires. Parce que l'ancre
aura penetré dans ces solutions de
continuité, tant de la fente que de
la contusion.

Mais il faut d'eschef ruginer en
profondeur cette fente. Tout ceci se
doit faire le lendemain du premier

appareil, c'est à savoir le second iour, induire l'ancre, ruginer pour reconnoistre la fracture, & ruginer pour la faire disparaoir. Quelques uns veulent qu'on continuë à ruginer, iusqu'à ce qu'on soit parvenu à la membrane, si la fente penetre iusque là. Mais il semble qu' Hippocrate sur la fin de ce texte, veut, qu'iant aucunement profondé (pensez iusqu'à la seconde table) si nous voions que la fente ou la noirceur ne disparaisse point, nous cessions de ruginer, & venions au trepan. Paulus Aegineta est aussi d'avis qu'on cesse de ruginer, & qu'on reconnoisse si la membrane est séparée d'avec l'os, ou si elle y est encore attachée.

Il est certain qu'il y avoit contusion en l'os plus ou moins. La marque noire en long est indice de la fente. Or fente n'est iamais sans contusion. Puis donc qu'il appert par la ligne noire, qu'il y a fente, il faut conclure qu'il y a aussi contusion.

Et n'y a pas tant de difficulté en la fente, quand elle s'est effacée. Parce que c'est un certain tēmoignage qu'elle ne penetrot pas iusqu'à la membrane.

Tel cas nous porte au trepan. Pour ouvrir l'os iusqu'à la meninge : ce qu'Hippocrate ne veut pas qu'on face avec la rugine, comme font quelques autres.

Mais il faut aient trepané, traîter l'ulcere quand au reste. Faisant r'engendrer la chair dans la cavité de la plaie, & l'entretenant de pourdres céphaliques seches, puis la reduisant à cicatrice. Aiant soin d'en pescher l'inflammation, & faire suppurer la chair contuse s'il y en a. Il faut aussi prendre garde si la fracture de l'os est superficielle, ou si elle penetre iusqu'à la duplicité. Car il ne faut pas des médicaments si desiccatis à la diploë, qui est molle & spongieuse, qu'à la superficie de l'os qui est dure.

Et faus bien prendre garde que l'os ne reçoive quelque mal de la chair

mal perfée. L'intention d'Hippocrate en ce livre, est, comme nous avons dit, de traiter des offenses de l'os. Et ce qu'il dit ici de l'ulcere, ou de la plaie qui est en la chair, n'est qu'une caution à laquelle il veut que nous prenions garde, en la curation de l'os. A savoir que l'os ne reçoive point d'offense de la chair mal pensée. Pour ceste cause il dit en peu de paroles quelles sont les conditions de la chair mal pensée, comment l'os y communique, & ce qu'il faut faire pour la bien penser.

Car il y a bien plus de danger que Posttrepané. Il dit que l'os qui est offendé de quelque fracture occulte ou manifeste, qui est trepané, ou qui est seulement découvert & exposé à l'air, reçoit beaucoup plus facilement les offenses de la chair, & se corrompt plus promptement que quand il est sain, & couvert de son pericrane. La raison. Parce qu'il est desia alteré, & comme affolé d'intemperie, ou de solution de

326 TROISIÈME

continuité, qui fait qu'il résiste moins, & patit plus aisement.

Ne vienne à suppurer. c'est à dire à se corrompre, se pourrir,炭ier ou sphaceliser, prenant improprement le mot de suppuration, qui de soi ne convient bien qu'à la chair, & y est prise en bonne signification, pour œuvre de nature végéticule.

Si la chair qui est autour de l'os est mal pensée. C'est l'ordre commun des hommes doctes, d'oster premierement les erreurs, puis proposer ce qui est bien. Ce qu'Hippocrate observe, & dit que la chair est mal pensée. I. Quand on y laisse venir l'inflammation pour la trop comprimer ou autrement. II. Quand on tient la plaie trop humide. III. Quand on la laisse fluer trop long temps. Ceux-là donc faillent qui, dès le commencement, appliquent sur la plaie des médicaments fort chauds & secs, composez d'eau de vie, & de poudres chaudes, soit simple plaie, soit con-

tusion, sans avoir esgard à l'aage, auqtemperament, à la region, ou à la saison de l'année. Car par tels medicaments chauds & secs, la partie est enflammée, son humidité radicale consommée, & la suppuration empeschée, qui est necessaire en la contusion, pour eviter l'inflammation. Ceux-là faillent aussi qui appliquent des linges trepez en huyle, ou en eau. Car l'huy-
le rend les plaies sordides, & les humecte trop; & Galien au 3. de la composition des medicaments ge-
neraux, ne veut pas mesme que l'on touche les ulcères avec de l'eau. Et Hippocrate, au comman-
cement du livre des ulcères, ne permet pas de les humecter d'autre chose que de vin. On faut aussi, quand on met trop de couvertures sur la teste, comme pelisses ou au-
tres, parce que cela la comprime trop, l'eschauffe trop, & apporte inflammation. C'est faillir aussi qu'appliquer dés le commencement des linges & charginz trempez en

huyle rozat omphacin, quand la plaie tend à suppuration. Car pensant empêcher l'inflammation, on l'augmente, fermant les pores, & empêchât la transpiratio & la suppuration. On s'en pourra toutes-fois servir, s'il n'est point beloin de supputer.

Enflammée & reserrée. Soit qu'elle soit reserrée par medicaments astringents qui ferment les pores & empêchent la transpiration, soit qu'elle soit comprimée par bandages, ou par application de couvertures plesantes & chaudes, qui excitent douleur, & font monter le contagio sang à la plaie. Car tout cela enlabe.

Et dabit inplures, Et l'os tire de la chair qui est au tour de lui. Il dit comment l'os est fait participant des indispositions de la chair. A scavoir par voisina-ge & & attouchemét, tout ainsi que porrigi-ne porci, les grains de raisin, qui sont pour-vaque ris, font aussi pourrir ceux qui sont coipetâ pres d'eux.

La chaleur & l'inflammation, le-

perturbation & le battement. Tout ainsi qu'on sent un battement & perturbation dans la chair, lors qu'il y a inflammation, ainsi fait on dans les dents, ainsi dans les os, soit par le moyen du perioste, soit par les artères qui s'y iettent, soit par les esprits infitez, qui sont r'enfermez & esmeus dans les cavitez & pores de l'os. Et nous est ici donné par Hippocrate ce battement & perturbation, pour signe de la corruption & alteration de l'os.

Et de là il vient à suppurer. c'est à dire à se corrompre. Voiez la note ci-dessus.

soit humide & uligineuse. C'est Pag. 116. un mauvais signe en tout ulcere, quand ce qui en sort ressemble plusost à de la sanie, ou de petites se-rositez, qu'à un pus blanc poli, & de mediocre consistance. Car c'est un tesmoignage que la chaleur naturelle y est foible, & qu'il y a de la cacoëthie & malig-
nité.

Qu'elle soit long temps à se purger.
Parce qu'en un long temps, les hu-
meurs prennent cours par là, & est
puis après difficile de les en diver-
tir. Le tempérament de la partie
se corrompt, & l'os de dessous se
gaste, suivant ce que dit ailleurs
Hippocrate, que les ulcères annuels
corrompent les os.

*Mais il faut faire suppurer l'ulce-
re.* Il a dit quelles sont les mauvai-
ses conditions de la plaie qui est en
la chair, & comment elles se com-
muniquent à l'os. Il enseigne main-
tenant, quelle est la vraie méthode
de la bien penser.

Faire suppurer l'ulcere. Au cas
qu'il y ait contusion, & non autre-
ment : pour ce, dit-il après, qu'il est
nécessaire que les chairs contusées sup-
purent. Il ne décrit point ici de ré-
medes suppurratifs, mais on en
peut tirer deux sortes de lui même
au troisième livre des fractures.
Dans le premier entrent, d'huile
rozat une once, de poix noire ou
poix navale demie once, cire blan-

che deux dragmes, ou autant qu'il suffira pour former un liniment propre à appliquer avec charpis. En l'autre entrent larme de sapin bien purifiée, & bonne huile rozat, de chacun une once, cire blanche de mie once, plus ou moins, pour le faire de mediocre consistance, entre dur & mol, & le mettre par dessus le premier. Bref il faut que les medicamēts suppuratifs aient une chaleur modérée, iointe avec humidité, & semblable à nostre chaleur naturelle. Ils peuvent toutes fois aussi avoir quelque peu d'astriction, ou estre un peu emplastiques, à fin que bouschant les poies, la chaleur naturelle, qui est auteur de la suppuration, ne s'exhalé pas, & étant unie & ramassée au dedans, produise le pus avec plus de force. Mais cependant que l'on use de medicaments suppuratifs es plaies contusées de la chair, il faut, pour conserver le propre tempérément du crane fracturé, ou descouvert, appliquer dessus des charpis.

f Virtus
unita ma
ior est se
ipfa dif-
persa.

secs, ou de la poudre d'encens, & de mastic, bien subtile, sans qu'elle touche au pericrâne, ou aux parties charnues, ayant aussi esgard à l'aage, au tempérément & à la saison de l'année, pour adviser si les poudres doivēt estre plus ou moins seches. Et ne faut approuver ceux qui arroufent de grande quantité d'huyle rozat les charpis graissez de suppurratifs, car par ainsi, il ne se peut faire qu'il ne tombe de l'huyle sur l'os, lequel ne demande rien d'humide, soit actuellement, soit potentiellement, mais veut toutes choses seches. Quant aux parties qui sont autour, il y faut mettre un défensif, pour empescher l'inflammation, soit de l'astringent de bo. lo, soit oxyrrhodin, loin toutesfois de l'ulcere de quatre doigts, & faudra, par dessus le tout, appliquer un linge large, graissé du diacalcteos de Galien, lequel contienne les autres medicaments, & empesche qu'ils ne s'ostent de dessus la plaie, pendant la nuit, ce qui seroit tres-

pernicieux. Il faut continuer ces remedes iusqu'au septiesme iour, ou plus. Et s'il fait froid , il faut eschauffer la chambre sans fumée; s'il fait trop chaud , il la faut refraischir, de sorte qu'elle soit comme l'air du primtemps & de l'automne. Que s'il est besoin de couvrir la teste, qu'on ne la couvre que de g linges en plusieurs doubles, en ostant , ou y adoustant , selon que le patient dira avoir senti chaud ou froid durant la nuit.

En auront moins d'inflammation.

Car cependant que le pus se fait, l'inflammation & la fiebvre s'augmentent , & cessent quand il est fait. Le plustost donc qu'on pourra parfaire la suppuration , sera le meilleur , car la fiebvre & l'inflammation en seront plustost finies.

Et l'ulcere en sera plustost nettoiee.
Aiant premierement remedie à la contusion qui empeschoit la munification , & exfication de l'ulcere, par continuelle & assidue sup-

g les au-
tres cho-
ses sont
trop a-
cres.

Mais quand l'ulcere sera mundifiée. Il y a deux sortes de curation des plaies, la suppuration & l'exsiccation. La suppuration y convient par accident, à cause de la contusion. L'exsiccation y convient premierement & de soi. Aiant donc parlé de la contusion, qui nous estoit empêchement, il vient à la propre cure, qui est l'exsiccation. Laquelle il faut commencer vers le septiesme ou neufiesme iour, selon que la chose sera plus ou moins avancée, usant premièrement de remedes sarcotiques, puis de glutinatifs, & epulotiques, prenant toutsoirs garde à l'aage, & au tempérament. Car si le medicament est trop sec pour le tempérament du patient, tant s'en faut qu'il rengeindre la chair, qu'il la consomme plus stot, & rend l'ulcere creuse. S'il est trop humide, il s'engendre une chair molle, lasche & baveuse. Il ne faut donc pas appliquer aux enfans l'emplastre Ifis, mais seulement

aux corps durs, comme aux pay-
sants, ni aux paylants de la poudre
d'encens, de mastic, & de sarcocolle
le, mais il faut approprier les me-
dicaments à chaque personne, le
mastic, l'encens, & la sarcocolle
pour les plus mols, la myrrhe, la
manne d'encens, l'aloës, pour les
mediocres, l'emplastre ifis pour les
plus durs.

*La chair qui s'y engendrera étant
seche.* Hippocrate nous enseigne
ici deux choses. I. Que la cause
pour laquelle s'engendre la chair
baveuse dans les ulcères est l'umi-
dité des remèdes, c'est à dire quand
ils sont moins désiccatifs qu'ils ne
doivent. II. Que la surcroissance
de la chair, ne se fait, que quand
la chair est baveuse, & non assez
seche.

*Il faut observer la même chose en
la meninge.* L'intention d'Hippo-
crate, comme nous avons dit plu-
sieurs fois, est de traicter des fra-
ctures du crane, toutesfois au tex-
te précédent, il a parlé, comme en

336 TROISIÈME

passant , des offenses de la chair ,
pource qu'estant mal pensées , elles
se peuvent communiquer à l'os .
En ce texte il parle , pour mesme
raison , des offenses de la meninge ,
pour retourner au texte suivant , à
son premier discours , qui est de l'os
du crane . Il dit donc qu'il y a mes-
mes indications en la membrane
du cerveau , qu'és plaies de la chair .
Qu'il les faut promptement faire
suppurez si besoin est , les mundi-
fier aussi promptement , & en tirer
le pus , ayant soin d'empescher l'in-
flammation , & l'adoucir si elle est
desia faite .

La mundifier & la dessécher .

Deux sortes de curation convien-
nent aussi à la meninge , l'une pre-
mierement & de soi , l'autre par ac-
cident . Celle qui y convient pre-
mierement & de soi , est l'exsiccation ,
en detergeant le sang & la sa-
nie , & appliquant des poudres de-
siccatives , ou des emplastres cepha-
liques , descriptes par les anciens .
Cure approuvée par Galien au 6.

de sa

de sa methode empruntee d'Eudemus, & Megetes Sydonien. Celle qui y convient par accident, est la cure lenitive, de laquelle Galien parle au mesme lieu, & se fait avec huyle rozat tieude, ou avec linges trempez en oenelatum: Car telle curation ne convient à la meninge, qu'entant qu'il y a inflammation, laquelle passée, il faut revenir aux remedes deterfifs & desiccatifs, tant poudres qu'emplastres cephaliques, sans continuer beaucoup ceste cure lenitive, de peur que la membrane, demeurant trop long temps abreuvée de la sanie, ne vienne à s'enfler, s'enflammer, & se ponrrir. Si donc il faut user de la cure desiccatrice, on appliquera sur la membrane de l'onguent fait avec emplastre Isis, & onguent rozat, tellement qu'il y aie deus parties d'emplastre, & une d'onguent, s'il faut un remede plus fort; ou bien une partie d'emplastre & deux d'onguent, s'il en faut un plus fiable; ou égales portions, s'il le faut

P

338 TROISIÈME

mediocre. Et seroit bon de l'appliquer avec taffetas teint en suc de kermes, & non en cramoisi des à
 Il vaut bien mieux ne cest onguent, vous l'aspergerez de prendre que du linge manne d'encens, racines de peuce-blanc, danum & d'iris parties égales, & en faites une poudre. Apres il faudra remplir la plaie de terebenthine, ou de l'onguent fait de l'emplastre isis, & onguent rozat, meslez selon l'aage, & le tempérément de la personne, ou d'emplastre isis pur, avec une goutte ou deux d'oxymel, s'il faut un remède fort desiccatif. Et alors il faudra aussi une poudre fort desiccative, comme celle qui est faîte de racines d'Aristolochia ronde, d'iris, de bryonia, d'escalille de bronzellavée & préparée, & de pierre ponce brûlée. Paré met, par dessus la poudre, une esponge trempée en décoction céphalique, desiccative & roborative, faîte avec feuilles de sauge, majoraine, bertoine, roses rouges, absinthe,

mirtilles, fleurs de chamomille, melilot, stoechas, racines de souchet, calamus aromaticus, iris, caryophyllata, angelique, bouillis en eau des mareschaux & vin clairet. Si on n'ayme mieux tremper l'esponge en vin clairet & eau de vie, & l'espreindre apres, à fin qu'elle imbibé la sanie. S'il sort beaucoup de sanie, il faudra faire coucher le patient sur la plaie, s'il en sort peu, il se couchera, dit-il, comme il se trouvera mieux. Quand la membrane s'est fort separée & esloignée de l'os, Arantius, craignant que les poudres gommeuses s'aggron-
mellent, le collent dessous le cra-
ne, & donnent de la pene à les tirer,
se serr de vin doux, un peu foiblet,
faisant bouillir dans une demi-livre
de vin, de la manne d'encens, de la
myrrhe, de la sarcocolle, de chacun
deux dragmes (tout danger d'in-
flammation oste) car telle décoction,
dit-il, deterge les orâures, dessèche, &
remplis. Paré advertit de mettre
P 2

une tente de linge bien delié , en quatre ou cinq doubles , trempée en syrop rozat & d'absinthe , avec un peu d'eau de vie , entre le crane & la dure mère , pour rabbâisser la dure mère , de peur qu'elle ne touche par son battement , contre les bords aspres de l'os trepané , & s'y offense . Adioustez que , par ce moyen , le sang & la fanie , qui seront tombez entre le crane & la meninge , pourront plus facilemēt sortir , le pertuis n'estant pas bouché par la proximité de la membrane . Mais il faudra à toutes les fois qu'on pensera le patient , préférer un peu la meninge avec un instrument propre pour cela , qui soit obtus & moussé par le bout , & un peu larget , & faire fort expirer le blessé , le nez & la bouche fermez , à fin de pousser par ce moyen la saigne dehors . S'il faut user de la cu

b elle convient principalement des plaies fort doloureuses . Fallope dit s'en être fort heureusement servi .

re b lenitive , il faut le premier iour , verser sur la membrane de l'huyle rozat , non tel quel , mais ompha- cin , complet , & lavé ; car il adoucit

& desseche aucunement, ayant des-
pouillé son aspreté par le lavemēt.
Au troisieme iour, il y faudra me-
sler un peu de syrop rozat recent,
& le continuer iusqu'au septiesme,
si ce n'est qu'il y ait danger d'in-
flammation, car en ce cas, il n'y
faudra point mesler de syrop. A-
pres le septiesme iour, il y faudra
adiouster du miel rozat, qui deter-
ge plus que le syrop, puis de la te-
rebenthine, ou de la rezine de sapin,
ce qui se fera environ le qua-
torzieme iour, & en fin, on y met-
tra de la rezine de sapin, ou de la te-
rebenthine toute pure. *Que si la*
partie descouverte se separe, se festrift
et sent mal, ne vous estonnez point,
dit Fallope, mais si se separant elle
noircist sans sentir mal, c'est mauvais
signe, car il doit touſiour y avoir une
grande puanteur. Si donc la mem-
brane appatoist noire, il faudra dif-
cerner la cause de la noirceur. Car
elle noircist, ou par contusion, ou
par coagulation de sang, ou par re-
froidissement, ou par medicaments

P 3

342 TROISIÈME

appliquez mal à propos, ou par prétention, si la noirceur vient de contusion, il y faudra remédier par huile de jaunes d'œufs, avec un peu d'eau de vie, & racines d'iris de Florence, & saffran, bien subtilement pulvérisez, par fomentations résolutives, bouillies en eau & en vin. Si c'est par sang respandu & coagulé dessus la dure mère, il faut deterger les grumeaux avec du coton. Les anciens y versoient du vinaigre ou de l'oxymel, pour les dissoudre, mais il vaut mieux y verser premièrement un peu de sang de pigeon, lequel adoucist, & derterge. Secondelement du syrop rozat tout pur, ou meslé avec un peu de sang de pigeon. Tiercement du miel rozat pur, ou meslé avec de l'huyle rozat omphacin, ou du sang de pigeon. Que si la noirceur continuë, il faudra en fin venir à l'oxymel. Et si pour tout cela, la noirceur ne s'en va point, c'est signe qu'elle ne procede pas de contusion, ou de sang coagulé. Que si on juge qu'

elle soit venue de remedes appliquez mal à propos , il sera aisément d'en appliquer de contraires , de secs s'ils estoient trop humides, de doux & benins s'ils estoient trop acres. Si la noirceur procede du refroidissement de la membrane, qui empêche sa coction , il faudra user de medicaments fort chauds , comme d'huyle de terebenthine , y en versant seulement une goutte , & finir par la membrane de poudre de manne d'encens, de myrrhe , & de mastic , puis y appliquer une emplâtre de gomme elemi , & la faire tenir de chofes modérément chaude, comme de la main , ou de linges. Si la noirceur s'est faicté par putrefaction , Vigo veut qu'on se serve de ce remede , & le recommande fort. Prenez eau de vie deux onces, miel rozat demie once. Ou bien , pour faire un remede plus fort, prenez eau de vie trois onces, miel rozat une once, poudre de mercure deux dragmes , faites les bouillir un bouillon , & vous en servirez.

A 4

vez. Si la pourriture ne cesse pour ces remedes , il y faudra appliquer de l'Ægyptiac pur , fait avec eau de plantain, au lieu de vinaigre, ou de la poudre de mercure pure , ou meslée d'un peu d'alum. Si la dure mere s'enfle & sort hors du crane, noire , atide , & sans mouvement, le patient aiant les yeux rouges, en flammez , & sortans hors la teste, & la veuë non assurée , avec inquietudes & frenesie , & que tels accidents ne cessent bien tost, c'est signe que la dure mere , est gangrénée , & que le patient mourra dans peu de temps. Mais si la meninge est seulement enflammée, (ce qu'on reconnoistra par la tumeur, qui est quelquesfois si grande qu'elle avace hors des os , & apparoist fort rouge, & les vaisseaux fort tendus)

d Autrement le patient mourra bien tost, dit Fallopè. Il faudra pour empescher la gangrene faire une plus grande ouverture au crane , avec tenailles capítales incisives, reiterer la saignée & la purgation, & appliquer de l'huile rozat complet , lavé , mais non

omphacin. Celsus, comme nous avons dict ci dessus, y appliquoit des fueilles de vigne bien pilcées, avec de la graisse d'oie recente. Paulus Aegineta devant qu'appliquer les autres medicaments, fomente soigneusement la meninge d'une decoction de guimauve, de semence de lin, & de foin grec, à quoi on peut adiouster des mauves & des fueilles de violiers de Mars. Apres il prend des farines de froment, & de semence de lin, & les fait cuire avec de la decoction susdictée, y adioustant de la graisse de chapon, ou d'oise, ou de l'huyle rozat. On peut bien aussi y appliquer, au lieu de cela, de la terebenthine avec un jaune d'œuf, & de l'huyle rozat. Mais peu de gens en rechappent. Que s'il se fait un ^{é Abscés} en la meninge, & qu'il s'y ^{en la meninge} ramasse de l'ordure, il y faut faire ouverture, comme dit Parot, & donner issue à la matiere, de peur que l'absces ne se rompe par le dedans, & que le pus ne se iette dans le cerveau.

P. 35

veau. Vertunian dit que l'absces se rompit à un fils de Monsieur d'A-bain par convulsions epileptiques, & rechappa. Apres avoir fait ouverture, il y faut appliquer des de-
f Plaie de la me-
ninge à l'endroit
des sinus, &
terifs. Mais si la meninge est bles-
ée à l'endroit des sinus, de façon
qu'il sorte grande quantité de sang,
sans avoir regard à autre chose, il
faut, dit Fallope, ouvrir l'os tout
au mesme instant, & decouvrir la
membrane, quand mesme ce seroit
vis à vis de la future (ce qui advient
ordinairemēt), car il y a plus grand
danger en la perte du sang, qu'en
l'ouverture. Aiant fait l'ouvertu-
re, il faudra appliquer de l'aloës &
de la manne d'encens dissolus avec
blanc d'œuf, en consistace de miel,
faisans des charpis avec poil de lie-
vre, puis user de la cure lenitive, ou
desiccative, comme il semblera à
propos, aiant tousiouts soin d'em-
pescher la douleur, & l'inflammation.
Archigenes avoit accoustumé
d'y mettre du suc de calemen-
the, ce que Paré attribuë à Hippo-

crate au livre des plaies de teste,
Mal. Car Hippocrate n'en fait en
ce livre aucune mention. & Que si,
non seulement la meninge, mais g. Blessé
re en la
substan-
ce du cer-
veau.
même le cerveau est blessé, de ma-
niere qu'il en sorte grande quanti-
té de sang, il le faudra arrêter avec
astringens, puis essuyer les gru-
meaux avec du coton. Quoi faict,
il ne faudra pas venir à la cure de-
siccative: *Ie ne loué & n'aprouve
pas ici la cure desiccative*, dit Fallo-
pe, parce que le cerveau est d'une
substance fort molle, & voudrois bien
en ce point avoir un maistre qui me
monstrast. Ie dirai toutesfois, dit-il,
ce que i fais. Ie verse en la plaie un
peu d'huyle rozat, & quand la partie
est froide, s'y mette un peu d'huyle de
sapin faicté comme s'ensuit. Ie prens
de la resine de sapin, i e la lave en lait
de vache ou eau de betoine, & en fais
tirer de l'huyle par la retorte, avec
tendre chande. Si l'huyle n'a point
d'acrimonie, ie m'en fers avec huyle
rozat, si l'est acere, ie le lave avec lait,
ou maigre de lait de chevre, puis en

348 TROISIÈME

separe le maigre de peur qu'il ne def-
coule dans le cerveau, s'y aigrisse, & s'y
corrompe, apres ie le mesle avec de
l'huyle rozat omphacine. I'y sinapise
aussi des poudres, comme celle d'encens
bien pure, ou de la manne d'encens,
quelquesfois de la vraie pompholyx
bien lavée, & les verse dans la plaie,
avec huyle de sapin, iusqu'au septies-
me iour, que la partie corrompuë se se-
pare, & que la chair commence à croi-
stre, ce qui est bon signe, et mauvais
s'il se fait au quatriesme, ou devant
le quatriesme. Quand en este sépa-
ration de la partie corrompuë, ce

h Ceste gelée ou e feume blanche ressem- ble fort à la substance du cer- veau, & peut trô- per les mal ad- vièz.

qui sort semble une ^h gelée blâche;
avec mediocre puanteur, c'est signe
que nature est la plus forte, & qu'
elle pouille la corruption dehors.
Mais si le cerveau paroist livide,
sans puanteur, c'est mauvais signe,
& faut verser dans la plaie du syrop-
rozat frais, pour deterger le cer-
veau. Que s'il fort beaucoup de
substance du cerveau, la vie est en-
grand danger; Il faut toutesfois y
appliquer des poudres céphaliques,

©BIU Santé PARTIE 349
& y adiouster quelquesfois un jaune d'œuf, sans trop desesperer, car on a veu r'eschapper plusieurs, à qui il en estoit beaucoup sorti. Combien que la pluspart de telles personnes, demeurent ordinairement stupides, & de peu d'entendement, ou perdent quelque fonction animale, ou quelque sens, comme la veue, l'ouïe, l'odorat, ou demeurent perclus de quelqu'un de leurs membres. Si le cerveau a receu quelque violente secousse, sans plaine en la chair, ou fracture en l'os, & qu'il y ait soubçon d'un vaisseau rompu au dedans, outre ce que nous en avons dict ci dessus, il faut promptement tirer du sang de la céphalique, razer le poil, appliquer un cataplasme de farine d'orge, huyle rozat, & oxymel, fuyant les remedes trop astringents, parce qu'ils ferment les pores, & empêchent la transpiration. Il faut souvant donner clysteres, & divertir les vapeurs du cerveau par frictions, ligatures, & ventouses. Ouvrir la

h Fallo.
pe en a
veu un a
qui, d'un
coup de
pernival-
ne, il sor-
tit la gros
seur d'un
œuf de
poule de
la substa-
ce du cer-
veau &
guarit.
Voyez le
45. chap.
de son
comm.
sur ce
livre.
i Secouf-
fe du cer-
veau.
l qui me-
dere seu-
lement &
raccoise
un peula
chaleur
& fure
du sang,
sans le
repousser
beau-
coûp au
dedans.

350 **TROISIÈME**
 veine pouppe , sur la suture lambdoide, & quelques iours apres , la veine du front , les arteres des temples , & les ranules. Ordonner un regime de vivre fort tenu , & defendre le vin , iusqu'au quatriesme iour. Iusqu'au quel temps il faut continuer les astringents , puis venir aux resolutifs , faisant progrez des plus foibles aux plus forts selon la necessité sans trop eschauffer la teste , de peur d'exciter douleur & inflammation. Puis appliquer le cerat de Vigo, duquel il dict avoir heureusement usé en un Gentilhomme du Duc Vrbin. Voiez le chapitre 5. du 3. livre de sa Chirurgie.

*Et l'ai ant oſte de deſſus la menin-
 ge: S'il eſt besoin de l'oſte des
 l'heure du trepanement , ou ſi c'eſt
 nature qui la en fin pouſſe de-
 hors.*

*La mundifier & la deſſecher. cu-
 re, qui y convient premièrement &
 de ſoi.*

Eſtant long temps tumefiée. De la

fanie, de laquelle elle est imbue.

Ets'enleve, quelquesfois iusque hors le crane.

Il y a danger qu'elle ne pourrisse.
Et se mortifie par gangrene, qui est le dernier degré de corruption.

Mais y ayant ulcere en la teste.
Aiant briefvement parlé des plaies en la chair, & des indispositions de le meninge du cerveau, il retourne à son premier discours, & principal but, qui est de l'os. Il enseigne donc la cause de la séparation de l'os corrompu, d'avec l'os sain, à fin que de la connoissance de cette cause, on prenne indication des remèdes, dont il faut user pour avancer la séparation. Et dir, que les os se séparent d'eux-mêmes, à cause qu'ils se sont desflechez, & que le sang s'en est exhalé, tant par la longueur du temps, que par l'usage des medicaments résolutifs, & désecrants, qui ont espuisé, & fait résoude, le sang, & l'humidité radicale de l'os. Dont il suit, que, pour bien avancer la séparation de l'os cor-

350 TROISIÈME

rompu d'avec le sain, il le faut des-
sécher par medicaments desicca-
tifs, sans se hâter de l'arracher &
tirer dehors, pourveu que la me-
ninge n'en sente point d'incom-
modité, parce qu'en fin nature le
poussera dehors de soi-même. Or
nature le iette dehors, par la régè-
neration de la chair qui pousse &
croît par dessous, prenant son fon-
demēt sur la diploë, ou sur l'os sain,
s'il n'y a que la superficie de l'os
qui soit alterée & corrompuë.
Mais le moyen de faire prompte-
ment rengendrer la chair, & par
consequent, pousser l'os dehors,
c'est faire tost suppurer la plaie, &
la mundifier : Car ces obstacles o-
ftés, la chair se rengendrera plus fa-
cilement, quand même l'os seroit
entièrement enfoncé, tant en sa
premiere, qu'en sa seconde table.
Toutesfois il faut adviser de n'appli-
quer pas des medicaments si desic-
catifs aux enfans, qu'aux grandes
personnes, parce qu'ils n'ont pas
l'os du crane si sec, ni si dur, ains-

plus mol & plus plein de sang.

D'avec l'autre. Qui est encore sain & vivant , & qui n'a , par consequent , plus de communication avec celui qui est desia corrompu & mort.

Soit qu'autrement l'os soit demeuré long temps descouvert. C'est ce que nous avons dict ci dessus , que l'os , qui a esté descouvert & exposé à l'air seulement deux heures , combien que d'ailleurs il soit entier & sans offense , se meurt toutesfois en sa superficie , & tombe par escailles.

Lors qu'il est effuisé de sang. Ce qu'on connoist par une couleur palle ou blafarde de l'os , plus grande que de coutume. Car l'os qui est encore vivant , & duquel le sang ne s'est pas exhalé , à un peu de vermillon meslé avec sa blancheur.

Par la longueur du temps. Qu'il est exposé à l'air , qui change sa propre tempérie , & le dessèche , en faisant exhale le sang.

Que par la quantité des medica-

352 **T R O S I E S M E**
ments Desiccatis & resolutifs, qui
dessechent & font resoudre le sanguin
& l'humidité radicale en va-
peurs.

Or l'os se sépare promptement,
Par artifice, institué à l'imitation
de nature.

Si mundifiant promptement l'ul-
cere. Car la mundification de la
plaie, est ce sans quoi la guarison ne
se peut faire. Il faut donc premie-
rement deterger les ordures, qui
nous sont obstacle, puis venir à
l'exsiccation, qui consommera le
sang de l'os, & le fera séparer
promptement.

Plus ou moins. Selon la nature
de la partie, & le temperament des
patients. Car la plaie à la diploë, ne
requiert pas des medicaments si de-
siccatis, qu'en la superficie de l'os,
ni le crâne des enfans, que celui
des grandes personnes, ni celui des
bourgeois, que celui des paysans,
ni celui des femmes que celui des
hommes. Il faut donc, selon ceste
diversité, plus ou moins dessécher,

Car l'os qui est desséché. Il repe-te, que la secheresse est la seule cau-se de la séparation de l'os. Qui donc voudra faire promptement séparer les os, les doit dessécher.

Vivant & plein de sang. Qui le rend rouge-blanc, tout ainsi que le mort est simplement blanc, sans rougeur, le sang s'estant ex-halé.

Et destitué de sang. Et, par con-sequent, blanc sans rougeur.

Mais des os, ceux qui s'enfoncent en dedans. Ceci se peut, & se doit rap-porter au prognostic. Il dit, I. Que les enfonceuses, & les coupeuses (especce de siège) sont d'autat moins dangereuses, qu'elles sont plus grandes & plus larges, pourveu que la meninge ne soit ni compri-mée, ni picquée, par les pieces én-foncées. II. Qu'en l'enfonceure, tant plus l'os enfoncé est froissé en plusieurs pieces, & les parties froif-sées plus séparées, tant moins en-core y a il de peril, & tant plus les pieces sont aisées à tirer.

Rompus ou coupez fort large.
D'autant que, par ceste large ouverture, la sanie peut aisement sortir dehors.

Quand la meninge est saine & entière. Car si elle estoit blessée, son offense feroit croistre le peril.

Saine & entière. C'est à dire non comprimée par l'os enfoncé, non piquée par quelque esquille, non coupée par le ferrement qui a fait le siège en l'os. Et faudroit promptement soulever l'os enfoncé en la compression, & couper l'esquille en la piqueure de la meninge.

Et ceux qui sont rompus par plus de fentes & plus larges. Ceci se doit entendre de l'effraction, qui est espace d'enfonceure, en laquelle l'os enfoncé est brisé en plusieurs pieces.

Par plus de fentes. Qui font l'os de plusieurs pieces, car fente n'est autre chose que séparation de l'os qui estoit premierement continu, fait par ferremens non courpans.

Et plus larges. Tellement que les pieces soient separées, & bien distantes l'une de l'autre,

Moins perilleux. A cause de l'espace que la sanie a pour sortir. Mais entendez aussi, la meninge n'étant point offensée.

Et plus aisez à oster. Avec les pincettes, parce qu'ils sont du tout séparez, & ne tiennent plus.

Et ne faut trepaner pas un de ces os. Enfoncez, soit cameration, soit effraction.

Ni se mettre en danger de les tirer. Pourveu qu'ils ne nuisent point à la meninge. Car ces os servent de couverture à la meninge & au cerveau, & les defendent des iniures de l'air. Mais si quelque esquille pique la membrane, il la faut promptement couper, & tirer avec pincettes, si ce n'est qu'on la puisse soulever, & passer la lame meningophylax ou garde-meninge, par dessous.

L'autre os se relachant. C'est à dire, l'os sain se séparant d'avec l'os

355 TROISIÈME
rompu, & le laissant aller.

Or ils sortent. Il dit que ce qui pousse les os rompus dehors, c'est la chair qui s'engendre par dessous, prenant son fondement sur la diploë & sur l'os sain, n'y ayant point de convenance entre l'os mort & la chair vive. Or la chair prend plus tôt son fondement sur la diploë qu'ailleurs, à cause du sang qui y est plus abondant, pour la génération d'icelle.

S'il n'y a que la superficie extérieure de l'os, qui soit phacelisée. Laquelle en ce cas nature fait séparer, & tomber par escailles, la chair se rengeendant entre cette superficie là, & l'os sain.

Or la chair se produit & croît. Il dit que le moyen de faire promptement produire la chair, dont viennent la séparation & saillie de l'os corrompu, c'est faire promptement supputer la plaie, s'il y a quelque chose qui doive suppurer, & la mundifier promptement. Car pendant qu'il y aura de l'inflammation

tion ou de l'ordure, il est impossible d'y r'engendrer de la chair louable.

Et si les deux parties de l'os. C'est à dire les deux tables.

Y remédiant de me/me façon:
Faisant suppurer ce qui tend à suppuration, detergeant l'ordure, & usant de cure desiccative par pou-dres céphaliques & catagmatiques.

Et les os, qui sont enfoncez en dedans, sortiront promptement. Par le moyen de la chair qui s'engendrait dessous, & les poussa dehors. Or telles séparations d'os & d'écaillles adviennent ordinairement au 30. ou 40. ou 50. iour, plus ou moins.

Mais les os des enfans. Il disoit ci dessus, qu'il faut dessécher, plus ou moins. En voici un exemple. Car puis que les os des enfans sont plus mols & plus humides, il faut concilire, qu'il ne les faut pas tant dessécher. Car les corps mols ne demandent pas des remèdes si desiccation.

TROISIÈME
 catifs, de peur que les dessechant trop, on les mis hors de leur propre tempérament, qui leur seroit maladie, & feroit plustost separer l'os que rengendrer le cal.

* *Parce qu'ils sont plus pleins de sang. Qui est de sa propre nature chaud & humide. Nous devons donc aussi inferer, que la diploë ne requiert pas des remèdes si desiccatis que l'autre os, puis qu'elle est plus pleine de sang, & par tant, plus molle & plus humide.*

Et ne sont point durs. Ainsi lisent quelques manuscrits. (comme remarque Foësius) au lieu de *Fistuleus*. Ce qui n'est pas mal à propos. Car s'ils sont creus, comment ne seront ils point fistuleus ? On peut toutesfois retenir le mot *fistuleus*, pourvu qu'on l'entende pour *plein de cavitez vides, comme une flûte*. Car à la vérité les cavitez des os des enfans ne sont pas vides, mais pleines de sang.

Et estans frappez également. Ce sont arguments de l'humidité & mollesse

mollesse des cranes des enfans, qu'ils suppuré plus promptement, & qu'ils meurent en moins de temps. Car ils meurent, parce que la corruption se met en la plaie, elle s'y met, à cause de la chaleur & humidité. Il faut toutesfois rapporter aussi ce passage au prognostic, & juger que la plaie supputera plus promptement, si c'est un enfant qui soit blessé; & si la plaie est de foismême mortelle, que le patient mourra d'autant plustost, qu'il sera plus ieune.

Mais si l'os est defnué de sa chair.
Il enseigne comment il faut faire l'ouverture de l'os, soit contusion seulement, soit fente & contusion; siege simple, ou composé avec contusion, ou avec contusion & fente, qui soit en l'os, tant des enfans, que des grandes personnes.

Si l'os est defnué de sa chair. Car Hippocrate ne parle point de l'os couvert de sa chair saine.

*Il faut bander son esprit pour es-
sier de reconnoître.* Jamais Hippo-



360 TROISIÈME

ctate ne veut que l'on procede à la curation, que premierement on n'ait bonne connoissance du mal. C'est pourquoi devant que parler de l'ouverture de l'os, il nous avertit d'estre diligens à reconnoître s'il y a contusion, fente, ou siège en l'os, & quels ils sont, simples, ou composés.

Et si l'os a quelqu'une de ces offenses. Il a parlé ci dessus des fractures du crane, qui ne demandent pas le trepan, à scavoir l'enfonceure, & la coupeure large, il parle maintenant de celles qui le demandent, à scavoir fente, contusion, & siège composé avec contusion seulement, ou avec contusion & fente.

a ξφανης ει αγκα- τε si Hippocrate entend que l'on tire le sang de la plaie mesme, & de πυριτη σοι l'ouverture faite par le trepan: ou διστον συν bien du bras du costé de la plaie, κρανη τρυ devant que trepaner, à fin de diver- &c. tir le sang, & empescher que mon- tant à la plaie, il n'y engendre infla- mation. Il est vrai qu'aux enfans.

qui sont encore fort ieunes, il sort assez grande quantité de sang par l'ouverture qu'on fait avec le trepan, parce que leurs os en sont fort pleins, comme a ci dessus dit Hippocrate, dont il semble qu'il n'est pas grand besoin de leur ouvrir la veine, sinon que quelque autre accident le requiere. Adioustez pour raison commune, que leur substance est fort mollassie & s'exhale aisement. Mais à ceux qui sont aagez, les uns tirent librement du sang du bras, les autres en font difficulte, & disent. I. Qu'il n'en est pas besoin, parce que la teste est une partie élevée, non beaucoup subiecte à inflammation. II. Qu'il sort assez de sang par la plaie, quand on fait dilatation en la partie charneuse. III. Que ce passage d'Hippocrate ne se doit pas entendre de la saignée du bras, mais du sang qui sort, & que l'on tire par l'ouverture du trepan, selon l'autorité mesme de Galien au 4. de la Meth. Mais toutes ces raisons ne concluent pas bien. La

Q 2

362 TROISIÈME

I. parce qu'il est faux que la teste ne soit point subiecte à inflammation. Car combien qu'elle soit haute & eslevée, toutesfois la douleur qu'on excite en dilatant la plaie & trepanant, y fait assez monter de sang pour engendrer inflammatio. La II. parce qu'il n'est non plus vrai, que le sang qui sort par la plaie, soit suffisant d'empescher l'inflammation, & voions souvant, au detriment des blessez, arriver le contraire, si on n'y pourvoit par autre voie. La III. parce qu'encore que ce passage ne se deust pas entendre de la saignée du bras, elle est toutesfois ordonnée par Galien au 2. livre de la composition des medicaments locaux. Lequel veut qu'on ouvre la cephalique, ou la mediane du costé de la plaie. Tou-
tesfois si les forces du patient ne semblent pas pouvoir porter la saignée, on se contentera d'appliquer ventouses avec scarification.

Perforant l'os avec un petit trepan, Il y a plusieurs sortes de tre-

pan, & de diverse invention. Celsus en propose deux au 3. chap. du 8. livre. Galien descrit de certains trepans qu'il appelle abaptistes, c'est à dire, qui ne se peuvent plonger ou enfoncer en la teste, inventez de ceste façon, pour la seureté de la membrane. Pour laquelle cause, Paré à aussi inventé celui qu'il propose comme fort seur au 10. livre de ses œuvres. Voiez plusieurs autres descriptions tant en Paré qu'en Vidius, & en Dalechāp. Quelques uns estiment qu'Hippocrate fait ici mention d'un petit trepan, parce qu'il parle du crane des enfans, auquel, disent-ils, ne convient pas si grand trepan qu'aux grandes personnes.

Et prenant garde insqu'aux moins choses. C'est pour advertir, combien il faut estre attentif quand on trepane, principalement un enfant, duquel le crane n'est ni si dur, ni si espois que celui des grands, & par consequent ne faut pas tant presser le trepan, ni le faire entrer

Q3.

364 TROISIÈME
 si avant, de peur qu'il passe le crane
 & offense la meninge. Celsus par-
 le de l'opération du trepan en ceste
 façon. Il faut, dit-il, travailler
 avec plus de soin, quand l'os simple
 est à demi perforé, ou quand du
 double, la partie supérieure l'est.
 Cela se connaît par l'espace, ceci par
 le sang qui en sort. Il faut donc
 alors tourner plus lentement le
 manche, & tenir la main gauche
 légère & suspendue, la levant sou-
 vant, & considérant bien la pro-
 fondeur du pertuis, pour recon-
 noître quand l'os sera prest à se
 rompre, & éviter le péril de bles-
 ser la meninge avec la pointe du
 trepan.

*Car l'os des iennes est bien plus
 délié. Et plus mol, &c est par con-
 sequent plus promptement penetré
 par le trepan. Hippocrate a ici par-
 lé des plaies de teste des enfans es-
 quelles le crane est découvert.*

*obliviat. Mais il ne parle pas des contu-
 fions, esquelles le sang sort des
 d. pratiqu. vaisseaux, & se ramasse entre l'os*

& la chair, la chair étant entière & non entamée. En quoi quelques uns defendent expressément l'ouverture. Au commencement, dit Arantius, je faisois ouvrir la peau & la chair, pour donner issue au sang, craignant qu'il se pourrist & descendist sur la membrane, & la gâtast. Mais je mettois par ce moyen les patients en grand danger. Il dit donc, qu'en fin étant devenu plus experimenté, il jugea qu'il ne falloit point faire ouverture, parce qu'il en sort grande quantité de sang, qui emporte les forces, & que par la douleur, les enfans s'écrient, qui leur fait monter le sang à la teste, dont vient l'inflammation. Il faisoit seulement razer le poil, & appliquer sur la teste un linge en plusieurs doubles, trempé en huile rozat, vinaigre, & blanc d'œuf. Et l'en faisoit lourvant arroser par dehors, sans le laisser dessécher par l'espace d'un iour & d'une nuit, à fin de repercuter la defluxion. Le jour suivant il appliquoit un cata-

Q 4

plasme faict de rozes rouges, fueilles & graines de myrthe, de chacun deux onces, farine de febves & d'orge de chacun une once, absinthe, betoine, de chacun demi-once, de cumin une dragme, miel blanc deux onces, le tout bien cuit avec vin fort couvert & rouge, y adioustant d'huyle rozat, & de chammomille, de chacun une once, de cire autant qu'il suffit. Il l'appliquoit tiede, & de moienne quantité, de peur qu'y en aient trop peu, il deslechast ou chargeast trop la teste s'il y en avoit trop. Et le continuoit iusqu'au neuiesme ou onziesme iour, sans craindre que le sang se caillaist en grumeaux & se corrompist. Car, dit-il, la quantité de la chaleur naturelle ben empesche, & s'exhale enfin par le moyen des medicaments résolutifs, de sorte qu'il en paroist quelquesfois de petites gouttes, sur le cataplasme. L'onziesme iour passé, il appliquoit l'emplastre dia-palma de Galien, & le changeoit de deux iours l'un. Apres le vingties-

me iour il se servoit de l'emplastré
barbatum, pour cōsommer le reste
de l'humeur , & retirer le crane en
sa place , sans s'estonner , si les re-
stes estoient long temps à s'exhaler.
Cependant il nourrissoit les enfans
assez plenement , pourvu qu'ils
s'abstinent de boire du vin. Il se
servoit de la mesme methode ès
enfans recentement nais, qui à cau-
se de la grosseur de leur teste, ou de
l'ouverture trop estroite de la me-
re , ou pour quelque autre occa-
sion , reçoivent quelquesfois de
grandes contusions à la teste , dont
il se fait de grosses tumeurs plenes
de sang; auxquelles, dit-il, pour fai-
re resoudre le sang & remettre le
crane, le seul emplastré de diaphœ-
nic destrempé en huyle rozat, peut
suffir. Voila l'opinion d'Arantius,
laquelle un chacun pourra suivre
qui voudra. Mais il me semble fort
difficile , de resoudre par medica-
ments , qu'il descript mesme plus
astringents que resolutifs , une si
grande quantité de sang , comme il a



379 T R O I S I E S M E

s'en trouve quelquesfois és enfans
naissants. Si la tumeur est petite &
qu'il y ait peu de sang, ie permets
qu'on se serve de ceste methode.
Mais si la tumeur est grosse & fort
plene de sang, ie serois plustost d'ad-
vis qu'on feist ce que i'ai auresfois
faict en un petit fils de feu Mon-
sieur de la Guyberderie, Conseiller
au Parlement de Rennes, lequel
vint au monde avec une tumeur
molle à la teste, de la grosseur d'un
pain de demi-livre; le lui fis ouvrir
quinze iours apres, & en tirai du
fang tres vermeil, qui se cailla in-
continent. Je feis puis apres appli-
quer quelques astringens, puis des
resolutifs. La plaie rendit quelque
peu de pus, & estant bien mundi-
fice, se ferma dans quinze iours,
sans que l'enfant en eust aucun ac-
cez de siebyre, ou qu'il en tetast
moins qu'il ne devoir. Mais la que-
stion merite bien d'estre traictée,
d'où pouvoit estre venu ce sang, &
comment il avoit peu se conserver
par l'espace de quinze iours sans se

corrompre, voire sans se cailler, ag-
gommeller, ou noircir. Veu qu'
Hippocrate en l'aph. 22. de la 6.
sc̄t. dit, que *si le sang est respandu
contre nature,* (c'est à dire, en un lieu
ou naturellement il ne devoit point
estre) *en quelque cavité,* (ainsi inter-
prète Galien *τόπον φύσεως*) il faut neces-
sairement qu'il *suppure.* Comme s'il
disoit, qu'en quelque lieu que le
sang se ramasse hors de ses propres
vaisseaux, soit dans la capacité du
thorax; ou de l'estomach, ou des
intestins, ou de la vessie, ou de la
matrice, ou du cerveau, ou es lieux
vides d'entre les muscles, il faut
nécessairement qu'il se corrompe.
Car Galien prend en cest endroit,
comme en plusieurs autres d'Hip-
pocrate, le mot *suppure* pour se ^{c. Voies} et ^{la pag.}
corrompre: Parce, dit-il, que tel sang ^{326.}
ne suppure pas toutout, mais
quelquesfois il noircit seulement,
quelquesfois il s'aggommeille
(*μελεῖται*) ou en quelque autre fa-
çon que ce soit, il sort de la nature
du sang. Et certes Aristote a re-

372. TROISIÈME

marqué, que la conservation de chaque chose, depend du propre lieu auquel elle doit estre. Or le propre lieu du sang est le foie, les venes, les arteres, les ventricules, du cœur, principalement le droit, & les cysternes que la dure mère forme entre le crane & le cerveau. Esquels lieux, le sâg est conservé, non point tant par la quantité de la chaleur, & le libre mouvement des esprits, (comme a penfé Aristote) que par une certaine propriété in-
d'locus
est con-
servator
sci loca-
te.
e appri-
tus. di-
cible, qui est en ces parties là. Autrement le sang ne se devroit point corrompre dans le thorax, ni dans plusieurs autres parties de nostre corps, qui ne sont pas moins, voire plus temperées & fomentées de la chaleur naturelle, que les venes, & arteres, qui sont aux extremitez du corps. Davantage, nous voions que lors que ces vaisseaux sont destituez de chaleur, ou par froidure externe, ou mesme apres la mort, ils empêchent neantmoins le sang de se cailler, quoique de soi mes-

me, & par le moyen de ses fibres, il se caille incontinent, estant sorti des vaisseaux. Mal donc, dit Arantius, que c'est la chaleur naturelle qui abonde aux enfans, qui empêche le sang de se corrompre hors de son propre lieu, entre l'os & la chair, puis qu'en ceci la chaleur ne fait rien. Dirons nous donc que la dure mère, passant par les sutures du crane, qui sont tendres & fort ouvertes aux enfans, produit & esté quelquesfois ses cysternes, iusque hors le crane, où le sang passe, par l'ouverture des sutures, & s'y conserve comme en son propre lieu, tout ainsi qu'és cysternes du dedans? Qu'après, les sutures étant refermées, le sang ne peut plus se communiquer de la cysterne interieure, dans cette production exterieure; Dont il auroit été aisé, en cet enfant de la tarir, faisant sortir le sang qui y estoit contenu, par ouverture, par astringens & résolueurs? Celle raison m'est fort probable. Car ces cysternes ne sont que

374 TROISIÈME

duplicatures de la dure mere , lesquelles se peuvent estendre par les sutures, iusque hors le crane , & avoir la propriété d'y conserver le sang, aussi bien qu'elles l'ont de le conserver au dedans. Ainsi les veines , qui sortent vers la peau , ne perdent point ceste propriété, qu'ont celles qui demeurent au centre du corps.

*Mais quiconque doit mourir de plaie de teste . Hippocrate insère ici quelque chose pour le prognostic, à fin qu'ayant connoissance de ceux qui doivent mourir nous n'entreprendions rien mal à propos, & predisans l'issue de bonne heure, nous évitions la calomnie , d'avoir fait mourir ceux que nous n'aurons peu guarir. Ce n'est point deshon-
neur à un Médecin , que quelques uns meurent entre ses mains, puis qu'il est fatal à tout homme de mourir une fois ; Mais bien de laisser mourir ceux qui se peuvent sauver, ou promettre assurance de santé à ceux qui devront tout manifestemēt*

f illstra
artē me-
dicā sunt
morbi
omnes
incurabi-
les , in-
quit lu-
lius Sca-
liger.

mourir. Car en ce cas, dit Hippocrate, ne se peut il excuser d'ignorâce. Sçachôs donc que les bleslez meurent, pour quatre causes principalement. La I. est la grandeur de la *plaie*, & violente secoule du cer-*qui font malais*-veau, à quoi surviennent inconti-*l - malad*ment, & dès le cōmencemēt, les fas- cheux & mortels accidents, com- me vertige, obscurité des yeux, chute, perte de parole, alienation d'esprit, perte de memoire, vomis- sement bilieux. Car ceux à qui telles choses surviennent, meurent ordinairement dans le quatrième ou septième iour. La II. L'igno- rance, ou inadvertance du Chirur- gien, qui n'a pas faict à temps, ce qu'il falloit faire, soit pour dilater la plaie, soit pour reconnoistre la fente & la contusion, de sorte que ne s'en estant pas apperceu, il a né- gligé la plaie, comme si l'os eust été entier, & y a laissé engendrer la sa- nie. Qui n'a pas eu soin de faire ordonner par quelque docte Mé- decin, un bon régime au malade, ou

376 T R O I S I E M E

qu'il fust saigné ou purgé à propos, Qui a arraché , avec force & violence, quelque esquille d'os , & offensé la membrane. Qui a trepané ou ruginé sur la suture. Qui a appliqué sur la plate, quelque medicament trop acre & trop chaud , dont est venuë l'inflammation. Qui à trop long temps , ou mal à propos , appliqué de l'huyle ou choses huyleuses sur la plaie. Qui a bandé la plaie trop serré. Qui a comprimé , & eschauffé la teste par trop de couverture . Bref qui a commis quelque autre faute signalée. La III. La faute du blesse, qui fait des excez, tant en son corps qu'en son esprit . En son corps, s'il boit du vin sans permission du Medecin: s'il se licencie & fe desborde en l'exercice de Venus: s'il sent quelques odeurs chaudes, qui remplissent le cerveau & entêtent; s'il mange trop: s'il remue trop la teste . En son esprit s'il se met en cholere , dont lui viennent fièvre & inflammation: s'il se dô-

ne du soin ou de l'ennui , qui lui face perdre le repos : s'il à trop d'apprehension de sa plaie, sans esperance de guarison. Car combien que la plaie soit legere , on peut toutesfois predire danger de mort, si le patient est transporté d'apprehension, ou de cholere , & s'il vit indiscrettement sans obeir au Me decin . La. IIII. Quelque cause occulte , ou pour le moins , telle-ment esloignée des sens , qu'on ne s'en apperçoit pas , si on n'y prend garde de bien pres, comme la ca cochymie , & indispositio du corps du patient devant qu'il fust blesse, soit de son propre naturel , soit pour s'esfue mal gouverné en son vivre, ou pour avoir porté de longs ennus. On a aussi remarqué cer taines années , comme dit Pigray au 4. livre chap. 9. de sa Chirurgie, esquelles les plaies de teste estoient presque toutes mortelles , les peti tes aussi bien que les grandes: D'a u tres , esquelles la gangrene surve noit presque à tous , & mouroit.

néanmoins peu de blessez. D'autres, esquelles les blessez mouroient même des petites plaies, & leur trouvoit on un abcès au foie. Ce que Paré a aussi observé en quelqu'un. On peut iuger par les choses susdites, qu'il faut beaucoup de considérations pour bien faire un prognostic. Qui est cause que quelques uns prononcent touſtouſt avec incertitude des plaies de teste, parce qu'on peut mourir des plus petites, & guarir des plus grandes.

L'Histoire de ce ieune homme Smyrnien est remarquable; que Gade le 8. livre de l'ula-lien dit avoir été guéri d'une plaie ge des parties, qui penetraoit iusqu'aux ventricu- & le com- les du cerveau. Soit donc le pro- ment sur le 18. gnostic entendu avec cette limita- aph. de tion, comme il advient le plus sou- la 6. fest. vant & non touſtouſt.

Quand quelqu'un reconnoiffant. Quelques uns lisent, ne reconnoiſſant pas. Mais on peut retenir l'une & l'autre leçon, & les entendre de même façon. A scávoir, que le Medecin, ou le Chirurgien, n'aïs-

pas apperçus ou reconnus à temps,
les offenses de l'os, ainsi seulement
lors qu'il n'y a plus eu de moyen d'y
apporter remède, & ce, par les
symptômes qui seront survenus,
comme inflammation, fièvre, ref-
verie, augmentation de douleur,
manque d'appétit, & de ce que la
plaie se sera longtemps tenuée hu-
mide. Adoucissez des Coaques Pre-
nitions, la séparation de la chair
d'avec l'os, la lividité de l'os, son al-
teration & corruption.

A commis quelque faute. Com-
me de n'avoir pas élargi la plaie; de
n'avoir pas ruginé, ou trepané, l'os
à temps. Et ce, pour n'avoir pas re-
connu le mal dès le commencement,
& avoir par conséquent, ignoré ce
qu'il y fallait faire.

Comme si l'os eust été sain. C'est
à dire, ayant opinion que l'os fût
sain, & ne s'apercevant pas qu'il
fût fendu, contus, enfoncé, ou au-
trement offensé.

*Le plus souvent la fièvre pren-
dra le patient.* Notez qu'Hippo-

crate ne dit pas que la fiebvre pre-
ne tousiours l'hyver devant le qua-
torziesme iour, ou l'esté apres le se-
ptiesme, mais le plus souvant. Car
quelquesfois elle prend aussi apres
le quatorziesme iour, comme le
20. 27. 30. ou 34. & autres iours,
tant critiques que non critiques.
Mais Hippocrate specificie le septies-
me & le quatorziesme, parce qu'ils
ont le plus d'efficace, & que ce ter-
me est plus ordinaire que les au-
tres.

Devant le quatorziesme iour. No-
tez bien *devant le quatorziesme.* Par
ce que telle fiebvre vient d'un mou-
vement symptomatique, & non
critique, c'est à dire, de la force du
mal, & non de la vigueur de na-
ture, de sorte qu'elle n'attent pas le
quatorziesme iour, qui est dédié
aux mouvements de nature, mais
elle anticipe & prend dès le trezies-
me, & même quelquesfois dès le
dixiesme, onziesme ou douziesme,
soit par retardement du septiesme,
soit par anticipation du 14.

L'hyver. Il y a deux raisons, pour lequelles la sievre ne prent pas si tost l'hyver que l'esté. La I. parce que la chaleur naturelle est alors plus forte, &c, par consequent, combat davantage contre le mal, &c rabat sa violence. La II. par ce que le ftoit de l'hiver retardé la corruption, au lieu que la chaleur de l'esté l'avance.

Apres le 7. iour. Notez encore ici apres le 7. Car le septiesme iour est le Roy entre les critiques, & tourne ordinairement tous ses mouvements, au bien & soulagement des parties, comme un Roi au bien & soulagement de son peuple. Partant nature, estant encore aucunement victorieuse, fait retarder la sievre iusqu'au 8. ou au 9. Mais pourquoi dit icl Hippocrate, que le plus souvant la sievre prent apres le 7. ou devant le 14. veu qu'elle prent bien souvant dés les premiers iours? La question est aisée à resoudre. La sievre vient des plaies de teste de deux diverses

382 T R O I S I E S M E
causes; Asçavoir de la violence dit
mal, & corruption de la plaie: Ou
du mouvement de nature, qui es-
faie de convertir les humeurs de la
plaie en pus. Celle-la peut estre ap-
pelée symptomatique , celle-ci
critique. Hippocrate parle ici de
la symptomatique , qui est signe de
mort,par ce qu'elle demonstre que
la corruption s'est mise en la plaie,
& à penetré iutqu'à la meninge &
au cerveau. Mais il parle de la cri-
tique au 2. du Prorrhet. Ou il dit,
Qu'il vaut mieux que la fievre pren-
ne des premiers iours , es plaies de
teste,pourvu qu'elle ne persevere pas.
Cat ce que la fievre prend des les
premiers iours , est un tesmoigna-
ge que nature commence dès lors,
à faire la suppuration , & si elle cel-
se bien tost apres , c'est signe que
nature a vaincu la corruption , &
que toutes choses sont en bo estat.
Si donc la fievre prend des les pre-
miers iours , il ne se faut pas eston-
ner , pourvu qu'elle ne dure pas
long temps. Si elle prend , ou reç

prend, apres le 7 iour, ou devant le 14, on pourra predire le danger de mort, par ce que telle fievre ne procede que de la corruption de la plaie. Ce qu'on connoistra encore plus manifestement, par l'idee de la fievre qui prend presque tous-jours avec rigueurs & sans ordre, aiant en un meisme iour trois, quatre, ou plusieurs redoublements, ce qui n'advent à pas une autre espece de fievre. Mais si la fievre procedoit de quelque erysipele, venu ou à venir, elle ne seroit pas mortelle, ni apres le 7, ni devant le 14. On la pourra discerner par ce qu' elle a ses exacerbations negligées en tierce, & non d'egregies comme la precedente, qui a quelquesfois plusieurs redoublemens par froid en un iour voire en une heure. Adioustes qu'en la fievre qui vient de l'erysipele, la face ou toute la teste est enflée & tainasse, avec tension au col & aux machouëtes.

*L'ulcere devient decoloré. Ceste
marque est commune à tout ulcere.*

384 TROISTE S M E
re, des autres parties, comme de la teste. Or cela advient par defaut du sang qui se consomme & de la chaleur naturelle qui se diminue.

Et en sort un peu de sanie. Ou point du tout. Et ce peu qui en sort, est crud & delié, signe de l'extinction de la faculté naturelle & coétrice tant de la plaie que des autres parties.

Et ce qui y estoit enflammé meurt. C'est à dire que la gâgrene & sphacelle succèdent au lieu de l'inflammation.

Et devient visqueux. C'est un autre signe de l'extinction de la faculté naturelle, la partie se pourrisant, & devenant comme tabide & liquefiee.

Et apparoist comme de la chair salée. Devenant seche, par faute de nourriture & de chaleur naturelle, dont elle devient aussi de couleur rousse & livide.

Et devient noir. Argument par l'effect que l'os se sphacelise, & que l'inflammation degenerc en gâgrene.

Estant

Estant poli et lisse. Quelques uns obmettent ces mots . les autres les retiennent , & les interpretent de la polisseur & égalité qui estoit en l'os auparavant , & non pendant , ou depuis , la corruption . Car il est certain que l'os qui est de sa nature poli , vient aspre & inegal , lors que par inflammation , il devient purulent & alteré . Mais on peut entendre ceste polisseur se faire par le moyen d'une certaine humeur visqueuse & gluante , qui descoule de la chair pourrie & liquefiee , & induit l'os exterieurement .

Et en fin palle ou blanchastre. Par le moyen de la sanie qui se ramasse en l'os suppurant . Car telle est la couleur du pus & de la sanie qui est non blanche , mais blafarde ou palle .

Mais quand il a desja suppuré , Quād *Le cause*
l'os est corrompu , il s'elève ordinairement des pustules sur la *de la pust.*
langue , signe que le patient mourra bien tost . Car ces pustules montrent que la corruption de l'osa *La Langue*

R

386 TROISIÈME

penetré jusqu'au dedans du cerveau, & que la fânie en degoutte, par les trous du palais, sur la langue, par l'acrimonie de laquelle sont engendrées ces pustules. Madame l'Esleue de l'Humeau en cette ville de Saumur, porta par plusieurs années une loupe ou taul-paire sur la teste. En fin ennuiee, elle se resoult, quoi qu'il en arrivast, de la faire oster. Elle demeura ulcerée, & regrossit quelques mois apres, avec une fort grande & insupportable puanteur. La langue lui vint ulcerée, & plene de crevasses, & mourut quelques iours apres.

Et meurt en délire. Par ce que le cerveau, siège de l'ame raisonnable, est infecté de ceste corruption, d'où sont troublées les fonctions de l'ame.

Et la convulsion prend à la plus part
Pag. 280 Voiés ce que nous avons à cide-
& suivant dict de la convulsion & para-
*lysie qui surviennent aux plaies ou
fécion des temples.*

Il y en a aussi qui deviennent apoplectiques. Nous avons dict ci dessus contre Ambroise Paré, que l'apoplexie est la vraie paralytie universelle, ou il y a privation de sentiment & mouvement en toutes les parties du corps. Elle peut étre faible ou forte. Si elle est faible, le sentiment & mouvement ne sont pas du tout esteincts, mais fort diminuez, & en tel cas le patient peut vivre jusqu'au septieme iour l'esté, ou jusqu'au quatorzième l'hiver. Si elle est forte, de faço que le mouvemēt du diaphragme & des muscles intercostaux, soit entierement esteint, tant s'en faur que le patient puisse vivre jusqu'au quatorzième ou au septième iour, qu'il meurt tout promptement, par privation de la respiration, sans laquelle il est impossible de vivre. A ces signes proposez par Hippocrate, peuvent étre adoucitez quelques autres, qui temoignent la plaie étre mortelle, ou pour le moins plus perilleuse.

R. 2

b plein leuse; comme si le bleſſé eſt b caco-
de mau- chymq & cachectique, verolé, le-
vaises hu neurs, preux , hydropique , phthisique,
c de mau hectique,bouffi, lentigineux , Car
vaisela- bitude. en telles personnes , la plaie ne ſe
peut bien reunir & conſolider , à
cause que le ſang auuteur de la co-
ſolidation,eſt corrompu. Si le bleſſé
ne fait que relever de maladie. Si
la plaie penetre iusqu'à la mem-
brane,ou à la ſubſtāce du cerveau,
per ce que telle plaie oſte ſouvent
le mouvement aux muscles du
thorax,& au diaphragme & prive
par ce moyen le patient de respi-
ration dont il eſtouffe incontinent
cōme apoplectique. Si la tumeur
ſurvenue à la teste apres le coup,
rentre incontinent au dedans, ſans
qu'il aie precedé quelque evacuation,
ou par la ſaignée, ou par pur-
gation, ou par flux de vêtre, ou par
medicaments resolutifs appliquez
deſſus. Si le patient à naturellement
le cerueau fort chaud & ſubieqt à
defluxions. S'il eſt naturellement
ſubieqt à avoir des eryſipeles à la

PARTIE. 389

testé. Si au second appareil, les lèvres de la plaie apparaissent fort rabbatues & non enflées, *Car il est mauvais*, dit Hippocrate *saph. 66.* de la *s. sc&t. qu'es grandes plaies, il n'apparoisse point de tumeur.* De tous ces signes, tant plus il s'en trouvera en un blessé, tant plus y aura-il de peril, principalement si ce sont des plus mauvais. Mais quelque chose que ce soit, il ne faut jamais désespérer. Il ne sera point mal à propos de noter encore ici pour le prognostic, ce que Celsus remarque au 8. livre, chap. 4. *Que la chair se rengeンド aisement en tous endroits de la teste, excepté en cette partie du front, qui est un peu plus haute que le dessus des sourcils. De sorte qu'en tel endroit l'ulcere demeure toute la vie.*

I. Par ce qu'il y a à une cavité pleine d'aér, qui se va rendre aux os cribleux, & empêche la consolidation de l'ulcere. II. Par ce que l'os est en cet endroit si espois, que le sang ne peut passer à travers en assez grande quantité pour régén-

R. 3

drer la chair. III. Par ce que des yeux & du nez, sont portez grande quantité d'excrements en l'ulcere, qui empeschent qu'elle ne puisse estre reduite à cicatrice. Voir meisme quand le malade souffle, le nez & la bouche fermez, il soit une si grande quantité de vent par l'ulcere, qu'il peut tuer une chandelle, ce que Paré dit avoir veu ch.

12. du 10. livre.

Le 7. iour en esté, ou le 14. en hiver.
Hippocrate semble terminer le petil des plaies de teste par le 7. iour l'esté, par le 14. l'hiver. Les Iureconsultes estendent le terme iusqu'au quarantiesme. Rogerius, selon Guidon, iusqu'au centiesme. Quelques uns meisme meurent six mois apres la blessure. Ce que Pigrat recite d'un qui estoit blessé tout au haut de la teste, sa plai n'ayant peu estre consolidée, auquel, estant mort, on trouva un petit abcès de la grosseur d'une noisette, au dessous du cerveau, pres l'origine des nerfs.

Mais il ne faut point tarder. Hippocrate ayant parlé du prognostic, enseigne quand il faut haster l'ouverture du crane, & l'ablation de l'os, & quand il la faut retarder, attendant que nature le pousse dehors.

Il ne faut point tarder. Il a dit ci dessus, que quand on a oublié de trepaner ou ruginer dès le commencement, ou commis quelque autre faute, pour n'avoir pas bien reconnu qu'il y eust offensé en l'os, il survient fiebvre apres le septiesme iour l'esté, & l'hyver devant le quatorziesme. Il dict maintenant que telle fiebvre estant survenuë, sans ou avec quelqu'un des autres mauvais accidents, ci dessus mentionnez, il se faut haster de trepaner ou ruginer l'os iusqu'à la meninge, pour donner issuë à la sanie, cause de la fiebvre. Aiant toutes-fois premieremēt fait prognostic du peril du blessé, & remonstrant qu'il vaut mieux experimenter un remede douteux, que d'attendre

R. 4

une mort certaine.

Quelque autre signe. Comme veilles, ou somnés inquietes, moiteur en la plaie, sans que la chair s'y veille r'engendrer, glandes au col, augmentation de douleur, grand degouft, &c.

Jusqu'à la meninge. Car, en ce cas, il le peut trepaner du tout, & n'attendre pas que nature le pousse dehors, comme quand on trepanne dès le commencement. Et n'y a pas tant de peril, par ce qu'ordinairement la sanie ramassée dedans le crane, rabbaillie la membrane, & empesche qu'elle ne soit offensée par le trepan.

Car il est aisè à trepaner & à ruginer. Parce que l'os estant desia imbû de la sanie, & comme carié, est rendu beaucoup plus mol que de coutume.

Prenant indication de ce qui survient. A scavoir que si la membrane est enflammée & tumefiée, on esteigne l'inflammation; Si elle est noire & plene d'ordure on la de-

terge; Si elle à un abcès, on l'œuvre avec la lancette. Voiez ce que nous en avons dit ci dessus.

Pourveu que l'os soit découvert.
Especie d'offense en l'os, qui le fait escailler.

Il survient une tumeur rouge & erysipelatuse en la face. Il propose ici un autre accident, qui survient aux plaies de teste, soit qu'on aie trepané, soit qu'on ne l'ait pas, soit que l'os soit fracturé, soit qu'il ne le soit pas, pourveu qu'il soit découvert de la chair. A l'avoir l'erysipele en la face & les deux yeux, ou en l'un seulement, qu'il soit s'en aller par purgation qui évacue la bile, Sans apporter autre danger, pourveu que l'erysipele soit tel; I. que le patient sente douleur quand on touche à la tumeur. II. que la fièvre prenne avec rigueur. III. que la chair de l'ulcère soit en bon état, & non telle qu'il l'a descripte un peu auparavant. IV. Que l'os soit en son entier, ou pour le moins non sphacelisé, V. Que les parties

R^s

394 TROISIÈME
qui sont autour de la playe, se por-
tent bien. VI. Que le patient n'ait
aucun mauvais signe, excepté la tu-
meur erysipelateuse.

Vne tumeur rouge & erysipelateuse.
S'il disoit leulement rouge, on pour-
roit entendre un phlegmon, qui se-
roit avec tension, & ne feroit pas si
aisé à resoudre, la matiere n'estant
pas si deliée, ains inclineroit plu-
stoſt à suppuration. Mais adiou-
ſtant erysipelateuse, il veut que l'on
entende qu'avec la rougeur il y aie
de la jauneur meslée, qui s'escoule
quand on met le doigt dessus, & re-
tourne incontinent quand on l'a
osté. Car c'est un tesmoignage, que
le ſang, ou l'humeur qui fait telle
tumeur, est bilieuse, &c., par conſe-
quent, aifee à resoudre à caufe de fa
renuité.

En la face. Telle tumeur eſt or-
dinairement erysipelateuse, parce
que la bile, dont fe fait l'erysipele,
monte plus aisement en haut que
toute autre humeur, à caufe de fa
legereté.

Et que le patient sent douleur. Car si le sentiment estoit perdu, ce seroit mauvais signe.

Et que la siebvre prent avec rigueur. Nous avons dit ci dessus que la siebvre qui vient au septiesme ou quatorzielme iour, de la corruption de la plait, prent aussi avec rigueur. Mais la difference est, en ce que la siebvre d'erysipele à sa rigueur reglée en tierce, comme procedant d'humeur bilieuse. La siebvre de corruption de la plait, à ses rrigueurs desreglées, & redouble trois ou quatre fois en un iour, voire quelquesfois en une heure.

Et que l'ulcere se porte bien. Car si les mauvaises dispositiōs de l'ulcere & de l'os, qu'il a desrites cy dessus, s'y trouvoient, elles seroient signe de mort.

Et qu'on n'arie point fait de faute en la diette. Laquelle doit estre tenue & rafraischissante, comme ordonnez. Hippocrate ne parle point ici de topiques reperculsifs.

parce qu'il n'est pas bon de reper-
cuter es parties nobles, & vaut
mieux, comme il dict en ses apho-
rismes, que l'erysipele sorte dehors, que
de le faire retourner au dedans.

Il faut purger le bleſé par abas.
C'est à dire par le ventre; & non par
vomissements, car cela feroit da-
vantage monter les humeurs au
cerveau.

*Avec un medicament qui evacue
la bile.* Prenant indication de la
cause. Car l'erysipele est engendré
d'humeur bilieuse. Il y a toutesfois
de la controverse sur l'usage des me-
dicaments cathartiques ou purga-
tifs. Car quelques uns disent qu'il
n'en faut iamais user es plaies de
teste. Guydon semble se contenter
de clysteres, ou de lenitifs, & Vigo
aussi, parce, disent-ils, que les forts
purgatifs esmouvent trop. Mais
l'autorité d'Hippocrate que nous
avons ici nous suffit au contraire.
Toutesfois si nous craignons l'es-
motion ou la chaleur, nous pour-
rons donner des cathartiques be-

nins, qui n'esmouvēt & n'eschauf-
fent pas. Combien qu'Avicenne,
sans craindre l'el'motion , en ordō-
ne même de forts, comme les pi-
lules cochées;

*La fiebvre laisse, la tumeur s'en-
va, & le blesé guarisit.* Ceste fiebvre
est un symptome de la tumeur ery-
sipelateuse. De sorte qu'il ne faut
pas trouver estrange, si, la tumeur
s'esvanouissant par l'evacuation de
la bile , la fiebvre la suit comme
l'ombre le corps, dont vien la qua-
tison du patient.

Mais il faut donner le medicament,
prenant indication des forces du ma-
lade. Le texte Grec signifie mot à
mot, *aiant esgard aux forces du ma-
lade.* Mais nous avons suivi le co-
mum usage , combien que les for-
ces , à proprement parler, ne don-
nent pas indication, mais à coindi-
cation ou contreindication. C'est d'*owēr-*
à dire, que quand la maladie , & la *διάζη*
cause d'icelle , avec la partie offen- *ant ar/tra*
έργασία, nous donnent indication de
faire quelque chose, si les forces

T R O I S P E S M E

font suffisantes de le porter, nous le faisons, & ne le faisons pas, si elles n'y suffisent. Ou bien nous partissons à plusieurs fois, ce que nous ferions à une, donnans^e deux ou trois légères purgations, au lieu d'une forte.

Græci vocant.

Mais quand au trepanement, quand il est nécessaire de trepaner.
Ici Hippocrate enseigne la manière de trepaner, & les cautions principales qu'il y faut observer. Mais devant qu'examiner son texte par le menu, il ne sera point inutile de décrire l'ordre du trepanement, de point en point, pris des Chirurgiens tant anciens que modernes, à fin qu'on soit plus assuré à faire cette opération. Il faut donc, en premier lieu, considerer si le blessé a assez de force pour porter le trepan. Puis il faut déclarer aux assistants, qu'il n'y a point moyen de le garantir sans cette opération, en laquelle toutesfois il y a du peril, mais qu'il est plus expedient d'ef-
faire ce remède, que de laisser em-

porter le patient à la violence du mal. Alors , si les parens y consentent , il faudra laver la teste avec e hydrelæum , & razer le poil , pre^e Eau & huile. nant garde qu'il n'entre rien dans la plaie. Et si la plaie n'est pas assez grande, il la faudra élargir , faisant la section en chiasme, X , ou à la figure d'un 7. & separer la chair & le pericrane d'avec l'os , avec les ongles, ou avec un instrument d'yvoire ou de buys , autant qu'il suffira pour reconnoistre l'offense de l'os , & pour appliquer le trepan. Et s'il en sort du sang , l'ayant un peu laissé couler, il le faudra arrester avec les remedes ci dessus descrits , & tenir la plaie bien ouverte avec charpis , iusqu'au lendemain , si ce n'est que l'os enfoncé comprime la meninge , ou que quelques esquilles les piquent ; car en ce cas il faudroit tout sus l'heure , soulever l'os enfoncé , & tirer les esquilles , sans attendre au lendemain. Lors qu'on voudra appliquer le trepan , il faudra que le blessé soit mis en bonne

400 TROISIÈME

situation , ayant sous la teste quelque manteau de drap , ou autre telle chose un peu ferme , parce que la teste ne seroit pas assez fermement appuiee sur la plume , & lui faudra faire tenir la teste par quelques personnes fortes & robustes , en sorte qu'elle ne crouille & ne brangle point sous le trepan . Il lui faudra aussi bouscher les aureilles avec du cotton ou de la cire , à fin qu'il ne sente pas un si grand estourdissement du tournoiemet du trepan , & couvrir les bords de la plaie avec des linges trempez en huyle rozat , de peur qu'en maniant le trepan on touche à la chair , & qu'on n'y excite douleur . Et afin que le trepan face son operation plus feurement , & sans vaciller ça & là , il faut premierement percer l'os avec un certain instrument ou foret , duquelle la pointe sera à trois angles , & de la mesme grosseur que le clou du trepan . Car , le clou est appuyé dans ce pertuis , le trepan ne se pourra escouler , ains coupera

los fort rondement. Il faudra donc couper iusqu'à ce que le trepan soit venu à la diploë ou bien près. Alors faut lever le trepan, & oster le clou du milieu, parce qu'elstant un peu plus avancé que le trepan, il blesseroit la dure mere, la trepanation ou perforation elstant faicte. Si donc il est besoin de trepaner plus avant que la diploë, il faudrà, ayant oster le clou, remettre le trepan, & continuer l'operation. On pourra, comme veulent quelques uns, graisser le trepan de quelque chose grasse ou oleagineuse, à fin qu'il tourne plus facilement, & coupe avec moins d'estonemēt, mais il ne faudra pas laisser, suivant le conseil d'Hippocrate, levant souvant le trepan, de le tremper en eau froide, de peur que s'elchauffant par le tournoiement, il se ramollisse & se rebousche. Adioustez, comme dict Hippocrate, qu'il ne brusle l'os, & en face separer davantage. Car tant s'en faut que l'huyle empesche le trepan de s'elchauffer, que s'en-

g. Quelques uns
se servent
de deux
treplans.
dont l'un
a un clou
l'autre
n'en a
point. Ils
appellent
cestui-là
trepan
masle,
cestui cy
trepan
femelle.
duquel
ils opér-
rent lors
que le
masle a
percé le
crane jus-
qu'à la
diploë.

402 TROISIÈME

flamboyant aisement, elle l'eschauffe davantage, & fait plus brusler de l'os. Hippocrate commande aussi de lever souvent le trepan, pour regarder avec la sonde, combien il aura penetré, de peur que le faisant entrer trop avant, il blesse la meninge; Ce qu'il faut principalement faire quand on est venu à la diploë, & quâle sangh cômâce à sortir.

H Si le sang sort trop abô sté au trepan, peut empêcher cest dâmmet inconvenient. Mais nonobstant le Fallope conseille cercle, qui rend le trepan abaptiste, de verser & l'empêche de s'enfoncer, il sera de l'oxy- crat dans bon de le lever souvent pour voir, l'ouver- ture pour avec quelque petite sonde, s'il cou- le reprî- pe & s'enfonce plus d'un costé que- mer, & d'autre, parce qu'il est mal-aisé, la graisser le trepan testé estant rôde, & le trepan rond, d'huile afin que le vinaigre ne se rende moins coupât. sté qu'il aura moins penetré, & rendre, par ce moyen, la perforatiô égale. Il faudra aussi prendre garde à l'espesseur de l'os, parce qu'il n'est pas également espois en tous en-

droits, ni en toutes personnes. De-
functe Madame du Plessis Mornai
l'avoit fort solide & compact, &
presque autant espeez que deux au-
tres. l'ai veu des fragments d'un
crane, entre les mains du sieur
Chesneau maistre Chirurgien à
Angers, qui estoit espeez d'un bon
travers de doigt, &, qui est remar-
quable, avoit une apophyse d'os
par le dedans dela meame forme
& grosseur que sont les apophy-
ses mastoides. Ledit Chesneau a-
voit opinion que c'estoit un no-
dus verollique, ce qui ne m'est pas
vrai semblable, par ce que telles
nodosités s'engendrent ordinaire-
ment par le dehors, entre l'os &
le perioste. Mais, pour revenir à
nostre propos, ayant pris coniectu-
re de l'espesseur de l'os, il faudra
baisser ou hausser le cercle ou
chapperon du trepan de l'aven-
tion de Paré, qu'il dit estre si seur
que ieunes & vieux apprentifs &
pratiqués en peuvent feurement
trepaner, ayant seulement esgaie

ⁱ Ceste
apophy-
se devoit
faire co-
pression
en la me-
ninge, &
engen-
drer une
stupur
& assoipi-
fement.
Sinon
que par
la cou-
stume
que na-
ture près
peu a peu
elle s'ac-
comme-
de a cho-
ses in-
croia-
bles.

ⁱ selon
que l'os
semblera
espoison
delié.

On n'aura que aux cautions ici mentionnées m^e
 connoir fira que Si on a intention de lever l'os in-
 le tregon continent qu'il sera trepané , sans
 sera par- attendre que nature le separe &
 venu à la poussé dehors d'elle-mesme , si le
 superficie, inter- feul trepan ne suffit , il le faudra ti-
 rier , avec un tirefond à trois bran-
 ier, avec un tirefond à trois bran-
 che, mettant la pointe du dudit tire.
 l'étable fond au trou qu'aura fait le clou
 (vitrée) quand il du trepan. L'os estant tiré , s'il re-
 commen- ste quelques petites esquilles , ou
 cera à inégalité és bords de l'os de la se-
 rendre clande table , qui puissent blesser la
 un so- membrane , battant contre par la
 éclair & diastole du cerveau , il les faudra
 resonant couper tout autour , & aplatis-
 Il faut alors à-
 voir soin d'appli-
 quer sur l'ouver-
 ture quel que cho-
 se bien tredé , cō-
 me la main
 ou des linges
 bien tem- perez en chaleur .
 Car au- trement les le-

trepan aux cautions ici mentionnées m^e
 Si on a intention de lever l'os in-
 continent qu'il sera trepané , sans
 attendre que nature le separe &
 poussé dehors d'elle-mesme , si le
 feul trepan ne suffit , il le faudra ti-
 rer , avec un tirefond à trois bran-
 ches , mettant la pointe du dudit tire.
 fond au trou qu'aura fait le clou
 du trepan. L'os estant tiré , s'il re-
 ste quelques petites esquilles , ou
 inégalité és bords de l'os de la se-
 conde table , qui puissent blesser la
 membrane , battant contre par la
 diastole du cerveau , il les faudra
 couper tout autour , & aplatis-
 l'os avec cannuet lenticulaire.
 Que si l'os est si espez que le lenti-
 culaire ne le puisse couper , on le
 coupéra avec cizeaux , frappant def-
 sus d'un maillet de plomb , qui n'e-
 stonne pas tant le cerveau , & fau-
 dra tirer les esquilles coupées , avec
 de petites pincettes . Mais il le faut
 Ici souvenir de tout ce que nous
 avons dit ci dessus . A l'çavoir de ne
 trepaner jamais sur la future , mais

a costé , en deux, en trois, ou en vres de
 quatre lieux si besoin est , & des l'os se re
 deux costez de la fracture , si la troidisset
 fracture est grande.: De n'appli- & enga
 quer iamais le trepan sur l'os qui beau-
 est du tout fracturé & séparé d'a- coup de
 vec l'autre , parce que cela feroit fanie.

sur les sourcils , à cause de cette ca-
 vité pleine d'air & d'humidité blâ-
 che , qui entre tiédroit la plaie tou- o Pouf-
 siours ouverte Adioustés qu'estant sant la
 une partie déclive , o le cerveau membra-
 pourroit sortir par l'ouverture , & ne de-
 que , les fibres transverses du muil- hors , &
 cle estant coupées , on ne pourroit la faisant
 plus ouvrir l'œil qu'avec pene. Bref sortir
 il ne faut iamais trepaner en partie quand &
 déclive de la teste , de peur que la lui ou
 substance du cerveau n'en sorte , ni sortant
 sur les os bregmatiques des petits tout seul
 enfans , parce qu'ils ne sont pas en- si la mem-
 core assez solides , pour soustenir le brane e-
 trepan , & s'enfonçants en dedans , stoit per-
 comprimoient la meninge & le ccc.
 cerveau ; ni sur les temples aussi , si-
 non avec les conditions que nous

406 TROISTESME
avons dites ci dessus. Quelques uns remarquent qu'il ne faut pas trepaner en plene lune; parce qu'alors le cerveau est plus enflé, & y a par consequent, plus de danger de blesser la meninge. Ceste considération est de peu de poids. On perdroit souvent l'occasion de trepaner, si on vouloit attendre la plene lune à passer. Soions seulement advertis, d'y trepaner avec plus de soin & d'avis. Il faut aussi tenir une bonne mediocrité à presser le trepan, parce que si on ne presse pas assez on n'avance guere, si on le presse trop, il a pene à tourner. Et, à fin qu'on ne soit point neuf en l'operation quand il la faudra faire, les ieunes Chiturgiens s'exerceront souvent, à trepaner des crânes d'hommes morts, mettans des feuilles de papier delous au lieu de la meninge, & essaians de trepaner l'os sans toucher au papier, ou des testes de quelques animaux. Car combien qu'il y aie de la difference entre ces trepanemêts, & ceux des

PARTIE, 407
testes d'hommes vivants , toutes-
fois estans exercez en ceux-ci , ils
ne feront pas si rudes & si neufs
aux autres.

*Si vous trepanez ayant entrepris
la cure dès le commencement. Il a dit
un peu auparavant , qu'il ne faut
point tarder qu'on ne trepane ius-
qu'à la membrane , ici il dit qu'il
ne faut pas incontinent trepaner
l'os jusqu'à la membrane. Il faut
distinguer de temps pour accor-
der ces escriptures. Si on trepane
dés le commencement , lors qu'il
ne paroist point de fascheux acci-
dents (qui procedent ordinaire-
ment du sang , du pus , de la sanie ,
ou esquille d'os offenséens la me-
ninge) il ne faut pas trepaner ius-
qu'à la membrane , ni olter l'os in-
continent , mais il faut attendre
qu'il se sépare de soi mesme , & que
nature le pousse dehors. Si nous
trepanons apres le 7 ou le 14 iour ,
lors que la siebvre & les autres fas-
cheux accidents paroissent , il se
faut haster de trepaner iusqu'à la*

408 TROISIÈME
membrane, & lever l'os tout in-
continent, afin de remedier au mal
qui nous presse; prenans toutesfois
garde à n'exciter de douleur que le
moins que nous pourrons. Voire
mesme, il est permis de trepaner
l'os tout en travers, jusqu'à la
membrane & l'enlever dès le com-
mencement, pourveu qu'il y aie
quelques fatcheux accidents qui
nous pressent, autrement non.

*Car il n'est pas expedient. Il propo-
se deux inconveniens qui advien-
nent, lors qu'on trepane dès le co-
mencement jusqu'à la meninge.
Le I. Que la meninge, s'enfle & se
pourrist, estant descouverte, & l'og
temps exposée à l'aér qu'ellen'a
pas accoustumé. Le II. Qu'en
trepanant l'os entierement, il y a
danger d'offenser la membrane a-
vec la pointe du trepan. Adioustez
qu'au commencement la membrane
est enflée, & s'approche plus pres
de l'os, dont il y a plus de danger
de l'offenser.*

*Pourrisant elle s'enfleroit. C'est à
dire*

dire elle s'enfleroit & pourriroit,
τεγον πότερον.

Et qu'il commence à crouller. C'est le signe par lequel on reconnoistra que le trépan aura assez penetré, & que nature pourra aisement séparer l'os, & le pousser dehors quand il sera temps.

Car il ne peut venir aucun mal. Pour persuader de ne trepaner pas l'os iusqu'à la meninge, outre l'utilité qu'il a dicté ci dessus, il en faillloit proposer la seureté. Ce qu'il fait, disant que l'os qui demeure est fort delié, & par consequent peu fort, dont suir que nature le peut aisement separer quand il sera temps, sans que cependant il empuisse arriver aucun inconveniēt.

Comme il semblera convenir à l'ulcere. De quoi nous avons assez amplement parlé ci dessus.

Mais il faut que celui qui trepane leve souvent le trepan. Hippocrate propose ici deux cautions pour la trepanation. La 1. Que nous fourrions de fois à autre le trepan dans

S

410 TROISIÈME
de l'eau froide, de peur que s'estant
eschauffé par le tournoiement, il
brusle & desfleche l'os, dont il ad-
viendroit qu'il se separeroit beau-
coup plus de l'os, auquel auroit
touché le trepan, que s'il n'auroit
point esté brûlé ou desséché. Ce
qu'il faut, dit-il, observer, si nous
voulons penetrer, ou non pene-
trer, iusqu'à la membrane; dès le
commencement, ou sur le 7. ou
14. iour. La II. Que trepanant
sur le 7. ou 14. iour, iusqu'à la mé-
brane, nous nous arrestions sou-
vant en l'opération, & levions le
trepan, pour voir avec la sonde, ou
autrement, combien avant le tre-
pan sera entré, & s'il ne pourroit
point blesser la meninge. Ce qu'il
faut faire d'autant plus soigneuse-
ment, quel l'os, desia purulent, est
tendre, & se coupe plus aisement,
de sorte que pensants encore estre
au commencement, nous pourrions
avoir penetré iusqu'à la meninge.
En quoi il faut aussi diligemment
considérer les lieux où l'os estef-

PARTIE. 411

pez ou delié, afin d'y faire plus ou moins penetrer le trepan; Et le lever aussi souvent, pour considérer, si on aura peu, ou beaucoup avancé; puis en fin assaier d'arracher l'os, si besoin est, en le remuant & croullant.

A cause de la chaleur de l'os.
C'est à dire de peur que l'os ne s'eschauffe.

En de l'eau froide. Qui esteint la chaleur du trepan, & l'endurcit, tellement qu'il fait mieux son operation, les dents ne se rebouschans pas si aisement, comme s'il demeuroit eschauffé par le tournoiement. Ceux qui fourrent le trepan dans de l'huyle seulement ne satisfont pas à l'intention d'Hippocrate. Voiez la pag. 401

Par le tournoiement. Comme vous voiez que les tarieres ou vibrequins des menuisiers s'eschauffent, quand ils percent du bois, si fort que quelquesfois ils brûlent les doigts.

Et desséchant l'os. Par sa chaleur,

S 2

412 TROISIÈME

reduisant son sang & son humidité radicale en vapeurs.

Et fait plus separer de l'os.
 Quand on a trepané, les bords de l'os ou a touché le trepan, se séparent tousiours dans quarante ou cinquante iours. Les escailles de l'os alteré par l'air externe, tombent aussi ordinairement, en mesme espace de temps, & en mesme espace, se fait le cal au lieu des os qu'on a tirez, plustost toutesfois aux ieunes qu'aux vieux. Nous avons dit ci dessus que c'est la secheresse qui fait separer les os. Si donc le trepan échauffé, à beaucoup desseché de l'os, il s'en separera davantage, que s'il n'en avoit guere desseché. Pour eviter cest inconvenient, il faut, suivant le conseil d'Hippocrate, lever souvent le trepan, & le tremper en de l'eau froide pour le refroidir, & non dans de l'huyle seulement. Voiez ce que nous en avons dit parlant de l'ordre de trepaner, pag. 401. & 411.

Trepaner l'os insqu'à la meninge.

puis oster l'os. Ce qu'on fera mesme
dés le commencement, s'il paroist
de fascheux accidents, & s'il y a
quelque esquille qui pique la me-
ninge, à quoi on ne puisse autre-
ment remedier: Ou si nous trepa-
nons au septiesme iour l'esté, ou au
quatorzième l'hyver, la corrup-
tion s'estant desfa mise en la plaie.

La voie & le chemin du trepan.
Pour voir s'il coupe l'os egalemēt,
ou inegalemēt. Afin qu'on pres-
se & imprime le trepan plus fer-
mement du costé qu'il aura moins
coupé, & plus laschement de l'autre.

*Car l'os se trepane bien plus promp-
tement.* Il advient ordinairement,
que l'os carié, & imbu de sanie de-
vient plus mol, & par consequent
plus aisē à trepaner. Toutesfois
Ambroise Paré remarque qu'il
s'en trouve quelque fois plus dur.
Il y faut donc regarder de pres, &
ne s'y laisser pas tromper, combien
que ce que dit Paré soit peu pro-
bable, & ne puis pas aisement croire.

S. 3

re que l'os imbu d'humidité s'en durcisse, d'autant que la dureté est effet de secheresse comme la mollesse d'humidité.

Il est bien vrai que l'os mort desséché de son humidité naturelle, est plus dur que l'os vivant, pourvu qu'il ne soit pas encore carié, & vermoi lu.

Il advenit aussi souvent. Il dicte qu'il faut encore pour bien trepanner, considerer la tenuïté ou espesleur de l'os, d'autant qu'il y a de certains endroits où le crane est plus espez, & d'autres où il est plus delié. Il est plus delié és os bregmatiques, & és os des temples à l'endroit que passe l'artere. Il est plus espez à l'occiput, & aupres des aureilles. Le front tient le milieu. Mais voiez ce que nous en avons dit en la premiere partie de ce livre.

Tant en autre lieu. Il veut dire, que ceste espesleur ou tenuïté du crane, ne se remarque pas seulement, felon la diversité des lieux que nous venons de dire, mais mesme felon la diversité des testes. Car elles ne sont pas semblables les unes aux autres, comme il a dit au commencement, de sorte que les

unes ont les os plus deliés , ou les autres l'ont plus espez. L'ai rompu un crane , la suture sagittale duquel descendoit iusques dans le nez. Il avoit les os bregmatiques deux fois plus espez que l'os de l'occiput, mais bien plus fragiles. Il faut donc apporter à ceci une soignueuse considération.

A n'enfoncer le trepan sans y penser. Comme quand l'os est carié, le trepan y entrant plus aisement que nous n'espérions , ou quand l'os est plus delié que nous n'aviōs presumé.

Ains à l'endroit que l'os semblera estre le plus espez. Ou selon la difference des lieux, ou selon la difference des testes, ou selon l'inégalité de la perforation, de sorte qu'il faille plus presser le trepan du côté qu'il aura moins penetré.

Et essayant d'en oster l'os en le remuant. Si ainsi est que nous soions pressez d'oster l'os trepané tout incontinent. Autrement quand l'os commencera à crouller, il fau-

S 4

dra a retirer le trepan , & attendre que nature sépare l'os d'elle mesme & le pousse dehors.

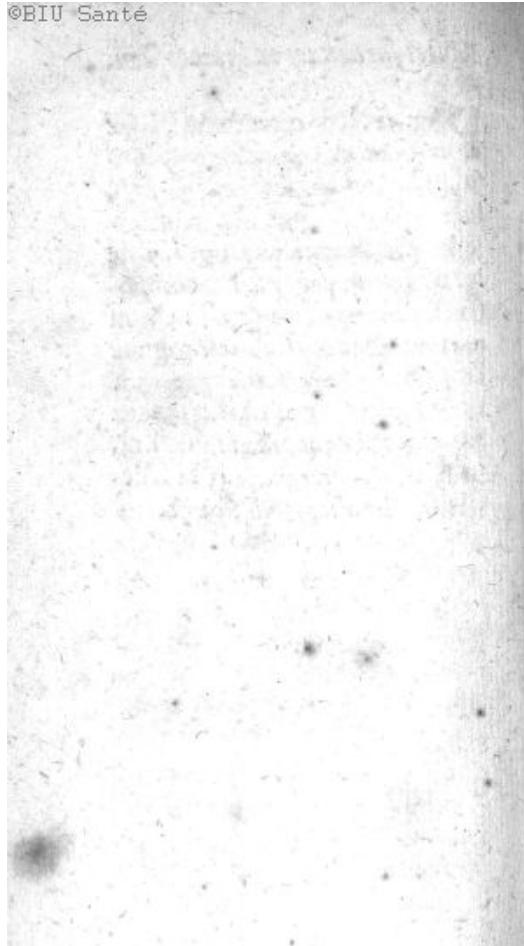
Comme il semblera estre expedient pour l'ulcere. Nous avons ci dessus dit , ce qu'il faut faire pour bien traicter, tant la meninge que l'ulcere , & ce qu'il faut mettre dessus pour empescher l'inflammation,sup. purer les contusions, deterger les ordures, dessecher, incarner & ci. catriser les ulcères. Il faut prendre de là, ce qui est necessaire pour ce lieu. Il se trouve des exemplaires ou sont beaucoup d'autres choses adioustées. Mais il est tout manifeste, comme a noté Scaliger apres Galien, que ce sont des redites, que quelqu'un avoit autrefois escriptes à la fin de so livre, pour s'en mieux resouvenir , lesquelles ont depuis esté adioustées au texte.

*Lauda uni Deo , Patri,Filio, &c.
ritui sancto.*

Fantes survenues en l'impression.

Ag. 40. l. 9. cerveau , lisez
cerveau. pag. 42. marge ~~de la m-~~
~~é~~, lisez ~~de la m-~~. ibidem, ~~de la m-~~,
lisez ~~de la m-~~. pag. 48. l. 14. in incipi-
te, lisez *in sincipite*. pag. 117. l. 9. de
le tout autour, pag. 118. l. 3. compo-
sée, lisez *composée*, pag. 135. l. 14. non
pas tant, adde que l' estroitte, pag. 192.
l. 24. nous le, lisez *nous les*, pag. 233. l.
10. le, lisez *de*, pag. 237. l. 18. lent, lisez
sont, pag. 245. l. 3. le, lisez *la*, ibid l. 14.
tiede, lisez *entiere*, pag. 245 l. 16. de-
terfifs, adioustez, & *desiccatis*.

S. 5



I N D I C E D E S

choses plus remar- quables.

- A** Bles en la meninge, 343
A Apoplexie en plaie de teste
 387
A Pechema, que c'est, 85, 87, 89, 111,
 S'il se peut faire, 99, diverses
 sortes d'Apechema, 103, 104.
 Comment il se doit reconnoi-
 stre 122. S'il demande ouver-
 ture, ou non, 127. Comment
 ille faut traicter 250, 223, 227
A près le trepan comment faut
 traicter la plaie, 324
A uteur des definitions corrige en
 deux endroits. 87
A stopissement en plaie de teste,
 178, 189
B Andage & plaies de teste. 163
B doit estre lasche 323
B atement & perturbation en los
 329

Blesseures du devâs de la teste sont
les plus mortelles 50 pourquois 52
Blesseures au derriere de la teste
moins mortelles, 69
Blesseure en la substâce du cerveau
comment se doit traicter, 347
Boucles ou points d'aiguille pour
agglutiner les plaies de teste 240
Bregma que c'est & son etymolo-
gie. 49

C

CAl s'il s'engendre en l'os de la
teste trepané, 132
Cacochymie & cachexie en plaie
de teste 383
Cameration ou voulture que c'est,
87, 90, 117
Cataplaismes és plaies de teste 266
Canie de la separation de l'os cot-
rompu. 351
Chairs contusas & macerées doi-
vent suppurer, 177
Chair comment se doit couper
pour eslargir une ulcere. 278
Chaleur naturelle se conserve
mieux l'os n'estant point descou-
vert. 247

- C**hair prend plustost son fondement sur la diploë qu'ailleurs 156
Charpis és plaies de teste 207
Cheveux enfoncez iusque dans la substance de l'os, 164
Cheute en plaie de teste, 190, 192
Chirurgiens de ce temps cōment traictent les plaies de teste 259
Cholere fait frapper plus rudement, 173
Connexion des os commet se fait, nouvelle doctrine, 59
Convulsion és plaies de teste, 208 281, 289
Contusion és bords des sutures par contre coup, 198
Contusion rend l'os marqué de blanc & de vermeil 314
Contusion que c'est, 88. 96. 95-97.
 III. Par quels iustruments elle se fait, III. Ses especes, 112. Signes pour la reconnoistre. 113
Contusions des enfans par lesquelles il se ramassé force sang entre le crane & la peau entières, 364
Correctio de Scaliger improuyée, 109 123
Couleur de l'os vivant, du mort, &c

dù pourri,	114. 353. 354
Coups perpendiculaires & de haut en bas plus dangereux,	53. 119. 173
Craquettrement de l'os en quelles fractures apparoist;	181
Cure contrainte que c'est,	131
Cure lenitive ès plaies de teste, en la meninge.	256. 337. 340
Curation de la meninge offensée;	337
Curation des fractures du crane par emplasters,	314
Cure de plaie en la chair seule.	238.
D	
Edolation.	87. 88. 89
Definitions des fractures du crane,	86. 87
Deterision precede l'exsiccation ès ulcères.	352
Degrez d'exsiccation selon la différence des parties & des personnes,	352
Division des fractures du crane,	85
86. 123	
Divisions des plaies de teste rapportées à celle d'Hippocrate;	
89. 90	

Diploë que c'est, 36. 40. à quoie le ferr, 39. 44. Elle ne requiert pas des medicamēts si desiccatis que l'autre os, 398.

Dures choses ne patissent pas si aisement, 70

E

Effraction que c'est, 87. 117. à quoi se doit rapporter, 90. 116 Ensonceure que c'est 115. ses différences 116. és enfans recentement nais, 98. 116. és hommes aagez, 115. plus ou moins dangereuse 353. ce qu'elle requiert, 343. elle ne demande pas la rugine, 313. quand elle pique la meningue ce qu'il faut. 141

Entrouverture des sutures 197

Emplastre résolutif. 238

Emplasters catagmatiques quelles. 315

Emplastre desiccative. 239

Emplastre de mastic & de blanc d'œuf pour reconnoître les fractures du cranc. 183.

Emplastre pour reconnoître l'apêchement. 384

<i>Emezet</i> comment se doit inter-	
preter,	174
Erysipele en la face en plaie de te-	
ste. 393, avec sieuvre,	395
Excision que c'est.	87. 89
Exsiccation convient premiere-	"
ment & de soi à la meninge. 336	
350.	

F

Fallope larron manifeste des es-	
crits de Vesale,	92
Fente ou fissure que c'est,	86, 88
comment elle se fait,	106. ses
différences 106. 115. elle n'est ja-	
mais sans contusion, 186. quelle	
fente est la plus dangereuse, 109	
par quels instruméts elle se fait,	
106. elle se fait par exez de cô-	
tusion, 106. 112. 199. ses signes,	
108, si elle demande ouverture	
du crane,	134
Fiebvre en quel temps prent en	
plaie de teste,	380
Fiebvre de deux sortes en plaie de	
teste:	341
Fiebvre critique comment se doit	
discerner d'avec la symptomati-	

que, 383
Figure non naturelle de la teste, 29.

Figure naturelle de la teste, 29.

Foibleſſe de l'os en combien de fa-
çons ſe confidere. 33

Fractures du crane quelles dema-
dent ſection, & quelles non, 126

Front, plus ſubieſt à inflammatio-
que l'occiput, 70

Front blesſé eſtant presque guari,
empire ſouvant apres le ving-
tielme iour, 70

G

Gangrene en la meninge, 344

351

Gelée ou eſcume blanche en for-
me de potiron excrement du
cerveau offensé. 348

Genres de plaies de teste, cinq fe-
lon Hippocrate 85. huit selon

l'Aucteur des definitions , 86.
neuf ſelon Paulus Aegineta , 88.

89. tous rapportez aux cinq

d'Hippocrate, 89. 90

Grande puanteur doit touſiours
accompagner la meninge offen-

fée. 341

H

Hippocrate le Grand à faict les principales œuvres, 2, en quel temps il vivoit 2, Aucteur du livre des plates de teste. 3

Hippocrate divise les os de la teste autrement que les anatomistes, 35. il ne diët que les choses necessaires. 111

Humidité naturelle du cerveau en quoi consiste, 50

Huyle rozat mauvais sarcotique és plaies de teste, 141, pourquoi est appliquée és plaies de teste, 242

I

Induction d'ancre sur l'os, 306, à quelles fractures elle peut servir, 316

Imbecillité du crane est augmentée par les sutures, 74

Inflammation s'engendre plustost au bregma, 53

Instruments pour couper le crane 133

Instruments offensifs, mousses & orbiculaires font ulceres fistu-

leuses & purulentes, 176
Instruments obtus quelles fractures ils font en l'os, 175
Instruments pointus & tranchants quelles offenses ils font en l'os. 178.

L

Lame garde-meninge 143
Lieux propres du sang, 372

M

MArques blanches pour recouvrir la contusion, 113
Mauvaises conditions en une ulcere. 329
Mauvaise curation en la chair, 325
Medicaments purgatifs en plaie de teste. 396
Medicaments cephaliques. 255
Medicaments pour engendrer la cicatrice. 244
Medicaments suppuratifs, 350
Medicaments mundicatis. 239
Meninge offensée comment doit estre traictée, 336. 256. 257. 337. 340
Methode universelle de traicter les fractures. 131.
Moien de faire promptement pro-

duire la chair en l'os, 356
 Muscles crotaphites ne veulent
 estre ni cousus, ni bouclez, ni
 coupez, 240. ils engendrent
 convulsion, assopissent & font
 mourir estans offensez. 52.
 pourquoi ils communiquent
 tant leurs offenses au cerveau,
 56, ils reçoivent leur membra-
 ne du pericrane, 56, ils reçoi-
 vent grande quantité de nerfs,
 57.

N

Nature se plaist és bigarrures,
 & varietez, 28
 Nature se descharge par ses pro-
 pres conduits, 251
 Noblesse de la partie réd les plaies
 plus mortelles. 53
 Noirceur de la meninge, 341
 Nouvelle doctrine de la connexio
 des os, 60

O

Ordre du trepanement, 398
 On peut mourir des plus pe-
 tites plaies de teste, & guarir des
 plus grandes. 378

Os delié & os gros que c'est,	46,
fort & foible	48.
Os du sommet,	66
Os des aureilles, & pourquoi il ne	
s'engendre point de poil dessus,	
58, 66, 67	
Os touſieurs plus foible ou il fe	
ioint par futes,	75
Os offensé compatit plus aisemēt	
à la chair.	325
Os descouvert sans fracture,	159.
164. 351, 353, 243	
Os ruginé ne rendat point de sang	
est corrompu.	313
Os crotaphites sont dangereux à	
blesſer.	55, 58
Os du front quel,	36, 70
Os de la teste quels ont une diploë	
37	
Os de la teste fort dur par dessus &	
par dessous.	39
Os devient aspre par corruption,	
38f.	
Os est plus mol estant carié.	413
Os qui ne font pas os de naissance	
ne font pas si durs que les au-	
tres,	49

Ouverture du crane constitué une
difference de plaie de teste, 125,
elle se fait pour donner r^e issuë à
la sanie, 130, 134, ou pour oster
les esquilles & autres choses qui
nuisent à la meninge, 141. Plus
la fracture est grande, moins el-
le se doit faire, 132, contusion la
requiert le plus, 134. Elle se fait
en fente large 135 és deux pre-
mieres especes de siege, 139, 176.
en l'enfonceure quand & com-
ment se doit faire ou non, 126,
140, 141 en coupeure especie de
siege 141, en l'effraction, 142.
non requise en l'os couvert de
sa peau. 127

Ouverture en quel temps se doit
faire, 167, 317

Ouverture en simple fente l'ose-
stant foible, 137. en fente avec
contusion ibid. l'os fendu estat-
dur, 138. en suggrundation, 138.
139. 142 en fente fort longue,
139. 135. 136. en siege simple,
140. 145.

Ouverture en voulture, 142

Ouverture ne se doit faire sur la
suture, 207, sinon que la me-
ninge soit offensée à l'endroit
des sinus, 346

Ouverture comment se doit faire
quand la fracture est sur la sutu-
re, 208

Ouverture de la chair 248. si elle se
doit faire l'os estant offensié sans
offense d'icelle, 245

P

Pericrane quand doibt, & ne
doibt estre coupé 238 203
il requiert meimes remedes
que l'os descouvert, 254

Perte de parole en plaie de teste,
179

Perte de sang par le nez & par les
aureilles en plaie de teste, 179

Plaies d'esté, plus dangereuses à la
teste & au ventre, non ailleurs, 71

Plaies de teste plus dāgereuses aux
jeunes qu'aux vieux de moien
aage, 73

Plaies en l'os la chair & le pericra-
ne entiers. 245.

Plaie en la chair & au pericrane,
242

Plaies de teste cōment estoient tra-	
tées par Paulus Aeg. & autres, 258	
Plaies de teste en la chait seule re-	
quiet des medicaments plus	
desiccatis que celles des au-	
tres parties, 253, 263	
Plate à l'endroit ou il y a du poil	
requiert des remedes plus de-	
siccatis, 241	
Plaies de teste qu'elles deman-	
dent le trepan, 360	
Plaie un peu plus haut que les	
fourcils demeure toute la vie, 389	
Plaie de teste estant grande il faut	
touſiours racler iusqu'à la se-	
conde lame, 110	
Plaie de la meninge à l'endroit	
des ſinuſ, 246	
Poudres capitales, 244	
Preceptes généraux de Guidon	
pour les plaies de teste. 261	
Prôgnostic des playes mortelles	
de la teste, 374	
Proprietez oçcultes és plaies de	
teste, 377	
Pustules sur la langue ſigne mor-	
tel en plaie de teste, 385	
Remedes	

R	
Emedes pour la convulsion en plaies de teste,	299
Rugineure,	305.319
Rugineure quand, comment, & iusques ou elle se doibt faire,	
322.323	
Rugineure en quelles fractures est necessaire,	311.319
Rupture de vene ou d'artere au dedans de la teste,	104.105
 S.	
Aignée, si elle est utile en plaie de teste,	360
Secheresse cause de la separation de l'os;	353.
Section au front,	303
Secousses du cerveau comment se doibt traicter,	189.344
Section quand doibt estre faicté en la chair es plaies de teste,	272
Section des temples dangereuse, 291, si elle se peut faire,	297
Separation d'os & d'escailles en quel temps se fait,	357
Siege que c'est, 121 144. ses diffe- rences, 117.20 au siege le doib-	

T

vent rapporter l'excision & la dedolation , 118.	par quels instruments se fait le siege , 119.
comment il se faict compose ,	119.
Siege n'est pas aisne a reconnoistre dans les futures ,	195
Signes du crane fracturé dont sont pris .	199
Signes pathognomoniques , ou univoques des fractures du crane ,	178
Signes d'Apechema ,	184
Signes pour discerner d'avec la suture , la fente , 201. la contusion , 204 le siege ,	205.
Sonde & son usage ,	170, 172
Suggrundation que c'est , 87, 117 , c'est espece d'enfonceure , 90. 117	
Suppuration pour corruption , 346	
Suppuration en la plaie quand est necessaire ,	330
Surcroissance de chair dont procede ,	335
Sutures s'effacent par vicillessé , 103.	
Suture sagittale descendant jusqu'au nez , 25, 30. & par l'occi-	

©BIU Santé
put, iusqu'au pertuis de la moëlle de l'espine du dos, 25, 30
Suture lambdoide double & triple en son angle. 26
Synchondrose ne convient qu'à symphyse. 61
Symphyse que c'est, & ses especes, 59
Synneurose ne convient qu'à diarrhose. 61
Syssarcose ne peut bien estre rapportée, ni à arthron ni à symphyse. 61, 62
T
Tables vitrées du crane, 40
Table seconde comment se fent la premiere estant entiere. 110
Terme de mort en plaie de teste, 390
Testes des hommes ne se ressemblent pas toutes. 11.23
Testes sans sutures, 25
Teste n'ifiant que la suture lambdoide. 26
Teste sans suture sagittale. 26
Testes sans sutures ont souvent deux pertuis es os bregmatiques. 22

ques,	27
Teste pointue, & ronde,	29, 30
Teste naturelle,	29, 31
Teste contre nature,	32
Teste ne peut recevoir le bandage propre aux fractures.	129
Trepan doit étre trempé en eau froide & non en huyle seule- ment	41
Trepan abaptiste, ou trepanum se- curitatis.	138
Trepan quand est nécessaire,	324
Trepaner és temples, & és autres parties basses de la teste est mau- vais,	32
Trepaner jusque à la meninge,	392.
407. 413. en pleine lune,	426
Trichisme que c'est; 89. 90. 106. 107	
Trauma que c'est, 7. restreint en ce livre aux fractures de l'os, les offenses de la chair appellées lésions.	7. 8
V ariété grande és sutures de la teste,	25
Vene battante pour atterer,	64
Vene forte pour arteres,	64

- Venes dans la diploë de l'os. 42
Vertige en plaie de teste, 182. 190.
192
Vin pour humecter les plaies de
teste. 264, 265
Vinaigre trop acre pour appli-
quer sur la meninge, 267
Vlcere signifie dans Hippocrate
ulcere & plaie. 72. 194
Vlceres fistuleuses & purulentes
par coups orbes. 176
Vlceres par contusion se font fi-
stuleuses & caverneuses, 176,
font plus long temps à se mun-
difier. 176
Vlceres rondes. 279
Vomissement bilieux en plaie de
teste, 179
Voulture que c'est, 87. 88. 90. 95.
Voiez Cameration.

*INDEX DICTIONVM ET
locutionum, que à vulgari usu semo-
tiores paullò , his animaduersioni-
bus in Plantore restituuntur, at-
que obiter explicantur.*

A	Aldæ, Elides 53
Bduxī, obduxī. 88	Alio, alia, alio, 214
Abitere, Abire. 113	Alis, alias 214
Absentes, mortui, 269	Amorei, amori 239
Abiit, mortuus est.	A me, Ab se, mea
Abitio, mors. 270,	sponte, sua sponte
Abusa, absūpta. 228	63
Acerbum, immatu- rum 38	Angulos peruiam
Adicit, adigit. 212	facis 52
Ærumna auribus. 160.	Anhelitus 33
Æquum factum, 265	Animaduersani 240
Affugiam, aufu- giam 194	Artè, arctè. 31 184
Agglutinatam dare 101.	Artor, arctor. 121
	Arte militari tange- re. 229
	Argentum ob eam
	116
	Assolet 106
	Affimulate 110

INDEX.

- Atasta,adsta 44 Calidis, celeribus
 Attingerit,attigerit. 108
 266 Celebre pro celeri
 Auectus, *πονλλα* 147 179
 Auere,venereū:267 Chlamys. Etym.
 Auo, Punicum. 226 mag. correctū 247
 Auorti, neutraliter. Clauem pessulum 88
 174. Cluet Cygno patre
 B 156
B Acchinal, Bac- *Κλέπτεις, χρύπτεις* 123
 chanal 50 Clam viro 76. 196
 Barbari 30 Clodus, claudus 35
 Benè fuit 154 Clienta 226
 Benevolentis,bene- Convenientias, *συ-*
 uolentes * 92 *νετιασάς ἀφροδισιασμένης*.
 Bis tanto quām 23 162
 Bucædæ. 140 Confieri 148
 C Cōr dolium, ut vi-
C pro G. 69 num crucium 169
 Cauete *πονλλα*. Consuetio, consue-
 158 tudo. 182
 Caueto. I. C. 70 Cōmodæ minæ 213.
 Caldorem,calorem Condigne 219
 170 Comitate, liberali-
 Cauneas , caue ne- tate 238
 eas 158 Copis,copiosus 212
 Caui malum 210 Collos, colla 67
 Capiti vēstro 221 Collare,ris,collaris,

riæ, collarium, rij	62	Dies festi & profe- sti	221
Conceptio, & Sus- ceptio	30	Diuidere & partiri	
Conspicilium siue		obscœna	48
Conspicillum	94	Doleum, dolium	72
Concinnare & con- cinnere	41	Domna, domina	49
Cor lienosum	81	Domu, domum	48
Commoda loquela,		Domum ire, pro i- turum	189
id est, comis	104	Donoso sene	113
Consilium tacet	108	Duint, dent.	38
Criminaret, crimi- naretur	204	Duo, duæ, duo	214
Cruminam, crûme- nam	236		E
Cunila Gallinacea		E Pro I. & I., pro E, E. 27. 27. 72.	
257		Ebrii sunt postquā potarunt	170
	D	Ecquis amas, pro amasne	84
Amnare, dam- no afficere	256	Eit, it	163, 262
Deblattauisti, de blatterauisti	48	Emsim, emerim.	120
Deicam, dicam	100	Em, eam	264
Defricari &		Enicer, enecer	28
Defricatè	270	Epeius, Epius, E- peus	128
Delerus, delirus	72	Epicrocum, Gloff.	
Deti frâgibulus	127	correctum	223
Detruncare	66	Equidem	45

a :

INDEX.

Erus, herus	35	Fictura	79
Escit, erit, sit, esse possit	235	Formōsus, formo- sus	33
Euitare, vita priua- re	86	Formula diuortii	
Exiliatis connectere	144.	Fortis	175
Exornarier, exorna- re	126	Frequentare, redde- re frequentes	91
Experiri, in ius vo- care	145	Frudem, fraudē	171
Exquærit, exquirit	184	Frus ventris	202
Extuli periculo	129	Fuat	63
Exterior te quanti facias	18	Fumos vendere	141
Exangiporto	95	Furtum ætati ma- lum	123
F			
Abulem, fabu- ler.	165, 173	G	
Falso, fefellero	25	Loſſariū Græ- colat. corre- ctum	34
Famigeratio	286	Grandior, ἡγετη	210
Farcire & farsa	52	Groccire, crocire	56
Farferum	219	Gubernabunt, neu- traliter	174
Fecisti pallio	90	Gula	194
Ferocitus	16	Guttarem inferio- rem, podicem	49
Feruidis, celeribus	109	H	
H			
Abere expur- gationē	34, 197	H	

INDEX.

Habet,dispositus est	uorti	261
137	Incubare Iouii	71
Habet, habitat 117	Inicere,inijcer	206
Hat,bat, ba 31 202	Ind-audiuit iuu-	
Hercules ἀλεξάνδρος	diuit	9
inuocatus 65	Inficiare , inficiat	
Herculus,Hercules	102	
66	In Pontum aduecti	
Herculea Dea 72	ad Arabiā terrā 257	
Hera hominum 193	Insimulatio 251	
Hibus pro his. 73	In quatriduo 40	
Homo, mas & fœ-	In ridiculumsumus	
mīna 39	87	
Hoc huc 244.268	In Sido , in Sidone	
Hōmīnes commodi	161	
203	Intus, de loco 179	
Hornus , hic annus	Inula, hinnula 87	
136.	Inuolare, οὐαίησιν	
I	Ire dormitum , in	
IBus,īs 236	venereis 239	
Ignorabilis 205	It Cariam 69	
Illō, de loco 94	Iuppiter Iuppiteris	
Im , em , o. eum,	& Iuppitris 98	
eam,id 264.237	Iuratores. 215	
Immundus rusticus	L	
184	La Ambo , lambe-	
Improperare 245	tro 48	
In aliquem animad-	Lamiæ 266	

a 3

INDEX.

L atrones, milites, &	M oeliculum, molli-
L atrocinari, milita- re, & Latrocinium, militia	culum 86 Modi Ionici 237 Mortalia, mortualia
L auerna Dea 52	41
L iberos subreptas	Muttis, non mutis
240	16
L iberis cauerē mœ- rorem	Mutua frūt a me 237
	N
L ingua, ligna 33	N afiterna 232
L udifacere, ludifi- care 19.221	Nauci 413
L ydius, ludius 50	Nec-rectè, malè 37
	Negotiolum, obſ- cæn. 76
M Adidus & sic- cus 55	Ne faceres 203
M ala merx 78	Ne-fuas 154
M alæ viuitis, malæ estis 272	Nixeram vel Nire- ram pro nixus eram 160
M agis quām, magis quām si 205	Nisi si, pro nisi 21
M eceptor, an viro- rum 42.43	Noctuini oculi 70
M eminia me 63	Noctuina ora 217
M ei industria 204	Nomen nugato- rium 259
M eum aluum 157	nōcerier, nocere 126
M issus Phœdromi	Nox, noctu 239
M iseria ex animo 17	Nubis ater & nubis atra 196

INDEX.

Nugo	259	ad formam	180
Nugari, sycophan- tari	116	Percepsti, percepisti	178
Nugis meditari	212	Pedes, pueria pedi- bus	84
Nummos Philip- pos	223	Penus, neutro gen.	
O			
Objcio, objcio	73	Penusa penora	67
Obitu, aditu	88	Pernix	166
Obuiet	109	Peliacia	167
Obstat, obstat vel obstirit	36	Pedes mobilis	166
Occidistis, cecidistis	28	Pentameter lambi- cus	24, 170
Ospes, hospes	35	Peregrini, & peregrè	16
Ossi, ossum, os	48	Percies, proclamas	
Opto tibi	97	Perfugium	95
Opus fit mihi libe- ris	167	Pias, pietatem exer- ces	249
Oues, amatores se- nes	192	Poltrons	224
P			
Alpator, Palpū & poppyfma	189	Postulas te ductare	
Pantices	202	32	
'arem sapientiam		Potuit, compotem	
		fécit	14
		Prægnatem præg-	
		5	4

INDEX.

nantem	46	Quoad	, 178
Proilio, prælio	151	Quoiantis	225
Promptauisse pone- re	66	Quot fallaciarum	
Promere verbum		177 R	
coquinarium	268	R Amices	185
Propo propero	48	R Recitator	44
Præfica	269	Recipiaste	191
Princeps, præceps	232	Reiculum; reijcu- lum	73
Prope abest	172	Res lapſe labat, vel, lapsu labant	253
Puella Thessala	114	Retiam, fœm	247
Putus, putillus, pa- sus, pusio, pusillus		Retunsum, retu- sum	211
39		Restis, restas, siue manes	37. 86
Q		Restio	140
Q uam, pro quā		Res, septum mulie- bre	76
si,	47	Rigor, robur, Ri- goratus, firmior fa- ctus	126
Quaflo	171	Risu, pro risui	173
Quæstioni esse	61	Rogare tecum, pro- rogare te	251
Qui facis, is si ades- les	51	S	
Quicquid Dei di- cunt	139	Altim, saltēm	21
Quî cauſa, qua cauſa	128	Satis habeo	199
Quicquam in eas similem, insimula- tio	251		

INDEX.

- | | | | |
|-----------------------|-----|-----------------------|--------|
| Scire, & sciscere | 223 | Summanus | 73 |
| Scitior, certior. | 103 | Sulsum, sursum | 25 |
| Scit lita multum | 133 | Spirarium, sp̄irārium | |
| Se vt abeat | 177 | 25 | |
| Secenta, sexcenta | 49 | | |
| Secuplum, sexcu- | | T | |
| plum | 49 | Effera fidei | 97 |
| Senium seniam vel. | | Tergo conten- | |
| seneam | 99 | dere | 248 |
| Serio prevortier | 22 | Thensurum, thesau- | |
| Sexungula, rapax | | rum | 32 |
| 268 | | Trapezeta, trapezita | |
| Sidolatronide | 161 | 72 | |
| Si, quando. | 32 | Triticō curat | 239 |
| Si quid vīsus venerit | | Triueneficus | 249 |
| 95 | | Tui causa | 189 |
| Sic, responsua par- | | Tuis, tueris, | 173 |
| ticula | 18 | V | |
| Siaudes, sodes | 46 | V Agas, vagaris | |
| Simiru | 148 | 165, 173 | |
| Sitela, Sitella | 79 | Verum, virum | 27 |
| Specit speculo | 134 | Vestita ornamenta | |
| Stimulatrices, lenē- | | III. | |
| 33 | | Vestitum innotabi- | |
| Subicitatrix | 234 | lem | 118 |
| Subicitones | 69 | Ventre cassō. | 201 |
| Suco, succo | 59 | Veteres non aspira- | |
| Sugulæ, fuculæ | 69 | bant | 35, 39 |
| | | Veteres literas non- | |

INDEX

geminabant	59	Virum veniat ve-
Veterum mos in-		lim 75
terponédi,d. 60.170		Viri fascinū pueris
Viatores	215	e collo suspendi so-
Viderier,videre	126	litum 183
Vintu te mihi ob		Visitatus,visus 208
esse sequentem quē		Vngenta,vnguenta
admodum Ennius		41*
dixit <i>cere diminuit</i>		Volup , masculiné
<i>brum pro cerebrum</i>		168
<i>diminuit.</i>	183	Vtilitas, <i>χρήσις</i> 119

FINIS:



*ANNOTATION SVR
ce qui est dit de la connexion
des os, pagé 59.*

Sympyse est une naturelle union d'os, en laquelle n'y a point de mouvement. La première partie de ceste de finition, est de Galien en termes expres. La seconde est tiree du mesme auteur au livre des os, où il dit. *Gomphose* est quand un os est fiche dans un os en forme de clou. Mais cela est aucunement douteux, & approche fort de symphyse ; à scavoir quand quelque chose est exactement fiche, de sorte qu'il ne meut & ne brante en façon quelconque, comme sont les dents. Mais il appert que les dents ne sont pas attachées par symphyse dans leurs

(2)

2

alveoles, quand on les arrache ou quand elles tombent d'elles mes-
mes. C'est donc comme s'il di-
soit, que Gomphose semble
estre symphyse, par ce qu'el-
le en a une propriété, qui est
n'avoir point de mouvement, mais
qu'elle n'est pourtant pas sym-
physe, par ce qu'il n'y a pas
uniō naturelle, qui est l'autre
propriété de symphyse. Or
appert il qu'il n'y a pas uniō
naturelle, telle qu'elle doit
estre en la symphyse estroit-
tement entendue, en ce que
les dents se peuvent séparer
de la machoère , n'estans
point faites un os avec elle,
mais demeurans os séparez.
Car il faut en ceste symphy-
se, entendre une plus estroite
union, qu'en la symphyse lar-
gement prise, en laquelle il
suffit que les os soient unis

en sorte qu'ils rendent le corps un, sans qu'il se face de deux os un. Voyez la note suivante.

Symplyse n'a point d'espèces.
 Entendez symphyse estroitement prise, telle quelle doit être entendue en la divisiō.
 Pour bien entendre ceci, & la doctrine de Galien, au livre de *osibus*, il faut distinguer un peu plus exactemēt. Symphyse se peut prendre en double signification, *large* & *estroite*. La symphyse en large signification regarde principalemēt l'unité de tout le corps, de sorte que toutes les parties du corps peuvent être dites connexées par symphyse, par ce qu'elles s'unissent tellement les unes avec les autres, qu'elles ne font qu'un corps couvert

() 2

4

d'une même peau. Ainsi, en large signification, Hippocrate au livre *des articles*, appelle même l'harmonie (qui est espece de synarthrose) symphyse, ou il dit, *Or n'y ait que ceste symphyse en la machoëre inferieure, mais en la superieure il y en a plusieurs.* Or est-il que les os de la machoëre superieure sont joints par harmonie. Ainsi pouvons nous dire qu'en toute articulation, se trouve symphyse, ou sans moyen, comme en l'harmonie selon Hippocrate. ou par moyen, soit synarthrose, soit syphylarcole, soit neurosynchôdrose. Mais symphyse en estroite significatio, telle quelle doit estre prise en la division, doit tellement estre opposee à arthron, que ce qui est propre à l'un ne

convienne point à l'autre.
Ainsi faut entendre Galien
au livre de *osibus*, ou il dit
que *la maniere par laquelle les*
os sont conjoints, est double, les
uns se joignants par arthron, les
autres par symphyse. D'où il suit
que les os qui sont joints par
arthron, ne sont pas joints
par symphyse, proprement
& estroittement prise, & que
ceux qui sont joints par sym-
physe, ne le sont pas par ar-
thron. Que s'il eust entendu
parler de symphyse largemēt
prise, il eust fallu dire que les
os se joignent par arthron &
symphyse. Que arthron est
la forme par laquelle les os
se composent naturellemēt,
symphyse la maniere par la-
quelle les os s'attachent na-
turellement. Ainsi en toute
articulation se trouveroit

() 3

aussi symphyse, & n'eust pas fallu dire que des os les uns se joignent par arthron , les autres par symphyse. Aussi voyez vous que, peu apres, il separe symphyse d'avec arthron , quand il dit que la connexion des dents avec la machoere, n'est pas symphyse, mais gomphose, espece de synarthrose. Il faut donc necessairement distinguer la symphyse largement prise d'avec la symphyse estroittement entendue, esquelles on peut remarquer ces differencier.

Heb. I. La symphyse estroittement prise, qui est opposée en la division à arthron , fait que les os ainsi unis peuvent n'estre pris que pour un os, comme les os pubis, du sternum , de la machoère inférieure, les epiphyses avec

leurs os, &c. Ce qui n'est point es os unis par symphyse largement prise, comme il appert es os joints par synneurose, qui sont tous-
jours pris pour deux os & non pour un. Ainsi veut Ga-
lien, que la connexion des dents avec la machoère ne soit pas symphyse, par ce que les dents ne sont pas tel-
lement unies avec la machoë-
re, qu'elles ne soient qu'un,
ainsi se peuvent aisement se-
parer ou de force, ou de na-
ture. II. La symphyse estroit-
tement prise est sans mou-
vement, comme nous avons prouvé en la note preceden-
te; la symphyse largement prise peut estre avec mouve-
ment, comme en toute syn-
neurose. III. La symphyse estroittement entendue, ne

Q 4

8

se peut trouver ou arthron
se trouve, non plus qu'estre
animal raisonnable avec ce
qui est animal irraisonnable,
estre substance corporee,
avec ce qui est substance in-
corporee, &c. La symphyse
largement prise se trouve ou
il y a arthron. III. La sym-
physe estroittement prise ne
se fait que par un moyen, à
ſçavqit synchondrose, com-
me en l'os pubis, es os du
sternum; ou sans moyen cō-
me es epiphyses des os, & en
la machoere inferieure, ce
qui toutesfois est premiere-
ment synchondrose, cōbien
qu'avec le temps la cartilage
qui faisoit le moyen s'endur-
cisse en os. La symphyse lar-
gement prise se fait par trois
ou quatre moyens, qui sont
synneurose, syfarcose &

9

synchondrose , ou vous ad-
jousterez , si bon vous sem-
ble , la neurosynchondrose
des vertebres , comprise par
Galien sous la synneurose.
C'est à n'avoir pas bien di-
stingué ces deux acceptations
de symphyse , qu'ont man-
qué ceux qui ont écrit sur
ce sujet. Quand à Galien ,
vous trouvez ces deux ac-
ceptations dans son livre *de
osibus* , mais mal distinguées ,
voire confondues , & ne puis
croire que le texte n'y soit
trunqué & corrompu. Fallo-
pe s'est bien apperçu de cette
difficulté , mais il n'a peu la
bien digérer par faute de
bien distinguer , ne compre-
nāt que la symphyse estroit-
tement prise. Non plus que
Colombus , qui commet en-
core une autre faute , ne re-

connoissant qu'une des proprietez de symphyse, qui est n'avoir point de mouvemēt, sans considerer qu'il doit y avoir aussi union naturelle; qui est cause qu'il confond les especes de synarthrose, gomphose, suture, & harmonie, avec symphyse. Quand a du Laurens, il na reconnu que la symphyse en large signification, voulant qu'athon soit la contiguité des os, symphyse l'union telle quelle, c'est à dire le simple attachement des os les uns avec les autres. sans que l'union doive estre si estroite que les deux os ne soient, ou ne semblent estre qu'un.

Symphyse sans moien. La symphyse sans moien est la vraie symphyse, comme en los de la machoëre inferieure & es

epiphyses avec leurs os. Cel-
le qui se fait par synchon-
drose est dite symphyse ^a Æqui.
vocatio
ad unum.
analogiquement, par ce qu'el-
le tient quelque chose de la
première.

*Car elle fait contiguïté sole-
ment. Ne reuaissant pas telle-
ment les os, qu'ils ne semblent
& ne soient estimés qu'un.*

Car ce n'est pas symphyse.
Etroitement prise.

*En l'os de la machoère supe-
rieure, à l'endroit du milieu du
Palais. En quelques testes,
esquelles les deux os de cette
machoère, bien que premie-
rement joints par Harmo-
nie, s'unissent enfin, & font
symphyse, tout ainsi qu'és
futures de la teste en quel-
ques vieillarts.*

FIN.